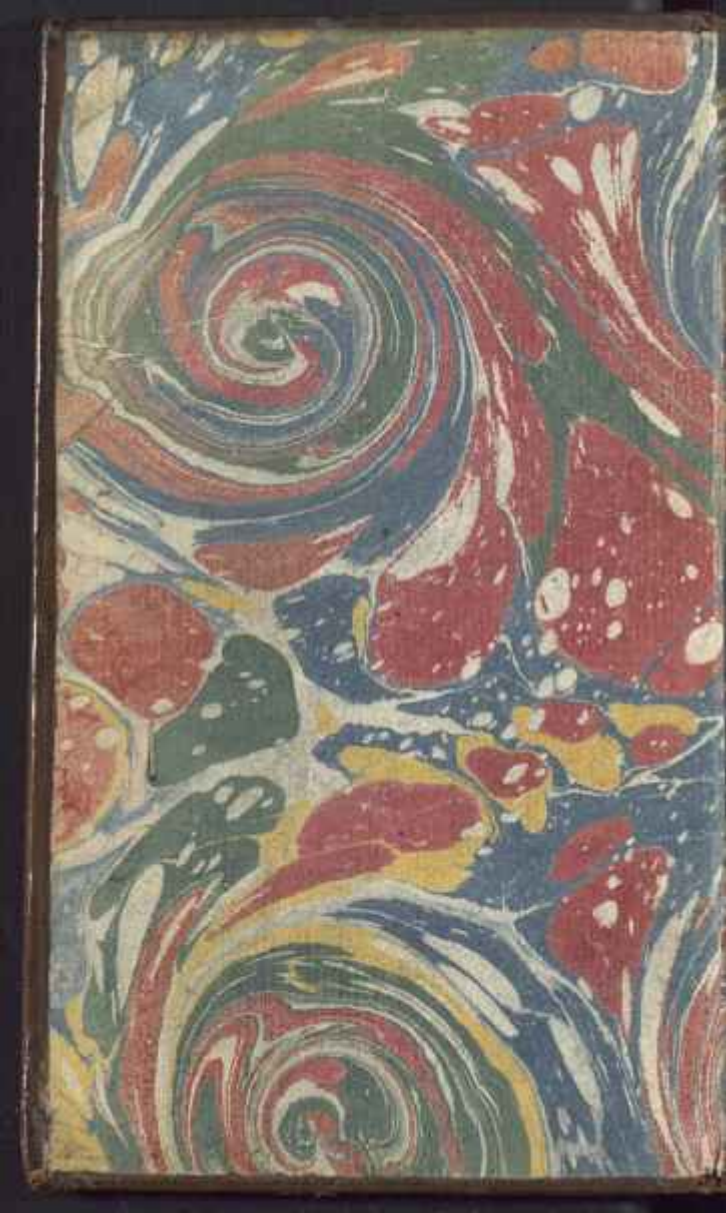


Tout connoître est bien difficille
ce n'est pas l'ouvrage d'un seul

HISTOIRE
DES
SEVARAMBES

PEUPLES QUI HAPITENT
une Partie du troisiéme Continent
communément appellé

LA TERRE AUSTRALE,

Contenant une Relation du Gouvernement, des Mœurs, de la Religion, & du Langage de cette Nation, inconnuë jusqu'à present aux Peuples de l'Europe.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM.
Aux dépens d'ESTIENNE ROGER,
Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un assortiment général de Musique.
M. D. C. C. X. V. I.

HISTOIRE
DES
SEVARAMBES,
QUATRIE'ME PARTIE.

Des Mœurs & Coutumes particulières des Sevarambes.

LE Gouvernement sous lequel vivent les Sevarambes, & l'éducation qu'ils reçoivent, ne peuvent pas manquer de faire de grandes impressions sur leurs esprits, & de les tourner au bien s'ils y ont quelque panchant naturel. Sevarias remarqua d'abord que l'humeur de ces Peuples étoit un peu fiére, & cela continuë toûjours. Il est vray que leur éducation tourne cette fierté en une noble ambition de bien faire, & d'acquerir de l'estime; si bien que ce qui dans un autre Etat seroit un panchant au vice, leur sert icy d'un éguillon à la vertu. Ils sont fort amoureux des loüanges, & lors que quelqu'un de leurs Magistrats les louë de

s'être bien aquitez de leur devoir, ou d'avoir fait quelque action genereuſe, ils en ſont plus contens que nous ne le ſommes quand on nous fait de riches preſens. Les femmes ne ſont pas moins avides de loüanges que les hommes, ce qui ſe remarque ſur tout en celles qui ont nourri beaucoup d'enfans, & qui ont toûjours fait profeſſion d'honneur & de chaſteté. Elles en conçoivent une fierté qui ſe lit ſur leur viſage, malgré toute la modeſtie dont elles tâchent de la voiler. Rien entr'elles n'eſt plus déteſtable que le nom d'une débauchée, & elles ſe croiroient criminelles d'avoir ſeulement parlé à une perſonne qui n'auroit pas bonne reputation, ou qui auroit dit quelque choſe de contraire à la pudeur de leur ſexe. Nonobſtant cela elles ne ſont pas fort ſcrupuleuſes; car converſant tous les jours dans le travail & dans le repas avec leurs Concitoyens & leurs Concitoyennes, elles ſont aſſés familiéres & diſent fort librement leurs ſentimens, mais toûjours avec beaucoup de modeſtie. Les hommes n'en font pas une profeſſion moins ſévére, & l'on auroit une très-mauvaiſe opinion d'eux, s'ils avoient fait ou dit quelque

que chose de sale & de mal-honnête devant les Dames. Ils tâchent de s'aquerir l'amour & l'estime de tout le monde, parce que c'est le moyen de parvenir aux charges, ce qui fait que parmi ceux qui aspirent aux dignités on voit une honnête émulation qui leur fait prendre soigneusement garde à toutes leurs actions, de crainte de perdre leur credit. La medisance & les calomnies sont sévérement punies, & s'il arrive qu'un d'entr'eux accuse quelqu'un de ses Concitoyens sans pouvoir prouver son accusation, il n'est pas seulement noté d'infamie, mais il est encore sévérement châtié par les Loix. Ils font tous profession de dire la vérité ou de se taire, & l'on punit rigoureusement les enfans quand on les a surpris en mensonge de quelque qualité que ce mensonge, puisse être, ce qui les accoûtume de bonne heure à dire la vérité, ou à garder le silence. Quand on leur demande quelque chose qu'ils n'ont pas envie qu'on sçache, ils ne répondent rien, & si l'on persiste à les presser, ils s'en fâchent beaucoup, & ne manquent pas de traiter d'importuns ceux qui les pressent ainsi. Il n'y a pas lieu de s'étonner que parmy des gens élevés comme

eux, & qui vivent ſous un tel Gouverne-
ment, il y ait ſi peu de perſonnes adon-
nées au menſonge, n'ayant pas les mo-
tifs de mentir qu'ont les autres Nations.
Ils n'y ſont jamais forcés par la pauvreté ni
attirés par l'eſpoir du gain, & encore
moins portés par la crainte ou l'eſperance
de plaire ou de déplaire à leurs Supe-
rieurs.

D'ailleurs quand les exemples ſont géné-
raux dans une Nation, il n'y a que les vi-
cieux & les perdus qui veüillent s'écarter
de la regle commune, & faire des actions
contraires à la coutume & aux maximes
aprouvées de tout le monde. Parmy les
Sevarambes l'exemple des vicieux incorri-
gibles ne va jamais guéres loin, car on
les châtie fort ſévérement, & quand on
void qu'ils ne s'amandent point, on les en-
voye aux Mines loin de la ſociété des hon-
nêtes gens.

Pour les ſermens & les blaſphêmes on
ne les connoît ſeulement pas, & l'on peut
dire d'eux, que ſans avoir jamais vû l'E-
vangile, ils en obſervent beaucoup mieux
les regles ſur ce point, que les Chrétiens
mêmes; car tous leurs diſcours n'ont que
Oui pour affirmer, & *Non* pour nier.

L'yvrognerie leur eſt inconnue, car
ou-

outre qu'elle seroit rigoureusement punie, il leur seroit difficile d'avoir dequoy s'enyvrer, vivant sans Taverne ny Cabaret, & mangeant tous en public, où chacun a seulement ce qu'il peut manger & boire, sans sortir des bornes de la temperance. D'ailleurs il ne leur est pas permis de boire du vin ny d'aucune liqueur fermentée qu'ils ne soient mariés; de sorte qu'ils sont élevés à la sobriété, & en contractent l'habitude avant que de pouvoir se debaûcher. Les vices où ils sont naturellement les plus enclins, sont l'amour & la vengeance; mais les Loix remedient aux excès du premier, en ordonnant le Mariage à la jeunesse dès qu'elle est capable de cette passion; & pour l'autre, leur éducation la corrige beaucoup; parce qu'étant élevés ensemble, ils s'acoûtument dès leur enfance à souffrir beaucoup de choses de leurs compagnons, par la nécessité de ne pouvoir faire autrement, ou par l'obéissance qu'ils rendent à leurs Superieurs, qui ne manquent pas de les mettre d'accord dès qu'il s'éleve entre eux quelque demêlé considerable. Ils sont naturellement gais, aimant à se divertir quand ils sortent de leur travail journalier. La dance, la musique, la course, la lutte & divers

autres jeux ſont leurs récréations les plus ordinaires. Ils ſont fort robuſtes & jouiſſent d'une grande ſanté pour la plupart, ce qui vient en partie de leur naiſſance, & de leur maniére de vivre, & en partie de leur gayeté.

De leur naiſſance, parce que leurs peres & meres étant des perſonnes que l'amour unit, s'aiment beaucoup plus que ne font ceux qui ſe marient pour d'autres conſiderations. Et comme ils ont un grand égard à la génération, ils n'habitent que rarement enſemble, d'où vient qu'ils font des enfans plus forts & plus vigoureux qu'on ne fait dans les lieux où l'on n'a pas tous ces égards. Outre que, comme les femmes mariées ſont fort honorées quand elles en élevent beaucoup, elles ſe font une vertu de ne pas ſouffrir un commerce aſſez fréquent de leurs maris, pour être contraire à la génération, & qui rendroit leurs enfans foibles & ſujets aux maladies, ou les feroit mourir dans leur plus tendre jeuneſſe; ou s'ils en échappoient les empêcheroit de devenir hommes robuſtes & vigoureux.

La maniére de vivre de ces Peuples contribuë encore beaucoup à fortifier leurs corps, car ils vivent dans la ſobrié-

té sans souffrir ni faim, ni soif. Ils font beaucoup d'exercice, mais c'est un exercice moderé, & comme ils ne sont sujets à aucune débauche, on ne void chez eux ni gouteux, ni gravelleux, ni des gens attaqués de maladies sales & infames, que la pudeur empêche de nommer.

Leurs divertissemens & leur gayeté aident aussi beaucoup à la conservation de leur santé, qui n'est jamais interrompuë par les soucis & les chagrins dont est devorée l'ame de ceux qui sont obligez tous les jours à subvenir à leurs nécessitez presentes, ou à celles de leurs familles, & à se munir contre celles où ils peuvent tomber dans la suite. Ils n'ont ni souci, ni avarice; ils ne manquent jamais de rien, & leur plus grand soin est de joüir avec moderation des plaisirs légitimes de la vie. Cela n'est pas seulement cause qu'ils sont généralement sains & robustes, mais aussi qu'ils vivent long-tems étant assez ordinaire d'y voir des vieillards de cent & de six vingts ans. Ils sont presque tous grands & de belle taille; & ceux de la taille mediocre parmi eux, seroient de la plus haute parmy nous. On y void plusieurs hommes de six à sept pieds de haut, & parmi les femmes on y en void de hautes à propor-

tion. Ce n'eſt pas qu'il n'y en ait de beaucoup plus petites, mais il n'eſt pas étonnant d'y voir des hommes de ſept pieds de haut, qui parmi nous paſſeroient pour des Geans.

Tout ce qui contribuë à leur ſanté, ne contribuë pas moins à la beauté de l'un & de l'autre ſexe; car quoy qu'on n'y voye guéres de ces beautes fines & délicates qui reſſemblent à des poupées de cire, on y void des hommes & des femmes qui ont les traits beaux & reguliers, la peau douce & unie, le corps dodu, & potelé, le teint paſſablement blanc & vif, outre un air mâle & vigoureux qui ne ſe rencontre que rarement parmi nous. Ils ont généralement les cheveux noirs & les yeux de même couleur. Il s'en trouve qui ont les cheveux d'un chatain clair, mais on y void peu de gens blonds. Leurs habits ſont très-propres, mais très-ſimples, & ſont faits, de toile, de coton, de laine, ou de ſoye, dont il y a chez eux de trois ſortes. La premiére ſe fait d'une eſpéce d'herbe qu'on ſeme comme le lin, l'autre de l'écorce interieure d'un arbre dont on a grand nombre en ce Païs-là, & la derniére ſe tire des vers à ſoye, comme celle que nous avons. Ils uſent auſſi de dra-

draps d'or & d'argent, mais ils sont reservés aux grands Officiers, l'or & les pierreries au Vice-Roy, l'écharpe de toile d'or aux Sevarobastes seulement, & celles d'argent aux Osmasiontes & Brosmasiontes. Les Officiers inferieurs & leurs femmes portent la soye; & les étoffes de lin, de chanvre, de laine & de coton sont pour le commun peuple. Les habits sont de diverses couleurs selon les divers âges, & l'on change ces couleurs de sept en sept ans. Ceux des petits enfans sont blancs comme nous avons déja dit; aux blancs succedent les jaunes, aux jaunes les verds, aux verds les bleus, aux bleus les rouges, qui sont de deux sortes, l'un pâle & clair, & l'autre obscur; deux sortes de gris succedent au rouge, au gris le minime ou couleur de suye, & enfin le noir dont sont vêtus tous les gens âgez. La pourpre, l'or & l'argent sont pour les Magistrats, & par ces differentes couleurs d'habits, on void la difference des âges & des dignités. Quelques-uns pourront se moquer de cette bigarrure, mais quand ils sçauront qu'outre les Offices, toute la superiorité de ces Peuples les uns sur les autres, consiste dans l'âge, & que ces couleurs sont né-

ceſſaires pour les faire connoître, afin qu'on puiſſe rendre l'honneur dû à chacun ſelon ſon degré, je croi qu'ils ne s'en moqueront plus. Les étoffes bigarrées ſont reſervées aux Eſclaves & aux Etrangers, & c'eſt la raiſon pourquoy les habits qu'on nous donna en étoient tous faits.

Les hommes couvrent leur tête de bonnets & de chapeaux de même couleur que leurs habits. Avant leur mariage ils laiſſent croître leurs cheveux, mais étant mariés ils les coupent juſqu'aux oreilles. Ils portent des calçons, des veſtes & des robes qui leur pendent juſques au milieu de la jambe. Ils ſe ceignent d'une ceinture, & uſent de bandes de toile peintes autour de leur cou en forme de cravates. Ils uſent de gans, de bas, de ſouliers de cuir, & de ſpardilles de corde comme nous, & ils en font encore de l'écorce d'un arbre qui nous eſt inconnu.

Les femmes ſont coëffées differemment ſelon leur âge. Les filles accommodent leurs cheveux en diverſes maniéres, & ne mettent rien ſur leurs têtes que quand elles vont au grand air; car alors elles ſe couvrent de certaines ombelles ou chapeaux faits d'une herbe dont on tire une eſpéce de ſoye; & toutes les femmes s'en ſer-

ſervent dans ces occaſions. Les mariées ſont toûjours voilées de coëffes de toile ou de ſoye de la couleur de leurs habits.

Celles qui ont eu des enfans portent autant de bandes de ſoye couleur de pourpre, qu'elles en ont élevé juſqu'à l'âge de ſept ans, car ceux qui ſont morts au deſſous de cet âge ne ſont comptés pour rien, & les meres n'en ſont pas plus honorées, ce qui les rend fort ſoigneuſes de les élever. Le reſte de leur habit ne differe de celuy des hommes qu'en ce que leurs robes ſont plus longues, & qu'elles ſont ouvertes au ſein.

On leur donne tous les ans deux habits neufs, l'un de lin ou de coton, & l'autre de laine. Les hommes en ont autant & les enfans auſſi, de ſorte qu'on les voit toûjours propres & bien vêtus. On leur donne à chacun une fourniture de linge de trois en trois ans, & l'on renouvelle leurs meubles quand ils en ont beſoin. Tout ce meuble conſiſte en des lits, des tables, des ſiéges, & en quelque peu de vaiſſelle, car ils n'ont point beſoin d'autre choſe, parce qu'ils n'apprêtent point leurs viandes, & que mangeant en commun

dans toutes les Oſmaſies, on leur apprête tout ce qu'il leur faut.

Ils ſont généralement trois repas le jour ; qui ſont le déjeuner, le dîner & le ſouper. Ces deux premiers ſe font en public & le dernier en particulier, car il eſt permis à chacun de manger le ſoir chez luy avec ſa femme & ſes enfans, ou avec tel de ſes amis qu'il luy plaît.

Souvent ils ſont entr'eux de petites ſociétés particuliéres, & ſe divertiſſent enſemble ou dans leurs chambres, ou en public ; mais ce n'eſt que quand ils ont fini leur travail. Par ce moyen chacun choiſit la compagnie de ceux qui luy plaiſent le plus, & ſatisfait ſon inclination.

Le bain leur eſt ordinaire : en Hyver ils ſe baignent toûjours dans des bains chauds qu'on fait dans chaque Oſmaſie, du moins une fois en dix jours. En Eté ils ſe baignent le ſoir dans les Riviéres, & les hommes mariés avec leurs femmes s'y mêlent les uns avec les autres fort librement, mais les filles & les garçons ſe baignent à part, & pour cet effet il y a des lieux differens deſtinés pour eux.

Le public fait ſouvent des parties de chaſſe,

chaſſe, & donne la liberté aux hommes & aux femmes de s'y trouver : tantôt à de certaines compagnies & tantôt à d'autres. On fait de même pour la péche, & pour cet effet il y a des gens qui ſont ordinairement employez à ces exercices.

Les heures du travail ſont reglées, & l'on ſonne la cloche pour éveiller les gens & pour les avertir de leur devoir. En été on ſe leve fort matin, à cauſe de la longueur des jours, & en Hiver plus tard à cauſe de leur briéveté, & l'on avance ou recule les heures ſelon la difference des ſaiſons.

Les perſonnes malades ſont exemptées du travail durant leur maladie, comme auſſi tous ceux qui ont paſſé ſoixante ans, s'ils veulent uſer de leur privilége, mais la grande habitude qu'ils ont priſe à travailler, & la honte de ne rien faire, ne leur permet guéres de s'en exempter quand ils ſe portent bien. Les femmes groſſes & les nourrices en ſont auſſi exemptes, mais quand elles peuvent faire quelque ouvrage aux heures de loiſir, elles aiment mieux travailler que de ne rien faire.

La ſalutation des Sevarambes eſt diffe-

ren-

ferente ſelon les perſonnes. Quand ils paſſent devant un Magiſtrat ils ſe découvrent & font une inclination du corps qui eſt plus ou moins profonde ſelon ſon rang & ſa dignité. Aux vieillards ils découvrent ſeulement la tête ſans faire aucune inclination, à leurs égaux ils font ſeulement un geſte de la main, la poſant ſur leur poitrine, & puis la laiſſant tomber à côté. Les femmes font la même choſe, hormis les filles qui au lieu de ſe découvrir la tête, y mettent leur main gauche, quand elles ſaluënt quelque Officier, ou les vieilles gens. Les Magiſtrats ſaluent la jeuneſſe avec un geſte de la main, & quand ils veulent donner une marque particuliére de leur faveur à quelqu'un d'entr'eux, ils le baiſent au front. Ce n'eſt pas la coûtume de baiſer les femmes, ni les filles en les ſalüant, ni même de les toucher, & il y a peu de perſonnes de ce ſexe qui ayent jamais été baiſées que par leur pere & leur mere dans leur premiére enfance, & le premier baiſer qu'elles reçoivent des hommes, eſt celuy que leur fait dans le Temple leur nouvel époux le jour de leur mariage. Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit permis aux filles de donner leur main à baiſer à quelqu'un de leurs

leurs Amans, mais cela se fait fort rarement, & par une grace toute particuliére. C'est dans les dances & non ailleurs que les jeunes hommes ont la liberté de leur toucher la main & pour les personnes d'un même sexe, il leur est permis de se la donner en signe d'amitié. Pour les complimens qu'ils se font lors qu'ils se salüent, ils sont differens, le plus ordinaire est celuy-cy: *Erimbas erman*, c'est-à-dire, *Que le Soleil vous aime.*

Il arrive rarement que les femmes y fassent brêche à leur honneur, quoy que cela arrive quelquefois, comme le Lecteur aura pû l'observer dans le châtiment d'Ulisbe & de ses compagnes, & dans celuy des jeunes hommes de l'Armée dont nous avons parlé; ce qui fait voir qu'il s'en trouve qui voudroient bien satisfaire leur passion, mais trois choses les en empêchent ordinairement, sçavoir la rigueur des loix, la rareté des occasions & le soin qu'on prend de marier bientôt les jeunes gens, comme nous avons dit ailleurs. Toutefois ces raisons sont bien souvent moins puissantes que leurs impatiences amoureuses, comme il arriva trois ans après nôtre établissement à Sevarinde, à quelques jeunes Amans trop

trop amoureux, pour attendre avec patience leur Oſparenibon, qui leur ſembloit trop long-tems à venir.

C'étoient deux jeunes hommes, dont l'un s'appelloit Bemiſtar & l'autre Panſona. Le premier avoit une ſœur nommée Bemiſte, qui luy reſſembloit parfaitement & qui n'avoit qu'un an moins que luy. Ils étoient d'une même taille, ils avoient un même ton de voix, enfin jamais deux perſonnes ne ſe reſſemblerent mieux. Dans l'Oſmaſie de Bemiſte étoit une fille fort belle nommée Simmadé dont Bemiſtar étoit éperdûment amoureux & qui s'en étoit fait aimer. L'amour de ces deux perſonnes fit naître de l'amitié entre Bemiſte & Simmadé, celle-cy s'attachant à l'autre parce qu'elle étoit ſœur de ſon Amant, & l'autre à celle-cy parce qu'elle étoit Maitreſſe de ſon frere: Si bien qu'ayant lié une forte amitié, elles étoient preſque toûjours enſemble, & ſur tout la nuit; car étant ſi bonnes amies elles avoient fait en ſorte de n'avoir qu'une même chambre & un même lit. Bemiſte étoit aimée de Panſona, & l'aimoit auſſi de ſon côté, & cette même raiſon avoit obligé ſon Amant de lier une auſſi étroite amitié avec ſon frere; que Sim-

madé avoit liée avec elle: de sorte qu'ils logeoient & couchoient aussi ensemble, & se faisoient confidence de leur amour. Par le moyen de Bemistar qui pouvoit librement entretenir sa sœur, Pansona avoit souvent le bonheur de voir sa chére Bemiste, & de luy dire tout ce qu'il vouloit en presence de son frere; & celuy-cy étoit bien aise de la compagnie de cet Amant de sa sœur, afin qu'il parlât avec elle pendant qu'il entretiendroit sa chere Simmadé. Ils avoient de ces entretiens le plus souvent qu'il étoit possible. Ils sentoient tous les jours augmenter leur amour par les témoignages mutuels qu'ils s'en donnoient les uns aux autres; & cela causoit en eux des ardeurs & des impatiences qu'ils avoient beaucoup de peine à retenir. Ils faisoient souvent des vœux pour l'arrivée du jour heureux qui devoit mettre fin à leurs peines; mais ce jour tardoit trop long-tems pour des Amans dont les jeunes cœurs étoient épris d'une passion violente. Bemistar étoit le plus bouillant & le plus emporté de tous; son impatience luy mit dans l'esprit un expédient pour soulager sa peine en trompant la vigilance des gardes de l'Osmasie où sa Maitresse demeuroit. Il s'imagina que, s'il

s'il pouvoit perſuader à ſa ſœur de changer d'habit avec luy & de venir coucher avec Panſona, il pourroit facilement occuper ſa place dans le lit de Simmadé. Dans cette penſée il conſulta ſon ami qui n'étant pas plus ſage que luy, & qui ayant moins à riſquer, l'affermit tout autant qu'il put dans ce deſſein. Etant tous deux dans un même ſentiment, la difficulté étoit d'y faire auſſi entrer les filles. Ils trouvoient cela fort difficile, mais enfin ils reſolurent de l'entreprendre & d'en venir à bout s'il étoit poſſible. Après cette reſolution ils firent tous leurs efforts pour ſéduire ces innocentes filles, & animerent ſi bien leurs diſcours & leurs perſuaſions, que dans un mois de tems ils les firent conſentir à leur deſſein amoureux. Ils prirent ſi bien leur tems un jour ſolemnel, auquel tout le monde étoit occupé à la célébration de la Fête, que le frere & la ſœur changerent d'habit, & par ce moyen de demeure & de logement. Ainſi Panſona eut l'entiére joüiſſance de Bemiſte, & Bemiſtar celle de ſa chere Simmadé; après quoy, quand la ſolemnité, qui dura ſept jours, fut ſur ſa fin, ils rechangerent d'habit, & ainſi chacun d'eux retourna chez ſoy fort con-

tent

tent & fort satisfait d'avoir tout à son aise joüi de son amour.

Mais comme les choses violentes sont rarement de durée, le feu de l'emporté Remistar s'éteignit par la joüissance, & s'alluma pour une autre. Pendant qu'il avoit demeuré avec sa Maitresse, il avoit conversé librement avec plusieurs autres filles de l'Osmasie, entre lesquelles il en avoit vû une nommée Ktalipse, en qui il luy sembloit avoir trouvé beaucoup plus de charmes que dans Simmadé, dont il commença à se dégoûter trois jours après en avoir joüi. Il dissimula pourtant ses sentimens, & ne fit paroitre à sa Maitresse aucun relâchement. Dans toutes les occasions qu'il put avoir de parler à Ktalipse, il tâcha de s'insinuer dans sa bienveillance, avant que de sortir du lieu où elle demeuroit. Cependant il s'enquit avec soin qui étoient les Amans de cette fille, & trouva qu'elle en avoit trois ou quatre, entre lesquels il y en avoit un qu'elle préféroit à tous les autres. Il fit connoissance avec luy le plutôt qu'il put, luy fit confidence de son amour avec Simmadé, sans pourtant luy rien dire de ce qui s'étoit passé de particulier entr'eux; & luy fit connoitre que par le moyen

moyen de ſa ſœur il pourroit fort avan-
cer ſes affaires auprès de ſa Maitreſſe. L'a-
tre qui ne demandoit pas mieux le prit a
mot, & le pria de gagner Bemiſte en fa-
veur, afin qu'elle luy rendit de bons of-
ces auprès de Ktalipſe. Dès que Bemi-
tar eut reçu cet ordre, qu'il avoit lu-
même recherché, il ne manqua pas d
recommander ſes affaires à ſa ſœur, & d
l'obliger d'en parler à Ktalipſe. Celle c
écouta volontiers tout ce qu'on luy diſo
en faveur d'un homme qu'elle aimoit dé
ja : ſi bien qu'elle prit Bemiſte en fo
grande amitié. Elles étoient très ſou-
vent enſemble, & Simmadé en auroi
pû concevoir de la jalouſie ſi elle n'eû
été de la confidence. Et comme c'eſt
la coutume des jeunes filles de coucher
ſouvent enſemble quand elles s'aiment,
& qu'elles demeurent dans une même
Oſmaſie, Ktalipſe voulut quelquefois
partager ce bonheur avec Simmadé, &
changer de lit avec elle, pour parler plus
commodément de ſon amour avec Be-
miſte, qui cependant avertiſſoit ſon fre-
re de tout ce qui ſe paſſoit, afin qu'il en
pût inſtruire l'Amant de ſon amie. Le
ruſé Bemiſtar ravi de voir les choſes ve-
nuës au point où il avoit bien prevû
qu'el-

qu'elles arriveroient, exhorta sa sœur de coucher souvent avec Ktalipse, de s'insinuer bien avant dans son amitié & de rendre à son ami tous les bons offices qu'elle pourroit. Elle qui ne pénétroit pas dans les desseins de son frere, fit en cette rencontre tout ce qu'elle put pour servir celuy qu'il luy recommandoit; elle y réüssit si bien, que Ktalipse conçut pour lui un amour fort sincére, mais en même tems fort chaste & fort pur, dans la vuë de l'épouser. Le jeune homme, qui reconnut bien-tôt les bons offices que Bemistar & sa sœur luy avoient rendus, ne pouvoit assez leur en témoigner sa reconnoissance, & confirmoit de plus en plus sa maitresse dans l'amitié qu'elle avoit pour Bemiste.

Cependant les quatre heureux Amans attendoient avec impatience qu'il vint une autre solemnité pour favoriser une seconde entrevuë, & la Fête de l'Osparenibon qui dure cinq jours à Sevarinde n'étant pas éloignée, ils esperoient qu'elle favoriseroit autant leurs desseins qu'avoit fait la Fête précédente. Mais les esperances que leur donnoit la commodité de cette solemnité avoient des fins fort différentes; car le ruse Bemistar n'en attendoit pas moins que la joüissance de Ktalipse, & ne regardoit la

poſſeſſion de Simmadé, que comme un moyen pour parvenir au principal but de ſes deſirs. Pour donc y arriver plus ſeurement il obligea ſa ſœur ſoit par priéres, ſoit par menaces, de perſuader à Ktalipſe de recevoir ſon Amant, qui avoit trouvé, diſoit-il, un moyen aſſuré de venir de nuit dans ſa chambre ſans y être aperçu, ni même ſouçonné tant que la Fête dureroit. Bemiſte ſelon les ordres de ſon frere ne manqua pas de prendre la premiére occaſion qu'elle put trouver; car après avoir rendu à Ktalipſe une lettre de ſon Amant fort tendre & fort paſſionnée, & vû qu'elle en avoit le cœur touché, elle crut que c'étoit le tems le plus propre pour luy faire la propoſition de le recevoir. Elle la fit donc avec toute l'adreſſe dont elle étoit capable; mais ce fut ſans aucun ſuccès. Ktalipſe luy témoigna d'abord de l'horreur pour ce deſſein, luy dit qu'elle ne ſacrifieroit jamais ſon honneur à ſa paſſion, & que, ſi elle ne pouvoit poſſeder ſon Amant par des voyes légitimes, elle renonçoit à ſa poſſeſſion. Peu après elle luy fit voir quelles ſeroient les ſuites funeſtes d'une entrepriſe ſi témeraire, & luy dit que, ſi une autre qu'elle luy avoit fait une pareille pro-

propoſition, elle la haïroit toute ſa vie. Elle ajoûta qu'elle commençoit fort à douter de la ſincérité de ſon Amant, puis qu'il avoit pû douter de ſa vertu, & que cela lui faiſoit voir clairement qu'il n'étoit pas ſi honnête homme qu'elle l'avoit crû. Bemiſte voyant la colere de cette fille, crut qu'il falloit tourner la choſe adroitement pour ne pas rompre avec ſon amie; ſi bien que prenant un autre air, ſe mettant à rire, & puis la baiſant étroitement, elle luy dit qu'après cette preuve qu'elle venoit de luy donner de ſa vertu, elle avoit ſujet de l'aimer plus que jamais; qu'elle n'avoit fait cette propoſition que pour l'éprouver; que ſon Amant n'y avoit point de part; & qu'elle luy conſeilloit de perſiſter dans ces nobles & généreux ſentimens ſans jamais prêter l'oreille à rien qui pût être contraire à ſon honneur ou à ſon devoir. A tout cela elle ajoûta que, ſi ſon Amant avoit eu ſeulement la penſée de l'employer dans aucun deſſein illégitime, elle ne luy pardonneroit jamais une telle offenſe. Ces diſcours artificieux apaiſerent entiérement la ſincére Ktalipſe; & la converſation finit par de nouvelles aſſurances d'eſtime & d'amitié. Peu de jours après Bemiſte fit ſçavoir à ſon frere ce qui s'étoit paſſé entr'elle & Ktalipſe, & luy donna le chagrin

de voir ſon deſſein avorté, & ſes eſperan-
ces preſque éteintes : car il ſe propoſoit
d'entrer la nuit dans le lit de Ktalipſe ſous
le nom de ſon Amant, & de tromper ainſi
cette innocente & vertueuſe fille. Mais
malgré ce mauvais ſuccès il ne perdit pas
tout à fait l'eſperance d'en venir à bout par
quelqu'autre moyen. Il ne preſſa donc
plus ſa ſœur, que de l'entretenir toûjours
dans ſon amitié, & attendit le plus patiem-
ment qu'il put l'arrivée de la ſolennité. Enfin elle arriva, il ne manqua pas de changer
d'habit avec ſa ſœur & d'aller coucher avec
Simmadé, mais les careſſes qu'il luy fit
ſoit étoient toutes feintes, & ſi elle y eut
pris garde de bien-près, elle auroit aiſé-
ment pû connoître qu'un autre objet qu'elle
le captivoit le cœur de ſon Amant; mais
comme elle ne le ſoupçonnoit de rien, &
qu'il ſçavoit bien déguiſer ſes ſentimens
elle le crut toûjours fidelle. Cependant il
luy demanda comment il ſe menageroit a-
vec Ktalipſe, qui le prenant pour ſa ſœur
le preſſoit de venir quelquefois coucher a-
vec elle, dequoy il auroit peine à ſe défen-
dre ſi elle continuoit. Cela fit rire Simma-
dé, de voir ſon Amant reduit à la néceſſité
de refuſer une ſi belle fille. Il faiſoit ſem-
blant d'en rire auſſi, mais la troiſiéme nuit
ayant

ayant pris son tems quand Simmadé étoit endormie, il luy mit dans les narines d'une certaine drogue assez commune en ce Païs-là, qui la plongea dans un très-profond sommeil; & lors qu'il la sentit ainsi endormie il se leva, & sortant de sa chambre, il s'en alla heurter à celle de Ktalipse qui en étoit fort proche. Cette fille prenant sa voix pour celle de Bemisse luy ouvrit d'abord la porte, & Bemissar étant entré, il la pria de dire à sa compagne d'aller occuper sa place au lit de Simmadé, parce qu'elle la vouloit entretenir sans témoin. Et comme dans de pareilles rencontres, elles avoient déja accoutumé d'en user ainsi, il se vit bien-tôt seul avec Ktalipse, & dans sa chambre & dans son lit. Alors se sentant dans un lieu si propre à contenter ses desirs, il voulut se rendre possesseur de cette belle personne, mais dès qu'elle aperçut qu'elle avoit un homme entre les bras, s'imaginant, qu'il avoit contrefait la voix de Bemisse pour venir ainsi luy voler ce qu'elle avoit de plus cher, elle fit de si hauts cris, que dans peu de temps elle eut allarmé toute l'Osmasie. On vint promptement à son secours, mais avant que personne fût arrivé Bemissar s'étoit evadé hors de sa chambre, & s'étoit fourré parmi la

multitude des femmes qui venoient de tous côtés, les unes avec des flambeaux à la main, & les autres avec des armes. On demande à Ktalipſe quelle étoit la cauſe de ſes cris, & pourquoy elle étoit ſi effrayée. Sa compagne revient de la chambre de Simmadé, qui ſeule de toute l'Oſmaſie dormoit encore d'un profond ſommeil, & la prenant par la main, ma chere amie, luy dit-elle, qu'eſt-ce qui vous eſt donc arrivé depuis que je vous ay quittée, & d'où vient cette grande émotion, & l'étrange alarme que je vois? Parlez, ma chere, & faites-nous connoître la cauſe de vos cris & de vôtre frayeur. A toutes ces demandes Ktalipſe ne répondoit rien: mille differentes penſées luy occupoient l'eſprit; il luy ſouvint de la propoſition que luy avoit fait Bemiſte quelque temps aparavant de recevoir ſon Amant, s'il la venoit trouver dans ſa chambre. Elle s'imagina que n'ayant pû avoir ſon conſentement dans ce deſſein, il l'avoit entrepris ſans luy en rien dire, croyant venir facilement à bout d'elle, quand il la tiendroit entre ſes bras. La penſée d'une entrepriſe ſi téméraire, luy donnoit d'abord de l'indignation; mais un moment après l'affection & la pitié ſe mêlant enſemble luy faiſoient enviſager cette action

action comme un effet de l'amour violent que son Amant avoit pour elle ; si bien que dans ce moment elle se repentoit d'avoir fait du bruit, & s'accusoit de ne s'être pas défenduë autrement que par des cris. Le chagrin qu'elle en avoit étoit d'autant plus grand, qu'elle voyoit que ses cris avoient causé une étrange confusion dans l'Osmasie, ce qui exposoit son Amant à des peines & des châtimens très-sévéres, & la rendoit elle-même le sujet des discours & des railleries de toute la Nation. Ces reflexions étoient fort raisonnables, mais elles venoient un peu trop tard, & elle eut beau garder le silence, pendant qu'elle étoit encore toute eperduë, il fallut enfin dire la cause de ses cris. Sa compagne luy demanda qu'étoit devenuë Bemiste, & dit à toute la compagnie comment elles avoient changé de lit. On la va chercher dans la chambre de Simmadé, qui dormoit encore, qui étoit toute seule, & qui ne répondoit nullement aux demandes qu'on luy faisoit. On l'appelle, on la tire, on la pince pour l'éveiller, mais elle dort toûjours. Là dessus quelques filles vont crier qu'elle étoit morte, & cela donne une nouvelle alarme, beaucoup pire que la premiére. On luy tâte le pouls, on luy met la main

ſur le cœur, & on la trouve pleine de vie, mais dans un profond aſſoupiſſement. On en demande la cauſe, & l'on trouve enfin dans ſes narines la drogue que Bemiſtar y avoit miſe. Cela donne un nouveau ſujet d'étonnement, & perſonne ne ſçavoit qu'en juger ; lors qu'on apporta d'un certain eſprit, qu'elle n'eut pas plutôt ſenti qu'elle revint de ſon aſſoupiſſement. On peut facilement s'imaginer quelle fut la ſurpriſe de cette fille, quand à ſon reveil au lieu de ſon Amant elle vit tant de femmes autour d'elle, qui lui faiſoient des queſtions, & qui diſoient cent choſes où elle ne comprenoit rien. Elle crut d'abord que toutes ſes intrigues étoient découvertes, & que ſon Amant avoit été trouvé dans ſon lit. Cette penſée & le remord de ſa conſcience, joint à la foibleſſe que luy avoit cauſé la drogue qui l'avoit aſſoupie, luy donnerent une ſi vive douleur qu'elle en tomba dans une profonde & dangereuſe pâmoiſon. Ce nouvel accident étonna bien des gens, & donna lieu à de nouveaux diſcours. Mais pendant qu'on luy donne ſecours, retournons à l'innocente Ktalipſe, qui ne pouvant plus garder le ſilence & ſongeant enfin qu'il valloit

mieux

mieux perdre son Amant que son honneur, dit, tout haut qu'un homme qu'elle ne connoissoit pas étoit entré dans sa chambre sous le nom de Bemiste dont il contrefaisoit la voix, & qu'il avoit voulu luy faire violence, ce qui l'avoit obligée à crier au secours. Cette confession étant faite devant la Gouvernante de l'Osmasie, elle fit aussi-tôt redoubler la garde des portes, & appeller Bemiste. On la cherche de tous côtés, on fait retentir son nom par toute l'Osmasie, mais elle ne se trouve point; on trouve bien ses habits, mais on ne peut trouver sa personne, quelque diligence qu'on fasse. Après l'avoir long-temps cherchée en vain, on fait venir toutes les filles, on les examine toutes, mais on ne trouve point de garçon parmy elles. Cela fait qu'on parle diversement de Ktalipse & qu'on doute de ce qu'elle avoit dit, mais elle persiste & assure qu'un homme l'avoit voulu forcer dans son lit. Là dessus on cherche de nouveau par tous les coins de l'Osmasie, sans négliger aucun endroit, mais inutilement, on ne trouve point d'homme, & Beauiste ne se troue pas non plus. Cependant le jour étant venu quelques filles qui avoient fait dessein de se baigner entrent dans le bain & trouvent la

feinte Bemiſte, qui après avoir fait quelque tems le plongeon, fut enfin contrainte de reprendre l'air & de s'expoſer à leur veuë : Ces filles l'ayant reconnuë en avertiſſent la Gouvernante qui ſe vient ſaiſir de ſa perſonne, & qui l'ayant viſitée, trouva ſans beaucoup de peine de quel ſexe étoit le Gallant, qu'on reconnut pour être le frere de Bemiſte. Cependant Simmadé étoit revenuë à elle, & Ktalipſe ayant ſçu que c'étoit Bemiſtar qui l'avoit voulu ſurprendre, découvrit les pratiques de ſa ſœur, & dit à la Gouvernante qu'elle avoit voulu luy perſuader de recevoir ſon Amant dans ſon lit, ſans doute dans le deſſein d'y introduire ſon frere. Là deſſus on entra dans un juſte ſoupçon de toute l'intrigue ; & bien que le priſonnier ne voulût rien confeſſer, on envoya viſiter ſa chambre, & on y trouva la veritable Bemiſte couchée avec ſon Amant. On les examina tous trois touchant Simmadé, mais ils ne voulurent jamais l'accuſer, & elle auroit pû paſſer pour innocente, ſi elle ne ſe fût accuſée elle-même, & n'eut confeſſé ſa faute à ceux qui l'examinoient. On envoya querir la Juſtice, mais avant que de luy mettre Bemiſtar entre les mains, les filles de l'Oſmaſie luy déchirerent toute la peau à coups de verges.

Cet-

Cette avanture fit fort grand bruit à Sevarinde, & l'on en sçut bien-tôt toutes les particularités. Peu de temps après ces infortunés Amans furent publiquement foüettés autour du Palais & Ktalipse fut visitée, mais on la trouva pure; ce qui donna beaucoup de joye à son Amant qui l'épousa quelque temps après, & qui, je pense, vit encore heureusement avec elle.

Voilà comme quelquefois l'amour se joüe de la vigilance des Gardes les plus sévéres, & porte les Amans aux entrepriſes les plus hasardeuses. Tout le monde n'obeït pas également aux loix, quelques douces & raisonnables qu'elles paroissent être, & par tout on trouve des gens qui n'en apprehendent pas tant la sévérité, qu'ils aiment la passion aveugle qui les porte à les violer malgré la rigueur des châtimens qu'elles ordonnnent.

Les Sevarambes divisent le temps comme nous par années ou révolutions Solaires. Ils le subdivisent aussi par mois ou révolutions Lunaires & par demy révolutions: car ils ne comptent point par semaines. Les trois premiers jours de la nouvelle Lune & les trois premiers après qu'elle est dans son plein, sont des jours de Fête chez eux, & ils ne travaillent que trois

heures du matin, & le reſte du jour ſe paſſe en réjoüiſſances. On void dans leur païs preſque tous les inſtrumens de muſique connus dans nôtre Continent, & quelques autres que nous n'avons pas. Ils ont retrouvé l'invention des Hydrauliques qu'avoient autrefois les Grecs & les Romains, que nous avons perduë, & ſe vantent même d'y avoir beaucoup ajoûté. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que leurs Hydrauliques ou orgues d'eau ſont incomparablement meilleures que celles où l'on ne ſe ſert que du vent. Leurs airs & leurs chanſons ont quelque choſe de ſi majeſtueux & de ſi charmant tout enſemble, que ce n'étoit pas ſans raiſon que Maurice trouva leurs concerts beaucoup meilleurs que les nôtres. Ajoûtés à cela qu'étant plus robuſtes & plus puiſſans que nous, ils ont auſſi la voix plus mâle & plus éclatante. De plus ils ſuivent les regles de la Poëſie Metrique, qui eſt infiniment plus forte & plus énergique que nos barbares Vers rimés, comme nous le dirons ailleurs. A tous ces avantages on peut ajouter que, lors qu'on trouve dans la Nation quelque enfant qui a la voix excellente, on l'inſtruit dès l'âge de ſept ans, & on le conſacre au Soleil, pour être l'un des Chantres qui chantent

rent les Hymnes qu'on a composées à sa louange.

Pour la Peinture, la Sculpture, la Gravure, la Brodure & tous ces autres Arts qui sont plus pour la curiosité que pour l'utilité, ils ne sont point exercés par le peuple, mais il y a des lieux où des personnes choisies & qui excellent dans tous ces beaux Arts travaillent pour les ornemens publics.

On n'y void gueres de carosses, de chaises, ny de litieres, à moins que ce ne soit pour des gens malades, ou des Officiers âgés. Les maladies y sont en petit nombre, & peu de gens en sont attaqués, si ce n'est de quelque fievre ou de quelque pleuresie, qui vienne de trop grande abondance de sang, ou de quelque exercice trop violent.

Leurs maisons sont si bien percées & si bien aérées, & ils y vivent si proprement, que cela ne contribué pas peu à leur santé, aussi bien que leur maniére de vivre sobre & reglée, leurs exercices moderés, & la salubrité de l'air qu'ils respirent, & des viandes dont ils se nourissent. Aussi ne sont ils guéres incommodés de Medecins & d'Apothicaires, quoy qu'il y en ait d'établis par le Magistrat, mais ils font grand cas des Chirurgiens. Ceux-cy sont princi-

palement employés à embaumer les corps de Magiſtrats illuſtres qui ont bien merité du public, & ils y ſont ſi adroits, que j'ay vû de ces corps embaumés depuis plus de cent ans, qui ſembloient encore être vivans, ſans que l'air leur nuiſit aucunement, quand on ouvroit les caiſſes où ils ſont enfermez. Pour le reſte du peuple, on brûle leurs corps quand ils ſont morts, & l'on recueille les cendres de quelques-uns dans des Urnes à la maniére des anciens Romains.

Quand ils brûlent un corps, ils croyent que la fumée en emporte les parties les plus ſubtiles vers le Soleil, & qu'il n'y a que les plus terreſtres qui demeurent dans les cendres.

De la maniére dont on exerce la Juſtice parmy les Sevarambes.

COmme ils n'ont rien en propre, on ne voit jamais de procès civil parmy eux. Il n'y a que des cauſes criminelles, qui ſont jugées par les Oſmaſiontes, lors que le fait a été commis dans leur Juriſdiction. Chaque Juge eſt aſſiſté par ſes deux Lieutetenans, & par trois vieillards du lieu, que le criminel a la liberté de choiſir. Si le crime a été commis par des gens, ou contre des

des personnes qui demeurent dans des Osmasies differentes, la cause est portée devant un Brosmasionte & les Osmasiontes interessez, qui tous ensemble jugent souverainement, si ce sont de petits crimes; mais les plus grands se jugent devant un Brosmasionte & ses huit Assistans, & l'on peut en appeller devant eux pour les affaires considerables. Dans les crimes d'Etat les causes sont portées devant un Sevarobaste & douze Assistans, tous Brosmasiontes; & si le fait est fort extraordinaire, on le plaide devant le Vice-Roy même & son Conseil. Les accusés peuvent eux-mêmes plaider leur cause, ou employer quelqu'un de leurs amis qui sçache mieux plaider qu'eux

J'y souvent assisté aux Tribunaux pour voir la décision des causes, & leur maniére de les juger, qui est assurément très digne de loüange, tant à cause de la patience & de la modération des Juges, que du respect & de la vénération qu'on a pour eux On n'y entend point ces crieries & ce tumulte qu'on fait en Europe dans les Cours où l'on décide les procès. Tout se fait icy avec un silence & un ordre merveilleux, & rarement arrive-t-il qu'on y rende des Jugemens iniques, comme on fait le plus souvent

vent parmy nous, où l'ambition, l'avarice & l'envie corrompent l'eſprit des Juges, & leur font prononcer des Sentences contraires à l'évidence du droit, & aux lumiéres de la raiſon. Néanmoins la paſſion regne par tout où il y a des hommes, la difference n'eſt que du plus au moins, & la faveur ou la ruſe l'emporte bien ſouvent ſur la Juſtice & l'innocence. Cela me parut un jour à la Ville d'Arkropſinde, à l'occaſion d'une Sentence que prononça un Juge nommé Nerelias, dans une cauſe qui luy avoit été déférée.

Un jeune homme fort honnête & fort ſçavant dans les Mathematiques, & ſur tout dans la partie de cette ſcience qu'on appelle Mecanique, avoit trouvé l'invention de faire monter l'eau juſques à une hauteur prodigieuſe par le moyen d'une Machine qu'il avoit imaginée, & dont il croyoit que l'effet ſeroit infaillible. Mais comme il ne voulut pas que perſonne ſçût cette affaire, juſques à ce qu'il la demontrât en public, quand on diſtribuë les prix de la gloire à ceux qui ont fait quelque chef-d'œuvre, il fut obligé de s'adreſſer à un homme de ſa connoiſſance, qui avoit l'art de parfaitement bien deſſiner. Il luy fit connoître le beſoin qu'il avoit de ſa main pour repreſen-

ter

ter sur le papier la Machine qu'il avoit imaginée, & le pria de travailler pour lui. Ce que l'autre luy promit de faire & de dessiner incessamment sa Machine selon l'esquisse qu'il luy en donneroit. Le Mathematicien ayant tiré cette promesse, donna au Peintre une partie des figures qu'il avoit grossierement tracées de sa propre main, & le pria de les peindre au net avant que la solemnité des Prix fût arrivée. Après cet engagement il se passa beaucoup de temps, pendant lequel, soit par malice ou par faineantise, le Peintre ne travailla presque point à l'ouvrage qu'il avoit entrepris, ce qui lassa la patience du Mathematicien, & l'obligea de luy demander ses modèles, & de se fâcher contre luy de ce qu'il luy faisoit perdre le temps & le moyen de remporter le prix entre ceux de son art. Mais le Peintre se moqua de ses plaintes, & après l'avoir long-temps amusé de vaines promesses, luy dit enfin qu'il ne vouloit pas luy rendre ses originaux, s'il ne jettoit un de ses ennemis du Pont d'Arkroplinde dans le Fleuve. Il voulut exiger cela de luy, parce que ce Mathematicien étoit un homme d'une force prodigieuse. Cette demande surprit ce jeune homme, parce qu'elle étoit injuste & bizarre, la crainte pourtant qu'il

eut

eut de ne pas avoir ſon ouvrage prêt dans le temps qu'il luy étoit néceſſaire, fit qu'il donna ſa parole au Peintre de faire ce qu'il luy demandoit, pourvû qu'il achevât dans dix jours l'ouvrage qu'il avoit entrepris pour luy. L'autre en tomba d'accord, & le deſir de faire un affront à ſon ennemy par le moyen d'une tierce perſonne ſans s'expoſer luy-même au danger, fit qu'il travailla ſans ceſſe à l'ouvrage qu'il avoit commencé long-temps auparavant, ſi bien qu'il l'acheva dans le jour qu'il luy avoit promis. Il le fit enſuite ſçavoir au Mathematicien, & luy offrit de luy donner tout ce qu'il avoit fait pour luy, s'il vouloit executer la promeſſe qu'il luy avoit faite de jetter ſon ennemy dans le Fleuve. Bien que le Mathematicien vît ſa malice & ſa lâcheté, il ne laiſſa pas de luy confirmer la parole qu'il luy avoit déja donnée, & le pria ſeulement de trouver un moyen pour attirer ſur le Pont la perſonne qu'il devoit jetter dans le Fleuve. Le Peintre ne manqua pas d'en chercher l'occaſion, & l'ayant trouvée il mena ſon champion ſur le Pont où ſon ennemy regardoit quelque exercice qu'on faiſoit dans l'eau. Il le montra au Mathematicien qui le prit au milieu du corps, après lui en avoir declaré la cauſe, & malgré toute la reſiſtance qu'il put faire:

il

il le precipita dans la Riviére, & demanda ſes papiers au Peintre, qui les luy rendit incontinent. Il ne les eut pas plutôt ſerrez, qu'il luy dit, que, puiſqu'aprés l'avoir tenu long-temps en ſuſpens par de belles paroles, il avoit enfin exigé de luy un ſervice qui le rendoit l'inſtrument de ſon injuſte vengeance, il n'étoit pas moins raiſonnable qu'il ſe ſervît de ſes propres forces pour ſatisfaire ſon juſte reſſentiment. Alors ſans tarder davantage il prit le Peintre & le jetta dans le Fleuve, luy diſant d'aller tenir compagnie à l'autre qui meritoit moins que luy le traitement qu'il avoit reçu. Le Fleuve Setaringo eſt fort large & fort profond & les Ponts d'Arkropſinde ne ſont pas forts hauts; ce qui fit que ces deux perſonnes que le Mathematicien y avoit jettés, ne ſe firent aucun mal, ſçachant tous deux bien nager ils n'auroient couru aucun riſque de ſe noyer s'ils ne ſe fuſſent pris l'un l'autre dans l'eau, où ils avoient été jettés preſque dans un même temps & dans un même endroit. Le premier attaqua le Peintre l'ayant atteint à la nage, & ne voulut pas porter plus loin les effets de ſa vengeance. Il ſe fit donc un combat fort extraordinaire entr'eux, & ſi quelques gens n'y fuſſent accourus avec des batteaux pour les ſeparer & les tirer de l'eau,

l'un

l'un des deux y auroit ſans doute été noyé. L'ennemi du Peintre l'avoit déja pris par les cheveux, luy avoit donné pluſieurs coups ſur le viſage, & l'alloit étoufer dans l'eau, quand ces batteaux luy arracherent ce miſerable des mains, & les tirerent tous deux à terre pour les mener enſuite en priſon, juſques à ce que la Juſtice connût de leur different. Cependant le Mathematicien après avoir vû qu'on les menoit devant le Juge, s'y en alla auſſi luy-même, & fut envoyé en priſon avec eux. A quelque temps de là les trois criminels furent appellés en jugement devant ce Nerelias dont nous avons parlé, qui s'étant laiſſé prevenir, condamna le Mathematicien & celuy qu'il avoit jetté le premier dans l'eau, à ſix mois d'empriſonnement, & déclara le Peintre innocent quoy qu'il fût le plus coupable. Lors qu'il prononça ce Jugement, le Mathematicien eut beau luy repreſenter la vérité du fait, & juſtifier l'ennemy du Peintre, qui étoit tout à fait innocent, il ne voulut pas ſeulement l'écouter ny entendre les témoins qu'il avoit menés avec luy. Ce Nerelias étoit un homme aſſés éclairé & bon Juſticier, quand il n'étoit pas prévenu, mais la moindre perſonne qui alloit le ſolliciter & luy recom-

mander sa cause avant le Jugement, étoit mieux écoutée que toute autre ne l'étoit ensuite dans l'Audience. Outre cela il avoit une maxime très-fausse dans ses Jugemens, c'est qu'il soutenoit plutôt les Esclaves & les gens sans honneur que les personnes de merite. Cela s'étoit vû en diverses Sentences qu'il avoit données, mais comme c'étoit dans des affaires moins éclatantes que celle-ci, il n'avoit jamais été châtié de ses injustes décisions. Il étoit fantasque & bourru, & sur le moindre sujet condamnoit ceux qui avoient eu le malheur de lui déplaire, quelque juste que fût leur cause. Le Mathematicien qui étoit homme de cœur & de probité, fut extrêmement irrité de l'injustice qu'on luy avoit faite, & tourna toute sa colere contre son injuste Juge, dans l'esperance de s'en venger quelque jour s'il en pouvoit avoir l'occasion. Cependant il fut obligé de subir la Sentence, parce qu'il n'en pouvoit appeller qu'aux Censeurs, lors qu'ils feroient leur Censure, ce qui se fait publiquement de trois en trois ans, & alors il n'est pas seulement permis à ceux qui ont sujet de se plaindre de l'injustice des Juges, de porter leurs plaintes devant eux; mais il leur est même enjoint de le faire. Il crut donc qu'il valoit

mieux

mieux attendre un temps ſi favorable ſon deſſein, que de faire du bruit & de plaintes inutiles. Le temps de cette cenſure n'étoit pas loin, & comme elle ſe fa par des Sevarobaſtes dans la Ville & dan tous les ſiéges Judiciaux de la campagne il ne douta point que ces grands Miniſtre n'examinaſſent ſa cauſe avec plus de juſtice & d'exactitude que n'avoit fait Nerolias, qui s'étant laiſſé prévenir à quelques amis du Peintre, ne l'avoit pas ſeulement écouté, & l'avoit même traité indignement, ſans répondre que par des regards de mépris, accompagnés de menace, au reſpect & à la ſoumiſſion qu'il lui avoit temoignée, quand il luy avoit demandé audience. Heureuſement pour luy, un Sevarobaſte qui étoit homme d'eſprit & grand Amateur des ſciences & des beaux arts, fut envoyé cette année à la Ville d'Arkropſinde pour y exercer la cenſure. Le Mathematicien luy fit ſes plaintes contre Nerelias, & en fut favorablement écouté, il luy montra même quelques piéces de ſon deſſein, que le Sevarobaſte approuva fort, quoy que Nerelias ſans l'avoir aucunement examiné l'eût traité de chimerique & de confus. Pluſieurs autres perſonnes ayant joint leurs plaintes à celles du Mathemacien, les

Cen-

Censeurs furent fort irrités contre ce Juge inique, qui avoit été si deraisonnable que de condamner des gens sans examiner leur cause, & sans vouloir même les écouter, ce qui parmi ces Peuples passe pour la plus grande des injustices, & c'est plus pour cela que pour toute autre chose qu'on punit un Juge. Nerelias fut appellé devant les Censeurs, & en leur presence le Mathematicien, qui étoit un fort honnête homme, & qui ne manquoit pas d'éloquence prouva ce qu'il avoit avancé contre luy, de sorte que Nerelias, tant pour la Sentence injuste qu'il avoit rendue dans cette cause, que pour plusieurs autres mauvais jugemens, fut demis de sa charge, reduit à la condition de vivre en homme privé, & exposé à la haine & au mépris de tout le monde. Mais il ne vécut pas long-temps dans cet état; car ne pouvant suporter la douleur & la honte de sa demission, il en perdit le repos & le jugement; Et enfin par un juste desespoir il se precipita du Pont d'Arkropsinde dans le fleuve, au même endroit où le Mathematicien avoit jetté le Peintre, & son ennemy. Mais il n'en sortit pas comme les autres: car s'étant abandonné au courant de l'eau, il en fut étoufé avant qu'on pût l'en tirer, & finit ainsi sa vie.

Voy.

Voyla comment le Ciel punit les crim
des Juges iniques, & fait voir par de ſev
res châtimens qu'il n'eſt rien qui luy d
plaiſe plus que les actions de ceux qui ab
ſent de leur autorité pour oprimer les in
nocens. J'étois dans la Ville d'Arkropſin
lors que les Cenſeurs examinerent la Sen
tence de ce Nerelias, & j'entendis peu d
temps après raconter à Sevarinde quelle
voit été ſa fin malheureuſe.

On ne punit jamais de mort, à moi
que ce ne ſoit pour quelque crime énor
me, mais on condamne à pluſieurs an
nées d'empriſonnement ſelon la qualité d
crime. Dans ces priſons on eſt obligé d
travailler beaucoup, & l'on y eſt ſouven
châtié, & de tems en tems les coupa
bles ſont promenez dans les ruës pour y
être publiquement foüetés autour du Pa
lais, & puis ramenés en priſon, juſques
ce que le temps ordonné pour leur châ
timent ſoit expiré. Quand je demandois
aux Sevarambes pourquoy on ne puniſſoit
pas les crimes de mort, ils me diſoient
qu'il y auroit de l'inhumanité & de la fo
lie à le faire: De l'inhumanité à faire mou
rir un Concitoyen, & luy ôter ce qu'on
ne peut pas luy donner; & de la folie, à
détruire une perſonne qui peut expier ſon
cri-

crime par des services utiles au public. Ils ajoûtoient qu'on punit assés un criminel, quand on le fait travailler long-temps dans une prison, où il souffre une longue mort, & d'où on le tire de temps en temps pour montrer exemple aux autres, & leur mettre souvent devant les yeux la punition qu'on souffre pour les crimes qu'on a commis. Ils disoient encore qu'on avoit trouvé par experience que les hommes craignoient plus ces longs châtimens qu'une mort prompte qui les tireroit tout d'un coup de leurs miséres. On envoye souvent les malfaicteurs travailler aux Mines, ou bien on les garde dans les maisons de correction, selon qu'on a besoin de les employer.

Tout le monde a la permission de mener celui qu'il accuse devant le Magistrat, pourvû que ce soit une personne privée, & qu'on se rende prisonnier avec luy; & si l'accusé ne veut pas le suivre & qu'il ne soit pas assez fort pour l'y contraindre, tout le monde est obligé de luy prêter main forte dès qu'il crie: *Sevariastei somés antai.* C'est à dire on viole ou desobeit aux loix de Sevarias. Dès qu'on entend ces mots, on court de toutes parts pour arrêter l'accusé, qui rend par cette desobeissance, son affaire plus fâcheuse qu'elle n'étoit auparavant.

vant. Voila en abregé comment on exerce la Justice parmy ces Peuples, où l'on n'est pas long-temps à decider les causes, parce qu'il n'y a ny gain ny profit à les tirer en longueur.

De la milice des Sevarambes.

BIen que cette Nation n'ait jamais de guerre, elle ne laisse pas d'être toûjours armée, de s'exercer perpetuellement aux armes, & d'en faire un de ses principaux emplois. Dès qu'un garçon ou une fille ont été adoptez par l'Etat, ce qu'on fait lors qu'ils ont atteint l'âge de sept ans, on leur apprend à manier les armes, & c'est un de leurs exercices journaliers jusques à celuy de quatorze. Alors on leur enseigne un métier, mais cependant on les oblige à faire l'exercice durant quelques heures tous les jours de Fête, dont il y en a six dans chaque mois, outre plusieurs grandes solennités dans l'année. Aux jours de Fêtes ordinaires, ils s'exercent chacun dans son Osmasie seulement; mais aux Fêtes solennelles on fait des revuës générales, & chacun est obligé de s'y trouver, à moins qu'il n'ait quelque excuse legitime pour s'en dispenser. Ce n'est pas seulement les hom-

mes qui s'exercent aux armes, car les femmes s'y exercent aussi depuis l'âge de quatorze ans, jusques à celuy de quarante-neuf, après quoy tous sont exempts des devoirs de la milice. De plus toute la Nation est divisée en douze parties, dont l'une est toûjours en armes & sert trois mois à l'armée; car cela se fait tour à tour, si bien que de trois en trois ans tous ceux qui ne sont pas exempts du service sont obligés de servir trois mois à l'armée, qui se tient aux champs, & qui campe comme si elle avoit des ennemis à combattre. On aura pû voir quel est l'ordre de leurs armées dans la premiére partie de cette relation, où j'en ay assez amplement fait la description. Presentement j'ajoûteray qu'il y a toûjours quatre armées dans Sevarambe, & deux dans Sporombe, dont deux sont toûjours opposées l'une à l'autre, & tâchent de se surprendre comme s'ils étoient effectivement ennemis, & la rigueur de la discipline y est aussi ponctuellement observée, que s'il y avoit une véritable guerre. Outre cela on tire de chaque Tribu un nombre de Soldats pour aller aux Mines garder les fortereſſes qu'on y bâtit du temps de Sevarkimpsas, qui subjuga une Nation des Stroukarambes, qui avoit été assez hardie pour

faire des courſes dans ſes Etats. Ceux qui ſont envoyez à la garde de ces Forteresſes y demeurent toûjours ſix mois; après quoy on les releve, & ils s'en retournent chez eux, cela leur arrive une fois en douze ans ſeulement. Mais s'il y avoit une véritable guerre, alors quelques-unes des armées, qui ſont en campagne, ſeroient obligées de marcher. Outre ces armées il y a tous les jours trois mille hommes à la garde du Palais du Vice-Roy, deux mille d'Infanterie & mille de Cavalerie: Mais les femmes ſont exemptes de ce ſervice, comme auſſi de celuy des Mines. Chaque Gouverneur encore a ſa garde particuliére, proportionnée à la grandeur de ſon Gouvernement, & ainſi la douziéme partie de ceux qui ne ſont pas éxempts de la milice eſt tous les jours actuellement en armes. Pour l'entretien de ces armées on a des chariots & des munitions de bouche & de guerre, de l'artillerie & tout ce qui eſt néceſſaire dans ces occaſions, où l'on fatigue autant les Soldats que ſi l'on étoit veritablement en guerre. Tous les Généraux ſont du grand Conſeil d'Etat, & ſi l'on n'eſt Sevarobaſte, on ne peut commander une armée. Les Lieutenans généraux ſont tous Broſmaſiontes; & les autres Officiers ſont choiſis indifféremment

ment d'entre le Peuple. Ils ont une Juriſdiction militaire, mais il eſt permis aux Officiers d'appeller du jugement du Général, à celuy du Vice-Roy dans de certaines cauſes. Ils diviſent leur Soldateſque en trois corps, ſçavoir celuy des gens mariés qui vont enſemble, celui des filles, & celuy des garçons. Ces corps ſont partagés en Régimens de douze cens perſonnes; ces Régimens en douze Compagnies de cent perſonnes chacune, & ces Compagnies ſont diviſées en douzaines, ſur chacune deſquelles il y a un douzenier. Il y auſſi deux cinquanteniers dans chaque Compagnie, & ce ſont les Officiers inférieurs. Les ſuperieurs ſont deux Enſeignes, deux Lieutenans & deux Capitaines tous ſubordinés les uns aux autres, enſuite les Colonels qui ſont auſſi deux dans chaque Regiment, & puis les Officiers generaux.

Ils ont auſſi des vaiſſeaux de diverſes grandeurs ſur la Mer, dont quelques-uns ſont toûjours armés. Sur le Lac de Sporaſcompto, ils ont trente ou quarante vaiſſeaux ou galeres, prêtes à mettre en mer quand il plaît à l'Amiral, qui eſt toûjours du nombre des Sevarobaſtes. Il y a deux

Amiraux, l'un ſur le Fleuve Sevaringo, & l'autre ſur les Mers de Sporonde. On voit ſur le Fleuve un nombre preſque infiny de bâtimens grands ou petits, qui dépendent de l'amiral. Ils ſervent à la pêche ; ou pour tranſporter les denrées de tous les côtés du Fleuve qui eſt fort long & fort profond, & qui reçoit pluſieurs Riviéres navigables avant que d'arriver à la Mer. Il s'y décharge à prés de cent lieuës au deſſous de Sevarinde, & cette Mer eſt une Mer intérieure, qui comme l'on croit, n'a point de communication avec l'Ocean, & qui s'étend juſques au deſſous du Pole Antartique, ce qui juſques ici nous a été inconnu. J'en ay bien oüi parler à des Sevarambes qui avoient navigé fort loin dans cette mer, & qui en diſoient des choſes étranges. Premiérement ils diſoient que le Fleuve Sevaringo ſe déchargeoit dans un bras ou détroit de cette mer qui s'avance plus de ſix-vingts lieuës entre les terres, & qui en des endroits n'a pas plus de quatre ou cinq lieuës de large, mais qu'il alloit toûjours en s'élargiſſant vers la grande Mer, juſques à un certain endroit où il ſe rétréciſſoit encore entre deux hautes montagnes, & n'avoit pas plus de deux lieuës de large.

ge. Ils ajoutoient que dans ce détroit ils avoient remarqué un espèce de flux & de reflux comme dans l'Ocean, mais qu'il n'étoit pas si fort. Qu'au delà de ce détroit la Mer s'élargissoit de tous côtés, & qu'ils y avoient vû diverses Iles couvertes d'arbres; que ces Iles & les rivages de la Mer & du Canal étoient en divers endroits habitées par des Peuples grossiers & sauvages, qui véritablement adoroient le Soleil, la Lune & les étoiles, mais que les erreurs de Stroukaras étoient receuës parmy plusieurs d'entr'eux. Nous parlerons tantôt de cet Imposteur célèbre dans ces parties du Monde, quand nous viendrons au Chapitre de la Religion des Sevarambes. Ils ajoûtoient encore que dans ces Mers on trouvoit des monstres & des poissons fort differens de ceux de l'Ocean, & que le canal avoit une quantité prodigieuse de ces poissons, dont quelques-uns des Habitans des rivages tirent leur principale nourriture. Que d'ailleurs leur Pais est fort bon & la terre fort grasse, de sorte qu'elle leur pourroit rendre beaucoup de fruits s'ils avoient l'industrie de la cultiver.

La premiére fois que les Sevarambes allerent à la découverte de ces Mers, ce qui

fut sur la fin du regne de Sevarias, ils fu-
rent attaqués par un fort grand nombre de
ces Barbares qui vinrent à eux dans leurs
Canots, & qui se voulurent emparer de
leurs Navires, mais l'artillerie & la mous-
queterie venant à tirer ils en furent si é-
pouvantés qu'ils se mirent tous en fuite, &
n'ont jamais depuis osé les attaquer. Au
contraire, ils viennent rendre leurs sou-
missions à tous les vaisseaux qu'ils voyent
passer près de chez eux, & leur portent
des presens. Ils vont tout nuds, quoy que
dans l'Hyver ils se couvrent des peaux
des bêtes qu'ils tuent à la chasse, qu'ils
rendent fort souples par le moyen de la cer-
velle de ces mêmes animaux, dont ils se
servent pour les accommoder. Ils sont plus
ou moins grossiers selon qu'ils s'approchent
ou s'éloignent du Soleil, mais on trouve
dans des Iles fort avancées dans la Mer des
Habitans barbares avec qui les Sevarambes
n'ont jamais pû lier de commerce assuré.
Ces Iles qui sont plusieurs en nombre, &
presque en vue les unes des autres, s'éten-
dent en long vers le Pole à plus de cent
lieuës loin du rivage. Quelques-unes sont
passablement grandes, mais la plupart
n'ont pas plus de neufs ou dix lieuës de
diamètre, & d'autres beaucoup moins. Du
temps

temps de Sevaristas on alla fort avant dans cette Mer, & jusques près du Pole sans y trouver aucunes glaces, bien qu'il y en eût sur les rivages en des endroits beaucoup plus près du Soleil. Depuis ce temps-là on a navigé par delà le Pole même sans courir aucun risque. L'on a trouvé que la Mer y étoit beaucoup plus calme que proche les rivages, quoy qu'elle y eût un espèce de flux & de reflux & en quelques endroits des courans assez rapides, mais qui n'étoient pas dangereux, & qui au contraire se sont trouvés fort utiles pour la navigation en de certaines occasions. La curiosité seule a porté les Sevarambes à découvrir ces Mers, car ils n'en tirent pas de grands avantages, leur Gouvernement étant tel qu'ils ne se soucient nullement du commerce des autres Nations, & ils n'ont entrepris cette navigation que pour se satisfaire. Ils en tirent pourtant beaucoup de cristal de roche, & de fort belles perles qu'on prend en de certaines Iles de cette mer. Un Pilote nommé Chicodan avec qui j'avois fait amitié & qui m'entretenoit souvent de ses voyages, me fit voir plusieurs perles qu'il avoit apportées de ces pais-là, où elles sont fort communes, & m'en donna sept fort grosses & fort fines,

que j'ay depuis portées en Aſie, & que j'ay venduës pour des ſommes conſiderables. Neanmoins celuy qui me les donna n'en faiſoit pas plus de cas que nous ferions en Europe de bracelets de verre.

Avant mon départ de Sevarinde, Sevarminas avoit deſſein d'envoyer des vaiſſeaux pour decouvrir entiérement cette Mer, qui eſt fort grande, & qu'on croit n'avoir aucune communication avec l'Ocean, ſi ce n'eſt par des conduits ſouterrains. Pour faciliter ces voyages, ils ont bâti des Fortereſſes en divers endroits du canal, & même dans quelques-unes de ces Iles fort avancées dans la mer. Aux lieux où le froid eſt véhément, ils ont fait des maiſons fort épaiſſes ſous la terre, & les ont voutées par le haut, ſi bien que par ce moyen les eſclaves ou les criminels qu'ils y envoyent ne ſentent preſque point l'incommodité du froid, encore que ſouvent leurs maiſons ſoient couvertes de neige, car ſous ces voutes il fait une chaleur temperée, même au milieu de l'Hyver. Il y a de l'apparence qu'étant ſi bien pouveus des choſes neceſſaires pour une decouverte, ils decouvriront avec le temps toute cette mer.

J'ay demandé ſouvent aux Sevarambes, pourquoy ils ne ſe rendoient pas maîtres de

de tous les rivages du Fleuve & du canal jusques à la mer. A quoy ils répondoient qu'ils en seroient maîtres quand ils voudroient, & qu'ils l'étoient déja par le moyen de leurs fregates, de leurs galiotes, & de quelques Forts qu'ils ont sur le rivage; mais que pour les terres, ils ne s'en soucioient pas, parce qu'ils n'en avoient pas encore besoin. Qu'ils croyoient néanmoins que leur Nation venant à s'augmenter comme elle fait tous les jours, ils seroient enfin contraints d'étendre leurs Colonies plus loin du côté de cette Mer, & de s'emparer peu à peu de tous les rivages du Fleuve. Mais que cela se feroit insensiblement, & seulement quand la necessité les y forceroit; car autrement ils ne le feroient pas, parce qu'une des principales maximes de leur Gouvernement, est de ne point usurper le bien d'autruy, mais plutôt de l'acheter, comme ils ont fait le terrein où ils ont bâti leurs Forts. Les naturels habitans du païs le leur ont vendu pour du vin, & pour des étoffes, & autres marchandises.

Le Fleuve Sevaringo est si grand & si profond, que depuis Arkropsinde jusques à la mer, il n'y a point d'endroit où il n'ait plus de quinze pieds d'eau, lors même

qu'elle eſt la plus baſſe. Son cours eſt ſi lent & ſi doux, qu'en divers endroits il eſt difficile de remarquer le courant de l'eau. Cela vient de ce qu'il paſſe au travers d'une plaine de plus de cent lieuës de longueur, & fort unie tout le long du Fleuve, bien qu'en d'autres endroits on y voye pluſieurs buttes ou petites colines. A trois lieuës au deſſous de l'Ile ou Sevarinde eſt ſituée, une grande Riviére, qui vient des montagnes qui regardent l'Orient, ſe jette dans le Fleuve Sevaringo, qui le rend fort large & fort profond. J'ai oüi dire qu'il reçoit pluſieurs autres Riviéres avant que d'entrer dans la Mer, & qu'à ſon embouchure il a plus de ſix lieuës de large. En cet endroit on dit qu'il y a de grands ſerpens, qui viennent quelquefois devorer les pauvres Auſtraux dans leurs canots, s'ils ne s'en donnent de garde.

De la Cour du Vice-Roy du Soleil.

CE Prince demeure dans le Palais magnifique dont nous avons déja parlé, où tous les Sevarobaſtes demeurent auſſi, pour pouvoir plus commodément l'aſſiſter dans ſes Conſeils. Le nombre de ſes Officiers & de ſes Domeſtiques eſt mediocre,

cre, mais si on y comprend toutes les familles des Senateurs, qui sont les principaux de sa Cour, on en trouvera le nombre fort considerable. Tous les Brosmafiontes le vont servir tour à tour, & s'en font un grand honneur. Les Officiers de l'Etat sont bornés dans le nombre de leurs femmes & de leurs domestiques, excepté le seul Vice-Roy qui n'est point limité; c'est pourtant sa coutume de ne prendre pas plus de douze femmes, à l'exemple de Sevarias qui n'exceda jamais ce nombre. Celle qu'il épouse la premiére après son élevation à l'Empire est la plus considerée, & on la regarde comme la véritable Vice-Reine, s'il m'est permis de parler ainsi. Elle doit être du sang de Sevarias, car on a voulu faire l'honneur à ce grand homme, d'élever sur le Thrône quelque femme de sa race, puis qu'il n'avoit pas voulu rendre l'Empire héréditaire à sa famille par les mâles. Toutes les autres femmes gardent le nom qu'elles portoient avant leur mariage, avec la seule addition de la syllabe *es* ou de la seule lettre *s* si leur nom est terminé en *e*, mais celle-cy porte le nom du Vice-Roy, & selon cette coutume celle qui regne aujourd'huy étant femme de Sevarminas s'appelle Sevarminés.

Les femmes de tous les autres Officiers ont auſſi leur nom en *es*, mais la premiére qu'ils ont épouſée porte elle ſeule le nom de ſon mary, & quand elle meurt la ſeconde le prend, & ainſi de ſuite. Lors qu'il ſe trouve dans la Nation quelque fille d'une beauté extraordinaire, on la fait voir au Vice-Roy qui la prend pour luy s'il veut, & s'il ne la veut pas, il la donne à celuy de ſes Sénateurs qu'il veut obliger par ce preſent, pourveu que le nombre des femmes qu'il doit avoir ne ſoit pas complet. Chacun de ces Senateurs ou Sevarobaſtes en peut avoir juſques à huit, les Broſmaſiontes juſques à cinq, & les Oſmaſiontes juſques à trois. Ils peuvent encore avoir autant d'Eſclaves concubines que de femmes mariées, mais cela ſe void rarement. Les Officiers inférieurs en peuvent avoir deux & autant d'Eſclaves, mais les gens du commun n'en peuvent avoir qu'une & une concubine, en cas que la femme ſoit ſtérile. Et ſi l'Eſclave étoit ſtérile auſſi, ils la peuvent changer pour une autre. Il eſt auſſi permis à tous les hommes de changer de femme avec leurs Concitoyens, pourvû qu'ils en conviennent tous deux, & que les femmes y conſentent, & cela ſe pratique ſouvent quand ils ne peuvent s'accorder enſemble.

ble. Mais cela ne se fait qu'entre personnes d'un même rang, car les femmes n'aiment pas à prendre un homme inférieur à leur premier mari. S'ils ont eu des enfans avant leur séparation, qui soient au dessous de l'âge de sept ans la femme les prend avec elle, & les élève jusques à ce que l'Etat les adopte. Mais il arrive rarement que ceux qui ont eu des enfans, se separent, quoi que cela leur soit permis par les Loix. Cette séparation même ne se fait jamais sans quelque espèce d'infamie, car tout le monde a mauvaise opinion de ceux qui rompent un lien aussi fort qu'est celuy des enfans communs à la femme & au mary.

Ces sortes de séparations sont beaucoup plus communes parmi les Officiers que parmi le commun peuple; parce qu'ayant plusieurs femmes leur amour partagé n'est pas si fort que lors qu'il se conserve entier pour une seule personne. Il n'est pas permis aux filles de se marier avant l'âge de dixhuit ans, ny aux garçons avant celuy de vingt & un, & de l'autre côté ces Loix défendent aux veuves qui ont atteint l'âge de soixante ans, & aux hommes qui ont passé celuy de soixante-dix de contracter de nouvelles nôces. Mais si un homme de cet âge est fort robuste & d'une constiution

à

à ne pouvoir ſe paſſer de femme, on lui donne une Eſclave pour concubine. Pour ſubvenir au beſoin qu'on a d'un grand nombre de ces Eſclaves, on a impoſé un tribut d'enfans à quelques Nations voiſines, & on en achepte des autres Nations, qui quelquefois ſont bien aiſes de ſe défaire de leurs enfans quand ils en ont plus qu'ils n'en peuvent nourrir.

Sevarminas mange en public aux jours de Fête de tous les mois, & dans toutes les grandes ſolennités. Il fait ces ſortes de repas dans une grande Sale garnie en haut & de tous côtés de grandes piéces de criſtal, qui comme des miroirs multiplient les objets, & font un effet merveilleux. Il eſt aſſis au bout d'une longue table avec ſa femme Sevarminés, & aux côtés de la table ſont aſſis les Sevarobaſtes, qui ſont ſervis par des Broſmaſiontes, & ceux-cy ſont aidés, par des Oſmaſiontes, qui ſe tiennent derriére eux & leur donnent les viandes qu'ils doivent mettre ſur la table. Toute la vaiſſelle dont on garnit la table, eſt de pur or maſſif, & pendant que le Vice-Roy dine, pluſieurs concerts de Muſique joüent pour luy donner du plaiſir. Il ſe promene quelquefois en public dans les ruës de Sevarinde, ou dans les champs d'a-

d'alentour, où il a un très-beau jardin proche du Fleuve.

Ce jardin eſt un des plus agréables jardins du monde, ſoit à cauſe de la beauté du climat, ſoit par la fertilité de la terre, ſoit enfin par la commodité des eaux qui l'arroſent & qui l'embelliſſent. Il eſt de figure quarrée, & n'eſt point environné de murailles, mais il eſt ceint d'un profond foſſé plein d'eau claire, & d'un nombre prodigieux de toutes ſortes de poiſſons de Riviére & d'Etang. Ce foſſé aboutit au Fleuve, qui borde le jardin d'un côté, & qui coule contre une longue terraſſe ſoutenuë d'une forte muraille, comme eſt celle dont toute l'Ile eſt environnée. Tout le terrain de ce jardin a près d'un mille de diamétre, & pour le moins trois de circuit, y comprenant les foſſez; voicy en peu de mots comme il eſt ménagé.

Premiérement quand on y va de Sevarinde, on paſſe dans de grandes allées d'arbres touffus, dont la plus grande qui eſt celle du milieu, aboutit à la porte du jardin. De chaque côté de cette porte régne un bâtiment d'environ trente pieds de hauteur, de ſix-vingts de large, & de cent pas de long, bordé ſur le haut d'une belle baluſtrade faite de marbre de diverſes couleurs

leurs, & diſtinguée de diſtance en diſtance de ſtatuës élevées ſur des piédeſtaux. On en trouve une ſemblable du côté du jardin, qui borde le haut de ce bâtiment, & qui ne céde en rien à la premiére. Entre ces deux baluſtrades on void un grand eſpace pavé de grandes pierres couvertes de verdure en des endroits, & de ſable en d'autres, diſtingué par compartimens, ornés de diverſes caiſſes où ſont plantés des arbres nains, & divers pots où croiſſent pluſieurs ſortes de belles fleurs. Tout cela eſt diſtingué de temps en temps par des ſtatuës & de petites fontaines qui arroſent & embelliſſent ce jardin à fleurs. C'eſt un eſpéce de belveder, qui regnant ſur le jardin, eſt un lieu très-commode pour en découvrir facilement toutes les beautés. Au deſſous de ce belveder il y a diverſes grotes & divers appartemens frais, où l'eau coule de toutes parts quand on veut la faire couler. Sous la baluſtrade dont nous avons parlé, on void par dehors & par dedans de grands portiques où l'on peut commodément ſe promener à l'ombre à toute heure du jour, parce que, lors que le Soleil luit d'un côté, l'autre côté eſt à couvert de ſes rayons.

Quant au jardin il eſt tout diſpoſé en allées,

ées, en parterres & en compartimens quarrés, distingués d'arbres, de fontaines, de statuës & de fleurs. On y voit des berceaux touffus, un labyrinthe, & vers le bout, de petits bois de cédre, de palme, de laurier, d'orangers, & de divers autres arbres qui font un bocage fort touffu, fort frais & fort agréable. Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, & sur quoy je m'étendray le plus, sans m'amuser à décrire les autres particularités, est le mont d'eau qu'on void au centre de ce jardin. Ce mont fait en figure de de pain de sucre a cent cinquante toudées de hauteur, & cinquante de diamètre. Il est creux dans le milieu comme un cône de carton, & dans cette concavité l'on void les vastes tuyaux, qui servent à conduire l'eau vers le sommet du mont, & vers tous ses côtés. Au dehors & tout alentour du mont sont divers petits étages disposés dans une distance convenable les uns des autres pour retenir l'eau, & pour former des napes & des cascades Au sommet du mont est le bassin ou le reservoir où tombe toute l'eau, que par le moyen des tuyaux on conduit fort haut, où elle est enfin poussée dix ou douze pieds dans l'air de la grosseur de trois hommes. De là elle tombe dans le bassin, & puis se distribue éga-

également de tous les côtés du mont, & le couvre ſi bien de ſon criſtal mouvant, qu'on ne void rien du bâtiment, & le tout reſſemble à une montagne d'eau. Outre les tuyaux qui aboutiſſent au ſommet du mont, il y en a une infinité de plus petits, qui aboutiſſent à ſes côtés & par le moyen deſquels on rend le mont tout hériſſé de jets d'eau que l'on dirige en haut, en bas, à côté & de la maniére qu'on veut, ce qui fait un effet admirable.

Sevarmimas aujourd'hui regnant, a fait faire ce bel ouvrage, qui eſt dans ſon genre le plus admirable qui ſoit au monde. On y a mêlé l'utilité au plaiſir; car de ce mont élevé (où l'on a fait venir l'eau d'une Riviére qui eſt au-delà du fleuve, & d'autres hauteurs aſſez éloignées) on ne tire pas ſeulement tous les jets d'eau qui arroſent & embelliſſent le jardin, mais on en fait auſſi conduire une bonne partie à Sevarinde pour la commodité de ſes Habitans. Ce mont eſt entouré d'un beau canal qui ſert à conduire les eaux qui en tombent juſques dans le grand baſſin qui eſt au bout de l'Ile, & dans lequel ſe font les exercices qui regardent la Marine. Les tuyaux dont on ſe ſert pour conduire les eaux juſques au mont, ne ſont ni de plomb ni de cuivre, mais d'un

autre metal qui tient un milieu entre ces deux-là, & qui nous eſt inconnu en Europe, quoy qu'il ſoit fort commun à Sevarinde. Les ſtatuës & les piliers que nous primes d'abord pour du bronze, ſont faits de ce metal; il en a preſque la couleur, mais il n'eſt pas tout à fait ſi dur, il eſt auſſi beaucoup plus ferme que le plomb, & d'un bien meilleur uſage. Il ne ſe rouille jamais, & à la reſerve de l'or il n'y a point de metal qui dure ſi long-tems. On l'appelle en langue du païs Piocaſto, & l'on s'en ſert à divers uſages avec beaucoup d'utilité.

Quand le Vice-Roy ſe va divertir dans ce jardin, & que la choſe eſt publique, il s'y fait porter dans un chariot tout éclatant d'or & de pierres précieuſes, ſuivy de ſes Gardes, montés ſur des chevaux & ſur des Bandelis. Quelquefois il va luy-même à cheval, ſur tout quand il ſort de la Ville, mais quand il va à l'amphitheâtre, des hommes l'y portent ordinairement ſur leurs épaules, à couvert d'un dais fort riche & fort éclatant.

Cet amphitheâtre eſt à un mille au deſſus de Sevarinde, & proche du lieu d'où l'on a tiré la pierre dont il eſt conſtruit. C'eſt le bâtiment le plus gigantéſque qui ſoit peut-être au monde, & dont les murail-

railles ſont les plus ſolides, étant faites de pierres d'une prodigieuſe grandeur. Il est de figure ronde, & a deux cens pas de circuit au dehors, & cinquante de diamètre au dedans. Le Parterre eſt tout entouré de piliers d'une longueur & d'une groſſeur prodigieuſes, pour en ſoutenir la voute qui eſt fort haute, & qui eſt auſſi percée en divers endroits de grandes fenêtres vitrées de criſtal, par où vient un fort grand jour au milieu du Parterre. Tout alentour de ces piliers, regne une autre voute fort ſpacieuſe, ſoutenuë d'autres grands piliers plus bas, & encore une autre voute plus baſſe autour de celle-là. Toutes ces voutes ſont éclairées par des fenêtres exterieures, élevées les unes ſur les autres. Au dehors ſur ces voutes il y a une grande terraſſe, par laquelle on monte tout alentour de l'amphitheâtre, juſques bien haut vers le ſommet, après quoi on monte juſques au faîte par un chemin pavé, entre coupé de diverſes marches ou degrés, qui aboutiſſent à une grande plate forme, bordée tout alentour d'une belle baluſtrade. Cette plate forme eſt ſi haute, que de là on découvre auſſi loin dans la plaine, que ſi l'on étoit ſur une montagne. Au milieu de cette plate forme on a élevé un globe de criſtal qui

qui n'a pas moins de douze pieds de diamètre. Ce globe est creux, vuidé par dedans, & percé par le haut & par le bas, & le trou d'en-bas est assez grand pour le passage d'un homme, qui la nuit de toutes les Fêtes solennelles y allume un grand fanal pour illuminer le globe, qui lors qu'il est illuminé, se void de fort loin, & ressemble à la Lune quand elle est dans son plein. J'admiray ce globe prodigieux qui est tout d'une piéce, & je m'étonnay qu'étant de cristal on l'eût pû faire si grand; mais on me dit, qu'on avoit à Sevarinde le secret de fondre le cristal, comme nous fondons le verre, & que même on le manioit plus facilement. On entre dans l'Amphitheâtre par quatre grandes portes, au dedans sont divers siéges, & trois galeries l'une sur l'autre qui contiennent une prodigieuse quantité de monde. On y void plusieurs belles statuës & divers autres ornemens d'architecture, dont la description seroit trop longue & trop ennuyeuse. On voit à douze pas de l'Amphitheâtre une ceinture de muraille de vingt pieds de haut, & au dedans de cette muraille en divers endroits on a bâty des loges, où l'on tient diverses bêtes farouches, qu'on fait entrer dans l'Amphitheâtre par des passages pratiqués juf-

juſques au parterre, quand on les y ver
faire combattre, ce qui ſe fait dans toute
les Fêtes ſolennelles. La jeuneſſe s'y exer
ce auſſi à la lute, à la dance, à l'eſcrime &
à diverſes actions d'agilité. On y repreſen
te des piéces de theâtre, on y recite des ou
vrages d'éloquence & de Poëſie, & l'on y
joüe de divers inſtrumens. Il y a des prix
d'honneur pour ceux qui excellent, qui
conſiſtent en fleurs artificielles faites d'or
ou d'argent ou d'autres metaux peints ou
émailles; en épées, en medailles & en
inſtrumens de muſique. Quand ces exer
cices ſont achevés on porte ceux qui ont
gagné le prix ſur des Chars de triomphe
juſques au Temple du Soleil, où ils of
frent des parfums à ce bel Aſtre en ſigne
de reconnoiſſance.

Outre ces exercices qui ſe font ſur terre
& dans l'Amphitheâtre, on en a d'autres
qui ſe font ſur l'eau & dans un lieu fait ex
près pour ce deſſein. C'eſt au bas de l'Ile
où l'on a fait un grand Lac ou baſſin en
vironné d'une fort épaiſſe muraille, com
me eſt celle qui borde l'Ile tout alentour.
Au dedans de ce Baſſin qui eſt très grand
& de figure ovale, on a bâti trois rangs de
portiques ou galleries ſoutenuës par des
piliers qui ont le pied dans l'eau, ſi bien
que

que les bateaux peuvent se metttre à couvert sous ces portiques. On s'exerce dans ce bassin aux combats de mer, dans les jours de solennité j'y ay vû plus de trois cens barques ou bateaux de chaque côté, qui se mettoient en ordre & qui donnoient des batailles feintes, dont la representation étoit fort agréable. Les Fregates & les barques qui sont assez grandes pour porter du canon & de la mousqueterie, tiroient comme nous faisons sur mer, & il n'y manquoit que des bales pour rendre le combat veritable. Les petits bateaux qui sont en grand nombre ont une autre maniére de combatre: car comme ils sont fort plats, on n'y peut rien mettre de pesant, si bien qu'on n'y void point d'artillerie, mais on y void seulement des jeunes hommes en calçon qui portent de grandes rondaches de bois sur l'estomach & à la main une lance obtuse & fort grosse au bout. Avec ces lances ils s'entre choquent & tâchent de s'entrepousser dans l'eau, ce qui ne se fait pas sans bien divertir les Assistans. Ceux qui ont été jettés dans l'eau ne peuvent pas remonter sur leurs bateaux, mais ils sont obligés de se retirer & de se confesser vaincus. Quelquefois les combatans sautent d'un bateau dans l'autre, en chassent leurs ennemis & s'en

rendent-maîtres, ou le font couler à fond, ce qui paſſe pour la derniére bravoure. On y voit encore des rameurs qui tâchent de ſe ſurpaſſer les uns les autres à force d'aviron, & ceux qui peuvent le plutôt arriver au bout de leur carriére, ſont ceux qui emportent le prix. Les nageurs s'exercent auſſi à leur mode, & celuy qui nage le mieux emporte la victoire & la recompenſe propoſée au vainqueur. Je n'ay jamais vû des hommes nager ſi adroitement ny avec tant de force que les nageurs que j'ay vûs dans ce baſſin. Ils vont preſque auſſi vîte qu'un bateau, & ſi je ne l'avois vû, j'aurois de la peine à le croire. Il eſt vray que ſi l'on conſidere la force & l'agilité naturelle des Sevarambes, la chaleur du climat, la ſituation commode de Sevarinde, & les récompenſes d'honneur qu'on donne aux victorieux, on ne trouvera pas étrange que s'adonnant fort à cet exercice, il s'y trouve de ſi bons nageurs. Entre ce baſſin & la Ville ſont pluſieurs rangs d'arbres touffus qui font des allées larges, où l'on s'exerce ſouvent à la courſe. Toute l'Ile & preſque tous les champs d'alentour, ſont pleins de ces allées d'arbres, où l'on peut commodément ſe promener à l'ombre. Tous les chemins en ſont auſſi garnis, &

sorte que dans les chaleurs on peut voyager de tous côtés sans être incommodé comme dans les autres Païs où ces commodités ne se trouvent pas. Ces Plaines sont arrosées par divers canaux qu'on a tirés des montagnes, & l'eau qu'on en fait venir se répandant par tout où l'on veut, elle fertilise tout le païs & l'entretient dans une verdure perpétuelle malgré les grandes ardeurs du Soleil qui est fort chaud dans ce climat.

Sevarminas se divertit aussi quelquefois à la chasse des lions, des tigres, des leopards, des ours, des erglantes, des abrousses, des cerfs, des bandelis & de plusieurs autres animaux que nous n'avons pas en Europe. Ces parties de chasse se font dans des forêts qui ne sont pas éloignées de Sevarinde tirant vers la mer, & tout le long du Fleuve, ce qui fait qu'on y va souvent par eau. On fait aussi des parties de pêche, & quand cela se fait au tems des solemnités, on y void un très-grand nombre de gens, hommes & femmes, qui en vont prendre le divertissement.

Pour le reste du temps le Vice-Roy l'employe à ses affaires, ou à ses plaisirs particuliers avec ses femmes & ses amis. S'il a des enfans, comme cela ne manque guére,

ils ſont élevés en public comme ceux des autres; ils ne pretendent rien à la ſucceſſion, & ne ſont pas eſtimés de meilleure naiſſance que le moindre du peuple, bien que ce leur ſoit un grand honneur d'avoir eu un Vice-Roy dans leur famille. Cependant ils n'ont aucun privilége ſur les autres, cela étant reſervé aux ſeuls Deſcendans de Sevarias.

Quant au reſte le Vice-Roy eſt le Prince le plus heureux & le mieux obeï qui ſoit au monde, & l'on ne void point de peuple qui ait plus de veritable reſpect pour ſon Souverain que les Sevarambes en ont pour le Lieutenant du Soleil. Perſonne n'en médit, perſonne ne murmure contre luy, & perſonne n'a lieu de s'en plaindre, parce qu'on ſçait que tout ce qu'il fait eſt pour le bien public, & qu'il n'entreprend rien ſans l'avis de ſon Conſeil, & ſans ordre du Soleil, comme on le fait accroire au Peuple.

Deſcription du Temple du Soleil, & de la Religion des Sevarambes.

CE Temple eſt au milieu du Grand Palais dont nous avons parlé. Il fut bâti par Sevarias & n'eſt pas plus grand qu'une de nos plus grandes Egliſes en Eu-

rope. Il n'en fit que les murailles les trois premiéres années qu'il employa à le bâtir. Enſuite il y ajoûta quelques ornemens, & ordonna ſi bien le tout, qu'il laiſſa à ſes Succeſſeurs le moien d'y ajoûter beaucoup de choſes, & d'achever ce qu'il n'avoit qu'ébauché. Sevarbrontas troiſiéme Vice-Roy, qui fut grand Architecte embellit ce Temple de tous les ornemens de l'architecture, & le rendit beaucoup plus beau qu'il n'étoit auparavant: mais tous les ornemens qu'il y ajoûta n'étoient que de pierre, parce que de ſon temps les metaux étoient encore rares dans le Païs. Il fit faire une baluſtrade de marbre pour ſeparer le chœur du reſte du parterre, & fit mettre du côté de l'autel une repreſentation du Soleil en marbre jaune, & de l'autre côté une grande ſtatuë de marbre blanc pour repreſenter la Patrie, comme eſt celle que nous vîmes à Sporonde, & dont nous avons fait la deſcription. Il fit auſſi faire trois rangs de galleries l'une ſur l'autre, pour y placer une partie du peuple ajoûtant à cela pluſieurs autres choſes, dont une partie ſe voit encore, & dont pluſieurs ont été changées depuis.

Sevarkhemas qui fut le ſixiéme Viceroy, & qui fut grand Naturaliſte, enrichit beau-

coup le Temple par le moyen des mines qu'il trouva de ſon temps, & dont il tira beaucoup de riches metaux. Il fit changer la baluſtrade de marbre, qui ſéparoit le chœur du reſte du Temple, & en fit mettre une d'argent maſſif. Il fit mettre autour du globe lumineux de criſtal que Sevariſtas avoit fait mettre à l'un des côtés de l'autel, au lieu de la repreſentation en marbre jaune, une grande plaque d'or taillée en rayons, parſemée de diamants & autres pierres précieuſes d'un prix ineſtimable, & qui rendent un éclat merveilleux. Le globe de craiſtal du Temple de Sevarinde eſt beaucoup plus grand & plus radieux que celuy de Sporonde, & jette une lumiere beaucoup plus forte & plus éclatante. A l'un des côtés de l'autel on voit la ſtatuë de Sevarias en or maſſif, & de l'autre celle de Sevarkhomedas ſon Succeſſeur. A côté de ces deux on voit la figure de tous les autres Vice-Roys qui ont regné depuis, chacun ſelon ſon rang, & toutes ces ſtatuës ſont faites de pur or & de grandeur naturelle. Sur le milieu de l'autel entre le globe lumineux & la ſtatuë on ne voit qu'un voile noir comme au Temple de Sporonde. A côté des murailles tout alentour du cœur on void de grands tableaux en huile où ſont re-

repreſentés tous les Vice-Roys avec les actions les plus memorables qu'ils ayent faites. Ces repreſentations ſont faites par emblêmes ou par portraits naturels.

Dans le premier tableau on voit Sevarias recevant de la main du Soleil les foudres du Ciel, & le livre des loix qu'il a depuis laiſſé aux Sevarambes. On y voit la repreſentation des deux batailles qu'il gagna ſur les Stroukarambes, & la maniére dont il fut élevé au Gouvernement par l'ordre du Ciel, & quelques autres paſſages remarquables de ſa vie.

Au ſecond on void Sevarkhomedas recevant le livre de la loy des mains de Sevarias : on le voit enſuite faiſant conſtruire le tombeau de ce grand Prince, qu'on a bâti à l'un des côtés du Temple. Dans un autre endroit on le voit occupé à faire conſtruire les ponts de Sevarinde, à faire bâtir des Oſmaſies, & à ordonner pluſieurs choſes qui ſe firent de ſon temps.

Dans le troiſiéme on void Sevarbrontas avec une épée nuë à la main droite, & une équierre & un compas à l'autre, pour repreſenter la guerre qu'il eut contre les Partis rebelles, & ſa grande connoiſſance dans l'architecture. On voit dans le même tableau la repreſentation de pluſieurs autres

choses remarquables que fit ce Prince.

Dans le quatriéme, on voit Sevardumistas tirant son épée à demy hors du fourreau, & une main sortant du Ciel qui luy retient le bras : ce qui represente le dessein qu'il avoit eu de conquerir quelques Pais voisins, mais qu'il en avoit été empêché par les Loix celestes de Sevarias. On le voit aussi faisant des Sacrifices & instituant de nouvelles cérémonies.

Dans le cinquiéme paroît Sevaristas plus jeune & plus beau que tous ses Prédecesseurs. D'un côté l'on void le grand Amphithéâtre qu'il fit construire, & de l'autre le Palais qu'il fit achever. On voit encore plusieurs representations des choses éclatantes qu'il fit durant son regne, entr'autres, le portrait d'une jeune fille admirablement belle qu'il tient par la main, ayant à ses pieds un jeune homme couché par terre avec un poignard dans le sein. Je demanday ce que ce portrait vouloit dire & l'on me raconta l'Histoire suivante, que je leus en suite au tout au long dans la vie de ce Prince.

Il y avoit à Sevarinde du temps de Sevaristas un jeune homme nommé Foristan qui devint amoureux d'une fille nommée Calenis. Dès l'âge de quatorze ans elle avoit

oit une beauté extraordinaire, qui la fai-
oit admirer de tous ceux qui la regardoient.
Avec tant de charmes on peut bien s'imagi-
er qu'elle ne manquoit pas d'Amans, mais
Foriſtan fut le premier qui luy parla d'a-
mour & qui luy fit preſent de ſon cœur. Il
eut pluſieurs Rivaux qui dans la ſuite en fi-
ent de même: mais comme il avoit parlé
e premier, qu'il étoit des mieux faits & des
lus paſſionnés, auſſi avoit-il la meilleure
lace dans le cœur de ſa belle Maitreſſe.
Leur paſſion & leur beauté croiſſant avec
leur âge, tous les Amans de Calenis en con-
evoient de la jalouſie contre Foriſtan qui
nonobſtant ſa conduite modeſte avoit nean-
moins une ſecrete joye de ſe voir preferé
tous ſes Rivaux. Il attendoit avec impa-
ience le jour heureux qui devoit finir ſes
eines par la poſſeſſion du bel objet qui l'a-
oit charmé, & ne s'attendoit guéres aux
malheurs qui traverſerent le repos de ſa vie,
& qui faillirent à le perdre avant qu'il par-
int au moment heureux qui dans la ſuite
couronna tous ſes travaux. Un jour de ſo-
ennité qu'on faiſoit une grande partie de
haſſe, il accompagna ſa Maitreſſe & ſes
mies à la forêt. Elle étoit montée ſur un
Bandelis blanc comme la neige, & brilloit
ans ſes habits de chaſſe comme un Soleil.

Tous ses Amans l'admiroient dans cet équi
page, & sentoient augmenter leur amour
mais ils sentoient en même temps redou
bler leur envie, quand ils voyoient qu'elle
favorisoit de ses plus doux regards le bien
heureux Foristan. Un entre autres nom
mé Cambuna, jeune homme violent qui
ne supportoit qu'avec peine le bonheur de
son Rival étoit toûjours auprès d'elle, ne
tant pour donner du chagrin à Foristan
que pour marquer sa passion à Calenis. Ce
jour-là les chasseurs trouverent dans un en
droit de la forêt une troupe d'Erglantes
qui sont une espèce d'Ours blancs, mais
beaucoup plus agiles que les Ours ordinai
res. La chasse tournant de ce côté-là, tout
le monde y accourut, & entr'autres la cha
mante Calenis suivie de ses Amans. On
poussa les Erglantes avec beaucoup d'ar
deur, & l'on en blessa plusieurs à coups de
traits, dont quelques-uns furent tués; mais
ceux qui n'avoient été que légérement bles
sés devenoient plus furieux par leurs bles
sures, & déchiroient presque tout ce qui
presentoit devant eux. Il y en eut un de
ceux-là qui venant vers la troupe où étoit
Calenis & ses Amans, renversoit ce qu'il
rencontroit, & auroit pû déchirer cette
belle personne, si Cambuna qui se trouva
co

commodément posté, n'eût poussé son cheval contre luy, & n'eût pour quelques moments arrêté la furie de cet animal. Mais dans ce choc il fut si malheureux, que son cheval se renversa sur luy, & l'Erglante alloit se lancer sur Calenis, que son Bandelis avoit jettée par terre, si Foristan qui ne la quitoit point, ne luy eût mis son épée dans le corps jusques à la garde, & ne l'eût abbatu mort à ses pieds. Il s'étoit jetté à bas de son cheval quand il avoit vû le danger où étoit sa Maitresse, & cette prevoyance la sauva elle & Cambuna. Mais Foristan n'en fut pas quitte à si bon marché qu'eux, car s'étant approché trop près de l'Erglante, cet animal furieux luy donna en mourant un coup de patte qui luy déchira une partie de la cuisse, & luy fit perdre beaucoup de sang. Cependant Calenis se sentoit fort obligée à ces deux Amans, mais quoi que Foristan ne se fût pas exposé le premier au danger, parce qu'il n'étoit pas si bien posté, il n'avoit pas montré moins de zele pour son service. Il avoit fait voir plus de prudence que Cambuna, & avoit même répandu son sang pour sauver la vie à sa Maitresse. Cette belle action de Foristan, qui surpassoit celle de son Ri-

val, jointe à l'inclination qu'elle ſentoit pour lui, obligea Calenis à luy donner des marques particulières de ſa reconnoiſſance; ce qui jetta Cambuna dans un eſpèce de deſeſpoir. Neanmoins pour cette fois il diſſimula ſon dépit : ainſi la chaſſe étant finie chacun s'en retourna à Sevarinde.

Quelque temps après, Calenis devint malade d'une langueur qui luy ôta dans peu de jours ſon éclat & ſon embonpoint, & comme ſon mal continua ſix ou ſept mois, & qu'on croyoit même qu'elle en mourroit, tous ſes Amans ſe retirerent, à la reſerve du ſeul Foriſtan, qui perſiſta dans ſon amour ſans rien diminuer de la tendreſſe qu'il avoit pour elle. Durant ſa maladie il luy rendit autant ou plus de ſoins qu'auparavant, il luy donna mille preuves de ſon amitié, & tâcha de la conſoler en tout ce qu'il pouvoit, s'affligeant luy-même pour l'amour d'elle, & ſe privant volontairement de tous les plaiſirs de la vie. Après ſept ou huit mois de langueur elle fut enfin guerie par le moyen de quelque remède qu'on luy fit prendre & dans peu de jours ſon embonpoint & ſon teint luy revirent ſi bien, qu'elle fut plus belle que jamais. Lors que ſes Amans infidelles la virent

rent dans cet état, ils sentirent rallumer leurs feux, que sa maladie avoit presque éteints, mais la honte de l'avoir abandonnée en empêcha la plupart de la rechercher de nouveau. Quelques-uns pourtant furent assez hardis pour luy parler de leur passion. Elle les traita selon qu'ils l'avoient merité, & leur dit franchement que, puis qu'ils avoient cessé de l'aymer dès qu'elle avoit cessé d'être aymable, elle avoit aussi cessé de les estimer, depuis qu'ils avoient cessé d'être fidelles; que le seul Foristan avoit été constant dans son amour & dans ses services, & qu'ainsi le seul Foristan étoit digne de son estime & de sa reconnoissance; que desormais ils ne l'importunassent plus & qu'ils ne la crussent pas assez injuste pour vouloir donner un cœur partagé à un fidelle Amant qui luy avoit conservé le sien tout entier. Par ces discours Calenis se defit bientôt de ses Amans importuns & leur fit sensiblement connoître qu'elle se reservoit toute entière pour son fidelle Foristan. Cela les mettoit au desespoir & sur tout le violent Cambuna qui ne pouvoit suporter le bonheur de son Rival, & qui dans cette disposition d'esprit auroit volontiers sacrifié sa propre vie pour luy ravir la possession de Calenis.

Les Sevarambes ne portent jamais d'armes, que lorſqu'ils ſont en exercice de guerre, ou à l'armée, ou à la Garde du Vice-Roy ou à celle de quelque grand Officier. Cambuna qui en vouloit à Foriſtan, mais qui d'ailleurs étant brave, étoit incapable de faire une lâcheté, chercha l'occaſion de ſe trouver en armes avec luy. Pour cet effet il changea le jour de ſa Garde avec un de ſes amis qui la devoit monter chez le Vice-Roy le jour même que Foriſtan y venoit. Ils s'y rencontrerent donc tous deux armés, & ce fut dans cette occaſion que Cambuna ayant provoqué ſon Rival par des paroles piquantes, & voyant qu'il ſe menageoit, ou par la crainte des loix, ou par le reſpect du lieu, tira l'épée contre luy, & l'obligea de tirer la ſienne pour ſe deffendre. Ils ſe pouſſerent pluſieurs coups, & furent tous deux bleſſés; Foriſtan eut le bras percé, & Cambuna eut un coup d'épée au travers du corps: mais leurs bleſſures quoy que grandes, ne ſe trouverent pas mortelles. Ce combat fit du bruit dans le Palais, les combattans furent mis en lieu de ſeureté, & leur audace ayant été extraordinaire, on fut obligé d'en avertir le Vice Roy. Ce Prince fut fort irrité contre eux, tant à cauſe de leur ir-

re-

reverence pour le Palais du Soleil, que pour avoir perdu le respect qu'ils devoient à sa personne & commanda qu'on les punît selon la rigueur des Loix.

Cependant un troisiéme Amant de Calenis prenant ce temps qu'il crut être favorable à son dessein, employa un Sevarobaste de ses amis, pour la demander au Vice-Roy, qui la luy donna, à condition qu'elle y consentiroit. Comme cette fille étoit d'une beauté extraordinaire, l'ordre auroit voulu qu'on l'eût presentée au Vice-Roy avant qu'il luy fût permis de s'engager à un autre, ce que sans doute on n'auroit pas manqué de faire, si la maladie dont nous avons parlé, n'eût terni les charmes qui la rendoient digne de cet honneur. Après donc que le Prince l'eut accordée à celuy qui l'avoit fait demander, cet Amant fit tous ses efforts pour gagner ses bonnes graces, & pour en venir plus facilement à bout il luy representoit non seulement l'excès de son amour, mais aussi la faveur qu'il avoit auprès du Vice-Roy. Et pour luy ôter l'esperance de posseder Foristan, il ne manquoit pas de luy mettre devant les yeux le pitoyable état auquel son action l'avoit precipité ; mais toutes ces raisons ne furent pas capa-

rables d'ébranler la conſtance de Calenis. Elle fut toûjours fidelle à ſon cher Foriſtan, & reſolut, quoy qu'il en pût arriver de n'épouſer jamais nul autre que lui. Cependant ce pauvre Amant étoit preſque gueri de ſes bleſſures. Pour juſtifier ſa conduite & pour éviter les châtimens où l'expoſoit l'audace d'avoir tiré l'épée dans le Palais, il tâchoit de faire voir la néceſſité qui l'avoit obligé de ſe défendre contre ſon Rival. Après beaucoup de peines il eut enfin le bonheur de ſe tirer d'affaire, & de prouver par de bons témoins que Cambuna l'avoit attaqué de deſſein prémédité; que de ſon côté il avoit tâché d'éviter le combat, & qu'il n'avoit tiré l'épée que par la ſeule néceſſité de ſe défendre. Cette juſtification luy procura ſa liberté & le moyen de revoir Calenis, qui put à peine retenir les tranſports de joye que luy cauſoit la veuë de ſon Amant. Mais ils ne joüirent pas long-temps du plaiſir de ſe voir, car peu de jours après Foriſtan fut obligé de ſe rendre à l'armée qui commençoit d'entrer en campagne. Cela plongea ces pauvres Amans dans un chagrin inconcevable, leur mal étoit d'autant plus cruel qu'ils n'y pouvoient apporter de remède. Il falut ſe reſoudre à ſe

ſe-

ſeparer, ce qui ne ſe fit pas ſans bien des ſanglots & bien des larmes. Ils ſe promirent une fidélité éternelle, comme le temps de leur Oſparenibon approchoit, ils ſe conſolerent dans l'eſperance de ſe voir bien tôt heureux par leur légitime mariage. Foriſtan partit donc, & s'éloigna pour trois mois de ſa belle Maitreſſe, pendant leſquels celuy qui l'avoit obtenuë du Vice-Roy, tâcha par toutes ſortes de moyens d'ébranler ſa fidélité: mais après avoir en vain uſé de prieres & de perſuaſions, il eut enfin recours à la ruſe, à la violence & à l'autorité pour venir à bout de ſon deſſein. Un cœur moins conſtant que celuy de Calenis auroit ſans doute ſucombé à de ſi puiſſans efforts, mais bien loin de faire la moindre impreſſion ſur ſon eſprit, tout cela ne ſervit qu'à l'affermir dans les ſentimens qu'elle avoit pour Foriſtan. Toutefois prevoyant qu'elle auroit de la peine à reſiſter ſeule à des gens qui ſe prevaloient de la faveur du Vice-Roy, elle ſe ſervit d'un de ſes amis pour preſenter une requête à ce Prince. Dans cette requête elle le ſupplioit de revoquer le don qu'il avoit fait de ſa perſonne, & de luy permettre de ſe jetter à ſes pieds pour luy faire ſavoir la violence qu'on

qu'on faiſoit à ſa liberté. Il luy accorda ſa demande, & cette belle fille fut menée devant luy, où toute éplorée elle luy fit ſes plaintes de la maniére du monde la plus touchante. Sevariſtas fut premiérement ébloüy de l'éclat de ſa beauté, & puis ſenſiblement touché de ſa douleur; il témoigna même de la colere contre ceux qui avoient voulu luy faire violence; il la conſola par de douces paroles, luy promit de la proteger, & pour cet effet la fit mettre dans ſon Palais auprés de la femme d'un Sevarobaſte. Ce fut là qu'il alloit ſouvent la viſiter, aprés quelques converſations il trouva tant de charmes dans ſa perſonne, qu'il en devint amoureux, & luy en donna pluſieurs témoignages. Elle en fut d'abord fort affligée, prevoyant bien qu'elle ne pourroit réſiſter à un tel Amant, & qu'elle ſeroit enfin contrainte d'être infidelle à Foriſtan; mais elle ne pouvoit éviter le malheur qui la menaçoit. Quelque temps aprés cette recherche la femme du Sevarobaſte, avec qui elle demeuroit, eut ordre de luy parler de l'amour du Vice-Roy, & de luy faire ſçavoir le deſſein qu'il avoit de l'épouſer, ce qu'elle fit de la maniére du monde la plus perſuaſive. Car comme elle trouva de la repugnance du côté de la fille,

elle luy representa les choses d'un air à ébranler la constance la plus ferme dont une femme puisse être capable. *A quoy pensez-vous, insensée, luy dit-elle, de refuser un mariage si éclatant, & dont les plus belles femmes du monde seroient leur plus grande ambition. Pesez serieusement les biens & les maux qu'une bonne ou méchante conduite vous peut procurer. Si vous épousez Forisian vous aurez en luy, je l'avoüe, un homme dont l'âge est plus proportionné au vôtre que celui de Sevarisias, & vous seule le posséderés tant qu'il sera homme privé, & satisferés ainsi la passion & la reconnoissance qui vous attachent à lui. Mais que tout cela est peu au prix des avantages que vous trouverés en épousant Sevarisias! Car premiérement vous posséderés en sa personne le plus puissant & le plus bel homme de la Nation. Il est vray qu'il n'est pas des plus jeunes, mais aussi n'est-il pas fort vieux; dans l'âge où il est, mis à part la grandeur de sa fortune, il est plus aymable que tous les jeunes hommes de Sevarinde: Les avantages de la jeunesse sont communs à tous les hommes & aux bêtes mêmes, mais ceux de la beauté du corps & particuliérement celle de l'ame, ne sont accordés qu'à peu de gens, & bien souvent quand la nature les a donnés à un homme, elle n'y a pas ajoûté ceux de la for-*

fortune, qui les font briller d'un nouvel éclat. Tout cela se trouve dans un degré suprême en la personne de nôtre Vice-Roy. Il est aussi beau qu'un homme le puisse être, & parmy tous les Sevarambes on n'en voit point qui ait cette mine charmante & ce port majestueux & presque divin qu'on void éclater en lui. Pour ses hautes vertus, son esprit & son excellent naturel, il n'est pas nécessaire de vous en rien dire. Tout le monde sçait que depuis le grand Sevarias, dont il est descendu, nous n'avons point eu de Vice-Roy qui eût l'ame si grande, & qui meritât mieux que luy de monter sur le Trône du Soleil. Sa fortune l'a élevé aussi haut qu'elle puisse élever un homme, & il peut vous faire monter à un degré de grandeur & de gloire au dessus de toutes les autres femmes. Il le fera sans doute, puis qu'il vous aime, & au lieu d'être la femme d'un particulier, vous aurez le bonheur de posseder celuy qui est Maître de toute la Nation, & qui ne reconnoît que la Divinité au dessus de luy. C'est sans raison que vous m'alleguës que vous avés engagé vôtre foi à vôtre Amant, & que vous luy êtes liée par amour & par reconnoissance. Tout cela seroit bon à dire contre un particulier, mais contre le Vice-Roy ces excuses ne sont pas legitimes. Car premiérement vous êtes à sa disposition selon les loix de l'Etat, &

avant que vous aimassiez Foristan, Sevaristas pouvoit vous prendre pour luy-même, ou vous donner à un autre. Vous luy appartenez encore selon les mêmes loix ; & vous n'avez pû disposer de vôtre personne à son préjudice. Vous sçavez que cela est défendu aux jeunes filles à marier, qui sont toutes enfans de l'Etat, dont il est le pere politique. Mais quand il n'auroit pas ce droit, quel homme, je vous prie, pourrez-vous trouver qui soit plus digne de vôtre amour, & que vous puissiez raisonnablement lui preferer ? Si vous avez aimé Foristan, n'est-ce pas pour cette raison, qu'il vous a semblé plus aimable que tous ceux qui vous recherchoient ? Vous ne l'avez assurément aimé que pour l'amour de vous-même, parce que vous conceviez plus d'avantages dans sa possession que dans celle de vos autres Amans. Faites que cet amour propre agisse à present en vous par les mêmes motifs. Si vous le consultez il vous dira que Sevaristas étant infiniment plus aimable que tout le reste des hommes, & vous aimant déja passionnément, vous devez aussi l'aimer préferablement à tout autre, par la même raison qui vous fit donner la préference à Foristan. Pour les raisons de reconnoissance & de gratitude que vous allegüez elles sont fort foibles, & vous êtes plus obligée au Vice-Roy, pour avoir jetté des regards

gards

gards favorables ſur vous, que vous ne l'en
à vôtre Voriſtan pour tous les ſoins qu'il vo
a rendus. Si même les biens qu'on peut rec
voir à l'avenir, doivent entrer en conſidéra
tion, voyez, je vous prie, quelle différen
vous devez faire entre les ſoins que vous
rendus un homme du commun, & les avan
tages que vous peut procurer le Maria
de tout l'Etat. Conſiderez, pourſuit
elle, ce que je viens de vous dire, & n
refuſez pas un bonheur éclatant, pour fai
faire une paſſion obſcure. Mais ſi vo
m'alleguez que vous ne poſſederez pas ſe
le Prince, comme vous pourrez poſſeder V
riſtan, je vous réponds, que l'entière poſſeſſ
de ce dernier ne vous eſt aſſeurée que pendan
qu'il ſera homme privé; mais s'il parvie
aux charges publiques, il pourra épouſer d'a
tres femmes qu'il aymera peut être plus q
vous, & ſi cela vous arrive, vous perdrez l'
nique bonheur où vous aſpirez. Il n'en ſe
pas de même à l'égard du Vice-Roy : car
d'un côté ſes feux venoient à ſe ralentir,
l'autre vous pourriez du moins vous conſo
par les illuſtres avantages que vous aurie
acquis par ſon alliance. Si donc vous ê
ſenſible à la gloire, vous reconnoîtrez que l'
mour d'un Souverain eſt infiniment plus gl
rieux que celui d'un ſujet.

C

Ces puissantes raisons ébranlerent beaucoup la constance de Calenis. Plus elle y faisoit réflexion & plus elle les approuvoit, & quoy qu'elle en eût de cuisans remords, elle ne laissoit pas de laisser peu à peu succeder l'amour de Sevaristas à celui de Foristan. Peu de jours après son nouvel Amant la fut visiter, & cette visite acheva de la faire succomber. Elle admira sa personne & toutes ses belles qualitez, & la peinture qu'on lui en avoit faite lui sembla n'être qu'un foible crayon de ce qu'elle voyoit de ses propres yeux. Ainsi l'ambition s'emparant de son cœur, cette passion puissante en effaça presque toute l'image du malheureux Foristan que l'amour y avoit gravée. Cette volage receut avec joye la visite du Prince, elle écouta tous ses discours avec plaisir, & devenant peu à peu familiére avec luy, elle osa bien soutenir ses regards, elle osa même y répondre, & luy fit connoître qu'elle n'étoit pas insensible à ses peines. Enfin après un mois de temps elle luy promit de luy donner la main, & d'oublier tous les hommes du monde pour l'amour de luy.

Voyla comment les têtes couronnées avancent bien tôt leurs affaires, & comment il leur est facile de vaincre les cœurs

les

les plus rebelles. Mais on n'a pas lieu de s'étonner que Calenis ſe laiſſât ainſi vaincre à un tel Aſſaillant, puis que Serriſtas étoit un des plus aimables & des plus généreux hommes du monde, & qu'il étoit capable d'ébranler par ſon merite la conſtance la plus aſſurée, quand même il n'auroit pas eu l'éclat de la haute fortune & de la Majeſté qui l'environnoit.

Cependant comme les actions des Grands ſont éclairées de tout le monde, & que le Vice-Roy ne cachoit nullement l'amour qu'il avoit conçu pour Calenis, ny le deſſein qu'il avoit de l'épouſer, cette intrigue fut ſçuë par toute la Nation, & l'infortuné Foriſtan ne tarda pas longtemps à ſavoir quel redoutable Rival ſon malheur luy avoit ſuſcité. Il en eut toute la douleur qu'un homme étoit capable de reſſentir dans une pareille rencontre, & il ne trouva de conſolation ni d'eſperance que dans ſa mort & dans ſon deſeſpoir. La voix publique luy apprit le jour deſtiné aux noces de ſon inconſtante Maitreſſe, & ſon cœur luy dit en même temps que ce devoit être le dernier de ſa vie. Il s'affermit dans ce ſentiment, & tout plein de cette penſée il prend le chemin de Se-

vi-

Sevarinde sans en demander permission a ses Superieurs, & il y arrive le jour propre de la solennité. Les cérémonies du mariage se commencent; il entre dans le Temple, & se cache derriére un pilier proche du lieu où Calenis devoit donner la main au Vice-Roy. Alors prenant le temps qu'elle la luy alloit tendre: *Arrête*, s'écria-t-il, *perfide, & ne viole pas durant ma vie une foy que mes services & tes serments devoient rendre inviolable; attens ma mort qui va tout à l'heure suivre ton inconstance, & rendre legitime une action que tu ne saurois faire sans devenir criminelle tant que je seray vivant.* Après ces mots il s'avança vers elle, & aux yeux du Vice-Roy il se plongea un poignard dans le sein. Cette action imprevuë & toute extraordinaire surprit extrémement Sevaristas & toute l'assemblée, mais la miserable Calenis en fut touchée jusqu'au fond du cœur. Dans un moment l'image de son inconstance & de sa perfidie luy parut avec tant d'horreur, que le desespoir s'emparant de son ame, elle courut vers son miserable Amant dans le dessein de luy arracher le poignard de la main & d'en percer son cœur infidelle, pour luy témoigner son repentir & pour n'avoir qu'un même sort avec luy. Son action & ses regards,

où ſon deſeſpoir étoit vivement peint, firent connoître ſon intention à ceux qui la regardoient, & leur donnerent le tems de prevenir ſon funeſte deſſein.

Cependant par l'ordre même de Sevariſtas, on donna du ſecours au miſerable Foriſtan qui n'étoit pas mort, & dont la bleſſure en ſuite ne ſe trouva pas mortelle; mais elle auroit pû le devenir ſi la promeſſe que le Vice-Roy luy fit ſolennellement de luy céder Calenis, appaiſant la douleur de ſon ame, n'eût donné à ce pauvre Amant le deſir de vivre pour la poſſeder. Il laiſſa donc bander ſa playe qui par bonheur ne ſe trouva pas dangereuſe. Si bien que dans peu de jours il ſentit diminuer ſon mal, & revivre ſes eſperances preſque éteintes. Le Vice-Roy le fit ſouvent viſiter, luy renouvella ſa promeſſe, puis enfin luy ceda Calenis, quoy qu'il eût pour elle une paſſion fort tendre & un extrême deſir de la poſſeder. Mais ſa vertu impoſa ſilence à ſa paſſion, & la fit céder à la juſtice & à la pitié. Auſſi cette action généreuſe luy acquit beaucoup d'eſtime & d'amour parmy ſes Sujets, & ſes Succeſſeurs la trouverent ſi belle, qu'ils la crurent digne d'être repreſentée dans ſon tableau. Pour l'affligée Calenis, après avoir témoigné un regret ex-

trême à son Amant, de s'être laissée ébloüir au mérite de Sevaristas, elle épousa son cher Foristan, même par le commandement de ce généreux Prince, & ils furent tous deux unis par les liens d'un légitime mariage, selon la maniére de leur païs.

Cette histoire est écrite tout au long dans la vie de Sevaristas, & c'est de là que je l'ay tirée.

Après cette digression je viens au sixiéme tableau, où l'on void Sevarkhemas avec un Sceptre d'or à la main droite & une poignée d'herbes & de fleurs à la gauche, pour marquer la connoissance qu'il avoit des choses naturelles, & principalement des Plantes & des metaux, dont il avoit découvert diverses mines fort riches & fort utiles. On void peints autour de lui plusieurs ouvrages d'or & d'argent, dont il orna le Temple & le Palais du Soleil, & entr'autres les riches raïons qu'il fit mettre autour du globe lumineux.

Dans le septiéme & dernier tableau l'on voit Sevarkimpsas tenant une épée nuë à la main, & trainant après luy des esclaves enchaînés, ce qui represente la conquête qu'il fit des Australes, qui oserent faire des courses dans ses Etats. On y void aussi la representation des Termes ou Indices

qu'il fit planter ſur tous les chemins, & pluſieurs jardinages dont il embellit la campagne, comme encore une longue ſuite de jeunes eſclaves qui repreſentent le tribut d'enfans qu'il impoſa aux vaincus.

Ce ſont là tous les tableaux des ſept Vice-Roys, qui ont précédé celuy qui regne preſentement, & l'on y voit peintes en abregé les plus ſignalées actions de leur vie. On voit encore leurs tombeaux enſuite de celui de Sevarias, & ils ſont tous ornés de piéces de ſculpture en marbre relevées d'or ou d'argent très-richement & très-artiſtement élaborées. Sur le milieu du Temple & contre une des galleries ſe void une Orgue d'une grandeur extraordinaire, dont les tuyaux ſont d'argent doré, & tout vis à vis de cet Orgue un lieu deſtiné à divers inſtrumens de muſique & à des concerts de voix.

La voûte du Temple eſt fort haute & toute enrichie de dorures & de peintures de grand prix qui luy donnent un éclat merveilleux. Il y a quantité d'autres riches ornemens que je paſſeray ſous ſilence; & je me contenteray de dire en peu de mots que ce Temple eſt grand & magnifique, de même que le Palais & l'Amphitheâtre, & qu'une perſonne ſçavante dans l'Architecture, en pourroit faire des deſcriptions ad-

mi-

mirables: Mais pour moy qui ne ſuis pas du métier, je ne m'étendray pas davantage ſur cette matiére, crainte auſſi d'ennuyer le Lecteur par un trop long détail. Je crois qu'il ſuffira après ce que j'ay déja dit, d'ajoûter icy que je n'ay rien vû ailleurs de comparable à ces trois grands Edifices, quoi que j'aye voyagé preſque par toute l'Europe & vû ce qu'elle a de plus rare & de plus curieux.

Et comme c'eſt dans ce Temple principalement qu'on exerce la Religion du Païs, je crois que c'eſt ici le lieu de dire quelle eſt la croyance, la Theologie, & en quoi conſiſte le culte Religieux des Sevarambes.

De la Religion des Sevarambes d'aujourd'huy.

CEtte nation a comme toutes les autres pluſieurs opinions differentes touchant la Divinité; mais il n'y a qu'un culte extérieur qui ſoit permis, bien que tous ceux qui ont des ſentimens particuliers, ayent pleine liberté de conſcience, & qu'il ne leur ſoit pas même deffendu de diſputer contre les autres, pouvû que ce ſoit avec le reſpect & l'obeïſſance qu'on doit aux Loix & au Magiſtrat. Il y a même des Col-

leges, où en de certains temps de l'année l'on fait des disputes publiques, & chacun y peut librement dire ses pensées & soutenir ses opinions, sans craindre d'être blamé ny maltraité de qui que ce soit. Car les Sevarambes ont pour maxime de n'inquiéter personne pour ses opinions particuliéres, pourveu qu'il obeïsse extérieurement aux loix, & se conforme à la coutume du Pays, dans les choses qui regardent le bien de la société. Ainsi quand il s'agit de rendre justice à quelqu'un, ou de le revêtir de quelque Charge où de quelque Dignité, on ne s'informe pas de ses sentimens touchant la Religion, mais de ses mœurs & de sa probité. On n'exclut point non plus les Prêtres ni les Ecclesiastiques du Gouvernement civil, comme on fait presque par tout ailleurs, & l'on croiroit avoir violé le droit naturel & le droit civil, si l'on avoit refusé une Charge publique à un Prêtre par la seule raison qu'il est dans les Ordres Ecclesiastiques. Il n'en est pas moins pour cela membre de l'Etat, & n'a pas moins de part que les autres au Gouvernement & à la société civile. Or parmy les Sevarambes cette société n'étant point partagée en diverses Jurisdictions, ils obéïssent tous à un souverain Chef, qui est Lieute-

nant

nant & grand Prêtre du Soleil. En la personne du Vice-Roy sont unis les titres du temporel & du spirituel, ce qui rend son autorité beaucoup plus entiére & même plus vénérable parce que la Prêtrise orne la Vice Royauté, & la Vice-Royauté donne du lustre & de l'éclat à la Prêtrise. Ces deux Offices étant donc unis dans le Souverain, le peuvent aussi être dans les sujets, & un Prêtre peut être en même tems dans les Ordres Ecclesiastiques & dans le Gouvernement de l'Etat, quand même il auroit des opinions particuliéres dans la Religion, pourvû qu'au dehors il fâsse le du de sa Charge & vive en homme de bien.

Les effets de ces maximes justes & raisonnables sont fort avantageux au repos & à la tranquilité publique, qui est le but principal où doivent viser tous les sages politiques; car quoi que parmi les Sevarambes il y ait diverses opinions touchant la Divinité, & qu'on y voye souvent des controverses ouvertes où tout le monde peut aller; toutefois il n'y a peut-être point de pais au monde où l'on s'échaufe moins pour la Religion, & où elle produise moins de querelles & de guerres; au lieu que dans les autres Etats, on la fait souvent servir de

pretexte aux actions les plus inhumaines & les plus impies ſous le maſque de piété. C'eſt ſous ce pretexte ſpécieux que l'ambition, l'avarice & l'envie joüent leur rôle abominable, & qu'elles aveuglent tellement les miſerables mortels qu'elles leur font perdre tous les ſentimens d'humanité, tout l'amour & le reſpect qu'ils doivent au droit naturel & à la ſocieté civile, & toute la douceur & la charité que les ſaintes maximes de la Religion leur recommandent. De là vient que de la choſe la plus ſainte & la plus ſacrée ils en font bien ſouvent la plus cruelle & la plus pernicieuſe, & que ce qui ne leur devroit inſpirer que la douceur, la juſtice & l'innocence, ne leur inſpire le plus ſouvent que la rage, l'injuſtice & la cruauté. Il n'en eſt pas de même parmi ces peuples heureux, où perſonne ne peut opprimer ſon prochain, ny violer aucunement le droit naturel ſous aucun pretexte de Religion; où l'on ne ſçauroit émouvoir une populace farouche pour l'exciter à des rebellions, des maſſacres & des incendies par un zele inconſidéré, & où l'on ne peut enfin s'acquerir des biens & des honneurs ni par les ruſes, ni par les fauſſes aparences d'une piété feinte & ſimulée. L'ambition n'a-

n'aime que les hauteurs & les difficultez, & ne s'attache guére aux choſes baſſes & faciles. Ainſi parmi les Sevarambes perſonne ne ſe pique d'être chef d'une Secte, parce que chacun peut facilement le devenir, & qu'il eſt permis à tout le monde d'être de la Religion qu'il veut. Perſonne ne ſe pique d'amaſſer des richeſſes, parce qu'elles ne ſervent de rien, & que pour avoir beaucoup de treſors, on n'eſt ni plus riche ni plus heureux que le moindre de la Nation; & perſonne enfin ne porte envie à ſon prochain ni pour les Dignitez Eccleſiaſtiques, ni pour les rentes & les revenus qui leur ſont attachez. De cette maniére chacun vit ſous l'obéïſſance des Loix & a de la crainte pour le Magiſtrat; & bien qu'il ſoit permis à tout le monde de croire tout ce qu'il veut, il n'eſt pourtant permis à perſonne de troubler le repos public ni de violer les droits de la ſocieté ſous quelque pretexte que ce puiſſe être. La curioſité eſt le ſeul motif de toutes leurs controverſes, & l'on y traite la Religion avec autant ou plus de modération, que nous ne traitons la Philoſophie en Europe. Cela ne ſera pas difficile à croire ſi l'on fait reflexion ſur la maniére dont on éleve les enfans parmi les Sevarambes, en les acoûtu-

mant de bonne heure à vivre en société, & à ne se perdre pas le respect les uns aux autres. On peut ajoûter à ces raisons que la Religion de l'Etat tenant plus de la Philosophie & du raisonnement humain, que de la révélation & de la foy, ce n'est pas merveille si l'on en parle avec tant de sang froid & si peu d'emportement.

De là vient que si leur Religion n'est pas la plus véritable de toutes, elle est du moins la plus conforme à la raison humaine, & qu'il n'y a que les celestes lumiéres de l'Evangile de grace qu'on luy doive préférer. En effet si l'on n'avoit pas la révélation divine, il ne seroit pas difficile d'approuver les opinions de ces peuples touchant la Divinité : car premiérement ils croyent qu'il y a un Dieu Souverain & indépendant, qui est un Etre éternel, infini, tout puissant, tout juste & tout bon, qui gouverne, & qui conduit toutes choses par une admirable sagesse.

Mais ils croyent aussi que le monde est infini, & n'admettent ni vuide ni néant dans la nature. Quant aux globes particuliers qui sont partie du monde universel, ils croyent qu'il y en a une génération comme de chaque animal, & que de la destruction des uns vient la naissance des autres.

tres. Là dessus ils ajoûtent que, quand on voit quelque Comete au dessus des Planetes, c'est un globe qui se dissoud par le feu, & que son corps qui ne paroissoit auparavant que comme une étoile, venant à s'enflamer, il s'étend & se dilate, & qu'alors il paroit plus grand & plus visible à nos yeux. Sevarias douta long-temps s'il y avoit d'autre Dieu que le Soleil, qui est le seul que les anciens Perses reconnoissoient : mais Giovanni son Gouverneur qui étoit Chrétien, après avoir en vain taché de le luy prouver par le témoignage des saintes Ecritures, le luy persuada & le luy fit enfin comprendre par raisonnement naturel.

Il luy fit remarquer que les étoiles fixes étoient si loin du Soleil, qu'elles n'en pouvoient recevoir qu'une foible clarté, & fort peu ou point du tout de chaleur ; qu'elles avoient une lumiére qui leur étoit propre, & que selon les apparences elles étoient autant de Soleils dans le monde universel, aussi grands & aussi glorieux que celuy qui nous échaufe & qui nous éclaire. Or cette multiplicité de Soleils dans le monde & leur égalité sont choses incompatibles avec la Divinité Suprême, qui doit être une, & qui ne souffre point d'égal. D'ailleurs

elle fait voir l'impuiſſance du Soleil, qui ſeul ne peut ſuffire au grand monde univerſel, & qui n'en peut éclairer qu'une petite partie à l'égard du tout ; d'où l'on peut facilement conclure qu'il n'eſt pas le Dieu Souverain qui gouverne le monde, & qu'il faut qu'il y ait un Etre infini, inviſible, indépendant & tout-puiſſant qui gouverne toutes choſes par ſa Providence éternelle.

Ces raiſonnemens prévalurent ſur Sevarias, & luy firent avoüer qu'il falloit qu'il y eût un Dieu Suprême & inviſible, plus grand que le Soleil, mais ils ne purent luy ôter de l'eſprit que le Soleil ne fût auſſi un Dieu, & ſinon le Dieu Souverain du Ciel & de la terre, du moins un Dieu ſubordiné, ou l'un des grands Miniſtres de Dieu dans la Nature, & celuy qu'il a commis pour éclairer & échaufer le globe de la terre que nous habitons & les Planettes qui ſont autour de luy, qu'il crut être auſſi de ſa Province & de ſa Juriſdiction. Il s'affermit de plus en plus dans cette opinion & en mourant la tranſmit à ſa Poſterité, qui la tient encore aujourd'huy, & qui en fait le plus grand article de ſa Religion. On peut même tirer cette doctrine de ſon Oraiſon au Soleil, où il dit qu'on peut du moins

moins le regarder, *comme le canal favorable par où coulent jusques à nous les bienfaits & les graces du grand Etre qui le soutient, & dont il est le Ministre visible & glorieux.*

Ces deux idées de la Divinité ont fait mettre aux Sevarambes dans leurs Temples un voile noir au-dessus de l'Autel, pour representer ce Dieu éternel & invisible qu'ils ne connoissent point, & qu'ils ne peuvent regarder qu'au travers des noires tenèbres, dont leurs entendemens sont envelopez. Mais pour le Soleil, qui, comme ils disent, est un Dieu visible & glorieux, & le canal par où les hommes reçoivent la vie & tous les biens qui aident à la soutenir, ils croyent qu'il doit être leur Dieu particulier, puisqu'il les vivifie, qu'il les éclaire, & qu'il les nourrit; qu'ils sont tous obligez & par estime & par reconnoissance de luy adresser leur vœux, de luy rendre leurs hommages, & de luy diriger immédiatement leur culte religieux, comme au Ministre du grand Dieu, qui l'a commis pour mouvoir & pour conduire le grand Orbe que nous habitons, & les autres qui sont de sa Province ou de sa Jurisdiction.

Ils ajoûtent que le grand Dieu ne se rendant pas visible, il ne veut pas que nous le

voyions autrement que des yeux de l'eſprit & qu'il ſe contente des reſpects & des ſacrifices que nous offrons à celuy qu'il a fait le Diſpenſateur de toutes les graces qu'il nous communique.

C'eſt ainſi que raiſonnent ces pauvres aveugles qui préferent les foibles lueurs de leur eſprit ténébreux aux lumiéres éclatantes de la révélation, & au témoignage de la ſainte Egliſe de Dieu. Neanmoins ils ne laiſſent pas d'adorer le Dieu Eternel que les Chrétiens adorent, & même ils luy ont inſtitué une Féte ſolennelle, qu'ils appellent *Khodimbaſion*, qu'ils célébrent de ſept en ſept ans. Toutefois l'adoration qu'ils luy rendent eſt auſſi ténébreuſe que la connoiſſance qu'ils ont de luy, c'eſt pourquoy ils en font le plus grand myſtére de leur Religion.

Pour ce qui eſt du culte du Soleil, il eſt clair & viſible comme ce bel Aſtre, & n'a pas des myſtéres profonds comme celuy du Grand Dieu, qu'ils apellent *Khodimbas*, c'eſt à dire, *Roy des eſprits* : car parmy eux *Khoda* veut dire un eſprit, & *Imbas* un Roy ou Monarque Souverain, du mot *Imba* Empire ou Commandement, d'où ſe forme le Verbe *Proſimbai*, commander ſouverainement. Ils appellent auſſi le Soleil *Erimbas*,

Bas, c'eſt à dire Roy de lumiére, car en leur langue *Ero*, ſignifie lumiére. Outre ce nom ils luy donnent pluſieurs autres épithetes, ſçavoir celles *Phodarieſtas*, c'eſt à dire, ſource de vie, *Antemikodas*, miroir divin, & pluſieurs autres noms que nous expliquerons cy après. Dans diverſes converſations que j'ay euës avec eux ſur ces matiéres, je les ay ſouvent oüi finir leurs diſcours par ce raiſonnement, qu'il y avoit dans la Religion trois devoirs auſquels tous les autres ſe raportent & auſquels tous les hommes ſont indiſpenſablement obligez. Le premier de ces devoirs, diſoient ils, lie toutes les créatures raiſonnables au grand Etre des Etres par un reſpect & une vénération intérieure.

Le ſecond au Soleil par un amour & une reconnoiſſance accompagnée d'un reſpect & d'un culte extérieur, comme étant le Dieu particulier & le Gouverneur du globe que nous habitons; & le troiſiéme à leur Patrie ou Païs natal, où ils ont premiérement receu la vie, la nourriture, & l'éducation, ce qui oblige tous les hommes d'aimer le lieu de leur naiſſance, & de le préférer à tout autre Païs du monde. Ces trois choſes ſont auſſi repreſentées dans leurs Temples par le voile noir, par le Globe

ble lumineux & par la ſtatuë de femme qui nourrit pluſieurs enfans, qu'on voit dans le fond de leurs Egliſes au deſſus & à chaque côté de l'Autel.

Les Sevarambes croyent, que le Soleil donne le mouvement à la terre & à toutes les Planettes qui ſont de ſa Province, & que tous ces Orbes ſe meuvent concentriquement ſur un cercle par la force des rayons qui émanant inceſſamment de ſon corps avec une grande rapidité, font tourner les corps qu'ils échaufient & qu'ils éclairent, comme l'eau ou le vent fait tourner une roüe de moulin. Ils croyent auſſi que le Soleil eſt la cauſe des vents, du flux & reflux de la Mer. Ils croyent que toutes les ames, tant des hommes, que des autres animaux, viennent du Soleil, & qu'elles en ſont les rayons les plus épurez, avec la difference du plus & du moins. Les grands eſprits de cette Nation ſont fort partagés touchant l'immortalité de l'ame, les uns la croyant immortelle & les autres periſſable: Mais parmy le peuple, tout le monde la croit immortelle, & c'eſt la Religion de l'Etat, parce que c'étoit l'opinion de Sevarias, & qu'elle eſt plus plauſible & plus agréable que l'autre. Ceux d'entre eux qui croyent qu'elle eſt materielle, & qu'il n'y a d'Etre ſpi-

ſpirituel que le Grand Dieu, diſent qu'elle eſt immortelle de la même maniére que le corps conſidéré dans la matiére premiére qui peut bien changer de forme, mais qui ne peut pas être anéanti. Toutefois l'opinion commune eſt qu'après cette vie il y a des récompenſes & des peines pour les bons & pour les méchans, & que les ames des hommes au ſortir du corps en vont occuper d'autres plus près ou plus loin du Soleil, ſelon le bien ou le mal qu'elles ont fait. On a tiré cette opinion de Sevarias, & l'on croit comme luy que l'ame des Juſtes, après avoir paſſé en divers corps ou erré quelque temps dans les airs, ſoit dans l'orbe où nous ſommes, ou dans quelqu'une des Planettes, eſt enfin reincorporée au Soleil, dont elle n'eſt qu'un écoulement, & que là elle trouve ſon repos parfait & ſon entiére félicité. Il s'en expliqua clairement avant ſa mort, comme nous l'avons déja fait voir, & ce qu'il en dit alors eſt généralement reçû comme une vérité inconteſtable. Pour l'ame des méchans on croit qu'au ſortir du corps elle en va occuper un autre dans des lieux plus éloignez de la face lumineuſe du Soleil, & qu'elle eſt long-tems relegüée dans les païs froids parmi les neiges & les glaçons, juſqu'à ce que venant à s'amender,

der, elle aproche toûjours de ce bel Aſtre, où elle eſt enfin reincorporée, quand elle a été purgée de ſes vices & de ſa corruption comme celle des Juſtes.

Ils croyent auſſi que l'ame des bêtes paſſe d'un corps à l'autre, mais ils ne croyent pas comme Pithagoras que l'ame d'un homme puiſſe paſſer dans le corps d'une bête, ny celle d'une bête dans le corps d'un homme ; ce qui fait que les Sevarambes ne font point de difficulté de tuer les bêtes pour ſe nourrir de leur chair.

Nous faiſons ordinairement une diſtinction entre les animaux raiſonnables & irraiſonnables, mais ils ne reconnoiſſent point ce partage : car ils croient que tous les animaux qui ne viennent que par la voye de la génération, & qu'on appelle des animaux parfaits, ont une certaine meſure de raiſon, plus grande ou plus petite, ſelon que leur ame eſt plus pure ou plus groſſiére. Ils croyent que ces ames émanent auſſi du Soleil, mais qu'étant mêlées de l'air & des autres Elemens elles ne ſont pas ſi pures ni ſi durables que celles des hommes, qui approchent plus qu'elles de la nature des eſprits, & qui par conſequent ſont d'une conſiſtance plus forte, & capables d'une plus longue durée. Les opinions ſont fort par-

partagées sur ce sujet : mais tous ne laissent pas de reconnoître que la Religion de l'Etat est fort raisonnable, & personne ne fait difficulté d'assister aux Assemblées publiques, aux Sacrifices, aux Hymnes & aux Cantiques divers qu'on chante à la loüange du Soleil.

Les seuls Descendans de Giovanni, qui sont Chrétiens, font Secte à part, & n'y veulent point assister, car ils appellent idolâtrie ce que les autres nomment culte Religieux. Ceux cy sont en fort petit nombre, & ne sont pas même fort bons Chrétiens ; car ils ont des opinions fort particuliéres & qui ne sont guére conformes aux dogmes de la sainte Eglise Catholique.

Premiérement ils ne croyent pas que JESUS-CHRIST soit Dieu de sa nature, mais seulement par assomption ou par association à la Divinité, & disent qu'avant qu'il eût pris la nature humaine pour travailler au mystére de nôtre Redemption, il n'étoit qu'un Ange, mais le plus excellent de tous les Anges, à qui Dieu avoit donné toute plenitude de grace, l'avoit élû pour son Fils, & choisi entre tous ses compagnons pour le faire l'instrument du salut des hommes, & pour l'associer à son Empire. Que pour cet effet il luy avoit donné

né la verge de fer pour vaincre ſes ennemis, pour abaiſſer la puiſſance de l'enfer & pour triompher avec ſes Elûs, du Diable, du Monde & de la Chair. Mais ils nient qu'il fût Dieu éternellement *a parte ante*, comme on parle dans les Ecoles, & affirment que de ſa propre nature il n'étoit qu'un Ange creé, & que, depuis qu'il s'eſt fait homme, il eſt Dieu auſſi par la volonté de Dieu, qui luy a donné toute puiſſance au Ciel & en la terre, l'a adopté pour ſon Fils d'une maniére toute ſpéciale, & luy a dit de s'aſſeoir à ſa dextre, pour marque de l'autorité dont il l'a revêtu. Ainſi ces pauvres Hérétiques tâchent d'appuyer leur erreur par ces vains raiſonnemens, & nient le très-ſacré myſtére de la Trinité, ou le conçoivent d'une maniére fort différente de celle des bons Catholiques: car outre qu'ils nient la Divinité éternelle du Fils de Dieu, ils diſent que par le Saint Eſprit on ne doit entendre que l'accord qui eſt entre le Pere & le Fils & la vertu qui procéde de ces deux pour la régénération des Fidéles, pour le ſoutien de l'Egliſe, & pour le Gouvernement du monde. Quant au reſte, ils croyent preſque tout ce que croit l'Egliſe Romaine, comme le Purgatoire, la priere pour les morts, l'invocation des Saints,

le

de mérite des œuvres, & plusieurs autres doctrines de l'Eglise Catholique: mais ils ne croyent pas au très-Sacré Mystére du Saint Sacrement de l'autel, & disent que ce n'est qu'une cérémonie instituée de JESUS-CHRIST seulement, pour nous faire souvenir de la Croix, & des promesses qu'il a faites à tous ceux qui croiroient en luy, & qui tâcheroient de suivre le bon exemple qu'il a laissé aux hommes, pour y regler leurs mœurs & y conformer leurs actions. C'est là le sentiment qu'ils ont de la Sainte Eucharistie, en quoi, si je ne me trompe, ils sont semblables aux Calvinistes & autres Hérétiques que nous avons en Europe. Neanmoins ils celebrent extérieurement la Messe à peu près de la même maniere que nous, & ils ont retenu presque tous les ornemens & les cérémonies de l'Eglise Catholique & Romaine. Ces Chrétiens Australiaux, que du nom de leur Fondateur nous pouvons appeller Giovanniztes, ont du moins cela de bon, qu'ils honorent fort le Pape, & disent unanimément qu'il est le plus grand de tous les Evêques Chrétiens & le vray Successeur de Saint Pierre: mais ils disent aussi que tous les Chrétiens ne sont pas obligez de luy obéir, bien qu'il soit de leur devoir de le ref-

reſpecter. Quelques-uns aſſurent néanmoins qu'ils ne ſeroient pas fâchez de le reconnoître pour Chef de leur Egliſe, s'ils pouvoient tirer quelque aſſiſtance de luy pour l'agrandiſſement de leur Secte dans les Terres Auſtrales, mais qu'ils conçoivent que cela eſt preſque impoſſible tant à cauſe du grand éloignement que des loix des Sevarambes, qui ne veulent point diviſer l'autorité en ſpirituelle & temporelle, comme les Chrétiens, & qui ont uni ces deux juriſdictions en une ſeule perſonne. Le nombre des Giovannites n'eſt pas de plus de dix ou douze cens dans toute la Nation, & ils demeurent preſque tous à Sevarinde dans une Omaſie qu'on leur a donnée pour y demeurer enſemble & pour prier Dieu à leur mode ſans trouble & ſans inquiétude. Ils ont un eſpèce d'Evêque & quelques Prêtres ſous luy qui font les fonctions de leur Religion parmi eux; ils les honorent beaucoup & leur rendent des reſpects dignes de leurs Offices. Ceux-cy ſont les ſeuls qui fuyent les aſſemblées & les Sacrifices qu'on offre au Soleil, mais ils ne font point de ſcrupule d'aſſiſter à la Fête de *Khodimbaſim*, parce que, diſent-ils, elle eſt inſtituée en l'honneur du vray Dieu. Un jour je demanday à des Prêtres Giovannites s'ils n'a-

n'avoient pas tâché de convertir quelques-uns des Sevarambes à la Foi Catholique, à quoy ils me répondirent, qu'ils l'avoient ſouvent tenté, mais ſans aucun fruit, parce que ces Peuples ont tant de zele pour l'adoration du Soleil, & s'appuyent ſi fort ſur la raiſon humaine, qu'ils ſe moquent de tout ce que la Foi nous enſeigne, ſi elle n'eſt ſoutenuë par la raiſon. Selon cette maxime ils trouvent fort étranges les ſaints myſtéres de nôtre Religion, & traitent de ridicule tout ce qui ſurpaſſe leur entendement obſcurci & leur eſprit ténébreux. Ils ſe moquent des miracles, & diſent qu'il n'y en peut avoir que par des cauſes naturelles, quoy que les effets qu'elles produiſent ſoient étonnans & paſſent pour des prodiges à nôtre égard: mais qu'à l'égard de la nature tout ſe fait dans un ordre réglé, ſelon les diſpoſitions qui ſe trouvent dans les choſes naturelles. Enfin ces Prêtres concluoient que la converſion de ces pauvres Infideles étoit preſque impoſſible, & que, ſi Dieu ne faiſoit quelque grand miracle parmi eux pour confondre leur raiſonnement & vaincre leur infidélité, il n'y avoit pas lieu d'eſperer qu'aucun d'eux voulût jamais embraſſer la Foi Chrétienne. Ces mêmes Prêtres ajoûterent qu'ils ſça-

ſçavoient de Giovanni par tradition, que non obſtant la grande vénération qu'avoit Sevarias pour le Soleil, il ne laiſſoit pas de fort honorer Moïſe & JESUS-CHRIST, & de confeſſer que c'étoient du moins de grands hommes qui avoient laiſſé de belles Loix & de beaux preceptes, & tâché d'inſpirer aux gens de leur tems l'amour & le culte du vray Dieu, pour les tirer de leur idolâtrie brutale. Il diſoit de plus que la Morale de JESUS-CHRIST étoit excellente dans nôtre Continent, pour y corriger nos mœurs corrompuës, & qu'elle ſembloit avoir quelque choſe de divin, en ce que par l'eſperance de la réſurrection & pluſieurs autres bonnes doctrines, elle tendoit à une très-bonne fin, qui eſt d'adoucir la fierté des hommes, de vaincre leurs paſſions les plus farouches, & d'établir la piété, la juſtice, la rempérance & la charité. Mais il traitoit la Religion de Mahomet de profane & de ſenſuelle, & diſoit qu'elle portoit à l'ignorance, au vice & à la cruauté; qu'elle avoit pour principe la tyrannie, la perſécution & l'infidélité, & que ceux qui en étoient les principaux Sectateurs, n'étoient qu'un corps ou une faction de gens avares, cruels & ambitieux qui ſe ſervoient du faux maſque de la Religion

gion pour s'agrandir dans le monde, pour y gouverner les peuples ignorans, comme s'ils étoient des bêtes, & pour en faire autant d'eſclaves & d'inſtrumens de leur avarice & de leur orgueil. C'eſt ainſi que Sevarias parloit des Mahometans & de leurs ſemblables, dont il ne faut pas s'étonner, car outre les raiſons generales qu'il avoit d'en parler ainſi, il étoit porté particuliérement à les haïr, parce qu'ils s'étoient emparez de la Perſe, & que ſes Ancêtres & luy avoient long-tems ſenti les effets de la tyrannie & de la cruauté qu'enſeigne leur Religion. Ils diſoient de plus que Giovanni leur Fondateur avoit fait tous ſes efforts pour luy perſuader la Religion Chrétienne, & la luy faire embraſſer, mais qu'il n'en avoit jamais pû venir à bout, parce que ſon intérêt mondain & ſes vains raiſonnemens s'étoient trouvés des obſtacles inſurmontables ; qu'au reſte il étoit ennemi capital de l'Idolâtrie Payenne, qu'il traitoit de ridicules toutes les Fables des Grecs, & diſoit qu'ils avoient farci le culte du vray Dieu, qui au commencement étoit fort ſimple, de mille fictions extravagantes & ſuperſtitieuſes, qui choquoient en toute maniére, non ſeulement la vérité, mais auſſi le bon ſens & la raiſon commune. Et c'eſt

pour cette raiſon qu'il en deffendit la lecture, & le recit à ſes Succeſſeurs & à ſes Peuples, eſtimant que cela ne feroit que corrompre les bonnes mœurs & remplir les eſprits d'idées extravagantes. Il appelloit auſſi fables & contes de vieille tout ce qu'on dit des Lutins, des Fées, des Magiciens & des Sorciers, & diſoit que ces opinions s'étoient établies parmi les hommes par les ruſes & les fineſſes de quelques uns, qui abuſant de la crédulité & de l'ignorance des eſprits foibles, leur avoient fait accroire toutes ces rêveries pour les captiver & dominer ſur leurs conſciences par la crainte de ces phantômes inventez à plaiſir. Ses Succeſſeurs ont ſuivi ſes ſentimens, & dans toute cette Nation on ne ſçait ce que c'eſt d'enchantemens, de ſortiléges ny d'apparitions. Neanmoins ils en ont vû dans les nuës; car du temps de Sevarkimpſas on apperçut à Sporonde la figure de pluſieurs Vaiſſeaux, repreſentant une Flote, qui ſembloit aller à toutes voiles au milieu des airs. Cette apparition mit beaucoup de gens en cervelle, & donna même de la crainte aux Magiſtrats, qui crurent que cela leur annonçoit la venuë de quelque Armée Navale qui pourroit ravager leurs côtes. Sur cette croyance on fit marcher deux Ar-

mées

mées de Sevarambe à Sporombe, & l'on fit équiper autant de Vaisseaux qu'on put pour defendre le Pais, en cas qu'il fût attaqué par quelque Nation étrangere; mais après avoir usé pendant deux ans de cette précaution, & vû qu'il n'arrivoit rien de ce qu'on avoit craint, la crainte cessa & l'on ne parla plus de cette apparition. Les Sçavans qui chercherent les causes naturelles d'un Phenomene si étonnant, raisonnerent long-temps là dessus sans en pouvoir deviner la veritable cause. Vingt ans après on vit encore une autre apparition de Vaisseaux en l'air, qui sembloient être agitez de la tempête, & on crut même en voir perir quelques-uns; ce qui fournit un nouveau sujet d'étonnement, & donna lieu aux gens de lettres de philosopher comme auparavant, mais ce fut avec aussi peu de lumiére que la premiére fois. Enfin comme on n'en parloit presque plus, il vint un Vaisseau de Perse, qui raporta plusieurs jeunes hommes qui avoient été voyager dans nôtre Continent, & qui dans le passage avoient été accueillis d'une tempête où ils avoient pensé perir, justement dans le temps qu'on avoit vu l'apparition à Sporombe. Quelques-uns d'entr'eux ayant comparé le tems & la maniére dont on racontoit ce phenomene, avec l'orage qu'ils avoient es-

ſuyé, & les Navires de l'air avec une Flote de Vaiſſeaux d'Europe qu'ils avoient rencontrée ſur la Mer un peu avant la tempête, conclurent que ce qu'on avoit vû dans le Ciel, n'étoit qu'une image de ce qui ſe paſſoit alors ſur l'Ocean, & que les objets inferieurs ſe peignent quelquefois dans les nuës, comme dans des miroirs, qui faiſant une eſpèce de refraction, portent les images qu'elles reçoivent dans quelque endroit de la terre oppoſé à l'angle de la lumiére qui portoit ces objets. Cette explication fut généralement reçuë comme très vrayſemblable, & diſſipa toutes les penſées myſtérieuſes qu'on avoit eues ſur ce ſujet: de ſorte que les Sevarambes ne craindront plus à l'avenir de pareilles apparitions, s'il en arrive à Speronde ou ailleurs. Il eſt vray que cette Ville étant ſituée à une diſtance raiſonnable de la mer dans un païs de Plaines & au deça des hautes montagnes de Sevarambe, ſemble être bien placée pour voir ſouvent de ſemblables ſpectacles, & ſur tout depuis que les Hollandois & les autres Nations de l'Europe font de ſi frequentes navigations vers les Indes Orientales, vers la Chine & vers le Japon.

Il y a bien de l'aparence que tant d'apparitions d'Armées combatantes qu'on a veuës

veues fort souvent en Europe, & où l'on distinguoit de l'Infanterie & de la Cavalerie, des Enseignes & des Etendards, venoient de la même cause, & que dans le temps que les nuës nous montroient toutes ces images, elles les recevoient de quelque autre endroit où étoient alors les veritables corps qu'elles representoient en l'air. Chacun en pensera ce qu'il luy plaira, pour moy je croi que les Sevarambes ont du moins fait un jugement raisonnable sur cette matiére, & qu'il n'y a pas tant de mystére que le commun Peuple s'imagine. Mais quoy que les Sevarambes ne croyent plus rien de mystérieux dans ces apparitions, ils ne laissent pas de croire qu'il y a au dessus de la basse région de l'air des substances aériennes que nous ne voyons pas, parce qu'elles sont d'une matiére si subtile, que nos yeux grossiers ne les peuvent appercevoir. Il y a même à Sevarinde une Secte de gens qui se vantent d'avoir eu du commerce avec les Habitans des regions Elementaires, qu'ils disent être en très-grand nombre, & qu'ils peuvent se rendre visibles par le moyen de l'air condensé qu'ils prennent dans la basse region, & dont ils se font un espèce d'habit quand ils veulent se faire voir. Mais plusieurs traitent cette opi-

nion de ridicule & de chimerique, & ceux qui la ſoutiennent pour gens qui ont l'imagination bleſſée, ou qui veulent debiter leurs rêveries ſous pretexte de ce commerce pretendu. On dit même que le premier Autheur de cette Secte étoit deſcendu d'un des Prêtres de Stroukaras, dont nous avons déja parlé, qui par le moyen d'une pierre merveilleuſe qu'il avoit euë de pere en fils, depuis cet inſigne Impoſteur, ſe rendoit le viſage reſplendiſſant comme s'il eût été irradié d'une lumiére céleſte. Il n'oſa pas dire comme Stroukaras, qu'il eût du commerce avec le Soleil, parce que la Religion que Sevarias avoit établie, étoit contraire à ſes deſſeins, mais il dit qu'il converſoit familiérement avec des Peuples de la religion Elementaire, & qu'il étoit quelquefois tranſporté dans les airs, où il goûtoit avec eux des plaiſirs infiniment plus doux que tous ceux qu'on goûte ſur la terre. Pour donner du credit à ſes rêveries il ſe ſervoit à l'exemple de Stroukaras, de cette pierre merveilleuſe, & la mettoit à ſa bouche, ce qui le plongeoit peu à peu dans un ſi grand aſſoupiſſement, qu'il ſembloit être mort pendant une heure ou deux. Après ce tems il s'éveilloit & à meſure qu'il ſe levoit de terre, on voyoit éclater ſur ſon vi-

visage une lumiére comme divine, qui ébloüissoit tous ceux qui le regardoient, de sorte qu'ils ne pouvoient soutenir ses regards. Alors il leur disoit que son ame avoit été transportée dans les airs parmi ces Peuples Elémentaires, où il avoit joüi de plaisirs inénarrables. Par cette pierre il s'acquit une réputation de sainteté entre ceux qui n'avoient pas encore tout à fait abandonné la Religion de Stroukaras, & établit parmi eux l'opinion que plusieurs ont encore, qu'il y a des Peuples Elémentaires qui conversent quelquefois avec les hommes, & qui sont d'une substance plus pure & plus spirituelle que la nôtre. Mais du tems de Sevaristas on découvrit cette fourbe : car comme cet Imposteur étoit dans un profond assoupissement, un Sevarambe, qui pour découvrir la vérité, avoit fait semblant d'être un grand zelateur de sa doctrine, apperçut la pierre qu'il avoit à la bouche, la prit & l'emporta avec luy; après quoy cet Imposteur ne put plus exercer ses prestiges, & l'on trouva par expérience que la vertu secrette de cette pierre causoit cet assoupissement & puis cette lumiére dans les yeux & sur le visage de tous ceux qui la mettoient à la bouche. On tient que Strougaras s'en servit le premier, & que delà il

prit occaſion de s'ériger premiérement en Prophète & dans la ſuite d'aſpirer à l'autorité ſuprême, à laquelle il parvint à la fin, comme nous le ferons voir dans la derniére partie de cet ouvrage. Cependant quoy que l'impoſture de celuy qui s'en ſervoit pour perſuader à ſes Sectateurs qu'il avoit du commerce avec une Nation Celeſte, eût été découverte, elle ne laiſſa pas de conſerver ſon crédit entr'eux, parce qu'ils avoient été remplis de cette croiance dès leur plus tendre jeuneſſe, & qu'elle leur étoit agreable, en ce qu'elle leur promettoit une felicité éternelle parmy ces Peuples Elementaires, auſquels tous ceux qui auroient une vive foy, devoient être agregez après leur trepas.

HISTOIRE DES SEVARAMBES.

Cinquiéme & derniére Partie.

LOrſque Sevarias & ſes Parſis aborderent aux terres Auſtrales, ils virent bien que les Habitans de ce Continent adoroient le Soleil, mais ils ne les trouverent pas tous d'accord dans la maniére de le ſervir. Au contraire, ils étoient diviſez par des opinions differentes qui avoient cauſé de longues guerres que les Stroukarambes avoient faites aux Preſtarambes. Ces derniers ſe vantoient d'avoir retenu l'ancien culte du Soleil dans ſa pureté, & accuſoient les autres d'avoir innové, & mêlé dans la Religion les rêveriés d'un faux Prophete nommé des ſiens Omigas, & par eux Stroukaras, c'eſt à dire Impoſteur. Ils diſoient que cet Omigas ſe vantoit d'être fils du Soleil, & qu'il avoit ſéduit preſque tous les Habitans de ces Païs à plus de cent lieuës autour de Sevarinde. Selon

le raport des Preſtarambes il s'étoit attiré un renom de Divinité, par diverſes ruſes, & par pluſieurs faux miracles; car comme il avoit la connoiſſance de pluſieurs ſimples, il en tiroit des poiſons fort ſubtils qui tuoient par le ſeul odorat ou par le ſeul attouchement, & par leur moyen il ſe défaiſoit ſouvent de ceux qu'il trouvoit contraires à ſes deſſeins. Il avoit auſſi le ſecret de guerir quelques maladies, ce qui le rendoit fort recommandable parmy ces Peuples ignorans, qui prenoient pour miracles de purs effets de la nature, & qui croyoient qu'il y eût en lui une vertu divine.

Mais entre tous les moyens dont il ſe ſervoit pour autoriſer ſes impoſtures, celuy de la pierre merveilleuſe dont nous avons parlé étoit le plus efficace, & l'on dit qu'après l'avoir recouvrée, & en avoir reconnu les vertus, il crut pouvoir s'en ſervir utilement pour perſuader au Peuple credule qu'il avoit du commerce avec le Soleil, & que cet Aſtre étoit ſon Pere. Pluſieurs ſe laiſſoient d'autant plus facilement perſuader à ſes paroles, qu'ils voyoient qu'après avoir été pendant quelque temps dans un profond aſſoupiſſement, à ſon réveil ſon viſage devenoit ſi radieux que perſonne ne pouvoit le regarder ſans en être ébloüi.

Cet-

Cette lumiére faisoit encore d'autant plus d'effet, qu'il étoit fort bel homme, & qu'il avoit le don de bien parler & de dire les choses avec un air & une grace qui charmoit tous ceux qui l'écoutoient.

De tels artifices aquirent dans peu de tems à cet imposteur beaucoup de réputation parmy la Populace grossiére, qui le suivoit par tout, & qui lui rendoit une obeissance aveugle. Il subornoit de temps en temps des gens qui contrefaisoient les aveugles & les boiteux, & qui se disoient atteints de diverses maladies, dont il prétendoit les guerir au nom du Soleil. Et pour se mieux faire valoir parmy le Peuple, il s'associa quelques-uns d'entr'eux qui alloient parlant de ses miracles & de sa saintetè, & qui ne manquoient pas d'exagerer toutes choses à son avantage. Plusieurs femmes le suivoient aussi, car il étoit bel homme, & il faisoit dire à quelques-unes qu'il avoit corrompuës qu'il parloit familiérement avec le Soleil du sommet d'une haute montagne où il alloit quelquefois passer des mois entiers. Là il se faisoit porter des fruits & des viandes par des oiseaux qu'il avoit instruits, & que quelques-uns de ses disciples lui envoyoient de temps en temps.

Quand par tous ces artifices il se fut aquis

une haute réputation parmy le Peuple, il leur fit accroire que le Soleil lui avoit commandé de ſe retirer dans un lieu ſacré pour lui offrir journellement des ſacrifices en reconnoiſſance de tant de bien-faits qu'il répandoit tous les jours ſur les hommes.

Pour cet effet il choiſit un bois toûjours verd, dans le fonds d'une valée qui étoit à l'abri du mauvais temps, & au travers de laquelle on ne pouvoit paſſer à cauſe d'une montagne roide, qui en faiſoit un eſpèce de cu de ſac. Là dans un bocage épais & autour d'un arbre d'une prodigieuſe grandeur, d'une longue durée, & dont il ne ſe trouve que peu dans le Païs, il fit un eſpèce de Temple de bois qu'il environna d'une triple paliſſade pour en defiendre l'accès. Il s'y logea lui & ſes principaux amis ſe ſervant de leur miniſtére, & ne ſe montrant que rarement au Peuple pour ſe rendre plus vénérable & pour être plus reſpecté. Dans ce Temple, ou aux environs, il faiſoit offrir tous les jours des ſacrifices au Soleil & y recevoir les offrandes qu'on luy portoit de tous côtez, par le moyen deſquelles luy & ſes aſſociez vivoient à leur aiſe ſans peine & ſans ſoucy, étant reſpectez de tout le monde, & leur perſuadant ce qu'ils vouloient.

On

On trouve dans ce Païs un espèce d'Aigle, couvert d'un plumage jaune, & qu'à cause de sa couleur on appelle *Erimfroda*, c'est à dire, l'oiseau du Soleil. Stroukaras & ses Compagnons trouverent le moyen d'en apprivoiser plusieurs dans leur Bocage, où personne n'osoit entrer sans leur permission, & de là ils les lâchoient souvent à la veuë du Peuple, qui les voyant voler dans les nuës à perte de veuë, suivant la coutume de ces oiseaux, & puis revenir dans le Bocage, crurent facilement que ces animaux alloient porter les messages de Stroukaras au Soleil, & venoient luy en rapporter ses ordres & ses commandemens. Cependant ses Ministres faisoient valoir cette croyance tant qu'ils pouvoient, & confirmoient le Peuple dans l'opinion que le Soleil avoit un commerce fréquent avec son fils par le moyen de ces oiseaux. Ils leur dirent de plus qu'ils avoient ordre de leur déclarer de la part de ce bel Astre, que le lieu où étoit son Temple & tous les environs étoient sacrés, que de peur que quelque impie ne vint à profaner ce lieu saint, il étoit nécessaire d'y tenir nuit & jour des gardes armez tout alentour, & qu'il faloit que ces gardes y fussent entretenus aux dépens de la Nation, qui tenoit du Soleil &

la vie & tous les biens néceſſaires pour la conſerver. On leur accorda bien-tôt cela, ſi bien que Stroukaras ayant fait choix d'un bon nombre d'hommes propres à ſes deſſeins, il en fit autant de gardes, & ſe fit conſiderer par les armes auſſi bien que par la Religion. Il étoit grand Obſervateur des temps & des ſaiſons, & prédiſoit ſouvent la tempête & l'orage quand il aprochoit, comme auſſi les pluyes & le beau temps, les bonnes & les mauvaiſes années. Quelque temps avant qu'une ſéchereſſe, qui gâta tous les fruits, arrivât, il la prédit au Peuple, & leur fit accroire que le Ciel les châtioit à cauſe que pluſieurs d'entr'eux ne vouloient pas ſe ſoûmettre aux ordres qu'il leur donnoit de la part du Soleil. En effet il y avoit pluſieurs perſonnes habiles dans la Nation, & ſur tout les Principaux du Peuple, qui connoiſſoient ſes fourbes, & qui ne vouloient nullement ceder à ſes ordres, ny recevoir les ſuperſtitions qu'il vouloit introduire dans la Religion. Toutefois ils n'oſoient s'y oppoſer ouvertement à cauſe du Peuple dont cet Impoſteur diſpoſoit par ſes artifices & ſes faux miracles.

Par malheur pour la Nation, la prédiction s'accomplit, & la ſéchereſſe perdit tous les fruits de la terre, ce qui luy attira de

plus

plus en plus l'admiration du Peuple, qui crut fermement que la desobéissance des Principaux avoit attiré ce châtiment du Ciel. Stroukaras ne laissa pas passer une si belle occasion de ruiner ses ennemis, pour cet effet il fit acroire à ceux qui favorisoient son parti, que, s'ils ne chassoient loin d'eux les Rebelles & les Impies, ils sentiroient de plus en plus le courroux de son Pere qui étoit irrité contr'eux, & qu'il brûleroit tous les ans les fruits, l'herbe & les grains dont ils tiroient leur nourriture & celle de leurs enfans.

La Populace credule abusée par cet Imposteur s'irritant contre les Impies pretendus, offrit à Stroukaras de les bannir pour jamais du Païs, s'il vouloit les nommer & les leur faire connoître.

Alors il leur nomma les Principaux de la Nation, qui luy étoient les plus opposés, & les accusa d'être la cause de tous les maux que le Peuple souffroit, & leur dit, que, s'ils ne se repentoient, ou ne s'éloignoient du Païs, ils attireroient sur la Nation des calamités beaucoup plus grandes. Ceux-cy tâcherent de se justifier devant le Peuple, auquel ils firent voir qu'ils avoient suivy les traces de leurs Ancêtres, dans la Religion, & dans les bonnes mœurs sans y avoir

voir rien changé, & que, s'ils n'avoient pas voulu recevoir les innovations de Stroukaras, ce n'étoit que parce qu'ils n'avoient pas crû le devoir faire. Qu'il ne leur paroissoit point qu'il eût aucune autorité légitime pour changer les maximes de leurs Peres & mêler sa nouvelle Doctrine à la Religion des Anciens. Que neanmoins s'il pouvoit leur faire paroître son autorité, ils s'y soumettroient comme les autres, dès qu'ils seroient convaincus qu'elle étoit légitime, & qu'il étoit Fils du Soleil. Ces raisons arrêterent pour un temps la furie du Peuple, & quelques-uns d'entr'eux representerent à Stroukaras qu'il devoit les écouter avant que de bannir des gens si considerables de leur Patrie, & que, s'ils s'obstinoient dans leur incredulité, après qu'il leur auroit fait paroître par ses raisons & par ses miracles qu'il avoit une autorité légitime, alors il pourroit les chasser du Pays avec justice. Stroukaras écouta cette proposition, sembla l'aprouver, & répondit que dans une affaire de cette importance il ne pouvoit pas donner de réponse positive, sans premiérement consulter la volonté de son Pere, qui faisoit la régle de toutes ses actions. Que pour s'en instruire il luy offriroit un Sacrifice tout extraordinaire, &

luy

luy envoyeroit ſes Meſſagers volans, qui lui rapporteroient les ordres de ce grand Aſtre, & luy diroient de ſa part de quelle maniére il ſe devoit conduire dans cette occaſion. Cette réponſe ſatisfit tout le monde, & calma les eſprits pour quelque temps, ou du moins ſuſpendit les effets de leur rage. A quelques jours de là Stroukaras fit un Sacrifice ſolemnel devant tout le Peuple, & en leur preſence il envoya ſes oyſeaux au Soleil, & leur commanda de revenir du Ciel le plutôt qu'ils pourroient pour luy annoncer la volonté de ſon Pere. Ces oyſeaux ſelon leur coutume prirent leur eſſor vers le Soleil, & monterent dans l'air juſques à ce qu'on les eût perdus de veuë. Ils revinrent quelques heures après en preſence de tout le monde, & s'allerent poſer ſur les épaules de Stroukaras, qui les porta dans ſon Temple, comme pour écouter en ſecret ce qu'ils avoient à luy dire de la part de ſon Pere. Il en ſortit dans un moment, & vint dire au Peuple attendant ſa réponſe en grande devotion, que le Soleil luy avoit commandé de leur dire que, ſi dans vingt jours les perſonnes accuſées venoient dans le Bocage, ils ſeroient reçus à dire leurs raiſons, & que, s'ils ne pouvoient pas demeurer d'accord avec luy de ſon autorité lé-

légitime, il la confirmeroit par un nouveau miracle capable de les convaincre, s'ils ne s'obſtinoient volontairement à rejetter les témoignages du Ciel. Cette propoſition, quoy que ſuſpecte, fut reçuë de ceux à qui elle étoit faite, parce que tout le monde la trouvoit raiſonnable, & qu'ils ne la pouvoient refuſer ſans s'expoſer à la furie du Peuple: ſi bien qu'ils promirent de ſe trouver au temps & au lieu aſſigné, pour examiner les raiſons & les preuves que Stroukaras devoit donner de ſon autorité prétenduë.

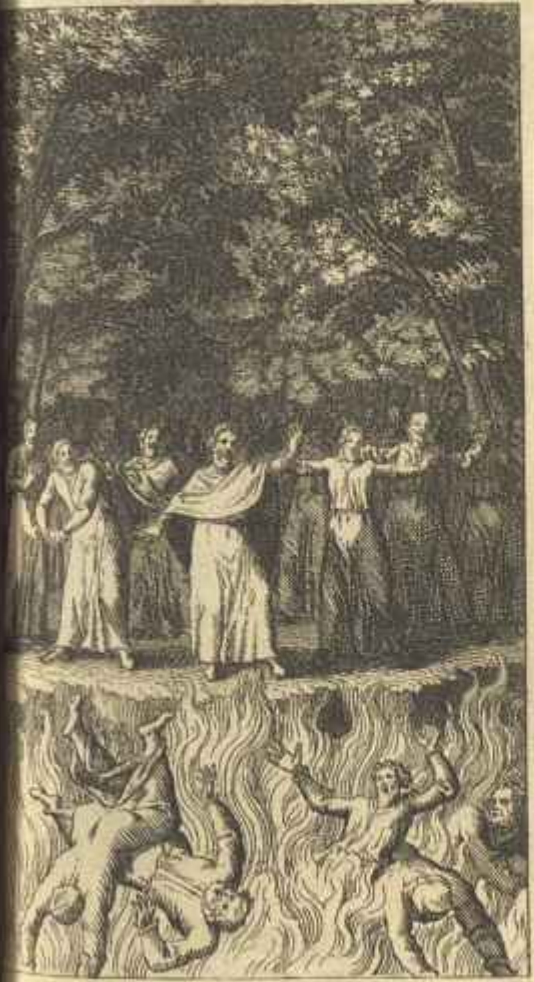
Cependant cet Impoſteur fit creuſer une grande foſſe dans ſon bocage qu'il fit remplir de matiéres combuſtibles, & puis la fit couvrir ſi adroitement, qu'il ne paroiſſoit pas qu'on eût remué la terre dans cet endroit. Enſuite il fit faire un cabinet de verdure deſſus, qui couvroit non ſeulement cette foſſe, mais auſſi une bonne portion de terre ferme tout auprès. Il y fit mettre des ſiéges pour faire aſſeoir toutes les perſonnes qui devoient être de l'Aſſemblée, & en fit poſer la moitié ſur la foſſe, & l'autre moitié ſur la terre ferme, laiſſant un eſpace entre deux. Il avoit ſi bien ajuſté toutes choſes, que l'on pouvoit par un chemin pratiqué du dehors juſques à la foſſe, alumer les matiéres combuſtibles qu'il y avoit fait met-

mettre, & en tirant une cheville faire abîmer la machine qui supportoit la terre dont elle étoit couverte. Quand le jour dont on étoit convenu fut arrivé, les personnes qui devoient composer l'Assemblée ne manquerent pas de se trouver au Bocage, & Stroukaras les fit mener sous la verdure qu'il avoit fait faire pour les recevoir, & fit asseoir ceux de son parti sur les siéges qui étoient posés sur la terre ferme, & ses adversaires sur ceux qu'on avoit arrangés sur la fosse. Lors qu'il sçut que tout le monde étoit assis, & qu'on n'attendoit que luy, il alla trouver l'Assemblée, & commença la conference avec ceux qui s'opposoient à sa doctrine. Chacun dit librement ses raisons, toutes choses furent debattuës de l'un & de l'autre côté avec beaucoup d'ardeur, & Stroukaras mit toute son éloquence en usage, pour persuader ses adversaires qu'il étoit fils du Soleil, & que la doctrine qu'il avoit prêchée & les miracles qu'il avoit faits étoient de pur effets de l'obeissance qu'il rendoit aux ordres sacrés de ce grand Astre. Mais voyant que le party contraire persistoit dans son incrédulité, & qu'il demandoit des témoignages assûrés de l'autorité dont il se vantoit; alors il se leva sur ses pieds, & haussant les bras vers le Ciel,

il

il pria le Soleil ſon Pere de faire un miracle qui prouvât la vérité de ſes paroles, & qu'il fit ouvrir la terre pour l'engloutir, s'il avoit rien avancé de faux, ou qu'il punit de la même maniére ceux qui s'oppoſoient à la doctrine celeſte qu'il luy avoit commandé de prêcher à ſon Peuple. Il n'eut pas plutôt achevé de prononcer cette imprécation, que ceux qui avoient le ſignal firent abîmer dans la foſſe profonde les innocens infortunés qui étoient aſſis deſſus, & l'on en vit ſortir incontinent après une épaiſſe fumée, qui fut ſuivie de flames, dont toute la verdure & le bois qu'on avoit mis deſſus furent embrazés. Ainſi par cette ruſe deteſtable Stroukaras fit perir les Principaux de ſes ennemis, & s'établit plus que jamais dans l'eſprit du Peuple par ce miracle prétendu. Neanmoins il y en eut pluſieurs que cette impoſture ne fut pas capable de convaincre, & qui perſiſterent dans leurs premiers ſentimens. Il en fit maſſacrer un grand nombre, mais craignant que ces cruautés ne le fiſſent enfin haïr autant qu'elles le faiſoient craindre, il fit publier que ceux qui ne voudroient pas ſe ſoumettre à la volonté de ſon Pere, ſelon qu'il la leur declaroit, euſſent à ſe retirer au delà des montagnes qui ſeparent la Sevarambe de

Spo-



Sporombe. Il y eut un grand nombre de personnes qui aimerent mieux prendre ce parti, que de changer leur Religion; ainsi ces pauvres innocens furent contraints d'abandonner leur Patrie, ou de se voir cruellement massacrez. Après quoi cet Imposteur ne trouvant personne qui osât lui resister, redoubla ses Gardes, & se fit en suite declarer Chef de toute la Nation, qui de son nom fut appellée la Nation des Omigarambes jusqu'au temps de Sevarias. Quand il se vit à la tête de ces Peuples, qu'il avoit enchantés par ses prestiges, il ne crut pas les pouvoir gouverner en sureté, tant qu'ils auroient du commerce avec ceux qui ne vouloient pas se soumettre à luy, & qui pour la plupart avoient passé les Montagnes & s'étoient retirez, comme nous venons de le dire, dans le païs que presentement on nomme Sporombe, qui s'étend le long des Côtes de l'Ocean vers le Septentrion & vers l'Orient.

Il persuada donc à ses Sujets de leur faire la guerre, pour les engager dans des inimitiés éternelles. Les autres se voyant attaquez songerent à se deffendre, & pour cet effet choisirent parmy eux un brave homme, nommé Prestar, qu'ils nommerent Prestaras, & de son nom s'appellerent Prestarambes.

Ce-

Celuy-cy étant homme habile & vigoureux deffendit ſes nouveaux Sujets contre leurs ennemis, & les repouſſa diverſes fois au delà des Montagnes avec grande perte de leurs gens, ce qui augmenta de plus en plus la haine de ces Peuples les uns contre les autres, & les rendit ennemis irreconciliables.

Cependant Stroukaras regnoit abſolument, perſuadant à ſes Sujets, par ſes artifices & ſes faux prodiges, qu'il étoit fils du Soleil, & le ſeul interprete de ſes volontés.

Cela lui acquit le renom de participer à la Divinité, & même avant ſa mort on commença de luy adreſſer des vœux, comme à la ſeule perſonne par le moyen de laquelle on pouvoit obtenir la faveur du Ciel. Il ne ſe montroit plus au Peuple, & depuis que l'âge eut affoibly ſon corps, & terny ſa beauté, il ne leur parloit que par ſes Miniſtres. Enfin après avoir long-tems regné, quand il ſe ſentit vieux & caſſé, & qu'il vit qu'il n'avoit pas long-temps à vivre, il fit courir le bruit qu'il devoit bien-tôt monter au Soleil ſon pere, & qu'il ne converſeroit plus viſiblement avec ſes Sujets ; Que neanmoins il ne laiſſeroit pas de venir ſouvent au temple du Bocage, & que là il leur declareroit la volonté de ſon pere, & leur

leur donneroit des témoignages du soin perpetuel qu'il vouloit prendre de ceux qui auroient recours à luy. Que cependant pour suppléer à son absence, il leur donneroit son fils & ses Ministres pour les commander, jusqu'à ce qu'il les eût plus pleinement instruits de sa volonté.

Quand ces discours eurent couru parmy les Personnes qu'il s'étoit assujetties, & les eurent preparées à la soumission, il leur donna son fils, qu'elles reçurent pour leur Chef après lui avoir témoigné le regret & la douleur que leur causoit son éloignement, mais il les consola par l'esperance d'un prompt retour.

Cependant il dit à son fils & à ses disciples de creuser le grand arbre qui étoit au milieu du Bocage, & leur ordonna d'y ensevelir son corps, dès qu'il auroit rendu l'ame, ce qui fut peu de jours après, mais on ne fit pas sçavoir sa mort ny son depart au Peuple, jusques à un certain jour, qu'il fit des éclairs & des tonnerres épouvantables. L'on prit ce temps-là pour faire accroire à ses Sujets que Stroukaras étoit monté au Ciel, mais qu'il en descendroit de temps en temps, comme il avoit promis, pour leur déclarer la volonté du Soleil son pere. Dès ce tems-là on le re-

ve-

véra comme un Dieu, on luy offrit des ſacrifices, & lors qu'on trouvoit quelque grande difficulté, ſoit dans la Religion ou dans le Gouvernement de l'Etat, on le prioit de deſcendre du Ciel pour déclarer la voye qu'on devoit prendre. Pour cet effet on faiſoit entrer un Prêtre dans le grand arbre creux, & de là ce Prêtre répondoit comme un Oracle à toutes les demandes qu'on luy faiſoit, comme ſi c'eût été Stroukaras.

Dès qu'il ſe trouvoit quelque belle fille dans la Nation, les Prêtres ne manquoient pas de la demander, & de perſuader à ſes parens que le fils du Soleil avoit jetté ſes regards favorables ſur elle, & que pour la rendre un vaiſſeau de ſainteté, il daigneroit bien deſcendre du Ciel pour s'unir à elle & cueillir la premiére fleur de ſa jeuneſſe (car c'eſt ainſi qu'ils s'exprimoient.) Ils ajoûtoient que ſi la fille & ſes parens avoient une veritable foy, & que, s'ils recevoient cet honneur éclatant avec tout le reſpect & toute l'humilité convenable en une telle occaſion, le divin Stroukaras ne manqueroit pas de remplir la vierge d'un fruit ſacré, qui porteroit la bénédiction du Ciel à toute la famille. Que ſi cette vierge ainſi ſanctifiée enfantoit un garçon,

con, il seroit l'un des Prêtres qui offrent des sacrifices au bel Astre du jour; & qu'au contraire, si elle concevoit une fille, cette fille seroit sainte, & l'homme qui l'épouseroit, quand elle seroit parvenuë à l'état du mariage, se pouvoit vanter d'être gendre du Divin Stroukaras, & petit-fils du Soleil. Qu'une alliance si illustre seroit accompagnée de plusieurs autres avantages, outre le suprême bonheur qu'auroit la fille de se voir unie à un Dieu. Le Peuple crédule & superstitieux ajoûtoit si facilement foy à toutes ces belles promesses qu'il n'y avoit point de peres ny de meres qui ne s'estimassent heureux d'avoir mis au monde une fille, dont la beauté plaisoit au divin fils du Soleil. Cette persuasion faisoit que de tous les endroits du Pais on menoit au Temple du Bocage les plus belles filles qu'on pouvoit trouver, pour les offrir & les consacrer à Stroukaras. Quand les Prêtres prenoient quelqu'une de ces filles, ils luy faisoient quitter ses habits prophanes pour luy en donner de sacrez, après qu'elle avoit été lavée dans un bain composé de plusieurs herbes aromatiques. Le jour qui précédoit la nuit en laquelle Stroukaras la devoit visiter, on faisoit des Sacrifices accompagnez du chant de divers

Cantiques, afin qu'il deſcendit du Ciel, & qu'il vint prendre poſſeſſion de l'humble & ſainte pucelle qui lui avoit conſacré ſa virginité. Toutes ces ceremonies faites, on laiſſoit la fille toute ſeule avec un vieux Prêtre qui lui faiſoit quitter tous ſes habits, & luy enſeignoit à faire cent poſtures lâcives devant l'Autel, pour ſolliciter Stroukaras de la venir voir & prendre poſſeſſion de ſa perſonne. Pendant qu'elle faiſoit toutes ces cérémonies impures, les autres Prêtres, qui s'étoient retirez pour la laiſſer ſeule avec ſon vieux Directeur, étoient cachez derriére des jalouſies, d'où ils pouvoient voir par tout le Temple ſans être vûs, de là ils ſatisfaiſoient leurs yeux impudiques par la vuë de cette perſonne. Enſuite ils jettoient au ſort entr'eux à qui en joüiroit le premier, & lors que la nuit étoit venuë on menoit la fille dans un lieu obſcur fait pour cet uſage, où l'on luy commandoit de ſe coucher ſur un lit, & d'y attendre avec grande devotion la venuë de ſon céleſte Amant. Quelque temps après on faiſoit paroître comme des éclairs qui lui frappoient les yeux, & qui luy inſpiroient du reſpect & de l'étonnement. Ces éclairs étoient ſuivis d'un tonnerre artificiel que l'on faiſoit gronder pour la remplir de

de crainte & d'admiration; si bien qu'elle ne manquoit pas de prendre tous ces artifices pour autant d'avant-coureurs de l'arrivée de son glorieux Amant. Neanmoins il venoit vers elle dans l'obscurité, après s'être bien parfumé, & unissoit ainsi sa fausse dinité à la veritable humanité de cette crédule & dévote vierge. En-suite on la gardoit de cette maniére jusqu'à ce qu'elle fût enceinte, & puis on la rendoit à ses parens, qui la recevoient avec beaucoup de respect & d'humilité.

Ces sales pratiques s'exercerent parmy ces Peuples ensorcelez jusques à ce que Sevarias leur eut fait connoître les impostures de Stroukaras, & celles de ses Sacrificateurs; mais ceux-qu'il ne soumit pas à sa puissance, retiennent encore aujourd'huy ces coûtumes abominables.

A cette imposture inventée pour satisfaire leur concupiscence, ces Prêtres en ajoûtoient une autre, pour exercer leur cruauté contre ceux qui les desobligeoient, ou dont les lumiéres leur étoient suspectes. Ils demandoient ces miserables de la part de Stroukaras pour être immolez à la colere du Soleil, lors-que les péchez du Peuple, l'avoient irrité contre eux, comme ils leur faisoient accroire, & l'unique

moyen (ſelon leur dire) d'appaiſer le courroux de cet Aſtre, étoit d'égorger ces malheureux, pour laver dans leur ſang les crimes de la Nation, & pour ſe conſerver la faveur de Stroukaras.

Le fils de cet Impoſteur regna l'eſpace de quelques années après luy, mais venant à mourir d'une mort ſubite, il n'eut pas le temps de nommer un Succeſſeur. Cela mit les Prêtres dans une étrange diviſion, & faillit à les perdre tous, parce qu'ils ne pouvoient s'accorder touchant la ſucceſſion. Comme pourtant ils demeuroient dans un lieu où perſonne qu'eux n'oſoit entrer, ils tinrent la choſe cachée juſques à ce qu'ils furent tombez d'accord. Il y avoit deux principales factions dont deux des Prêtres les plus authoriſez étoient à la tête. Tous les autres partis cederent à ces deux-là, & les uns ſe rangeant à l'un & les autres à l'autre, ils ſe trouverent également partagez, & s'opiniâtrerent ſi fort, chacun à ſoutenir ſon propre parti, qu'il fut impoſſible de faire en ſorte que l'un cedât à l'autre en la moindre choſe du monde. Enfin après pluſieurs conteſtations, ils convinrent de ſe ſeparer, de faire un nouveau Temple dans quelqu'endroit du Païs, & decider par le ſort lequel des deux partis quit-

te-

teroit la vieille demeure pour aller habiter la nouvelle, & y établir le culte & la Religion de la même maniére qu'il étoit déja établi dans le vieux Bocage. Ayant donc vuidé leur différent par cette voye, ils persuaderent au Peuple que Stroukaras, pour leur commodité & pour les soulager du long chemin que plusieurs d'entr'eux avoient à faire de leurs demeures jusques au Temple, avoit ordonné qu'on luy en feroit un nouveau dans un autre endroit qu'il avoit choisi pour cet effet, & que là il leur rendroit ses oracles tout de même qu'au premier. Ils choisirent donc un autre bois où ils avoient trouvé un grand arbre de la même espèce que celuy dont nous avons déja parlé, & lors qu'ils y eurent bâty un Temple, & qu'ils l'eurent environné de très fortes palissades, ils y transférérent la moitié de leur Clergé.

Dès qu'ils y furent établis ils y offrirent des sacrifices, & s'y gouvernerent de la même maniére qu'ils faisoient au vieux Bocage, & Stroukaras y venoit rendre ses oracles tout comme il faisoit à l'autre Temple avant cette separation.

Depuis ce temps-là ces Temples se multipliérent beaucoup, & Stroukaras se trouvoit à tous, tout à la fois, & rendoit des ré-

ponſes en un même moment dans pluſieurs endroits differens & fort éloignez les uns des autres, ſans que perſonne trouvât cela étrange, ou du moins en oſât parler, à cauſe du danger, & de la funeſte experience que pluſieurs avoient déja faite, qu'il valoit mieux ſe taire que de s'oppoſer à des abus déja autoriſez par le temps, la coûtume, & de faux prodiges.

Ce ſujet m'engage à raconter une Hiſtoire remarquable que les Sevarambes ſçavent par tradition & dont ils ont exactement conſervé la memoire. Ils diſent qu'après la mort de Stroukaras, ſes Succeſſeurs pour faire valoir ſa Religion & la rendre plus vénérable, la confirmoient de temps en temps par de faux miracles & par de nouvelles cérémonies, ſe ſervant de toutes les ruſes qu'ils pouvoient inventer pour donner du credit à leurs innovations ſuperſtitieuſes. Cela parut principalement en la perſonne d'un certain perſonnage nommé Sugnimas, qui ſe vantoit d'avoir quelquefois du commerce avec Stroukaras, & d'avoir receu de luy le don de prophetiſer & de faire des miracles. Il n'étoit pas Prêtre, mais il étoit ſecrettement envoyé des Sacrificateurs du Temple du Bocage, qui l'avoient ſuborné de longue main pour fa-

faire accroire au Peuple qu'il converſoit familiérement avec le fils du Soleil, & qu'il recevoit de luy la vertu de faire des choſes au deſſus des forces de la Nature. Et comme luy & ceux qui l'avoient envoyé faiſoient des obſervations fort exactes ſur le temps & les ſaiſons, à l'exemple de Sroukaras, il prédiſoit ſouvent les orages & le beau temps, les bonnes ou mauvaiſes recoltes. Quelquefois il faiſoit ſécher les arbres fruitiers de ceux qu'il ſoupçonnoit ne pas favoriſer ſa doctrine, & diſoit devant tout le Peuple; ſi j'annonce la verité, que les arbres d'un tel ſéchent dans trois jours; & ſi je prêche le menſonge, que je puiſſe ſécher moy-même, pour la punition de mon forfait. Mais avant que de prononcer cette imprécation, il étoit aſſuré que ces arbres ſécheroient, par le moyen d'une eau minérale qu'il avoit déja fait répandre au pied des arbres qu'il vouloit ainſi priver de leur vigueur & de leur verdure. Si bien que l'effet ſuivoit toûjours ſes paroles, au grand étonnement de la Populace crédule & ſuperſtitieuſe. Il ſe ſervoit encore d'une autre eau, pour ſe rendre le corps incombuſtible, & lors qu'il s'en étoit bien frotté il marchoit hardiment ſur les charbons ardens, & paſ-

ſoit au travers des flames ſans courir aucun riſque de ſe brûler. On trouva par experience qu'il tiroit cette eau de certains ſerpens, qui ſont en fort grand nombre au pied d'un rocher eſcarpé tourné vers le Midy dans les montagnes de Sporombe. Ces animaux qui ſont d'une nature extrémement froide, ſe trouvent pricipalement dans cet endroit, à cauſe de la grande chaleur que la reverberation du Soleil y fait contre ces rochers, qui ſont creux & unis, & qui ſont à peu près de la forme d'un miroir concave. Ce Sugnimas ayant obſervé que ces ſerpens aymoient extrémement la chaleur, voulut éprouver s'ils pourroient vivre dans le feu, ce qui réüſſit ſelon ſa penſée. Après la premiere épreuve il alluma un grand bucher dans l'endroit où il avoit remarqué qu'il y avoit le plus de ces animaux, & vit, non ſans étonnement, que tous ceux qui ſentoient la chaleur du feu y venoient de tous côtez, ſe trainoient avec plaiſir ſur les charbons ardens, & que bien loin de s'y brûler ils y acqueroient de nouvelles forces. Ces animaux n'étant point venimeux ny malfaiſans, il les prenoit facilement à la main ſans aucun danger: il luy vint dans la penſée d'éprouver ſi leur graiſſe n'auroit pas

la vertu de rendre le bois incombuſtible. Il en tua donc quelques-uns, & en frotta de petits bâtons qu'il jetta dans le feu, où ils ne brûlerent non plus qu'une pierre. Après cette expérience il en fit ſur des creatures vivantes, & enfin ſur luy-même, & trouva que toutes les matiéres qu'il frottoit avec ſoin de l'eau ou de la graiſſe qu'il tiroit de ces ſerpens, devenoient impénétrables à l'activité du feu. Il tint cette découverte fort ſecrette, & n'en parla qu'aux Prêtres du Bocage, qui voulurent s'en ſervir comme d'un prodige pour confirmer de plus en plus la Religion de Stroukaras, & l'authorité qu'ils s'étoient acquiſe ſur le Peuple crédule. Ils gagnerent donc Sugnimas, luy firent part de leur abondance & de leurs plaiſirs, & ſe ſervirent de ſon miniſtére pour faire de nouveaux miracles parmy le Peuple, ce qui leur réüſſit en diverſes occaſions. Mais comme les choſes les plus cachées ſe découvrent à la fin, le ſecret de Sugnimas fut découvert par un jeune homme, qui avoit du commerce avec ſa femme, laquelle étant irritée de ce qu'il la négligeoit pour ſe divertir avec d'autres dans le Temple du Bocage, crut pouvoir luy rendre la pareille & prendre ſouvent avec un Amant le plaiſir qu'elle

n'avoit que rarement avec ſon mary. Le jeune homme dont elle fit choix étoit de ces familles qui ne croyoient nullement aux innovations de Stroukaras, quoi que pour éviter les malheurs des Preſtarambes, elles euſſent fait ſemblant d'approuver ſes impoſtures. Il gagna tellement le cœur de cette femme, qu'elle luy découvrit tous les ſecrets de ſon mary, le commerce qu'il avoit avec les Prêtres, & les moyens dont il ſe ſervoit pour faire ſes miracles, & ſur tout celuy de paſſer par le feu ſans ſe brûler. Ce jeune homme en fit des épreuves, & trouva que ſa Maitreſſe ne l'avoit point trompé, & qu'il pourroit par les moyens qu'elle luy avoit enſeignés faire autant de prodiges que Sugnimas, & décrier les impoſtures de ce faux Prophete devant tout le monde, quand quelque occaſion favorable s'en preſenteroit. Il s'en preſenta une peu de tems après, où cet Impoſteur devoit, devant tout le Peuple, en un jour de ſolemnité, ſe rouler ſur un braſier, pour autoriſer une nouvelle Cérémonie que les Prêtres du Bocage avoient établie. Toutes choſes étant donc préparées, Sugnimas après avoir publiquement fait l'éloge du divin Stroukaras & imploré ſon aſſiſtance, ſouhaita qu'il pût être réduit

duit en cendres dans le brasier où il s'alloit jetter, s'il avoit rien avancé au Peuple de contraire à la vérité & au culte qu'on devoit rendre au Soleil & à son fils. Après cela il se précipita dans les flammes, dont il sortit aussi sain qu'il y étoit entré, non sans causer une grande admiration & un respect extrême dans l'esprit des assistans, à la reserve du jeune homme qui connoissoit son imposture, & de deux ou trois de ses amis auxquels il l'avoit découverte. Il s'estoit frotté de l'eau qu'il avoit tirée de ces serpens, & en avoit fait faire autant à ses compagnons pour pouvoir plus facilement convaincre Sugnimas d'imposture. Quand ce fourbe eut achevé son miracle, le jeune homme s'avança vers luy, demandant audience, & souhaitant d'être paisiblement écouté de tout le Peuple; ce qu'aiant obtenu, il parla de cette maniére. *Tu viens, ô Sugnimas, de faire un grand miracle pour autoriser la doctrine de Stronkaras, & tu te vantes d'avoir reçu de luy cette vertu surnaturelle. Je te demande si tu es le seul qui l'ait reçûe de sa bonté, ou s'il a communiqué cette grace à d'autres aussi bien qu'à toy.* L'Imposteur qui croyoit avoir seul le secret de faire ce prodige, & qui ne prévoyoit nullement l'affront éclatant qu'on avoit resolu

de luy faire, répondit hardiment qu'il étoit le seul à qui le divin Stroukaras avoit donné la vertu de passer par le feu sans se brûler, pour confirmer par ce signe miraculeux la vérité de sa doctrine. Et si d'autres aussi bien que toy, luy repliqua le jeune homme, faisoient ce prodige pour faire voir que ta doctrine est fausse & que tu n'es qu'un Imposteur, tout ce Peuple que tu fascines, n'auroit-il pas juste raison de croire que tous tes miracles sont des impostures, & que ta doctrine n'est inventée que pour le séduire & le détourner du vrai culte du Soleil, que toy & tes semblables ont farcy de mille superstitions?

Sugnimas fut surpris de cette demande, mais comme il falloit répondre & qu'il ne croyoit pas qu'on eût découvert son secret, il répondit sans hésiter & dit, qu'à la vérité on auroit juste sujet de douter de ses miracles & de sa doctrine, si d'autres que luy les pouvoient exercer pour une fin contraire à la sienne, mais qu'il ne croyoit pas que cela fût possible, & qu'il en défioit tous les hommes du monde. Alors le jeune homme devêtant ses habits, dit à haute voix, qu'il alloit faire voir à tout le monde que Sugnimas étoit un faux Prophete, un Fourbe

&

& un Imposteur, & qu'il souhaitoit, si son témoignage n'étoit pas vray, que le feu ardent où il s'alloit jetter le pût réduire en cendres. Dès qu'il eut prononcé ces paroles il se précipita dans les flames, se roula très long-temps sur le brasier, dont il sortit sans aucune brûlure ny aucun mal, au grand étonnement de tout le Peuple, & à la confusion de Sugnimas. Pour le rendre encore plus confus il luy proposa de choisir sur le champ quelqu'un des siens pour faire la même épreuve, offrant d'en faire autant de son côté, ou qu'il confessât publiquement son imposture. Il ne répondit rien à ce discours, & le jeune homme voyant qu'il avoit la bouche close, dit tout haut, qu'on pouvoit facilement connoître par le silence de cet Imposteur, que son crime l'occupoit, & que pour l'en convaincre encore plus clairement il feroit faire le prodige qu'on venoit de voir à deux ou trois personnes de la compagnie. Pour cet effet il appella trois de ses compagnons, dont les corps étoient préparez comme le sien, & leur dit de se jetter dans le feu; ce qu'ils firent l'un après l'autre en presence de tout le Peuple. Cette avanture mit Sugnimas dans un espèce de desespoir, & donna bien du chagrin aux Prêtres du Bocage,

qui ſçachant que pluſieurs du Peuple commençoient à douter de leurs miracles & qu'ils en murmuroient aſſez ouvertement, crurent qu'ils perdroient tout leur crédit s'ils ne réparoient leur réputation par quelque coup d'adreſſe fatal à leurs adverſaires. Ils conſulterent donc entr'eux & trouverent enfin un moyen pour s'en venger & pour rétablir leurs affaires. Le Bocage où Stroukaras bâtit ſon Temple, eſt vers le fond d'un long valon que forment certains rochers fort hauts & fort eſcarpez, qui vont toûjours en s'élargiſſant vers la plaine, & forment cette valée agréable où regne un Printemps éternel, que Stroukaras choiſit entre tous les lieux du Païs, tant pour faire ſa demeure que pour y exercer ſa nouvelle Religion. Ce valon ſe retrécit peu à peu quand on monte vers les Montagnes, & finit au pied d'un grand rocher, qui s'éleve en forme de coquille, & du pied duquel ſort un très-grand nombre de groſſes ſources. A deux cens pas du rocher, dans l'endroit où ſe fait l'aſſemblage de toutes ces eaux, il ſe forme une eſpéce de Riviére qui coupe le valon en deux, & l'arroſant de temps en temps quand elle déborde, elle y entretient une abondance prodigieuſe de toute ſorte de fruits & une ver-

verdure perpétuelle. Le Temple eſt ſitué environ cent pas au deſſous du lieu où ſe fait l'aſſemblage de ces eaux, ſur un terrain aſſez éleve, où croiſſent pluſieurs arbres qui forment un bocage épais, auſſi agréable qu'on puiſſe voir.

Au commencement Stroukaras ſe contenta d'environner ce bocage d'une triple paliſſade, mais depuis on en a tiré une ſemblable tout au travers du valon, d'un rocher à l'autre, pour enfermer tout à fait le bout d'enhaut, & en deffendre l'accès au Peuple. Ainſi les Prêtres joüiſſoient ſeuls de tout le terrain de la valée, depuis la triple paliſſade juſques au rocher d'où ſortent les belles ſources qui forment une Riviére de leurs eaux fort près de leur origine. Dans l'eſpace enfermé de la paliſſade, on avoit trouvé au pied d'un rocher, une grande quantité de bol ou de craye rouge, qui étant détrempée dans l'eau, la rend rouge comme du ſang. Les Prêtres du bocage s'aviſerent de ſe ſervir de cette terre pour faire un nouveau miracle, & faire croire au Peuple que leurs adverſaires avoient attiré ſur eux le courroux du Ciel, en contrefaiſant des prodiges qu'il ne leur avoit été permis d'imiter, qu'afin que le courroux du Ciel éclatât plus manifeſtement

ment contre les coupables. D'abord ils ne s'oppoſerent point au jeune homme ny à ſes compagnons, mais faiſant ſemblant d'admirer la vertu dont ils avoient donné des preuves ſi publiques, ils dirent qu'aſſurément ils avoient reçu de Stroukarus cette vertu divine, mais que peut-être ils en avoient fait un mauvais uſage. Que pour cet effet ils avoient réſolu de conſulter le fils du Soleil, pour ſçavoir de luy la vérité & pouvoir diſtinguer les vrais Prophetes d'avec les faux. Ils firent donc des ſacrifices extraordinaires, & prierent la Divinité de faire quelque miracle capable d'éclaircir leurs doutes, & de leur montrer de quelle maniére ils devoient ſe gouverner dans cette affaire épineuſe & pleine de contradictions ſi manifeſtes. Cependant ils firent un grand amas de la terre rouge dont nous avons parlé, la reduiſirent en poudre, & la détremperent ſoigneuſement dans des reſervoirs, dont ils pouvoient facilement vuider les eaux dans la Riviére. Quand ils eurent préparé tous leurs materiaux, ils dirent au Peuple, qu'ils avoient vainement pendant pluſieurs jours ſollicité le divin Stroukarus de leur révéler ſa volonté & de les tirer de la peine où ils étoient, qu'il avoit témoigné de la colere contre tout le

Peu-

Peuple, & menacé de le punir sévérement à cause de quelque grand peché qu'il avoit commis. Mais qu'enfin il s'étoit apparu au grand Prêtre, & luy avoit dit que dans peu de jours il feroit un prodige qui avertiroit le Peuple de son devoir. Lors qu'ils eurent répandu ce bruit, dans une nuit obscure & vers le point du jour, ils firent couler leurs eaux rougies dans le ruisseau, & par ce moyen ils corrompirent la pureté de ses eaux & les rendirent de couleur de sang. Ces eaux sont extrémement claires & salubres, & parce qu'elles passoient au pied du Temple, les Prêtres avoient persuadé dès long-temps au Peuple qu'elles étoient sacrées & qu'elles avoient plusieurs vertus secrettes. Cette opinion étoit cause que de tous les lieux d'alentour on en venoit puiser, & qu'en Eté tout le monde tâchoit de s'y baigner. Quand donc ceux qui avoient de coutume d'en venir prendre dès le matin, en virent la couleur toute changée, ils répandirent bien-tôt la nouvelle de ce changement parmi le Peuple. Les Prêtres firent semblant d'être fort étonnez de ce nouveau prodige, dirent qu'il falloit là dessus consulter Stroukaras, luy offrir de nouveau des sacrifices, & tâcher de sçavoir la cause d'un changement si étrange

& ſi peu attendu. Cependant le Peuple ſe voyant obligé d'en aller chercher ailleurs, qui n'étoit ny ſi ſaine, ny ſi agréable, ſe trouva fort incommodé, & crut facilement tout ce qu'on prit ſoin de lui faire accroire. Au bout de trois jour les Prêtres dirent au Peuple impatient de ſçavoir la réponſe de Stroukaras, que ce divin fils du Soleil ſe laiſſant enfin toucher aux humbles ſupplications de ſes Miniſtres, leur avoit dit que la Riviére ne perdroit jamais ſa couleur de ſang, ny le venin mortel dont ſes eaux étoient impregnées, juſques à ce qu'on repandit dans ſa ſource le ſang criminel de ceux qui avoient contrefait les miracles de Sugnimas. Ils ajoûterent que ces impies n'avoient eu cette puiſſance que pour en faire un bon uſage, mais qu'ayant abuſé de cette grace du Ciel, elle devoit tourner à leur propre ruïne ou à la deſtruction totale du Peuple; & que c'étoit à eux à juger, laquelle de ces deux choſes il valoit mieux choiſir, ou de ſacrifier ces ames criminelles pour appaiſer la Divinité, ou d'attendre que ſon courroux exterminât toute la Nation.

Cette réponſe faite devant la Populace, elle ne balança point ſur le party qu'elle de-

devoit prendre, ainſi ſans aucun delay on alla ſaiſir les quatre jeunes hommes qui avoient convaincu Sugnimas d'impoſture. Enſuite on les mit entre les mains des Prêtres, qui après leur avoir fait ſouffrir les tourmens les plus horribles dont ils ſe purent aviſer, les égorgerent enfin & jetterent leurs corps dans la Riviére. Peu de temps après les eaux perdirent leur couleur enſanglantée pour reprendre leur premiére pureté, parce qu'on n'y jetta plus de la matiére qui la ſoüilloit, & l'on fit accroire au Peuple que ce changement étoit un effet du ſacrifice qu'on avoit fait au divin fils du Soleil, dont la colere étoit appaiſée par leur prompte obéiſſance à ſes ordres ſacrez. Le Peuple fut d'autant plutôt perſuadé que la colere de Stroukaras avoit fait changer la couleur des eaux de cette Riviére, qu'il croyoit par une vieille tradition, qu'elles devoient leur origine à ce fils du Soleil, & que, lors que le valon étoit fort aride, il avoit miraculeuſement fait ſourdre ces belles ſources en frappant du pied contre les rochers d'où elles coulent preſentement.

Cette tradition eſt fondée ſur ce que Stroukaras detourna le cours de ces eaux, qui à trente pas de leur ſource s'alloient pre-

precipiter dans un goufre, ou conduit ſouterrain, d'où elles ne ſortoient qu'à trois ou quatre lieuës plus bas, après avoir coulé inviſiblement ſous la terre, ſans que perſonne l'eût jamais remarqué. Mais le ſubtil Stroukaras ne fut pas long-temps ſans y prendre garde, & ſçut ſe ſervir adroitement de cette remarque pour en tirer ſes avantages. Quand donc il ſe fut bien étably dans le païs & dans le bocage, & qu'il en eut fermé l'accès par une triple paliſſade, il fit courir le bruit que ſon Pere vouloit faire en ſa faveur, & pour la commodité de ceux qui viendroient habiter les lieux des environs de ſa demeure, un miracle fort éclatant, par lequel ils connoîtroient la puiſſance qu'il avoit donnée à ſon fils, & le ſoin qu'il prent de ceux qui avoient une vraye & vive foy en ſa doctrine. Après avoir durant quelque temps ſemé ce bruit parmy le Peuple, il fit travailler à une digue capable de détourner le cours des eaux, du goufre où elles ſe perdoient, & les fit couler tout le long du valon dans un canal qu'il y avoit fait faire exprès.

Il choiſit un Eté fort ſec, pour faire voir dans cette ſaiſon le premier effet de ſon miracle; & quand le jour qu'il avoit def-

destiné pour cela fut arrivé, ayant pris avec luy un nombre de ses Disciples, il les mena dans le fond du valon où il avoit fait faire la digue, qui devoit détourner les eaux, & en leur presence il donna un coup de pied à une pierre qu'on avoit placée dans une petite levée de terre tout vis à vis du canal; & cette pierre étant ôtée de son lieu par le coup qu'il luy avoit donné, ouvrit le premier passage à l'eau, qui depuis a coulé dans le canal, & qui arrose tout le valon. De là on prit occasion de dire que Stroukaras avoit fait sourdre l'eau hors d'un rocher en le frapant de son pied, & ses Disciples repandirent, si bien ce faux miracle parmy le Peuple, qu'il fut généralement reçû de tous ceux qui suivoient la doctrine de cet Imposteur. Depuis ce temps, les Prêtres ont souvent détourné l'eau du canal pour la faire couler dans le trou soûterrain, quand ils vouloient châtier le Peuple & leur persuader que Stroukaras étoit irrité contre eux, & le sont souvent servis de cet expedient pour faire passer les superstitions qu'ils vouloient établir, quand ils trouvoient qu'on leur faisoit quelque resistance.

Les Prestarambes conservent la memoire de ces évenemens jusques au jour pre-

sent

ſent & regardent comme de glorieux Martirs de leur Religion, les quatre jeunes hommes qui furent cruellement maſſacrez pour avoir découvert les impoſtures de Sugnimas.

Depuis ce temps-là perſonne n'oſa plus s'oppoſer à l'autorité des Prêtres du Bocage, & ils purent tout à leur aiſe faire des miracles & faire croire au Peuple credule & ſuperſtitieux tout ce qu'ils luy voulurent perſuader. Ils ne trouvoient point d'obſtacles à leurs deſſeins & les plus ſages & les plus éclairez de la Nation, quoyqu'ils connuſſent aſſez leurs impoſtures, étoient ceux qui s'y oppoſoient le moins, & qui prenoient les premiers le party de ſe taire, plutôt que de s'attirer leur haine & de s'expoſer à leur cruauté.

Cependant ils ſoufrirent encore une diſgrace ſenſible, à l'occaſion d'une fille qui brûla leur Temple, & qui fut cauſe de la perte de pluſieurs d'entr'eux. Les Preſtarambes ont auſſi conſervé cette Hiſtoire, dans laquelle ils étalent le courage & la fermeté de deux de leurs Martirs, qui ſe donnerent volontairement la mort, pour éluder les deſſeins & les efforts de leurs ennemis. Ils racontent cette hiſtoire à peu près de cette maniére.

Du

Du temps du septiéme Successeur de Stroukaras, il y avoit une famille illustre qui ne demeuroit pas loin du Temple du Bocage, & qui conservoit l'ancien culte du Soleil, quoy que politiquement elle eût fait semblant d'aprouver les innovations de cet imposteur. Il se trouvoit dans cette famille une jeune fille nommée Ahinomé, qu'on avoit destinée à un jeune homme de la même famille nommé Dionistar, parce qu'ils étoient dignes l'un de l'autre, & que dès leur tendre enfance on avoit remarqué entr'eux une inclination mutuelle, qui unissoit étroitement leurs cœurs & rendoit leurs desirs conformes. Leur passion prenoit tous les jours de nouvelles forces, & ils n'auroient pas tardé long-temps à consommer par l'hymen un amour qu'ils sentoient depuis leur plus tendre jeunesse, si les sœurs ainées d'Ahinomé n'eussent été des obstacles à l'accomplissement de leurs desirs. Elles n'étoient point mariées, & la coutume du Pays ne permettoit pas aux cadettes de se marier avant que leurs ainées fussent pourveues. Ces difficultez, que rien ne pouvoit surmonter que le temps & la patience, faisoient soupirer ces deux Amans; Ahinomé avoit atteint déja sa vintiéme année

avant

avant qu'aucune de ſes ſœurs aînées fût engagée dans le Mariage, mais enfin la premiére ſe maria peu de temps après, & on parloit déja de celebrer les nôces de la ſeconde, qui devoient être ſuivies de près par celles d'Ahinomé, ſi ſon malheur n'en eût autrement ordonné. Car dans le temps qu'elle eſperoit le plus d'être bien-tôt unie avec ſon Amant, ſon deſtin contraire à ſes deſirs voulut qu'un des Prêtres du Bocage devint éperdûment amoureux d'elle ſans luy en rien témoigner, parce qu'il crut que l'unique moyen de jouïr de ſa perſonne étoit de la demander pour Stroukaras, ſelon la coutume reçuë depuis longtemps. Elle n'étoit pas extraordinairement belle, ſa bonne mine & ſon eſprit faiſoient la meilleure partie de ſa beauté. Il eſt vray qu'elle étoit paſſablement bien faite, qu'elle avoit un air viril & majeſtueux, & faiſoit paroître dans ſes diſcours & dans ſes actions tant de bon ſens & de probité, que ces qualitez la rendoient plus aymable que la delicateſſe du teint & des traits ne le fait pluſieurs beautez fades qui ne ſont propres qu'à plaire à la veüe. Son Amant étoit un jeune homme fort robuſte & courageux, doué d'un eſprit ſolide & d'une fermeté d'ame extraordi-

dinaire. La conformité de l'humeur de sa Maitresse avec la sienne étoit un grand lien pour unir leurs cœurs, outre la longue habitude qu'ils avoient faite ensemble qui les lioit encore plus étroitement l'un à l'autre. Le Prêtre qui étoit devenu amoureux d'Ahinomé sçavoit avec tout le monde le dessein qu'ils avoient depuis longtemps de se marier, & craignant que s'il usoit de delay leur mariage ne se consommât, & qu'il ne se vit privé pour jamais de l'espoir de posseder Ahinomé, il resolut de mettre tout en usage pour prevenir le malheur qui le menaçoit. Il communiqua donc son dessein à ses Compagnons, implorant leur secours dans une occasion où il s'agissoit de sa misere ou de son bonheur. Il leur persuada sans peine de s'employer pour luy: ils resolurent tous d'un commun accord de députer trois de leur corps vers le pere d'Ahinomé pour la demander au nom de Stroukaras, auquel ils disoient qu'elle avoit le bonheur d'avoir plû. Le Pere parut surpris de cette demande inopinée & fut sur le point de les refuser; mais considerant qu'il ne seroit pas le maitre de sa fille, qu'on le forceroit à la céder au fils prétendu du Soleil, & que cette violence seroit suivie de la

ruine de ſa maiſon, il leur répondit prudemment qu'Ahinomé étoit dès long-temps engagée à Dioniſtar, mais qu'il ne doutoit pas qu'elle ne fit céder la paſſion qu'elle avoit pour ce jeune homme à ſon devoir, & qu'elle ne préférât l'honneur éclatant d'être unie à une perſonne divine, au plaiſir de poſſeder un homme mortel. Il ajoûta qu'il croyoit qu'elle ſe porteroit d'autant plus facilement à l'obeïſſance qu'elle devoit aux ordres du Ciel, qu'elle pourroit dans la ſuite épouſer Dioniſtar. Que neanmoins comme c'étoit une jeune fille dès long-temps engagée avec luy, ſur le point de l'épouſer, il ſe pourroit faire que cet ordre inopiné luy cauſeroit de la ſurpriſe & de la douleur, qu'il leur demandoit donc quelques jours pour la diſpoſer à l'obeïſſance. Cette reponſe modérée ſatisfit extrêmement les Deputés, qui luy accorderent dix jours de temps pour faire reſoudre ſa fille à conſacrer ſa virginité au divin Stroukarus. Peu de temps après le pere adroit fit inſenſiblement connoître à ſa fille & à ſon Amant le pitoyable état où leur mauvaiſe deſtinée les avoit précipitez. Toute la famille en fremit, mais les deux Amans en devinrent comme furieux. Dioniſtar fut ſur le point d'aller

dans

dans le Bocage massacrer tous les Prêtres qu'il y trouveroit. Sa Maitresse ne fit pas moins paroître d'emportement & jura devant son pere, ses freres & son Amant, qu'elle soufriroit les plus cruels tourmens & la mort même la plus épouvantable avant qu'elle consentit à une pareille infamie. Les plus resolus de ses parens loüerent sa résolution, & arrêterent entr'eux que par adresse ou par force il faloit éluder les desseins des Prêtres lâcifs qui vouloient faire d'Ahinomé un instrument de leur détestable luxure. Après que les premiers mouvemens de leur colere furent passez, & qu'un espèce de calme leur eut succedé, ils consulterent entr'eux sur les moyens de se tirer adroitement de cette affaire; après plusieurs avis donnez de part & d'autre on prit enfin le conseil d'un amy de Dionistar, comme le meilleur qu'on pouvoit suivre dans le peril éminent qui les menaçoit. Il dit que proche de sa demeure il avoit découvert un Antre secret dans un rocher, au pied duquel passoit la Riviére du valon, qui dans cet endroit étant fort profonde rendoit le rocher presque inaccessible de ce côté-là. Il ajouta que le hazard luy avoit découvert ce lieu secret; car étant fort adonné à la pêche & ayant

une adreſſe particuliére à plonger & à prendre le poiſſon avec la main dans les trous où il ſe retire ſouvent, il étoit allé un jour au pied du rocher où étoit cet Antre; qu'en plongeant il avoit trouvé dans l'eau une grande ouverture dans le roc, où il avoit paſſé & vû de l'autre côté & dans la montagne une grande voute naturelle éclairée par un autre trou élevé au deſſus de la Riviére environ la hauteur de quatre hommes; Que la curioſité l'avoit porté à voir tous les endroits de cette voute, & qu'il avoit trouvé qu'elle étoit fort grande, & que du côté de la montagne on en pouvoit ſortir pour entrer dans un petit terrain preſque rond, environné de rochers eſcarpez & inacceſſibles de tous les autres côtez; que dans ce terrain qui pouvoit avoir environ un jet de pierre de diamètre, il avoit trouvé pluſieurs arbres les uns pourris, les autres dans leur force & les autres encore jeunes. Il ajouta que l'eau de la Riviére entroit fort avant dans un côté de la voute ſouterraine, d'où ſortoit une ſource extrêmement froide, où il avoit pris grande quantité de poiſſon, & que c'étoit pour cette raiſon qu'il n'avoit jamais parlé de ce lieu à qui que ce fût, de crainte qu'on ne partageât avec luy la pêche agre-

agreable qu'il y faisoit souvent, ou qu'on n'interrompit les douces rêveries qu'il entretenoit quelquefois dans ce lieu frais & solitaire. Après avoir fait la description de cet Antre & des commoditez qu'on y trouvoit, il conseilla à Dionistar & à sa Maitresse de s'y retirer & promit de leur fournir abondamment toutes les choses nécessaires à la vie, s'ils se pouvoient resoudre à vivre quelque temps dans cette solitude, jusques à ce qu'ils pussent passer les montagnes, & se retirer en Prestarambe. Ce conseil fut approuvé de toute l'assemblée, & surtout de la courageuse Ahinomé, qui dit qu'elle se banniroit volontairement de la société des hommes pour demeurer dans cet Antre & dans les lieux les plus affreux, pour éviter l'infame commerce des Prêtres qui vouloient jouir d'elle, sous un prétexte specieux de Religion & de piété; qu'elle étoit donc prête à se retirer dans ce lieu secret pour y finir le reste de ses jours, quand même son Amant n'auroit pas le courage de l'y accompagner. Ce discours fit rougir Dionistar, qui d'un ton emporté luy répondit sur le champ, qu'elle luy faisoit tort de douter de son courage & de sa constance; qu'après les preuves qu'il luy avoit don-

nées de son amour & de sa fidélité, cette pensée lui étoit injurieuse, & qu'il seroit honteux à un homme d'avoir moins de fermeté qu'une femme, sur tout dans une occasion où elle en faisoit tant paroître pour l'amour de luy. Finissez tous ces reproches, interrompit brusquement celuy qui leur avoit donné le conseil. Vous êtes bien contens l'un de l'autre, songez seulement aux moyens d'executer vôtre resolution. Ensuitte on tomba d'accord de se sauver dans trois jours, à la faveur de la nuit, & que cependant l'amy de Dionistar partiroit incessamment pour aller préparer la retraite de ces Amans.

Cependant le Prêtre amoureux d'Ahinomé reprochoit continuellement à ses Compagnons le peu de soin qu'ils avoient eu de satisfaire sa passion, & leur representoit le danger où il étoit de perdre dans un si long espace qu'on avoit donné au pere de sa Maitresse, la premiére fleur de sa virginité, sans quoy il ne se soucioit pas de la posseder & de profiter des restes dégoûtans de Dionistar, qu'il croyoit qu'elle prefereroit à tout autre. Ses soupçons étoient d'autant mieux fondez qu'il étoit averti que cette fille & toute sa parenté n'aprouvoient qu'en apparence la Religion de

de Stroukaras. Il dit toutes ces raisons aux autres Prêtres, & sçut si bien les animer, qu'ils le suivirent avec une bonne escorte de leurs satellites au logis de sa Maitresse, pour la demander à son Pere dans le temps qu'elle se preparoit à la fuite. Ils environnerent la maison, & dirent à ceux qui leur demanderent la cause de ce procedé, que le temps qu'ils avoient donné au Pere étant trop long, le divin Stroukaras en avoit témoigné de la colere, & leur avoit commandé sous de grandes peines de luy mener en toute diligence la vierge dont il vouloit prendre possession. On eut beau raisonner là-dessus, ils ne donnerent à la fille que trois heures pour se préparer, pendant lesquelles elle eut le temps de dire à son Amant qu'il devoit être assûré de sa fidelité, qu'elle mettroit le feu au Temple du Bocage au premier vent qu'il feroit, & que, si dans ce moment il la venoit secourir avec ses amis & favoriser leur retraite, elle iroit par tout avec luy. Prenez ce parti, Dionistar, luy dit-elle, puis que c'est le seul qui vous reste, retenez vôtre colere, usez de conduite & de jugement, & soyez assûré que tant que je vivray je ne vi vray que pour vous, & que la mort la plus terrible me sera cent fois plus douce

qu'une vie impure & criminelle. Après ces paroles elle emploia le temps qui luy restoit à s'ajuster pour être après conduite au Temple, & prit une forte resolution de si bien dissimuler ses veritables sentimens, que les Prêtres ne peussent découvrir ses desseins. On la conduisit au Bocage avec la pompe ordinaire en de pareilles occasions; elle fut reçuë dans le Temple & logée de la maniére qu'on y logeoit les autres, & fit paroître exterieurement par son visage & par ses discours qu'elle étoit si satisfaite de l'honneur que le divin Stroukaras luy faisoit, que tous les Prêtres crurent en effet qu'elle sentoit une veritable joye en son cœur, de se voir en état d'être bien tôt unie au divin fils du Soleil. Le Prêtre son Amant le crut comme les autres, & fut ravy de la voir dans une disposition qui surpassoit ses esperances. Il s'applaudit de ses bons succés, & ne respiroit que l'heure & le moment d'assouvir sa brutale passion avec une personne qu'il aimoit éperdûment: Mais comme il faloit pendant quelques jours observer les ceremonies accoutumées dans de pareilles occasions, il fut obligé d'attendre qu'elles fussent achevées pour joüir ensuite de sa charmante Ahinomé. Il mit donc un frein à ses

ſes deſirs juſques au jour que le vieux Directeur la vint avertir de ſe venir preſenter à l'Autel, pour ſolliciter le Divin Stroukaras de vouloir deſcendre du Ciel pour prendre poſſeſſion de ſa perſonne. Alors Ahinomé qui ſavoit déja quelles poſtures lâcives on faiſoit faire à celles qui s'étoient veritablement conſacrées à ce faux Prophete, qui déteſtoit en ſon cœur toutes ces impuretez, mais qui pourtant s'étoit bien attenduë qu'on les exigeroit d'elle, luy répondit avec une langueur affectée qu'elle ne ſouhaitoit rien tant que de ſe voir unie avec le Divin fils du Soleil, mais que pour ſon malheur elle n'étoit point en état de le recevoir, à cauſe de l'infirmité commune à toutes les perſonnes de ſon ſexe. Que pour cet effet elle luy demandoit encore quelques jours de delay, juſques à ce que ſa perſonne fût pure & plus digne de recevoir ſon celeſte Amant. Cette réponſe, que le vieux Directeur entendit fort bien, luy fit obtenir le temps qu'elle demandoit, pendant lequel elle reſolut de mettre le feu au Temple, & de mourir plutôt que de conſentir aux ſales deſirs de ces Impoſteurs.

Cependant Dioniſtar ayant aſſemblé un nombre aſſez conſiderable de ſes fideles a-

mis, n'attendoit que le ſignal dont il étoit convenu avec ſa Maitreſſe, pour ſe jetter ſur les Prêtres & pour l'enlever de vive force s'il ne pouvoit le faire autrement. Elle ne manqua pas dans une nuit obſcure de mettre le feu à ſon lit & à deux autres endroits du Temple. Le Ciel favoriſa ſi bien ſon entrepriſe qu'un vent qui s'étoit levé quelques heures auparavant, comme Ahinomé l'avoit fort bien remarqué, porta les flames par tous les endroits du Temple. L'alarme fut extraordinaire parmy les Prêtres; quelques-uns furent brulez dans leurs lits avant que d'en pouvoir ſortir; les autres en ſortirent tout nuds & ſe ſauverent dans le Bocage pleins de crainte & d'étonnement. Les plus réſolus tâcherent d'éteindre les flames qui reduiſoient en cendres la plupart de ce bâtiment de bois, & qui malgré les efforts de ces gens le purgerent dans peu d'heures des impuretez dont il étoit ſouillé. Pluſieurs coururent aux portes de la paliſſade, les ouvrirent & crierent au ſecours, & pendant cette conſternation Ahinomé ſe ſauva dans les champs ſans être aperçuë d'aucun d'eux. Cependant Dioniſtar & ſes amis furent les premiers qui ſe preſenterent aux portes ſous pretexte d'y venir pour éteindre

teindre le feu. Il chercha par tout sa Maitresse, & ne la trouvant pas il croit qu'elle a peri dans l'incendie. Alors la fureur s'empare de son ame, il exhorte ses amis de paroles & d'exemple, & tuë à coups de massuë tous les Prêtres qu'il peut rencontrer. Le massacre fut terrible & l'auroit été beaucoup plus, si Ahinomé, qui savoit bien que son Amant ne manqueroit pas de la venir chercher, & qui s'étant cachée derriére un arbre, l'avoit vû passer avec sa troupe, & se saisir des portes de la palissade, ne se fût enfin avancée pour dire à quelques-uns de ses Compagnons, qu'elle étoit sortie du Bocage & qu'elle n'attendoit que son Amant pour se sauver avec luy. On en avertit le furieux Dionisiar, qui à cette nouvelle ramasse ses gens, sort de la palissade & va prendre sa Maitresse au lieu où elle l'attendoit. Quand ils furent tous ensemble ils se sauverent au travers des bois & marcherent avec toute la diligence possible vers le lieu où ces deux Amans devoient faire leur retraite, laissant les Prêtres qui avoient échapé à leur juste ressentiment dans une consternation extrême.

Le jour, qui parut après cette nuit affreuse, fit voir le triste ravage que les flâmes

avoient fait dans le Temple, & le grand nombre de Prêtres que Dioniſtar & ſes compagnons avoient ſacrifié à leur vengeance. Avant que d'entrer dans la paliſſade, ils avoient pris ſoin de ſe frotter le corps & le viſage d'un certain limon noir, qu'ils avoient préparé pour cet effet, & qui les déguiſoit ſi bien, qu'ils reſſembloient plutôt à des Diables qu'à des hommes. Les Prêtres qui s'étoient ſauvez ſe ſouvenoient bien d'avoir vû ces hommes effroyables, aſſommer tous ceux qu'ils rencontroient devant eux; mais leur conſternation & le déguiſement, dans lequel ils les avoient veus, ne leur avoit pas permis d'en reconnoître aucun. Cependant tous les Peuples des environs s'étoient aſſemblez vers le Bocage, & en conſideroient le triſte ſpectacle, ſans pouvoir deviner la cauſe d'une ſi terrible calamité. Chacun en raiſonnoit à ſa mode, mais enfin le ſoin que le pere d'Ahinomé avoit pris de répandre parmy eux que c'étoient des demons qui avoient fait ce ravage, fut l'opinion la plus reçuë parmy le Peuple. Mais les Prêtres s'étant remis de leur étonnement ne raiſonnoient pas de cette maniére, ils examinerent toutes choſes avec ſoin, & ſoit par ſoupçon ou par quelque conjectures bien fon-

fondées, ils conclurent enfin qu'Ahinomé & son Amant, qui ne paroissoient plus, étoient la cause de leur malheur. Ils se fortifierent dans cette croyance, & pleins de cette pensée ils envoyerent des ordres vers les montagnes de Sporombe pour en faire soigneusement garder tous les passages & faire arrêter Dionistar & sa Maitresse, s'ils alloient de ce côté-là pour passer à Sporombe.

Cependant cette courageuse fille & son généreux Amant ayant trouvé toutes choses prêtes dans l'Antre, dont nous avons parlé, s'y retirerent secrettement & avec l'aveu de leurs parens, ils y consommerent leurs longues & fidelles amours. Ils n'avoient du commerce avec personne qu'avec celuy qui leur avoit indiqué & préparé le lieu, qui ne manquoit pas de leur fournir de temps en temps tout ce qui leur étoit nécessaire. Ils vêcurent de cette maniére pendant l'espace de cinq, ans sans jamais sortir de leur Antre, & ils ne laissoient pas de vivre heureux dans leur solitude, puis que Dionistar faisoit consister tout son bonheur dans la joüissance de sa fidelle Ahinomé, & qu'elle mettoit toute sa felicité dans la possession de son cher Dionistar. Ils se firent peu à peu une ha-

bitude de vivre ſeuls, qui leur parut ennuyeuſe dans la premiére année, mais elle fut adoucie dans la ſuite par les fruits que produiſit leur amour. Ils eurent tous les ans un enfant, & Ahinomé s'occupoit avec plaiſir à les nourrir & à les élever, pendant que ſon mary s'exerçoit à cultiver le petit terrain decouvert qui étoit près de leur Caverne & dont nous avons déja parlé. Il en avoit défriché la terre, y avoit ſemé diverſes ſortes de legumes & des herbes nourriſſantes, & il tiroit des arbres qu'il y avoit trouvés tout le bois qui luy étoit néceſſaire. La Riviére & la ſource de l'Antre leur fourniſſoient une grande quantité de poiſſon, ce qui avec ce qu'on leur portoit de temps en temps du dehors les faiſoit vivre dans l'abondance avec toute leur famille. Ils avoient fait une grande hute fort commode dans ce lieu découvert, pour ne pas être obligez à demeurer dans la voute ſoûterraine, dont l'humidité & l'obſcurité n'étoient ny ſi agréable ny ſi ſaine que ce lieu découvert, où ils reſpiroient le grand air. Les commodités de ce lieu & la proximité de leurs parens, dont ils pouvoient ſouvent apprendre des nouvelles, leur en firent trouver le ſéjour agreable; ils ne ſongerent plus à paſ-

passer les montagnes pour se retirer à Sporombe, & ils resolurent de demeurer le reste de leurs jours dans cette aimable solitude, où sans doute ils auroient pû vivre heureux, si la fortune envieuse de leur bonheur n'en eût interrompu le cours par l'accident qui leur arriva cinq ans après leur retraite.

Quelques jeunes hommes extrêmement adonnez à la chasse d'un certain animal nommé dans ce pays *Darieba*, qui est un espèce de chat sauvage, mais dont la chair est fort delicate & la fourrure fort riche, en découvrirent un grand nombre sur les rochers escarpez, dans lesquels est l'Antre & le terrain où Dionistar & sa famille s'étoient retirez. Le desir de tuer ces animaux obligea ces jeunes gens à grimper sur ces montagnes presque inaccessibles, dans l'esperance d'y faire une bonne chasse. Ils y monterent donc, & dans la poursuite de ces animaux ils vinrent près du lieu où étoit le terrain enfoncé de Dionistar, d'où ils virent sortir de la fumée sans voir aucun feu. Cela leur causa de l'étonnement & leur donna la curiosité de rechercher la cause de cette fumée, & de s'approcher du lieu d'où ils la voyoient sortir. Ils s'en approcherent donc & virent du haut d'un ro-

rocher où ils étoient montez, le feu que Dioniſtar & ſa femme faiſoient dans leur terrain enfoncé pour y faire cuire leur viande. Ils les conſidererent long-tems ſans en être vûs & ſans faire de bruit, puis ils allerent raconter chez eux la découverte qu'ils avoient faite d'un homme, d'une femme & de leurs enfans, qui vivoient ſeuls entre ces rochers eſcarpez, ſans qu'ils puſſent comprendre comment ils avoient pû deſcendre dans un lieu ſi enfoncé, qui paroit inacceſſible. Ce rapport fit du bruit parmy les gens du pays, pluſieurs voulurent voir eux-mêmes ce qu'ils avoient ouy rapporter aux autres, & il y alla tant de gens qu'il y en eut quelques-uns qui reconnurent Dioniſtar & Ahinomé. Les Prêtres ne furent pas long-temps ſans être avertis de cette découverte, qui raluma en eux le deſir de venger ſur ces pauvres Amans, l'injure faite à leur Temple & à leur ſocieté. Ils ramaſſerent donc les Zelotes les plus ſcelerats qu'il y eût parmy leurs Sectateurs, & allerent aſſiéger de tous côtez le terrain où l'on avoit découvert nos deux Amans. Mais comme le lieu étoit inacceſſible à cauſe de ſa profondeur & de la roideur des rochers dont il étoit environné, tout ce qu'ils purent faire fut de leur tirer quel-

quelques fléches du haut en bas, qui sans leur faire aucun mal les avertirent seulement du danger où ils étoient dans ce lieu découvert, cela les obligea de se tenir sur leurs gardes & de se retirer dans l'Antre prochain, pour éviter les efforts de leurs ennemis.

Cependant les Prêtres songeant nuit & jour à leur vengeance, inventerent une machine faite de racines d'arbre liées ensemble, pour faire descendre des hommes dans le terrain que Dionistar sembloit avoir abandonné, mais ils ne le purent faire sans que luy & sa femme ne s'en apperçussent, ce qui les obligea de songer à leur défense. Quand ils virent qu'on descendoit cette machine dans laquelle on avoit mis cinq hommes armez, ils se cacherent derriére un petit rocher, proche du lieu où ils devoient descendre, & lors qu'ils les virent à la portée de leurs arcs ils les percerent en l'air à coups de traits & acheverent de les tuer, quand ils furent tout à fait descendus. La généreuse Ahinomé avec un courage viril seconda merveilleusement bien son mari & luy aida sans se relâcher à détruire tous ceux qui tenterent la descente du lieu, sur de semblables machines. Ces vains efforts mirent les Prêtres dans une ra-

rage extrême ; ils exhortérent leurs gens à faire une entrepriſe plus vigoureuſe que les premiers, à ne pas ſouffrir qu'un homme & une femme impie triomphaſſent d'un grand nombre de perſonnes pieuſes qui vouloient venger l'injure faite à leurs Autels, & pour les émouvoir davantage, ils ne manquerent pas de leur promettre la faveur de Stroukaras, & les recompenſes céleſtes qu'il donne à ceux qui l'aiment & qui le ſervent.

Ces exhortations & ces promeſſes reveillerent le zele de pluſieurs perſonnes, qui s'offrirent volontairement pour entreprendre tout ce qu'on leur commanderoit, ſi bien qu'il fut reſolu qu'on feroit un grand nombre de ces machines, mieux défenduës que les premiéres, & qu'on les feroit deſcendre toutes à la fois, dans la penſée que Dioniſtar & ſa femme ne pouvant pas être par tout, il ne leur ſeroit pas poſſible d'empêcher la deſcente de tant d'ennemis, & qu'ils ſeroient enfin obligez de ſe rendre ou de ſe tuer eux-mêmes. Ce projet fut executé ſelon la réſolution qu'on en avoit priſe, & Dioniſtar qui l'avoit déjà bien prévû & qui s'y étoit préparé, voyant deſcendre tant de machines à la fois fut contraint de ſe ſauver dans ſon

An-

Antre, dont l'entrée étoit fort étroite & qu'il boucha tout à fait quand il eut abandonné son terrain. Il se servit pour cela de grosses pierres & de grandes piéces de bois, il en avoit fait provision pendant que ses ennemis se préparoient à donner le grand assaut qui les rendit maitres du terrain enfoncé. Quand ils furent descendus & qu'ils crurent prendre nos fidelles Amans pour les sacrifier à la vengeance des Prêtres, ils furent bien étonnez, lors qu'après les avoir cherché long-temps parmy les arbres & les rochers, ils ne les purent trouver nulle part. Ils ne se rebuterent pourtant pas & faisant une plus exacte recherche, ils reconnurent enfin le trou par lequel ils s'étoient sauvez dans la caverne. Ils tacherent de le percer, mais comme ils n'avoient point d'instrumens propres pour un tel travail, ils se contenterent de laisser quelques-uns de leur troupe dans le terrain, & se firent remonter sur la montagne pour faire raport aux Prêtres de toute la diligence qu'ils avoient faite, & raisonner avec eux sur les moyens propres à faire réussir leur dessein.

Ceux-cy voyant que leurs ennemis leur étoient encore échapé cette fois, & que le trou par lequel ils avoient passé les avoit mis

mis à couvert des tourmens qu'ils leur preparoient, ils conclurent après pluſieurs raiſonnemens qu'il falloit qu'il y eût dans la montagne quelqu'antre où ils s'étoient retirez, & que peut-être cette antre avoit d'autres iſſues que celle qu'on avoit trouvée dans le terrein enfoncé. Dans cette penſée ils ordonnerent à un grand nombre de leurs Zelotes de faire une recherche exacte autour de la montagne, ce qui fut fait dans peu de jours, mais on ne put trouver aucun endroit par où l'on pût entrer dans la caverne. Cela donna lieu de croire qu'il n'y avoit pas moyen d'y entrer, à moins que d'enfoncer ce trou, & que, ſi l'on ne pouvoit l'ouvrir, on feroit perir de faim Dioniſtar & ſa femme dans leur taniére. On envoya donc pluſieurs hommes dans le terrein enfoncé, qui à coups de leviers tacherent d'ouvrir le trou que Dioniſtar avoit bouché; mais il y avoit mis tant de pierres & tant de piéces de bois en travers, qu'il ne fut pas poſſible de faire un paſſage pour entrer dans la caverne où ils s'étoient mis à couvert de leur violence. On réſolut donc après pluſieurs vains efforts de tenir une garde continuelle devant le trou, & d'affamer ces infortunez dans leur antre, s'ils ne vouloient ſe rendre à diſcretion.

Ce-

Cependant Dioniſtar & ſa femme prévoyant que leurs vivres ne dureroient pas long-temps, jugerent bien qu'ils ne pourroient jamais échaper des mains de leurs ennemis, qui leur feroient ſouffrir les tourmens les plus horribles, s'ils pouvoient devenir maîtres de leurs perſonnes. Ils conçurent auſſi qu'ils ſerviroient au triomphe des Prêtres orgueilleux & impitoyables, & cette penſée les affligeoit plus que celle de la mort même. Il leur reſtoit encore quelque eſperance que leurs amis les viendroient ſecourir, mais quand après avoir paſſé quelques jours dans cette attente, ſans que perſonne vint, ils virent de l'ouverture élevée qui donnoit jour à l'antre du côté de la Riviére pluſieurs de leurs ennemis qui faiſoient continuellement la ronde autour de leurs rochers, pour empêcher leur évaſion, ils ceſſérent d'eſperer & ſe réſolurent à la mort.

Heureuſement pour eux le pere d'Ahinomé avoit retiré chez luy tous leurs enfans, à la reſerve du plus jeune qui étoit encore. Le ſalut de leurs enfans les conſoloit extrêmement; ils conſideroient que ces précieux fruits de leur amour échaperoient à la rage de leurs ennemis, & qu'ils vivroient en eux-mêmes après leur

trépas malgré leur ſort, qui tranchoit le fil de leur vie à la fleur de leur âge. Ils en deplorerent ſouvent la rigueur, mais voyant qu'il n'y avoit point de remède, après s'être donné cent témoignages reciproques d'amour & de tendreſſe, ils formérent la généreuſe réſolution de mourir plutôt que de tomber en la puiſſance de leurs ennemis & de les braver en mourant, en leur reprochant leurs crimes & leurs impoſtures. Dès qu'ils eurent pris cette réſolution, ils ſongerent aux moyens de l'executer, ce qu'ils firent de cette maniére.

Nous avons dit que l'antre où ils s'étoient retirez, étoit éclairée du côté de la Riviére d'une grande ouverture élevée au deſſus de l'eau d'environ la hauteur de quatre hommes. Sur le bord du trou qui ſervoit de fenêtre à la Caverne, le rocher s'étendoit de tous côtez, & faiſoit une eſpéce de plate-forme. Dioniſtar & ſa femme choiſirent cet endroit là pour en faire le theâtre de la ſanglante tragedie qu'ils avoient réſolu de jouër en preſence de ceux qu'ils pourroient attirer à ce funeſte ſpectacle. Selon leur deſſein ils porterent ſur cette plate-forme tout le bois qu'ils avoient de reſerve, & le diſpoſerent en cercle, dans

dans la penſée de ſe brûler au milieu du feu qu'ils y devoient allumer. Alors ils ſe tinrent au milieu de ce cercle, après avoir coupé quelques buiſſons qui les pouvoient cacher à la vuë de ceux qui paſſoient ſur l'autre côté de la Riviére, qui n'étoit pas large en cet endroit, quoy qu'elle y fût très-profonde. Dès qu'ils virent paroître des gens, ils ne manquerent pas de les appeller, & de les prier de venir juſques ſur le bord de l'eau vis à vis du lieu où ils ſe tenoient debout.

Trois ou quatre de ceux qui faiſoient la ronde autour de ces rochers, ſe voyant appellez s'y arrêterent, & Dioniſtar leur dit que c'étoit en vain qu'ils cherchoient à le prendre, puiſque la Caverne où il demeuroit étant inacceſſible, elle le mettroit toûjours à couvert de leurs efforts tant qu'il s'opiniâtreroit à ſe deffendre : mais qu'il croyoit qu'il valoit mieux entrer en traité; que pour cet effet il les prioit d'avertir les Prêtres de la réſolution qu'il avoit faite de ſe rendre à eux plutôt que de ſe voir enfermé dans ſon antre pendant tout le cours de ſa vie. Dites leur, ajouta-t-il, que j'ay des choſes très-importantes à leur communiquer, & que, quand ils les auront aprîſes, je ne doute pas qu'ils ne me reçoivent

en grace malgré les injures que je leur ay faites. Je les prie donc de venir en auſſi grand nombre qu'ils pourront, afin qu'ils ſoient eux-mêmes témoins des choſes que je veux faire en leur preſence, & devant tout le Peuple qui les accompagnera.

Après ce diſcours, ceux qui l'avoient écouté ne manquerent pas d'envoyer avertir les Prêtres de cette avanture, & d'appeller un grand nombre de leurs camarades pour garder le rivage vis à vis du lieu d'où Dioniſtar leur avoit parlé.

Les Prêtres ayant reçu cette nouvelle ne manquerent pas d'envoyer quelques-uns de leur corps avec ordre de leur parler le plus doucement qu'ils pourroient, & de leur dire que, pourvû qu'ils fuſſent repentans de leurs fautes, on ne leur en remettroit pas ſeulement la peine, mais que même on les recevroit en grace. Ces Envoyez s'acquiterent exactement de leur commiſſion, promirent plus qu'on ne leur demandoit, & firent tous leurs efforts pour perſuader à Dioniſtar de ſe fier à leurs promeſſes, & de ſe remettre entre leurs mains. Il fit ſemblant d'aprouver leur conſeil, & leur dit que, ſi dans deux jours ils revenoient avec tout leur corps, il leur diroit en preſence du Peuple, des choſes fort im-

importantes, & leur feroit connoître sa derniére resolution.

Les Prêtres suivis d'une grande multitude de gens ne manquerent pas de s'y trouver au temps assigné, & Dionistar les voyant tous assemblez sur le bord de la Riviére vis de sa Caverne, se montrant avec sa femme & l'enfant qu'elle allaitoit, leur demanda une paisible audience, laquelle ayant obtenuë, il ouvrit la bouche pour leur parler à peu près de cette maniére.

Je m'estime heureux dans mon infortune de voir mon souhait accompli. Depuis quelques jours j'avois un desir extrême de vous voir assemblez au lieu où vous êtes maintenant, pour vous dire mes pensées avec liberté, & je conjecture par vôtre silence que vous me donnerez aujourd'huy la favorable attention que vous m'avez promise, & dont je tâcheray de profiter pour vous faire connoître mes véritables sentimens & ma derniére résolution. J'adresse mon discours à tous ceux de cette assemblée, mais principalement à vous Prêtres & Sacrificateurs qui gouvernez le Peuple, & qui en particulier avez plus de sujet de me haïr que les autres, parce que je vous ay le plus outragez. Nous vous confessons ingenûment, ma femme &

moy, qu'elle mit le feu à vôtre Temple, & que j'aſſommay de ma main pluſieurs de vos compagnons. Cette injure ne doit-elle pas exciter vôtre colere contre nous ? Mais puiſque nous ſommes encore à couvert de l'orage, ſuſpendez vôtre vengeance pour quelque temps, & quand nous aurons achevé ce diſcours, vous ſerez infailliblement vengez.

Avant qu'on voulût faire violence à ma Maitreſſe Abinomé, nous vivions elle & moy avec tous ceux de nôtre famille dans le repos & la tranquilité, ſans nous mêler des affaires d'autruy. Nous vous laiſſions gouverner le Peuple à vôtre fantaiſie, ſans ſeulement prononcer une parole qui vous pût offenſer, & nous n'attendions tous deux que l'heureux moment qui nous devoit unir enſemble par le lien d'un légitime mariage. Ce temps deſiré qui devoit finir nos peines, étoit preſque arrivé, & toutes choſes étoient diſpoſées pour l'accompliſſement de nos vœux, lors que vous vintes volontairement troubler nôtre joye, & tourner nos douces eſperances en un furieux deſeſpoir. Vous vintes au nom de Stroukaras demander Abinomé, pour m'arracher ma Maitreſſe, & pour la priver de ſon Amant. Cela ſe pouvoit-il faire ſans une violence extrême, & doit-on s'étonner après cela que nous ayons fait tout ce que la rage

rage nous pouvoit inſpirer dans une telle occaſion ? Y a-t-il des gens d'honneur & de courage qui en euſſent moins voulu faire, & pouvez vous juſtement nous en blamer ? Je ſçay bien que vous couvrirez vôtre procédé du voile de la Religion, & que vous me direz que, lors qu'il s'agit d'obeïr aux ordres d'un Dieu, il n'y a point de raiſon qui ne doive céder, que la juſtice, l'équité, le ſang, l'amitié, ny l'amour même, quelque légitime qu'il ſoit, ne doivent faire aucun obſtacle aux ordonnances du Ciel. Ce raiſonnement eſt plauſible, & je ne veux point le refuter, mais qui m'aſſurera qu'un ordre contraire à la raiſon, à la juſtice & à l'honneur ſoit un ordre du Ciel ? Quelle apparence y a-t-il qu'une Religion qui renverſe outre toutes les loix de la nature, celles de la droite raiſon, & qui briſe les plus forts liens de la ſociété, ſoit une Religion celeſte ? Vous dites que Stroukaras eſt le fils du Soleil, qu'il eſt monté au Ciel, qu'il y demeure avec ſon pere, qu'il eſt le ſeul interprette de ſa volonté, qu'il converſe familiérement avec vous dans vos Temples & dans vos Bocages, & que c'eſt de luy que vous avez la puiſſance de faire des ſignes & des miracles. Mais qui m'aſſurera que vous êtes ſincéres, & que toutes ces choſes ſont

véritables, étant ſi contraires à la raiſon naturelle & au témoignage de mille gens de bien, qui ont decouvert vos impoſtures, & qui en ſçavent toute l'hiſtoire ? Stroukaras n'étoit qu'un homme, & vous en avez fait un Dieu, que vous adorez comme la Divinité ſuprême. Vous dites qu'il eſt fils du Soleil, qu'il participe à ſa nature & à ſa puiſſance, & qu'il doit avoir part au culte que tous les hommes doivent à ce grand Aſtre. Mais quelle preuve apportez-vous pour établir cette Doctrine ſi contraire au témoignage des ſens & aux lumiéres de la raiſon ? Aveugles, inſenſez & Conducteurs d'aveugles, le Soleil, qui eſt un Dieu éternel, a-t-il beſoin des voyes de la génération pour ſe perpétuer, & s'il avoit des enfans, ne les feroit-il pas ſemblables à luy-même, comme font tous les animaux ? ſi vous voulez qu'il en ait, vous feriez bien mieux de dire qu'il en fait faire à la Lune, qu'elle eſt ſa femme, que tous les mois elle devient groſſe, & qu'elle enfante les Etoiles. Cette opinion, quoy que ridicule, ſeroit mille fois plus plauſible que celle que vous avez inſinuée dans l'eſprit de ce Peuple inſenſé, pour le captiver ſelon vôtre caprice. Vous luy dites que Stroukaras conſerve encore ſa figure humaine, qu'il ſe joint avec les filles des hommes qu'il veut ſe-

vorifer de ſes graces, & qu'il les remplit d'un fruit ſacré qui porte le bonheur dans les familles, & vous abuſez ainſi de la Religion, & de la crédulité des gens ſimples pour aſſouvir vôtre infame luxure. Sous un pareil maſque de piété vous avez éxercé vôtre barbarie contre ceux qui n'ont pas voulu recevoir vos impoſtures. Stroukaras vôtre Chef trempa ſes mains cruelles dans le ſang innocent, & bannit, ou fit perir la moitié de cette Nation pour ſe rendre maître de l'autre. Vous ſuivez en tout ſes exemples pernicieux, & vous ajoûtez tous les jours de nouveaux crimes à ceux qu'il a commis. Comme je l'ay déja dit, d'un homme mortel vous en avez fait un Dieu immortel, que vous adorez tous les jours, plus brutaux en cela que les brutes mêmes, qui ne rendent aucun reſpect Religieux à leurs ſemblables, & qui n'adorent ny les bêtes ny les hommes mêmes, quoy qu'ils ſoient beaucoup plus excellens qu'elles, & qu'ils les maîtriſent le plus ſouvent. Vous faites encore bien pis, vous attribuez à vôtre Stroukaras des vertus que ſon pere prétendu n'a pas. Depuis la premiére ſeparation de ſes miniſtres vous luy avez érigé des Temples en divers lieux du Pays; vous dites qu'il deſcend du Ciel pour y rendre ſes oracles, que cela ſe peut faire en cent

lieux tout à la fois, & neanmoins vous confeſſez que le Soleil ne peut occuper qu'un lieu dans le Ciel. Selon vôtre dire le fils eſt en cela plus excellent que le pere, & peut beaucoup plus que cet Aſtre glorieux, qui remplit le monde de ſa chaleur & de ſa lumiére, & qui donne la vie à tous les animaux.....

Comme il alloit pourſuivre, les Prêtres auſquels ce diſcours ne plaiſoit pas, & dont ils craignoient les conſequences, éleverent un tumulte parmi le Peuple, & commanderent à leurs plus zelez Sectateurs de percer à coups de traits cet impie Harangueur, qui après avoir commis tant de crimes oſoit encore raiſonner contre les miniſtres de la Religion. Ces Zelotes prompts à obeïr à ce commandement banderent incontinent leurs arcs pour tirer des fléches contre Dioniſtar & ſa femme, qui voyant leur deſſein ſe retirerent dans leur antre, & s'y tinrent à couvert de leurs traits pour en ſortir quelques momens après. Ils employerent ce peu de temps à ſe couper les veines des bras & des jambes, & puis ayant pris des tiſons ardens ils en mirent tout alentour du bucher rond qu'ils avoient préparé, & ſe jettant dedans en preſence de

de la multitude, ils leur firent voir le sang qui ruisseloit de leurs veines coupées. Ce spectacle affreux appaisa le murmure du Peuple, attira ses regards & son attention, & la généreuse Ahinomé prenant ce temps comme le seul qui luy restoit durant sa vie, parla aux Prêtres & au Peuple. Dans son discours elle approuva tout ce qu'avoit dit son mary, reprochant aux uns leur orgueil, leurs impostures & leur infame luxure, & exhortant les autres à ouvrir enfin les yeux, & à ne plus souffrir qu'on abusât de leur simplicité, pour les rendre les instrumens des vices & de l'ambition de ceux qui sans autorité légitime s'étoient rendus les maîtres de la Nation, contre toutes les maximes anciennes & les loüables coutumes de leurs Ancêtres. Ensuite elle prit son enfant, luy coupa les veines en leur presence, après quoy elle & son mary ensemble firent mille imprécations contre leurs ennemis, & leur dirent que la mort leur sembloit douce, puis qu'ils mouroient unanimement ensemble comme ils avoient vécu, & qu'ils avoient le plaisir de braver leurs tyrans, de leur reprocher leurs crimes & leurs impostures, & de triompher de leur malice & de leur cruauté. Qu'ils avoient la douce consolation de n'être pas

tombez entre leurs mains, & d'avoir ſi bien pourveu à leurs affaires, que leurs ennemis ne pourroient exercer leur rage que ſur un peu de cendre qui reſteroit du corps de deux perſonnes qui mouroient Martyrs de la raiſon & de la vérité.

Après cela ils s'embraſſerent tous deux, ſe coucherent doucement ſur le bucher, & ſe tenant étroitement liez enſemble, ils ſentirent couler leur vie avec leur ſang, & demeurerent dans cette poſture juſqu'à ce que les flammes qu'ils avoient allumées, euſſent réduit leurs corps en cendres.

Ce ſpectacle horrible fit diverſes impreſſions ſur l'eſprit du Peuple, quelques-uns des plus raiſonnables furent extrémement touchez de l'action de ces deux Martyrs, de la force de leurs raiſons, & de la fermeté avec laquelle ils avoient mépriſé la mort, pour ne pas renoncer à leurs véritables ſentimens, & pour ne pas tomber en la puiſſance de leurs ennemis.

Les autres moins éclairez, n'ayant pour toute régle que les préjugez de leur éducation & les ſentimens de leurs Conducteurs, expliquerent tout autrement cette avanture, & traiterent Dioniſtar & Ahinomé d'impies obſtinez dans leur erreur,

quoy

quoy que d'abord ils eussent été touchez de leur action genereuse, ou plutôt heroïque.

Cependant les Prêtres n'oserent exercer aucune cruauté sur les parens des deffunts ; ils avoient peur de se rendre odieux à tout le monde, & de ruïner tout à fait leur reputation, déja fort ébranlée par divers évenemens contraires à leurs intérêts & à leur autorité ; si bien que depuis ce temps-là ils se gouvernerent avec plus de modération qu'ils n'avoient fait auparavant.

Les Prestarambes ont conservé de pere en fils la mémoire de cet évenement remarquable, & regardent Dionistar & Ahinomé comme deux illustres Martyrs de la vérité, pour laquelle leurs Ancêtres se virent bannis de leur Patrie, après avoir souffert les persécutions que leur avoit suscité l'ambitieux Stroukaras. Il y en a même qui vont tous les ans visiter le rocher où ces deux personnes généreuses perdirent la vie, & le respect qu'on a pour leur mémoire rend ce lieu venerable.

Quand Sevarias subjuga ces Peuples, il trouva vingt-quatre ou vingt-cinq Temples où l'on adoroit l'Imposteur Stroukaras, sans en compter plusieurs autres qui subsistent encore parmy les Nations voi-

ſines qu'il ne ſoumit pas à ſes loix, & qui perſiſtent encore dans leur ſuperſtition.

Les Preſtarambes qui l'avoient ſuivi dans ſes conquêtes, luy racontérent toute cette hiſtoire, qu'ils avoient apriſe de pere en fils, & le prierent de faire ſes efforts pour tirer d'erreur ces pauvres Peuples abuſez.

Il leur promit d'y mettre la main le plutôt qu'il pourroit, mais il leur fit comprendre en même temps, que dans un deſſein de cette nature il falloit uſer de beaucoup de prudence, de peur d'effaroucher ces Peuples aveuglez dans leurs vaines ſuperſtitions.

Après donc qu'il les eut conquis, qu'il eut bâty le Temple du Soleil, dont la magnificence leur donnoit beaucoup plus d'admiration que les Bocages de Stroukaras, quand il eut inſtitué des cérémonies pompeuſes accompagnées de voix & d'inſtrumens de muſique, qu'il eut été choiſi par le Soleil même pour être le Chef de ces Peuples & l'Interprette de ſa volonté, & que par ſes loix juſtes & ſes actions vertueuſes il ſe fut aquis un très-grand credit parmy eux, alors il commença de leur dire que Stroukaras n'étoit pas véritablement le fils du Soleil;

que

que ce bel Astre étant un Dieu éternel n'avoit pas besoin des voyes de la génération pour perpétuer son espèce comme les hommes mortels, & que, quand même il produiroit des enfans, il les feroit semblables à leur pere comme font tous les animaux; que ses fils seroient tout aussi grands & aussi glorieux que luy, & qu'ainsi au lieu d'un Soleil il y en auroit plusieurs, ce qui n'étoit pas véritable comme ils le voyoient bien eux-mêmes.

Toutes ces raisons solides, acompagnées de la force de ses armes & de ses foudres, dont ils avoient éprouvé les funestes effets, firent beaucoup d'impression sur l'esprit des Principaux d'entr'eux & leur firent en partie connoitre les impostures de Stroukaras. Mais ce qui acheva de les mettre au jour & de dissiper l'erreur de ces Peuples, ce fut le soin que prit Sevarias de surprendre les Imposteurs sur le fait, quand ils rendoient leurs oracles des arbres creux où ils se cachoient. Il prit donc son temps dans une Fête solemnelle, & entrant tout d'un coup à main armée dans les Temples, au moment qu'on y rendoit les oracles, il attrapa les faux Prophetes dans leurs cachetes, & les exposant à la vuë du Peuple, il leur fit confesser devant tous leurs

tromperies & leurs impoſtures.

Après cela toutes les perſonnes raiſonnables furent entiérement deſabuſées, ſi bien que dans toutes les terres de ſa Domination on abatit les Temples & les Bocages de Stroukaras, & le culte religieux qu'on luy rendoit publiquement y fut tout à fait aboly. Ce ne fut pas pourtant par tout, car encore aujourd'huy les Nations voiſines des Sevarambes perſiſtent dans leur idolâtrie.

Revenons maintenant à celle des Sevarambes mêmes, qui, quoy que moins groſſiére & moins oppoſée à la raiſon naturelle, ne laiſſe pas d'être une véritable idolâtrie, en ce qu'ils rendent au Soleil, qui n'eſt qu'une créature, des reſpects religieux qui ne ſont dus qu'au Createur.

L'éxercice public de la Religion ne ſe fait qu'aux jours de Fêtes ordinaires, qui ſont les trois premiers jours de la nouvelle Lune, & les trois premiers après qu'elle eſt venuë juſqu'à ſon plein. En ces jours on ne fait que quelques ſacrifices de parfums, que les Prêtres ordinaires offrent au Soleil, & qu'ils accompagnent de quelques hymnes, après quoi le reſte du jour ſe paſſe en jeux, en dances, & autres diver-

tiſ-

tiſſemens. Mais les Fêtes ſolemnelles ſont ce qu'il y a de plus éclatant dans la Religion & où elle paroit dans ſa plus grande pompe. Il y en a ſix toutes differentes dans leurs fins & dans leurs uſages, ſçavoir le Khodimbaſion, l'Erimbaſion, le Sevariſion, l'Oſparenibon, l'Eſtricaſion, & le Nemarokiſton. Nous les décrirons toutes l'une après l'autre. On ne célebre ces Fêtes que dans les Temples qu'on a bâtis dans les grandes villes, comme à Sevarinde, à Sporonde, Arkropſinde, Sporumé, & quelques autres, qui ont chacun leur reſſort particulier, & le Peuple de la campagne s'y aſſemble pour aſſiſter à une partie de la Fête, après quoy chacun ſe va rejoüir chez ſoy. Au Temple de Sevarinde il y a près de quatre cens Prêtres qui officient tour à tour, & dans les autres Temples il y en a plus ou moins ſelon la grandeur des lieux. Le Vice-Roy eſt le premier de tous, & comme leur ſouverain Pontife, & dans toutes les ſolemnitez, c'eſt luy qui offre le premier Sacrifice. Chaque Gouverneur des Villes où il y a un Temple en fait autant, & puis les autres Prêtres font le reſte. Paſſons maintenant à la deſcription de ces Fêtes ſolemnelles.

De la Fête du Grand Dieu, appellé Khodimbaſion.

NOus avons déja dit que Sevariſtas avoit inſtitué le Khodimbaſion ſelon l'idée de Sevarias, qui en avoit dit quelque choſe, mais qui ne s'en étoit pas clairement expliqué. Cette raiſon avoit été cauſe que ſes Succeſſeurs juſques à Sevariſtas n'en avoient pas oſé entreprendre l'inſtitution. Mais ce Prince l'établit ſans ſcrupule, & le vid célébrer pluſieurs fois avant ſa mort. Il ne ſe fait que de ſept en ſept ans, au commencement de chaque Dirnemis, au tems que le Soleil touche au ſigne de la Balance, & qu'il fait l'Equinoxe du Printemps, qui à nôtre égard eſt celuy de l'Automne. Les cérémonies de cette grande Fête durent ſept nuits conſécutives, & ſe font en la maniére ſuivante.

Dès que le Soleil eſt couché on ouvre le Temple, qui eſt tout tendu de noir, & dont le globe lumineux avec tous les autres ornemens, ſont cachez, en ſorte qu'on ne les void point du tout durant la Fête. Les Prêtres qui ſont tous vêtus de noir, couvrent leurs viſages d'un crépe de la même couleur, & le Vice-Roy n'eſt diſtingué

des

des autres que par un espèce de rochet blanc qu'il porte sur les épaules. Dans cet équipage il marche vers l'Autel, où l'on ne void qu'un petit globe couvert d'un crépe noir, qui en offusque la lumiére, & ne laisse paroître aux yeux qu'une foible lueur. Tous les Sevarobastes & les Prêtres qui doivent servir cette nuit le suivent, tenant en main des flambeaux allumez. Dès qu'il entre dans le chœur, il fait une profonde révérence, & puis en s'avançant toûjours il en fait une autre jusques à ce qu'il soit au pied de l'Autel. Là il s'arrête avec toute sa suite, qui se tient derriére luy, & quand les Prêtres ont caché leurs flambeaux, il se couche sur des carreaux noirs tenant le visage en bas, & les deux mains jointes sur la tête. Les autres en font autant, & ils se tiennent tous dans cette posture pendant l'espace de deux heures dans un silence profond. Quand ce temps est expiré, on entend la voix éclatante d'un cornet, qui les avertit de se lever & de se tenir sur leurs genoux. Un Prêtre prend alors un des flambeaux allumez qu'on avoit caché, & le donne au Vice-Roy, qui le prenant à sa main se leve sur ses pieds, & s'approchant de l'Autel, y allume quelque bois aromatique qu'il y trouve tout prêt pour le Sacrifice. Quand

ce

ce bois est enflamé il y jette des gommes & des parfums : (car parmy les Sevarambes on ne fait jamais de Sacrifice sanglant) & puis se mettant à genoux il prononce à haute voix l'Oraison qui suit.

ORAISON

DU GRAND DIEU.

Khodimbas, Ospameroftas, Samotradeas, Kamedumas, Karpanemphas, Kapsimunas, Kameroftas, Perasimbas, Proftamproftamas.

Ce sont les épithètes qu'ils donnent à Dieu en leur propre langue, & dont voicy à peu près le sens, avec le reste de l'Oraison.

Roy des Esprits, qui comprenez tout, qui pouvez tout, qui êtes infiny, éternel, & immortel, invisible, incompréhensible, seul Souverain, & l'Etre des Etres.

NOus aveugles mortels, qui vous entrevoyons sans vous bien voir, qui vous connoissons sans vous bien connoître, & qui néanmoins croyons vous devoir adorer : nous re-

voions icy au milieu des tenèbres qui nous environnent, pour vous rendre nos vœux & nos hommages. Toutes choſes icy bas nous parlent journellement de vous, & nous font admirer vôtre grandeur & vôtre ſageſſe: & ces Aſtres innombrables, que durant la nuit nous voyons briller ſur nos têtes, nous témoignent aſſez par leur mouvement juſte & réglé que c'eſt vôtre main toute puiſſante qui les guide & qui les ſoutient. Mais le brillant Aſtre du jour qui nous échauffe & qui nous éclaire, ce divin Soleil par le miniſtére duquel vous nous communiquez tous les biens que nous recevons, eſt le miroir le plus éclatant où nous puiſſions contempler vôtre gloire & vôtre Providence éternelle. C'eſt luy qui par ſa lumiére céleſte développant les ſombres voiles de la nuit, nous fait voir les œuvres merveilleuſes de vos mains. C'eſt luy qui nous échauffe & qui nous vivifie, & c'eſt luy enfin par qui nous recevons tous les effets de vôtre bénéficence divine. Auſſi vous l'avez établi pour être vôtre Lieutenant dans la partie de l'Univers qu'il meut, qu'il échauffe, & qu'il éclaire de ſes rayons, agiſſans, ardens & lumineux. Vous avez ſoumis pluſieurs vaſtes Globes à ſon empire, & nous ſommes par vôtre volonté du nombre de ceux qu'il anime. Vous nous l'avez donné pour Dieu viſible & glo-

glorieux, & il a voulu être nôtre Dieu propice & favorable, nous choiſiſſant entre tous les Peuples de la terre pour être ſes ſujets & ſes vrais adorateurs. Pour cet effet il nous a donné des loix, & nous a preſcrit le culte qu'il veut que nous luy rendions, & ainſi nous ſçavons comment nous le devons ſervir parce qu'il nous l'a révélé. Mais vous, ô ſouverain Dieu des Dieux, ô puiſſance infinie, vous êtes inviſible & tout à fait incomprehenſible. Toutes choſes nous annoncent que vous êtes, mais rien ne peut nous expliquer vôtre nature, ny nous dire vôtre volonté, ce qui nous eſt un argument très-clair & très-ſenſible que vous ne voulez pas que nous vous cherchions plus loin que dans vos œuvres admirables, puis que vous n'avez pas voulu vous donner autrement à connoître à nous. Auſſi toute connoiſſance & toute lumiére n'eſt qu'ignorance & que ténébres auprès de vôtre lumiére divine & incomprehenſible, & plus nous méditons pour vous connoître, & moins nous devenons ſçavans. Nous voyons des gouffres infinis entre nôtre foibleſſe & vôtre puiſſance, & la conſideration de vôtre grandeur abîmeroit nos ames dans le néant, ſi vous ne nous ſouteniez par vôtre miſericorde. Nous tomberions dans un deſeſpoir qui nous feroit perdre la raiſon que vous nous avez donnée, ſi vous ne nous diſiez par

par elle, qu'il n'eſt pas poſſible que la créature comprenne le Créateur, ny la choſe finie ce qui n'a point de bornes. Dans cet humble ſentiment nous mettons le doigt ſur la bouche, & ſans vouloir témérairement pénétrer dans les myſtéres profonds de vôtre Divinité, nous nous contentons de vous adorer dans l'intérieur de nos ames. Mais parce que les corps où vous les avez enfermées ſont auſſi l'ouvrage de vos mains, nous croyons qu'ils doivent comme elles avoir part au culte que nous vous rendons, & montrer extérieurement aux hommes & nôtre reſpect & nôtre vénération intérieure. C'eſt pourquoy nous avons ſelon nos foibles lumiéres inſtitué cette Fête ſolemnelle pour être un témoignage de l'honneur que nous vous rendons, & pour avertir de leur devoir ceux qui par ignorance ou par ingratitude, pourroient paſſer tout le cours de leur vie ſans élever leurs penſées juſques à vous. Veillez, ô Bonté infinie! recevoir le ſacrifice de nos cœurs, & les devoirs extérieurs que nous oſons vous rendre de la maniére que nous avons jugé la plus décente, la plus humble, & la plus reſpectueuſe. Faites que la fumée de nôtre ſacrifice aille juſques à vous, qu'elle vous ſollicite de nous pardonner tous nos crimes, & de répandre tous les jours ſur

nous

nous vos graces & vos faveurs divines, afin que nous puiſſions toûjours vous adorer & vous célébrer à jamais.

Après cette Oraiſon on tire les flambeaux allumez qu'on avoit cachez, & la muſique ſe fait entendre de tous les endroits du Temple par pluſieurs Cantiques mélodieux, et qui étant achevé, le Vice-Roy ſort du Temple de la même maniére qu'il y étoit entré, & donne lieu par ſa retraite & par celle de tous ſes auditeurs, à une ſeconde célébration. Elle ſe fait par le premier Sévarobaſte, qui fait dans une ſeconde aſſemblée d'autre Peuple, les mêmes cérémonies & la même Oraiſon que le Vice-Roy a faite avec la premiére Congrégation. Après la ſeconde il s'en fait encore une troiſiéme, & puis pluſieurs autres qui ſe ſuccedent continuellement l'une à l'autre pendant l'eſpace de ſept jours, juſques à la fin de la Fête.

Durant cette ſolemnité il ſe fait en divers endroits de la Ville des aſſemblées de Sçavans qui parlent de la Divinité chacun ſelon ſes ſentimens, & ſouvent on y fait des controverſes fameuſes, où les beaux eſprits ont de belles occaſions pour faire voir au public les fruits de leurs études, & la beauté de leurs génies.

Je

Je me trouvay un jour à l'une de ces assemblées, où un homme très-sçavant & fort éloquent nommé Scromenas, fit un long & grave discours touchant la constitution du monde universel, la naissance de nôtre globe, l'origine des animaux, le progrès des sciences humaines, & le culte Religieux que les hommes ont établi parmy eux.

Pour le premier chef, il dit que le grand monde étoit éternel & infini, & qu'on le devoit considerer comme matériel ou comme spirituel; que la matiére & l'esprit qui l'anime étoient inséparablement unis ensemble, quoy que se fussent deux choses distinctes, comme le corps & l'ame dans les animaux. Que cet esprit avoit une vertu formatrice par laquelle il operoit perpétuellement dans tous les corps en mille façons differentes, & se peignoit en racourcy dans toutes les créatures; qu'il agissoit avec intelligence, que tous ses ouvrages particuliers avoient un rapport merveilleux à l'idée du Grand-Tout, & qu'il ne faisoit rien en vain, quoy qu'il semblât à nôtre foible raison que quelques-unes de ses productions fussent vicieuses, irrégulières & monstrueuses. Il ajoûta que la vertu formatrice de cet esprit étant répanduë par

tous

tous les corps, elle y agiſſoit diverſement, & qu'elle ſe plaiſoit à une admirable variété. Que ſelon ce principe elle aimoit à quitter des corps pour paſſer dans d'autres, & que cela étoit la cauſe de la deſtruction & de la naiſſance de certains compoſez, de la mort & de la vie; que ſes ouvrages avoient des proportions differentes, puis que quelquefois elle formoit des globes entiers, & qu'en ſuite elle agiſſoit dans chacun de ſes globes, & s'y peignoit en racourcy de mille maniéres. Que dans la diſſolution des corps il n'y avoit que leur forme qui perit pour en prendre une nouvelle, ſans qu'il ſe perdit rien de leur matiére; Que l'eſprit qui l'abandonnoit ne périſſoit point non plus, mais qu'il alloit operer dans d'autres ſujets.

Ce Docteur appuyoit ſon raiſonnement de l'autorité de Pythagore, de Platon, & de pluſieurs autres grands Philoſophes, tant Grecs, Arabes, qu'Indiens, qu'il diſoit avoir été de ſon opinion, du moins dans la plus grande partie. Il ajoûta que le monde univerſel étoit compoſé d'un nombre infiny de globes differens dans leur proportion, leur mouvement, leur ſituation, leur uſage & leur fin. Qu'il y avoit auſſi des Soleils à l'infiny qui étoient comme autant

tant de sources de vie & de lumiére pour éclairer & pour animer les globes, que la Providence avoit placez dans l'étenduë de leur sphére, & qu'ils étoient comme ses Lieutenans dans la conduite du Grand-Tout; Que nul de ces globes n'étoit éternel, quoy qu'ils fussent d'une très-longue durée, avec la difference du plus ou du moins selon le degré de leur excellence & de leur solidité, même que tous sans exception avoient eu un commencement & devoient avoir une fin comme les autres corps inferieurs. Que la Providence ne souffroit la dissolution des uns & la naissance des autres que dans les divers temps qu'elle avoit ordonnés, afin que le Grand-Tout n'eût aucune perte & ne souffrit aucune violence; Enfin qu'il en étoit de même à l'égard des globes, que des diverses espéces des animaux dans lesquelles on void tous les jours perir les individus, sans que pour cela l'espéce periſſe, parce qu'il en naît d'autres pour remplir la place de ceux qui meurent.

Après avoir ainsi parlé du Monde universel il tomba sur le discours de nôtre Globe en particulier, & dit qu'il avoit eu un commencement comme tous les autres, & que comme eux il auroit une fin, mais que

que les termes de ſa durée n'étoient connus d'aucun homme mortel ; que les opinions des hommes étoient partagées touchant le temps de ſa naiſſance, les uns le faiſant plus ancien & les autres plus nouveau : que les Egyptiens luy avoient donné de leur temps juſques à quatorze ou quinze mille ans d'antiquité ; que les Braméens des Indes Orientales luy en donnoient près de trente mille, & que les Chinois comptoient quatorze ou quinze mille ans dans l'ordre de la ſucceſſion de leurs Rois ; mais que pour luy il ne croyoit pas que notre globe fût ſi ancien. Qu'il trouvoit la ſuputation des Juifs plus plauſible, en ce qu'elle s'accordoit mieux avec les progrès des Sciences & des Arts, & que, bien qu'il y eût ſur la terre des Peuples preſentement auſſi barbares que leurs Ancêtres le pouvoient être il y a quatre mille ans, néanmoins il ne laiſſoit pas d'eſtimer cette derniére ſuputation comme la plus probable, parce qu'il ſembloit que les corps des animaux alloient toûjours en diminuant, ſoit à l'égard de la ſtature, ſoit à l'égard de la force & de la ſanté. Il dit que cela ſe remarquoit principalement dans les Nations malignes & diſſoluës, comme étoient la pluſpart des Peuples de l'A-

l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique, qui à la vérité étoient des gens fort barbares, quoy qu'ils se crussent fort polis, parce qu'ils faisoient consister la politesse en des apparences extérieures, en quoy elle ne consiste point en effet: que la véritable politesse ne consiste pas dans quelques discours affectez, dans quelques modes bizarres, & dans quelques simagrées exterieures, mais dans la justice, dans le bon Gouvernement, dans l'innocence des mœurs, dans la tempérance, & dans l'amour & la charité que les hommes doivent avoir les uns pour les autres. Que le plus souvent le plus habile & le plus adroit de tous les hommes étoit un barbare s'il n'étoit juste, bien-faisant, charitable & modéré, & que les lumiéres de son esprit n'étoient qu'une fausse lueur qui ne servoit qu'à l'éblouïr, & le faire tomber dans le precipice. Que les Nations mal gouvernées étoient aveugles, & que la veritable gloire des Princes & des Magistrats consiste dans la bonne conduite & dans le bon Gouvernement de leurs sujets, dans une juste distribution des recompenses & des peines.

Pour l'origine des animaux, Seromenas dit qu'elle étoit inconnuë aux hommes aussi bien que le temps de la naissance des globes;

que neanmoins ſi l'on pouvoit ſe fonder ſur des conjectures vray ſemblables, il y avoit lieu de croire qu'au commencement de chaque globe la Providence avoit créé un couple de tous les animaux parfaits dont elle le vouloit remplir, & que de ce couple, comme d'une ſource les eſpèces s'étoient accruës par les voyes de la génération. Qu'il eſtimoit beaucoup en cela l'opinion de Moïſe, & qu'il la regardoit comme la plus propable & la mieux fondée en raiſon. Que pour les autres globes qui ſont partie du Monde univerſel, comme le nôtre, perſonne ne ſçavoit quelle étoit l'œconomie de la nature dans ces grands corps, & qu'ainſi on n'en pouvoit parler ſans témérité; qu'il nous ſuffiſoit de raiſonner ſur les choſes que nous voyons ſur nôtre terre, & d'y admirer en mille endroits les merveilles de la ſageſſe divine; Que comme il y avoit diverſes eſpèces d'animaux dans les divers climats de nôtre globe, il ſe pouvoit faire auſſi que Dieu avoit peuplé les divers globes particuliers, d'animaux de differentes eſpèces, qui n'ont rien de commun avec ceux que nous voyons parmi nous; Qu'il faiſoit toutes choſes pour ſa gloire, & que ce n'étoit pas à nous à vouloir témérairement pénétrer dans les ſecrets de ſa Pro-

vi-

videnee. Qu'entre tous les animaux qu'il avoit créez icy bas, il avoit donné à l'homme de grands avantages, qu'il n'avoit pas voulu départir aux autres, & que ces dons & ces graces étoient differens dans leur mesure & dans leur espèce. Que néanmoins l'homme étoit un animal mortel & périssable comme les autres, & qu'il ne devoit pas s'enorgueillir des biens dont la possession est courte & incertaine. Il ajoûta que c'étoit une haute folie en plusieurs personnes de s'imaginer que le Ciel, la Terre & tous les Astres lumineux que nous voyons briller sur nos têtes, n'ayent été créés que pour l'usage particulier des hommes, comme si la Providence n'avoit pas de fin plus noble ny plus relevée, que celle de plaire à de miserables vers de terre: Enfin il dit sur la vanité de ces sortes de gens, des choses si mortifiantes, que le plus habile de nos Prédicateurs n'en auroit pû dire davantage pour humilier un pécheur superbe qui oseroit s'élever contre Dieu.

De là il passa au discours de l'origine & des progrès des science & des arts, sur quoy il dit des choses fort curieuses, en faisant voir historiquement tout ce que les Ecrivains les plus célèbres de diverses Nations en ont écrit. Il cita plusieurs Autheurs Chi-

nois & Bramées, comme auſſi des Juifs, des Grecs & des Arabes, & fit voir que pluſieurs belles connoiſſances qu'on avoit autrefois, s'étoient perduës, mais qu'il eſperoit qu'elles ſeroient rétablies avec le temps, par le ſoin & par l'induſtrie des Sevarambes, qui en avoient déja rétably quelques-unes & qui pouvoient réüſſir dans ce deſſein beaucoup mieux qu'aucune autre Nation du Monde, à cauſe de leur excellent Gouvernement, & du ſoin qu'on prenoit d'envoyer de temps en temps un nombre ſuffiſant de perſonnes habiles, pour voyager chez les Nations les plus polies de nôtre Continent, & pour y apprendre tout ce qu'ils jugeroient digne de la curioſité de leur Nation.

Il finit par un diſcours ſur la Religion & le culte qu'on doit à la Divinité ſuprême, & dit beaucoup de choſes aſſez étranges qu'il n'eſt pas convenable de rapporter icy. Je me contenteray de dire ſeulement, qu'il tâcha de faire voir, que naturellement les hommes n'ont pas plus de religion que les bêtes, & que, ſi ce n'étoit l'uſage de la parole, ils n'auroient guéres plus de lumiére. Mais que par le moyen du diſcours ils s'entrecommuniquent leurs penſées, & que la plupart des Sciences & des Arts doivent

vent leur origine & leur progrès à l'art de s'expliquer en parlant. Il ajoûta que la Religion devoit sa naissance à la curiosité & à la contemplation ; Qu'avant que les hommes eussent établi aucun culte religieux ils vivoient comme les bêtes, & que les méditations de quelques personnages contemplatifs, qui par la considération de l'ordre de la Providence s'étoient peu à peu élevez à la pensée d'un être suprême & independant, avoient produit les premiers mouvemens de dévotion. Qu'en suite des sentimens de respect & de reconnoissance avoient produit le culte extérieur qu'on avoit pratiqué à l'égard de Dieu & du Soleil son grand Ministre, qui est la créature la plus glorieuse & la plus bien-faisante que nos yeux puissent découvrir. Que c'étoit pour cette raison que l'adoration du Soleil étoit la plus ancienne, la plus générale & la plus plausible de toutes les adorations, & que, bien que la raison plus épurée portât l'esprit à l'idée d'un être supérieur, neanmoins ses premiers mouvemens & le témoignage des sens se bornoient à l'adoration de ce grand Astre. Il dit que les premiéres cérémonies qu'on avoit instituées étoient fort simples, & qu'elles n'avoient consisté pendant les

premiers ſiécles, qu'en quelques ſacrifices des fruits que le Soleil meurit pour la nourriture des hommes. Que dans la ſuite l'ambition & l'avarice venant à s'y mêler on avoit farci la religion de mille cérémonies ſuperſtitieuſes & ridicules, qui s'étoient établies par le temps & la coutume, malgré l'évidence de la raiſon & de la vérité. Que ces erreurs avoient été ſuivies de doctrines impies, cruelles & tyranniques, par le moyen deſquelles on avoit tâché de captiver les eſprits; Que les hommes s'étant ainſi détournez du droit chemin, il ne falloit pas s'étonner s'ils paſſoient de plus en plus d'erreur en erreur, d'idolâtrie en idolâtrie, & s'ils s'accordoient ſi mal dans l'objet de leur adoration & dans la maniére de leur culte religieux. Que leur aveuglement dans une matiére ſi importante, rempliſſoit leur eſprit de mille faux préjugez, qui les empêchoient de voir la lumiére de la vérité, quelque éclatante qu'elle fût d'elle-même. Que l'habitude qu'ils s'étoient faite dans l'erreur avoit tellement corrompu les affections de leur cœur, qu'elle offuſquoit toutes les lumiéres de leur raiſon, & ne leur permettoit pas d'agir librement dans le choix du bien & du mal, du vray & du faux. Que de là étoit venuë

zele inconsidéré des Peuples de tous les temps & de tous les lieux, qui pour maintenir, ou pour augmenter leur party, avoient souvent violé toutes les loix de la justice & de l'humanité, sous pretexte de soutenir leurs opinions, & de rendre vénérables les Idoles foibles & impuissantes dont ils avoient fait l'objet de leur adoration. Que l'opiniâtreté de ces differens partis avoit souvent causé des guerres, des massacres, & ruiné les plus puissans Empires. Que pour éviter tous ces malheurs, il étoit nécessaire qu'un Etat bien ordonné laissât vivre chacun dans sa liberté naturelle, puis qu'il étoit injuste de la violer, & que cette violence ne pouvoit produire que de mauvais effets. Qu'il n'est pas au pouvoir des gens de croire tout ce qu'ils voudroient bien croire, que la foy est toûjours fondée sur quelque raison précédente, qui persuade le croyant, & sans laquelle il luy est impossible d'embrasser aucune profession, quelque semblant qu'il puisse faire de l'avoir embrassée. Que tous ceux qui abandonnent la Religion dans laquelle ils ont été élevez pour en choisir une autre, doivent démontrer par des preuves évidentes les motifs qui les portent à ce changement, & justifier par de bonnes raisons,

que la ſeule force de la vérité les oblige de renoncer à l'erreur. Que ſans cela toutes ces converſions ſont feintes, & tous les Proſélites des trompeurs ou des inſenſez, qui ne ſçavent ce qu'ils font ou qui ſe propoſant des avantages mondains plutôt que le ſalut de leur ame, couvrent leur apoſtaſie du voile ſpécieux de la piété, & tâchent impudemment de tromper Dieu & les hommes. Qu'on pouvoit par la raiſon vaincre les préjugez de l'éducation, & deſcendre de certaines Religions ſuperſtitieuſes à d'autres plus épurées, mais qu'il étoit impoſſible de monter, & d'embraſſer ſincérement des croyances contraires à la raiſon & au témoignage des ſens. Qu'il en étoit en cela comme d'un arbre, dont on peut bien couper & émonder les branches ſuperfluës, mais auquel on ne ſçauroit y en ajoûter de nouvelles. Que ſelon cette vérité inconteſtable on pouvoit ſincérement & raiſonnablement abandonner toutes ſortes de Religions pour embraſſer celle des Sevarambes, comme étant la plus raiſonnable & la moins chargée de ſuperſtition; & que, bien que tous les partis diſent la même choſe pour leurs propres croyances, néanmoins tous ne pouvoient pas également les ſoutenir par des raiſons fortes & évidentes.

Sero-

Scromenas finit ainsi son discours, qui dura plus d'une heure, & auquel tout le monde prêta une attention très-favorable. J'eus de la joye de voir qu'un Payen eût en tant de choses une si bonne opinion de Moïse, & de quelques croyances dont les Chrétiens font profession, quoy que j'approuvasse peu de ce qu'il avoit dit touchant la Religion. Mais ma joye ne fut pas de longue durée, & elle se convertit bientôt en tristesse, quand un moment après que ce Docteur eut parlé, j'entendis un de mes gens qui dit tout haut, que luy & cinq ou six de ses compagnons, étant convaincus de la force du raisonnement de Scromenas, ils vouloient embrasser la Religion des Sévarambes. Morton l'Anglois, esprit changeant & factieux fut celui qui me parla de cette maniére. Il s'étoit preparé à me faire cet affront, pour se venger de quelque châtiment que je luy avois fait souffrir avec justice, & pour cet effet il avoit de longue main obligé Scromenas à composer ce long discours, pour pouvoir renoncer à la Religion Chrétienne avec plus d'éclat, & sous une belle apparence de piété. Je m'opposay tant que je pus à ce changement, je luy representay son devoir à luy & à ses compagnons, avec

toute la douceur imaginable, mais toutes mes raisons & mes remontrances ne purent amolir leur cœur endurci & infidelle à leur Dieu & à leur Religion. Ils renoncerent publiquement au Christianisme, pour embrasser la Religion des Sevarambes, & tâcherent de justifier leur infidélité par beaucoup de vains raisonnemens. Je fis tous mes efforts pour les ramener & pour empêcher le mauvais effet que leur exemple pourroit produire, mais lors que je vis qu'il n'y avoit rien à esperer de leur part, je ne pûs m'empêcher de m'emporter contr'eux, & de leur dire que c'étoit une malediction de Dieu tombée sur leur tête, qui leur avoit ôté l'entendement; Que leur opiniâtreté & celle de leurs Ancêtres leur avoit attiré ce malheur, & qu'il n'y avoit pas lieu de s'étonner de voir que les enfans de ceux qui s'étoient élevez contre la sainte Eglise Catholique, tombassent dans un sens reprouvé, & renonçassent enfin au Christianisme, que leurs peres avoient partagé en plusieurs Sectes envenimées contre la Religion ancienne, Orthodoxe, Catholique & Romaine, hors de laquelle il n'y a point de salut. Ils se mocquerent de mes reproches comme ils avoient fait de mes exhortations, & je fus en-

enfin contraint de me taire & de les laisser vivre à leur mode. Mais je me conservay entiérement par la grace de Dieu, dans la Foy de l'Eglise, & j'espere d'y vivre & d'y mourir, sans que rien soit capable de me détourner de la Foy de Jesus-Christ, ny de l'obéissance que tous les vrais Chrétiens doivent à son Vicaire.

De l'Evimbasion ou Fête du Soleil.

CEtte solemnité se fait tous les ans, & commence au jour que le Soleil touche le Tropique du Cancer, qui fait nôtre Solstice d'Eté, & nôtre plus long jour: & tout au contraire le plus court à l'égard des Australx. Trois jours auparavant on éteint tous les feux de la Nation jusques à ce qu'on ait du feu nouveau tiré des rayons du Soleil. Cela seroit fort incommode dans un païs froid au milieu de l'Hyver; mais outre que Sevarambe est un païs chaud, on s'y prepare si long-temps auparavant, que l'incommodité n'en est pas grande.

Les trois premiers jours de cette Fête se passent en Sacrifices de parfums & en Cantiques tristes & mélancholiques, par lesquels ces Peuples semblent regretter l'éloi-

gnement du Soleil, & le ſolliciter de revenir vers eux pour leur rendre ſa chaleur & ſa lumiére, qui ſemblent les vouloir abandonner, & pour rallumer de ſes nouveaux rayons les feux qui ſont par tout éteints. Si le Soleil luit clair & ſans nuages le jour d'après le Solſtice, ce qui arrive le plus ſouvent dans ce beau climat, on allume à ſes rayons avec des miroirs ardens quelques matiéres combuſtibles, qu'on fourre à l'un des côtez d'un grand bucher, ou Brandon qui ſe fait dans la cour du Temple. Le feu couve dans cette matiére pendant quelques heures, & puis ſur la nuit il embraſe tout le bucher, ce qui fait une grande flame où tout le monde vient allumer des lampes qu'on porte enſuite dans toutes les Oſmaſies; C'eſt ainſi qu'on recouvre du feu nouveau pour toute cette année, au lieu de celuy de la précédente qu'on avoit éteint par tout. Mais s'il arrive qu'il pleuve ou que le Soleil ſoit couvert de nuages, alors le commun Peuple croyant qu'il eſt courroucé luy offre des ſacrifices & luy chante des Cantiques lugubres. Ils les continuent juſques à ce que cet Aſtre diſſipant les nuages, paroiſſe avec tout ſon éclat, & ſoit aſſez fort pour rallumer leurs feux éteints. Ils luy rendent alors des actions

tions de graces, & l'on fait par tout des réjoüissances publiques, avec des jeux & des spectacles de diverses sortes, jusqu'à la fin de la Fête, qui ne dure ordinairement que cinq jours. Je ferois trop long si je voulois rapporter icy toutes les cérémonies de cette solemnité, c'est pourquoy j'ai préféré de n'en parler que succintement & de dire en peu de paroles ce qu'elle a de plus remarquable.

Du Sevarisson

LE Sevarisson est une autre grande solemnité qu'on observe tous les ans, en memoire de l'arrivée de Sevarias & de ses Parsis à la terre Australe. Le Vice-Roy & tous les Officiers s'y trouvent avec leurs habits les plus éclatans. Ils offrent des sacrifices de parfums au Soleil, & le remercient de la grace qu'il fit autrefois à leurs Ancêtres, de leur envoyer Sevarias armé de ses foudres pour vaincre ses ennemis, pour les tirer de leur ignorance grossiére, leur donner ses loix, les choisir pour son Peuple & rendre leur Nation la plus heureuse du monde. Ils passent en suite aux Eloges de Sevarias, & de ses Successeurs representent les batailles qu'il remporta sur les Stroukaram-

rambes, & parlent des loix & des beaux preceptes que ce Prince leur laiſſa, avant que de mourir, & loüent ſa bonté, ſa prudence & toutes ſes vertus. Enſuite ils paſſent aux loüanges de ſes Succeſſeurs, & prient enfin le Soleil de leur donner toûjours des Vice-Rois qui tâchent d'imiter, s'il eſt poſſible, & même de ſurpaſſer leurs Predeceſſeurs en vertu & en bonheur. Cette Fête ne dure que quatre jours, qui ſe paſſent tous en réjoüiſſances, ſans mélange de rien de triſte ou de lugubre.

De l'Oſparenibon ou ſolemnité du Mariage.

L'Oſparenibon eſt une autre Fête ſolemnelle qu'on célèbre quatre fois l'an, de trois en trois mois. Sevarias l'inſtitua de ſon temps, & la vit célébrer pendant tout le reſte de ſa vie. Je ne m'arrêteray pas à la décrire icy, l'ayant déja fait ailleurs ſelon la maniére que je la vis à Sporonde, qui eſt la même que celle de Sevarinde, avec cette ſeule difference, qu'à cauſe de la grandeur de Sevarinde & de ſon reſſort elle y dure cinq jours, & qu'elle n'en dure que trois dans les autres Villes. La pompe de Sevarinde eſt auſſi plus grande que celle des autres lieux, & tout s'y fait avec beau-

beaucoup plus d'éclat & de magnificence, sur tout quand le Vice-Roy épouse quelque femme, ce que j'ay vû faire deux fois. Alors la Fête a quelque spectacle & des cérémonies particuliéres pour l'honneur du premier Magistrat, & tous les grands Officiers de l'Etat sont obligez d'y assister, ce qui cause un merveilleux concours de Peuple à Sevarinde. Il y a cette difference entre le Souverain & ses sujets qu'il choisit luy-même la femme qu'il veut épouser, au lieu que les autres hommes sont choisis par leurs femmes. Pour tout le reste il n'y a que peu ou point de difference entre luy & les gens du commun, en ce qui regarde les cérémonies du Mariage.

Du Stricasion.

LE Stricasion ou l'Adoption des enfans, se fait aussi de trois en trois mois & ne dure que trois jours. Dès que les enfans ont atteint l'âge de sept ans & que la Fête est venuë, les peres & les meres les mènent au Temple & font sçavoir à un Prêtre commis pour cela le jour de leur naissance. Ce Prêtre les met tous en ordre selon leur âge, & en porte la liste au Stricasiontas ou Surintendant des Ecoles, qui est un grand

grand Officier dans l'Etat & du corps des Sevarobaſtes. Celuy-cy les appelle tous par leur nom ſelon le temps de leur naiſſance, & les méne vers l'Autel où il leur fait faire la révérence trois fois au Voile noir, deux fois au Globe lumineux, & une fois à la Patrie. En-ſuite il les méne vers le Vice-Roy ou celuy des Sevarobaſtes qui le repreſente, & luy dit au nom des peres & des meres des enfans, qu'ils les viennent conſacrer au Soleil & à la Patrie. Là deſſus le Vice-Roy deſcend de ſon Thrône & offre un Sacrifice de parfums au Soleil, le priant de recevoir au nombre de ſes enfans & de ſes ſujets cette tendre jeuneſſe qu'on luy conſacre; de leur accorder ſa faveur & ſa protection, afin qu'ils le ſervent à l'avenir comme ont fait ceux qui les ont mis au monde; qu'ils le reconnoiſſent pour le Pere commun de tous les hommes, & pour leur Dieu & leur Roy en particulier.

Après cette priére on fait avancer les Peres & les Meres, qui prenant leurs Enfans par les cheveux & leur tournant le viſage vers l'Autel après les avoir baiſez au front, coupent avec des ciſſeaux les cheveux qu'ils tiennent de la main gauche, puis frapant l'enfant doucement ſur

la

la tête, ils luy disent, *Erimbas Prosta Pöantoi*, c'est à dire, que le Soleil soit ton Pere & ta Mere. On les mene en-suite en des lieux destinez à leur raser la tête, puis on les ramene au Temple, où l'on chante des Hymnes à leur sujet, & c'est tout ce qui se fait le premier jour.

Le jour suivant on leur oint la tête d'une huile aromatique, le troisiéme on les lave & on leur donne des Robes jaunes; enfin après quelques sacrifices, quelques cérémonies & quelques réjoüissances, on les distribuë en diverses Ossnasies pour y être instruits & élevez.

Du Nemarokiston.

LE Nemarokiston ou la Fête des Premices est mobile, & commence au Printemps, dès qu'on a des fruits meurs, qu'on offre au Soleil en reconnoissance de la nourriture qu'il donne aux hommes & à tous les animaux, en faisant fructifier la terre & meurissant tout ce qu'elle produit. Le Vice-Roy ou son Lieutenant offre ces prémiers fruits en sacrifice, & les fait brûler sur l'Autel devant tout le Peuple durant trois jours consecutifs, auxquels on voit plusieurs danses & autres réjoüis-

joüiſſances publiques. On offre après cela de tous les fruits, ceux qui ſont le plutôt meurs pendant ſix ou ſept mois, à meſure qu'on en peut avoir; mais cela ſe fait par les Prêtres ſeulement à diverſes repriſes, & le Peuple ne s'y trouve pas, à moins que cela n'arrive aux Fêtes Lunaires, qui ſont comme j'ay déja dit les trois premiers jours de la nouvelle Lune, & les trois premiers après ſon plein.

Ce ſont là toutes les Fêtes & ſolemnitez qu'obſervent les Sevarambes, & pendant leſquelles ils ſe réjoüiſſent & ſe repoſent de leur travail; ainſi mêlant le labeur, la joye & le repos ſucceſſivement l'un à l'autre, la vie leur paroît douce & agréable, & n'eſt pas accompagnée de ſoins, d'ennuis & de chagrins, comme elle l'eſt parmy nous. Cela fait qu'ils la paſſent heureuſement & vivent long temps en ſanté dans l'uſage modéré des biens & des plaiſirs, dont l'abus eſt toûjours funeſte à ceux qui vivent dans l'intempérance & la faineantiſe. J'ay ſouvent aſſiſté à la célébration de toutes ces Fêtes, plus par un motif de curioſité que par aucun zele de religion, m'étant toûjours confirmé dans la Catholique, non obſtant l'exemple de quelques-uns des nôtres, qui embraſſérent le culte

du

du Soleil, & abandonnérent malheureuſement le Chriſtianiſme, ſoit par foibleſſe ou par complaiſance, quoy qu'il n'y eût nulle néceſſité, & qu'il nous fût permis de prier Dieu à nôtre mode dans nôtre Oſmaſie ſans aucun empêchement: car les Sevarambes ont pour principe & pour maxime fondamentale de n'uſer d'aucune violence en matiére de Religion, mais d'attirer les hommes à leur culte, par le ſeul exemple & par la ſeule perſuaſion, eſtimant que chacun doit être libre dans ſes ſentimens, & que la force peut bien faire des hypocrites, mais non pas de véritables convertis. Nous aſſiſtions ſouvent aux aſſemblées des Giovannites, parce qu'ils ſont Chrétiens, mais pluſieurs des nôtres aimoient mieux prier Dieu à part que de ſe mêler parmy des Chrétiens qui ne reconnoiſſent pas la Nature Divine de Jeſus-Chriſt: des Chrétiens qui pretendent prouver par les Ecritures & par la raiſon, qui en ces matiéres eſt un mauvais Juge, que le Fils de Dieu n'étoit qu'un Ange, avant qu'il prît la chair humaine dans le ſein de la ſainte Vierge: des Chrétiens qui diſent que Jeſus-Chriſt n'eſt Dieu que par aſſomption ou par aſſociation à l'Empire du monde, à la maniére des Empereurs Romains, qui

qui s'associoient un Collegue au Gouvernement de leurs Etats, & qui le revêtoient de la puissance & de la Majesté Imperiale, comme si elle leur eût été naturelle. C'est ainsi que ces pauvres Héretiques s'abusent dans leurs vains raisonnemens, qu'ils se servent d'exemples humains dans les choses divines, & qu'ils tâchent par leurs comparaisons grossiéres, d'éluder les plus sacrez mysteres de la Religion Catholique, & vraiment orthodoxe.

Voila ce que nous avons crû devoir reporter de la Religion des Sevarambes, de leurs Fêtes solemnelles, & de leurs principales cérémonies, en quoy consiste leur culte Religieux; sans nous amuser à un détail trop recherché, qui seroit plus ennuyeux qu'utile & agréable.

Maintenant nous dirons quelque chose du langage de ces Peuples, sans aussi nous trop étendre sur ce sujet, nôtre dessein n'étant pas d'en faire une Grammaire, mais seulement un petit tableau racourcy qui puisse montrer l'excellence, & les avantages qu'il a sur toutes les autres langues de l'Asie ou de l'Europe.

De la langue des Sevarambes.

LA politeſſe des mœurs produit ordinairement celle des langues, ſur tout quand elles ont des fondemens naturels, ſur leſquels on puiſſe facilement bâtir ſans en changer le premier modelle, quand il eſt une fois bien établi. C'eſt ce que Sevarias comprit très-bien au commencement de ſon Regne, car prevoyant que par ſes loix il rendroit les mœurs de ces Peuples douces & reglées, il crut qu'il leur faudroit une langue conforme à leur génie, & par le moyen de laquelle ils puſſent exprimer leurs ſentimens & leurs penſées, d'une maniére auſſi polie que leurs coutumes l'étoient. Il excelloit dans la connoiſſance des langues, il en poſſédoit pluſieurs, & connoiſſoit parfaitement leurs beautés & leurs defauts: dans le deſſein donc d'en compoſer une très parfaite, il tira de toutes celles qu'il ſçavoit ce qu'elles avoient de beau & d'utile, & rejetta ce qu'elles avoient d'incommode & de vicieux. Non qu'il en empruntât des mots, car ce n'eſt pas ce que je veux dire; mais il en tira des idées & des notions qu'il tâcha d'imiter & d'introduire dans la ſienne, les accomodant à celle des Stroukarambes, qu'il

qu'il avoit apriſe, & dont il fit le fondement de celle qu'il introduiſit parmy ſes ſujets.

Il en retint tous les mots, toutes les phraſes & tous les idiomes qu'il trouva bons, ſe contentant d'en adoucir la rudeſſe, d'en retrancher la ſuperfluité; & d'y ajoûter ce qu'il y manquoit. Ces additions furent fort grandes, car comme les Stroukarambes étoient avant luy des Peuples groſſiers, ils avoient peu de termes, parce qu'ils n'avoient que peu de notions, ce qui rendoit leur langue fort bornée, quoy que d'ailleurs elle fût douce méthodique, & capable d'accroiſſement & de politeſſe.

Sevarias fit faire un inventaire de tous les mots qu'elle contenoit, & les fit diſpoſer en ordre alphabetique, comme les Dictionnaires. En ſuite il en remarqua les phraſes & les idiomes, & puis il en retrancha ce qu'il y trouva d'inutile, & y ajoûta ce qu'il y crut néceſſaire, ſoit dans les ſons ſimples, ou dans les compoſez, ſoit dans les dictions, ſoit enfin dans la Syntaxe ou arrangement des mots & des ſentences. Avant luy les Auſtraux ignoroient tout à fait l'art d'écrire, & n'admiroient pas moins que les Americains l'uſage des lettres & des écrits, ce qui ne ſervit pas peu aux Parſis à leur perſuader que le le Soleil leur enſeignoit

gnoit tous les arts, qu'ils avoient portés de nôtre Continent, & qu'il se communiquoit à eux d'une maniére toute particuliére.

Sevarias inventa des caractéres pour peindre tous les sons qu'il trouva dans leur langue, & tous ceux qu'il y introduisit. Il leur apprit à écrire par colomnes, commençant par le haut de la page & tirant en bas de la gauche à la droite en bas, à la maniére de plusieurs Peuples de l'Orient. Il distingua, comme nous, les lettres en voyelles & consonnes, après avoir inventé quarante figures, qui expriment presque tous les sons de la parole vocale, & qui ne laissent pas d'être toutes distinctes les unes des autres. Il inventa plusieurs mots dont il établit l'usage où cette variété de sons se remarque clairement, afin que les enfans appriſſent de bonne heure à former toutes sortes d'articulations, & à rendre leur langue flexible & capable de prononcer tous les mots, sans peine & sans difficulté. Aussi cela fait que les Sevarambes d'aujourd'huy apprennent facilement à prononcer les dictions de toutes les langues qu'ils étudient, & qu'ils en viennent facilement à bout. Ils ont dix voyelles, & trente consonnes toutes distinctes, d'où procé-

céde dans leur langue une merveilleuſe variété de ſons, qui la rendent la plus agreable du monde. Ils ont accommodé ces ſons à la nature des choſes qu'ils veulent exprimer, & chacun d'eux a ſon uſage & ſon caractére particulier. Les uns ont un air de dignité & de gravité, les autres ſont doux & mignons. Il y en a qui ſervent à exprimer les choſes baſſes & mépriſables, & d'autres les grandes & relevées, ſelon leur poſition, leur arrangement & leur quantité.

Dans leur Alphabet ils ont ſuivi l'ordre de la nature, commençant par les voyelles Gutturales, puis venant aux Palatiques & finiſſant par les Labiales. Après les voyelles viennent les conſonnes, qui ſont trente en nombre, qu'ils diviſent en Primitives & Derivées. Ils ſubdiviſent encore les derivées en ſéches & en mouïliées, & à l'égard de l'organe qui a le plus de part dans leur prononciation, ils les diſtinguent toutes en Gutturales, Palatiques, Nafales, Gingivales, Dentales & Labiales.

La premiére figure qu'ils mettent après les voyelles eſt une marque d'aſpiration, qui vaut autant que l'eſprit âpre des Grecs ou que nôtre, *h*, aſpirée. Enſuite viennent les conſonnes Gutturales, les Palatiques,

ques, les Dentales, & puis les autres, descendant toûjours vers les Labiales selon l'ordre de la nature.

De ce grand nombre de sons simples, ils en composent leurs syllabes, qui se font par le mélange des voyelles & des consones, en quoy ils ont fort étudié la nature des choses qu'ils tâchent d'exprimer par des sons conformes, ne se servant jamais de syllabes longues & dures pour exprimer des choses douces & petites, ny de syllabes courtes & mignardes pour representer des choses grandes, fortes ou rudes, comme font la plupart des autres Nations, qui n'ont presque point d'égard à cela, quoy que l'observation de ces régles fasse la plus grande beauté d'une langue. Ils ont plus de trente diphtongues ou triphthongues toutes distinctes, qui font encore une grande variété de sons, & qui servent souvent à la distinction des cas dans les noms, & des temps dans les verbes. La plupart de leurs mots finissent par des Voyelles ou des consones faciles, & lors qu'on en voit de rudes ce n'est que pour exprimer quelque rudesse dans la chose signifiée, ce qui se fait souvent tout exprès, sur tout dans les piéces d'éloquence. Ils ont trois caractéres pour chaque Voyelle afin d'en mar-

quer la quantité, & ils les diviſent toutes en ouvertes, en directes & en fermées, pour montrer la nature des accens qu'on y doit poſer. Jamais ils ne mettent le circonflexe que ſur les lettres longues & ouvertes, ny le grave que ſur celles qui ſe prononcent en fermant la bouche, & qui ſupriment ou abaiſſent la voix. L'accent aigu ſe met indifféremment ſur toutes, ſelon la nature du mot. Ils ont des marques pour les divers tons & les différentes inflexions de la voix, comme nous en avons pour l'interrogation & pour l'admiration; mais ils vont bien plus loin; car ils ont des notes pour preſque tous les tons qu'on donne à la voix dans la prononciation. Les unes ſervent pour exprimer la joye, les autres la douleur, la colere, le doute, l'aſſûrance, & preſque toutes les autres paſſions. Leurs dictions ſont la plupart diſſillabes, quand elles ſont ſimples; mais dans la compoſition elles ſont plus longues, quoy que beaucoup moins ennuyeuſes que les Grecques, qui ſouvent excédent les régles de la mediocrité, & qui ſont d'une longueur incommode. Sevarias inventa pluſieurs adverbes de temps, de lieu, de qualité, & pluſieurs prépoſitions, qui ſe joignant aux noms & aux verbes, en expriment mer-

veil-

veilleusement bien les différences & les propriétez. La déclinaison des noms se fait par la différence des terminaisons de chaque cas à la maniére des Latins, ou par le moyen de certains articles prépositifs, comme nous faisons, ou par tous les deux ensemble; mais alors cela est emphatique, & on ne se sert de cette maniére de décliner que pour exprimer fortement quelque chose.

Les genres des noms sont trois, le masculin, le feminin & le commun. La terminaison, *a*, est propre au masculin, *e*, au feminin &, *o*, au commun. Dans les augmentatifs on affecte la lettre *ou*, qui le plus souvent signifie dédain & mépris, & dans les diminutifs on affecte la lettre *u*, qui signifie mépris & dedain, mais *é* & *i*, signifient gentillesse & mignardise, ainsi pour désigner un homme dans le terme ordinaire ils disent *Amba*, si c'est un grand homme vénérable, ils disent *Ambas*, mais si c'est un grand vilain, ils disent *Ambou*, & *Ambous*, quand c'est un vilain insigne. Dans la dimunition ils disent Ambu, s'ils veulent signifier un petit malotru, mais s'ils veulent signifier un joly petit homme ils disent *Ambé*, & quand il est insigne en bien ou en mal, ils y

ajoutent la lettre *s*, ce qui fait *Ambus* & *Ambés*. De même ils appellent une femme *Embé* dans le terme ordinaire, & ſelon les diverſes ſignifications que nous venons d'expliquer ils l'appelleront *embés*, *embeou*, *embeous*, *embeu*, *embues*, *embei* & *embeis*. Ces diverſes terminaiſons ſervent encore à exprimer la haine, la colere, le mépris, l'amour, l'eſtime & le repect, ſelon l'uſage qu'on en veut faire. Les nombres ſont deux, le ſingulier & le pluriel, qui ordinairement eſt diſtingué du ſingulier par l'addition de la lettre *i* ou *n*. Ainſi *amba* fait au pluriel *ambai*, *embé* fait *embei*, & dans le commun, *ero* lumiére fait, *Eron* lumiéres. Mais quand on veut exprimer le mâle & la femelle tous deux en un mot, ou qu'on doure du ſexe de quelque animal, alors on dit *Amboi*, qui ſignifie l'homme & la femme, ou *Phantoi*, le pere & la mere, car *Phanta* veut dire pere, & *Phenté* mere. Dans les verbes ils obſervent auſſi trois genres qui font voir le ſexe de celuy, ou de celle qui parle, & ces verbes s'augmentent ou ſe diminuent comme les noms.

Ainſi pour ſignifier aimer ils diſent à l'infinitif *Ermanay*, quand c'eſt un homme qui ayme, ſi c'eſt une femme ils diſent

sent *Ermanéi*, & si ce n'est ny mâle ny femelle, ou si c'est tous les deux ensemble, ils disent *Ermanoi*. Dans tous les temps & les personnes, ils observent aussi cette différence, & ont toûjours égard au genre de la chose qui parle ou qui agit.

Par exemble un homme qui dit qu'il aime, dit *Ermanà*, une femme, *Ermané*, & une chose neutre ou commune, dit *Ermano*, ce qu'on pourra voir dans toutes les personnes du temps present de l'indicatif, dans l'exemple suivant.

Au masculin.

Ermana', *J'ayme.*	Ermanach, *Tu aymes,*	Ermanas, *Il ayme.*
Ermanan, *Nous aymons.*	Ermana'chi, *Vous aymez.*	Erman'si, *Ils ayment.*

Au Feminin.

Ermané *j'ayme,*	Ermânech, *Tu aymes.*	Ermanés, *Elle ayme.*
Ermanen, *Nous aymons.*	Erménchi, *Vous aymez.*	Ermensi, *Elles ayment.*

Au Commun.

E'rmano,	Ermanòch,	Ermanos,
j'aime.	*Tu aymes*	*Il ou elle ayme.*
Ermanon,	Ermòn'chi,	Ermòn'ſi,
Nous aymons	*Vous aymez.*	*Ils ou elles aymen.*

Ils obſervent cette difference de genre par les terminaiſons dans tous les temps & les modes des verbes, & ſe ſervent auſſi de la diminution & de l'augmentation, comme dans les noms. Ainſi *Ermanoüi* ſignifie aymer groſſiérement, *Ermanui*, aymer peu & mal, *Ermanei*, aymer un peu, mais joliment, & *Ermané*, encore plus mignonnement. Mais pour aymer beaucoup & noblement, ils diſent *Ermanàſſai.*

Pour ſignifier un amateur, ou celuy qui ayme, ils ajoûtent *da*, *de*, ou *do*, à l'infinitif. Ainſi ils diront pour un homme qui ayme, *Ermanaida*, pour une femme, *Ermaneide*; & pour le genre commun *Ermanoido.* Ils ont trois ſillabes dont par l'addition d'une on forme auſſi des participes dans tous les temps de l'indicatif. Ainſi *Ermanada* que par abreviation ils écrivent *Ermanda*, ſignifie une perſonne qui ayme preſentement.

Er-

Ermancha & *Ermanſa* ſont de la ſeconde & de la troiſiéme perſonne, & au pluriel on dit *Ermandi*, *Ermanchi*, & *Ermanſi*. Au feminin on change l'*a* final en *e*, & au commun en *o*, & ainſi l'on dit *Ermandé*, *Ermanché*, *Ermanſé*, qui font leur pluriel en *ei*, & les neutres en *o*, font le leur en *on*, *Ermando*, *Ermandon*, & ainſi des autres.

Ils n'ont qu'une conjugaiſon ainſi variée, par genres, par modes, par temps, par perſonnes & par participes, mais dans cette ſeule conjugaiſon ils ont plus de variété de terminaiſons que nous n'avons dans toutes les nôtres & dans toute cette langue il ne ſe trouve pas un ſeul verbe irrégulier, ce qui la rend fort facile à ceux qui veulent l'apprendre. Le nom verbal qui ſignifie l'action du verbe, ſe forme de l'infinitif, par l'addition de la ſyllabe *pſa*, *pſe*, ou *pſo*: ainſi *Ermanaipſa*, ſignifie l'amour ou l'acte d'aymer d'un homme, *Ermaneipſe* celui d'une femme, & *Ermanoipſo* celui du neutre, ou commun aux deux ſexes.

Tous les verbes actifs ſe peuvent changer en paſſifs, en y préfigeant la préposition *ex*, ſi le verbe commence par une conſone, comme *ſalbrontai*, commander, où ſi vous ajoutez *ex* vous ferez *exalbrontai*,

être commandé ; mais s'il commence par une voyelle on n'ajoûte que l'x comme, *Ermanay*, aymer, *xermanai*, être aymé, & ainſi des autres, ce qui change la ſignification active en paſſive, dans tous les temps des verbes, & dans tout ce qui en derive. Preſque tous les verbes neutres reçoivent la prepoſition *dro*, ſur tout quand ils ne ſont pas de pluſieurs ſyllabes. Ainſi *ſtamay*, qui ſignifie être, fait le plus ſouvent *droſtamay* qui veut auſſi dire, être, exiſter.

Tous les verbes tranſitifs reçoivent la prepoſition *di* ou *dis*, comme *diſcatai*, courir ; *diſotirai*, voler rapidement, *dinuſerai*, courir vite ; mais ces prépoſitions ſignifient un mouvement rapide, au contraire de *dro* qui ſignifie un mouvement lent & tardif ; comme *drocambai*, venir lentement ; *drocatai*, courir lentement ; *droſembai*, parler lentement ; mais *diſemibai* veut dire parler vîte. Ils ont plus de cent prépoſitions qui ſignifient la diverſe maniére d'agir, & qui contiennent plus de ſens dans un mot que nous n'en pouvons exprimer en une ligne entiére. La langue Grecque toute belle qu'elle eſt, n'approche pas de celle-cy en énergie ny en douceur, & ne repreſente pas la moitié ſi bien le mouvement des choſes, ny leurs diverſes manie-

res & propriétez : ce que je pourrois aiſément faire voir, ſi je voulois m'étendre ſur ce ſujet, & faire une Grammaire de cette langue, comme peut être je feray quelque jour, ſi j'en ay le loiſir & la commodité.

Ils ont des Verbes *imitatifs*, des *inchoatifs*, de ceux qu'on appelle *remittentia*, & *intendentia*, qui ſont tous marquez par des prepoſitions qui leur ſont propres, & par le mouvement lent, rapide ou moderé des ſyllabes dont ils ſont compoſez. Cela fait que cette Langue eſt la plus propre du monde pour la poëſie Métrique. Elle eſt encore fort commode pour les Poëtes & les Orateurs, car elle a beaucoup de termes Synonimes dans les notions communes, ſi bien que pour dire une même choſe on a ſouvent cinq ou ſix mots différens, les uns longs, les autres courts & les autres d'une longueur médiocre. Les uns ſont compoſez de longues ſyllabes, les autres de breves, & chacun a ſon mouvement différent. Leurs poëmes ſont tous en vers Métriques, comme les poëmes Grecs & Latins, qu'ils ont imité ; mais leurs vers ſont beaucoup plus beaux & plus capables d'émouvoir les paſſions. Ils les adaptent toûjours au ſujet qu'ils traitent, & ſe

moquent des Poëtes qui diſent des bagatelles en vers Heroïques & en termes empoulez, & fatiguent l'oreille avec leurs Exametres perpétuels. Je voulus une fois dans une compagnie de beaux eſprits parler de nos Vers rimez, & les comparer aux Vers métriques, pour voir ce qu'ils en diroient, mais ils traiterent cela de cridicule & de barbare, diſant que les rimes ne faiſoient que gêner le bon ſens & la raiſon, & qu'elles ne produiſoient rien qui pût émouvoir les paſſions, ny donner de la grace & du mouvement aux Vers. En effet je ne trouve rien de plus ridicule que les rimes, quoy que de grandes Nations, d'ailleurs aſſez polies, en ſoient aſſez entêtées pour en faire leurs delices, comme les petits eſprit font les leurs des pointes & des équivoques. Il me ſemble que ces Vers rimez ſont un certain carillon, à peu près ſemblable aux clochettes qu'on pend à la cage ronde d'un écureüil, qui les fait ſonner en ſe roulant dans ſa priſon, & qui ſe répondant les unes aux autres, rendent une melodie qui n'eſt agréable qu'à l'écureüil, ou aux enfans qui paſſent. Car quel homme raiſonable voudroit s'y amuſer ou l'écouter plus d'une fois? Nos rimes à mon avis ne ſont pas plus agréables dans les Vers

Vers, & je ne les trouve pas moins groſſiéres que les clochettes dont je viens de parler, qui du moins ont cela de commode que, ſi elles ne plaiſent pas aux gens d'eſprit, elles ne choquent pas le bon ſens & la raiſon, comme font les rimes dans preſque tous les Poëmes où l'on s'en ſert. Y a-t-il rien de plus ridicule que de faire parler en rime, comme on fait dans diverſes comedies, une Harangére, un Savetier, un Païſan, un petit enfant, & telles autres perſonnes.

Eſt-il rien de plus abſurde de vendre, d'acheter, de plaider, de boire, de manger, de ſe batre, de faire ſon teſtament, & de mourir en rimant. Et ce qui eſt encore plus ridicule que tout cela, eſt de vouloir que ſur le theâtre dans un changement de Scéne, celui qui étoit abſent & qui n'avoit pas entendu les derniéres paroles qu'on avoit dites avant qu'il arrivât, rime avec le dernier Vers qu'on a prononcé, comme s'il l'avoit oüi, & qu'on luy eût donné le temps de chercher une rime pour y répondre. Certainement tout homme de bon ſens qui fera réflexion ſur ces abſurditez, ne pourra qu'admirer l'aveuglement de mille beaux eſprits, qui ſe laiſſent entrainer à l'eſtime ſotte & vulgaire que

l'on fait des rimes, & qui ne diſe avec moy, que c'étoit avec beaucoup de raiſon que les Sevarambes à qui j'en parlay, les traiterent d'invention groſſiére & barbare. On pourra dire que dans les Vers métriques on repreſente toutes ſortes de gens & de caractéres, auſſi bien que dans les Vers rimez, qui même ne ſont pas ſi difficiles à compoſer: à quoy je repons que, pourvû qu'on ſçache varier le genre des Vers ſelon la nature du ſujet qu'on traite, il eſt difficile de remarquer, que ce ſoient des Vers metriques, & qu'on les prend plûtôt pour une Proſe harmonieuſe qui émeut & qui touche les Paſſions, que pour un vain arrangement de mots qui ne font que choquer les oreilles délicates, comme font les Vers rimez avec leurs chutes & leurs retours, ſans force & ſans mouvement. Auſſi l'on ne voit guéres que nos Poëmes faſſent beaucoup d'effet ſur le cœur, & ſi quelquefois ils en font, cela ne vient que de la beauté des penſées & de l'élégance des expreſſions & non pas du mouvement des pieds. Au contraire j'ay vû des Poëmes à Sevarinde, qui, quoy que fort mediocres pour ce qui eſt de l'eſprit, ne laiſſoient pas de ſembler merveilleux, quand ils étoient recitez ou chantez. J'y ay ouï chan-

chanter une Ode sur les victoires que Sevarias obtint sur les Stroukarambes, qui est à la vérité, pleine d'esprit & de belles pensées, mais qui n'a pas la moitié tant de force, quand on la lit tacitement, que quand on l'entend reciter ou chanter. Alors elle ravit & transporte l'ame & touche si bien les passions qu'on n'est pas maitre de soy-même. On y represente si bien le combat, le bruit des foudres de Sevarias, l'étonnement des Barbares, les cris & les hurlemens des mourans & des blessez, & la fuite des vaincus, qu'il semble qu'on voye une bataille réelle. Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est que le seul mouvement des pieds sans les paroles, avec les notes de la musique, sur lesquelles on les chante, produisent dans le cœur presque tous les mouvemens qu'y produit le Poëme entier. C'est une chose ordinaire aux Musiciens de ce païs-là de faire des effets tout differens dans un même chant. Quelquefois ils excitent la joye, la colere, la haine, le mépris & même la fureur, & incontinent après ils calment ces passions & leur font succéder la pitié, l'amour, la tristesse, la crainte, la douceur & enfin le sommeil; & tout cela vient principalement de la force des Vers metriques. Je

croi qu'on n'aura pas de peine à croire cette vérité, puis qu'autrefois les Grecs faisoient tout cela, bien que leur langue n'y fût pas de beaucoup si propre que celle des Sevarambes, qui ont encheri sur eux & sur tous ceux qui les ont précédez.

Dans les langues grossiéres comme sont celles qu'on parle aujourd'huy en Europe & presque par tout ailleurs, on a une certaine maniére scrupuleuse d'arranger les mots, en mettant le nominatif devant le verbe & l'accusatif après, d'où dépend souvent le sens des phrases & des sentences, parce qu'on n'a pas une distinction claire & nette dans les déclinaisons & dans les conjugaisons. Au commencement les Latins en usoient de même, parce que leur langue étoit grossiére comme le sont encore aujourd'huy celles de la plupart des Nations, mais en suite comme ils se polirent, ils changerent la disposition de leurs mots & la rendirent plus libre dans les Vers & dans la Prose, bien que cela portât quelque obscurité dans le discours, par la ressemblance de quelques-uns de leurs cas dans les rimes, & de quelques personnes des temps dans les modes des verbes. Neanmoins ils préférérent la douceur & la cadence à la clarté de l'oraison, & consul-

té-

térent plutôt l'oreille que les régles de la Grammaire naturelle. Les Sevarambes en font autant, mais c'eſt avec beaucoup plus de ſuccès, car ils arrangent leurs mots comme il leur plaît, ſans apporter de l'obſcurité dans leurs ouvrages, parce que dans leur langue tous les cas des noms, & les perſonnes des verbes ont de différentes terminaiſons & ne font point d'équivoque comme dans le Grec & dans le Latin, ce qui la rend très-claire & très-facile. Ils ont même plus de cas & plus de modes que ces Nations anciennes, & leur langage eſt beaucoup plus diſtinct, non ſeulement à cauſe des termes qui derivent les uns des autres, mais auſſi par les prépoſitions qui marquent préciſément & ſans confuſion les diverſes actions & les qualitez des choſes.

Toutes ces raiſons & le ſoin qu'ils prennent tous d'apprendre les principes de la Grammaire, font qu'ils parlent mieux, & s'expriment plus nettement qu'aucune Nation du monde, d'où l'on peut conclure qu'ils nous paſſent autant en beauté de langage qu'en innocence & en politeſſe des mœurs, & qu'ils ſont, à la Religion près, les plus heureux Peuples de la terre. Mais outre les avantages naturels de leur

leur langue ſur celles des autres Nations, les beaux eſprits qui l'ont cultivée, ont extrêmement contribué à ſon embelliſſement, & ſur tout un Poëte, auquel à cauſe de ſon grand génie ils ont donné le nom de Khodamias, c'eſt à dire eſprit Divin. C'eſt luy qui a compoſé la belle Ode dont nous avons déja parlé, & qui, tant par cet ouvrage incomparable que par pluſieurs autres piéces excellentes, s'eſt aquis parmy les Sévarambes une reputaton égale à celle qu'Homere & Virgile s'aquirent autrefois parmy les Grecs & les Romains. Son Style eſt pur, clair & naturel, ſes penſées juſtes & ſpirituelles, & le mouvement de ſes Vers ſi merveilleux, qu'il eſt impoſſible de les entendre, & de ne pas ſentir la paſſion qu'il veut émouvoir. On peut dire de luy qu'il étoit véritablement né Poëte, puis que dès ſa plus tendre jeuneſſe il faiſoit des Vers qui ſurprenoient les meilleurs eſprits de ſon temps. A l'âge de vingt ans il fit une piéce de Théâtre qui fut admirée de toute la Nation, & qui ne luy aquit pas ſeulement la réputation de grand genie, mais qui luy fit auſſi remporter ſur ſes Rivaux une victoire ſignalée, qui fut ſuivie de la poſſeſſion d'une belle perſonne qu'il aymoit éperdûment. Je croi que le recit de cette avanture ne ſera

pas

pas desagréable au Lecteur, puis qu'elle est assez singulière pour mériter son attention.

HISTOIRE
DE BALSIME'.

SOus le regne de Sevarkhemas il y avoit à Sevarinde une jeune fille nommée Balsimé, qui par sa beauté se faisoit admirer de tous ceux qui la connoissoient. Elle avoit toutes les graces que la nature peut donner à une femme. A la beauté du corps elle joignoit toutes celles de l'ame & de l'esprit, & il sembloit que le Ciel ne l'eût formée que pour faire voir en elle son chef-d'œuvre le plus achevé. Si la naissance eût pû ajoûter quelque chose à tous ces grands avantages, dans un païs où l'on n'en fait point de cas, Balsimé auroit autant surpassé toutes les filles de Sevarinde par la noblesse de son extraction, qu'elle les surpassoit en mérite & en beauté, car elle étoit du sang de Sevarias du côté de sa mere, & avant qu'elle eût atteint sa dix-huitiéme année, son pere fut élevé à la charge de Vice-Roy du Soleil sous le nom de

de Sevarkimpſas, qui ſur ſes vieux ans ré-
ſigna l'Empire à Sevarminas aujourd'huy
regnant. Bien que l'élevation de ce Prin-
ce donnât un nouveau luſtre à toute ſa fa-
mille, néanmoins elle arrêta tout court la
fortune de Balſimé, qui poſſedant tant de
charmes n'auroit pas manqué d'être don-
née au Vice-Roy, s'il n'eût pas été ſon
pere. Elle ſe vit donc privée pour jamais de
l'eſperance de monter ſur le Thrône & re-
duite à la néceſſité de ſe contenter d'un ſu-
jet. Il eſt vray que, ſi d'un côté la fortune
de ſon pere fut un obſtacle à la ſienne,
de l'autre elle luy procura un autre eſpè-
ce de bonheur, qui fut cauſe du grand é-
clat que ſon mérite & ſes avantures firent
& font encore aujourd'huy parmy les Se-
varambes, qui repreſentent ſouvent ſur le
Théâtre les amours de cette belle perſon-
ne avec ſon Khodamias. Avant que ce Poë-
te eût par ſes ouvrages merité ce nom glo-
rieux, il s'appelloit Franoſcar : Il étoit
né dans Sevarinde & dans la même Oſma-
ſie, où Balſimé avoit commencé de voir
le jour ; ſi bien qu'ils s'étoient vûs dès leur
plus tendre enfance, & quoy que l'a-
mour n'eût point encore de part à leurs
jeux & à leur familiarité, on remarqua
pourtant que Franoſcar avant l'âge de
ſept

sept ans avoit un penchant naturel pour la petite Balsimé, qui n'avoit que deux ans moins que luy. L'absence ny l'éloignement ne purent changer cette inclination, car après son Stricasion, & qu'il eut été mis dans une autre Osmasie que celle où il étoit né, pour y être élevé parmy les autres jeunes garçons de son âge, toutes les fois qu'il luy étoit permis d'aller rendre ses respects à son pere & à sa mere, il ne manquoit pas de visiter Balsimé & de luy apporter quelque present de fleurs ou de fruits. Il y avoit dans une autre Osmasie un jeune garçon nommé Nefrida qui étoit à peu près de son âge. Ce Nefrida avoit comme Franoscar de l'inclination pour Balsimé, avec laquelle on le faisoit souvent chanter: car il avoit une voix admirable, & elle l'avoit presque aussi bonne que luy. Il étoit mieux fait de sa personne que Franoscar, quoy que l'un ny l'autre n'eussent rien d'extraordinaire dans leur mine, & qu'ils fussent tous deux d'une taille assez mediocre. Mais dans leur tendre enfance Nefrida sembloit être le plus aimable des deux, à-cause des charmes de sa voix, qui luy attiroient l'amour de toute son Osmasie. Dès qu'il eut atteint l'âge de sept ans il fut adopté par l'Etat com-

comme tous les autres enfans, mais à ceu-
ſe des avantages de ſa voix il fut élevé
parmy ceux qui étoient deſtinez à chanter
au Temple du Soleil les Hymnes qu'on
fait à la loüange de ce bel Aſtre. Balſimé
changea comme luy d'Olimaſie, quand ſon
Striciſion fut arrivé, ſi bien qu'ils ne ſe
voyoient que rarement, & Nefrida n'ayant
pas pour elle une auſſi forte inclination
qu'avoit Franoſcar, il ne s'empreſſoit pas
tant pour luy aller rendre viſite & pour luy
apporter des preſens. Les premiéres an-
nées de leur enfance ſe paſſerent ainſi in-
nocemment, ſans que l'amour ſe mit de
la partie, mais quand Balſimé fut parve-
nuë à ſa quatorziéme année, & que ſa beau-
té, qui croiſſoit tous les jours, l'eut fait
admirer de tout le monde, mille cœurs
commencerent à ſoupirer pour elle, &
Franoſcar & Nefrida ne furent pas ſeuls
à la rechercher. Perſonne n'oſa ſe declarer
ouvertement juſqu'à ce qu'elle eût quinze
ans accomplis, parce qu'avant cet âge on
ne permet pas aux filles d'écouter les dé-
clarations d'amour, ny aux garçons de
leur en faire: mais malgré la ſévérité des
loix l'Amoureux Franoſcar crut qu'il ne
falloit pas perdre de temps, ny ſouffrir
qu'un autre ſe déclarât avant luy. Pour ce-
ci-

effet il songea aux moyens de parler de
sa passion à sa belle Maitresse de la meil-
leure grace qu'il pourroit, pour prévenir
tous ses Rivaux & s'établir dans son cœur
avant aucun autre, sçachant bien que les
premiéres impressions sont ordinairement
les plus fortes, & que l'honneur de se di-
re le premier de ses Amans, lui donneroit
un grand avantage par dessus tous ses Con-
currans. Il avoit remarqué depuis long-
temps qu'avec une beauté merveilleuse &
des sentimens généreux, Balsimé avoit l'es-
prit délicat, & qu'elle aymoit fort la po-
litesse; Et comme ces qualitez sont d'el-
les-mêmes fort aymables, elles avoient au-
tant contribué à l'estime & à l'amour qu'il
avoit pour elle, que tous les autres char-
mes de sa personne. Il avoit même prévû
qu'il l'emporteroit sur ses Rivaux, par le
moyen de ses discours polis & de ses beaux
ouvrages, & cette consideration fit qu'il
s'attacha avec beaucoup plus d'application,
qu'il n'auroit peut-être fait, à l'étude des
belles lettres pour lesquelles il se sentoit
beaucoup de disposition. Mais quand il
sçut que sa charmante Maitresse avoit que
passion extrême pour la belle Poësie, qu'el-
le y avoit du naturel, & que même elle
se méloit quelquefois de faire des Vers, il
ne

ne douta plus de la victoire, & il s'appliqua seulement aux moyens de la remporter avec éclat.

C'est la coutume des jeunes gens de toute la Nation des Sevarambes de faire souvent des assemblées publiques pour le divertissement, & sur tout aux jours qu'on celèbre l'Osparenibon, ou les solemnitez du mariage. On s'y exerce à divers jeux, & principalement à la dance, parce qu'elle est plus propre aux dessein galans qu'aucun autre exercice, & que contribuant beaucoup à la santé & à la bonne disposition du corps, les loix ne l'ont pas seulement permise, mais l'ont même commandée. On y tient donc souvent le bal, soit dans les champs d'autour des Villes, ou dans les grandes sales des Osmasies, destinées à cet usage. C'est là qu'on fait souvent des assemblées de toutes sortes de gens, mais sur tout des filles & des garçons à marier, qui peuvent ouvertement y parler d'amour, & ceux qui s'en aquitent le mieux sont ordinairement les plus loüez, parce que ces assemblées se font plus pour cela que pour aucun autre dessein. Si quelque jeune Amant a le don de bien dancer ou de bien chanter, ou s'il a l'esprit de compoſer quelque bel ouvrage à la loüange de sa Maitresse,

treſſe, il le peut faire paroître dans ces occaſions ; & bien que cette liberté donne ſouvent de la jalouſie aux intéreſſez, ils n'oſeroient la témoigner publiquement, parce qu'on y agit ſans malice & avec une franchiſe & une ſimplicité qu'on ne voit nulle part ailleurs. Franoſcar avoit un couſin, qui ayant paſſé ſa dix-huitiéme année ſe trouvoit ſouvent dans ces aſſemblées pour y faire une Maitreſſe, & tâcher d'acquerir les bonnes graces de celle qu'il trouveroit la plus à ſon gré. Il étoit bien fait de ſa perſonne, il avoit de la franchiſe & du courage autant que tout autre, mais n'avoit que médiocrement de l'eſprit. C'étoit là le partage du parent de Franoſcar ; c'eſt pourquoy il l'employoit quelquefois pour faire des Vers & des chanſons à la loüange des filles dont il vouloit aquerir les bonnes graces, ce qui ne lui réüſſiſſoit pas ; car bien que ces Vers fuſſent fort jolis, qu'on fit ſemblant de croire qu'ils étoient de ſa façon, & qu'on prit plaiſir à les luy faire reciter, neanmoins perſonne ne le croyoit aſſez habile pour les avoir compoſez, parce que ces diſcours n'en ſoutenoient nullement le caractére. On fit long-temps des recherches pour en découvrir le véritable Autheur, mais ce fut en vain,

vain, car Franoſcar ſe cachoit ſi bien, & tenoit le commerce qu'il avoit avec ſon couſin ſi ſecret, qu'on ne put jamais s'en appercevoir. Comme il étoit fort jeune, & que les marques qu'il avoit données de ſon eſprit n'avoient paru qu'à ſes Précepteurs, on ne ſoupçonna jamais qu'il fût l'autheur de tous ces petits ouvrages, où brilloit une pointe & une netteté d'eſprit, qu'on ne pouvoit attribuer à ſon couſin, quoy qu'il s'en fit honneur, & ſe vantât de les avoir faits. Un jour de ſolemnité & dans une Oſmaſie où ſe devoient trouver beaucoup de jeunes gens, entr'autres la ſœur aînée de Balſimé, Franoſcar donna le Portrait en vers de cette jeune beauté à ſon couſin pour le lire devant la Compagnie, quand il verroit l'occaſion favorable. Celuy-ci prit aſſez bien ſon temps, & lut cet ouvrage devant l'aſſemblée avec un ſuccès merveilleux. Tout ce qu'il avoit fait voir auparavant n'étoit rien en comparaiſon de ce Portrait. On y voyoit briller tant d'eſprit & de politeſſe, & la charmante Balſimé y étoit ſi naïvement depeinte, ſous le nom de Labſinemis, que ceux qui la connoiſſoient s'écriérent tous à la fois, c'eſt la vive peinture de la jeune Balſimé. Cet ouvrage fut admiré de tout le monde, & l'on

l'on tâcha plus que jamais d'en découvrir le veritable Auheur, mais on ne put réüssir dans cette recherche. La charmante personne qui étoit l'Original de ce Portrait, ne manqua pas d'être avertie de ce qui s'étoit passé dans cette assemblée, & comme elle étoit fort sensible à la gloire, elle se sentit agréablement flater à celle que luy avoit procuré cette avanture. Elle souhaita passionnément de connoître l'Autheur d'un ouvrage, qui faisoit si publiquement éclater les charmes de sa beauté, avant même qu'elle fût parvenuë à sa perfection. Franoscar, qui ne manquoit pas d'espions, sçut dans peu de temps tout ce qui se passoit dans son ame, & voyant que l'occasion étoit telle qu'il l'avoit souhaitée, il luy envoya dans un bouquet de fleurs, un ouvrage en vers, qui representoit si bien l'état de son cœur & de sa passion, & luy déclaroit son amour en des termes si tendres & avec des paroles si touchantes que la jeune Balsimé ne put s'empêcher d'en être touchée & de concevoir une estime toute particuliére pour un Amant, qui luy faisoit sa déclaration d'une maniere si délicate & si glorieuse pour elle. Mais parce qu'elle n'étoit pas d'un âge à recevoir ses soins, elle se contenta de sçavoir qu'il l'aymoit &

qu'il étoit le véritable Autheur de ſon Portrait en Vers, ſans qu'elle le déclarât à perſonne, & ſans même témoigner à Franoſcar qu'elle en eût aucune connoiſſance. Cependant Nefrida, ſon autre Amant, ſe ſentit touché d'une eſpèce de jalouſie, de voir qu'un autre que luy eût ſi publiquement obligé Balſimé, & fait voir l'eſtime & la paſſion qu'il avoit pour elle, avant qu'il luy fût permis de ſe déclarer. Il vit par cette conduite qu'il avoit un Rival redoutable, & qui ſelon toutes les apparences luy diſputeroit fortement le cœur du bel objet qui les enflamoit tous deux. Mais comme ce Rival ne paroiſſoit pas & qu'il s'imagina que perſonne n'étoit ſi avant que luy dans l'eſtime de Balſimé, à cauſe de leur longue familiarité, il ſe flata de l'eſperance, qu'elle ne luy préféreroit perſonne, quand il luy auroit ouvertement declaré la tendre paſſion qu'il avoit pour elle. Et pour faire voir qu'il prenoit beaucoup de part à ſa gloire, & qu'il n'avoit point de plus forte envie que celle d'y contribuer de toute ſa puiſſance, il mit le Portrait que ſon Rival avoit fait d'elle, en muſique, & le chanta d'une maniére ſi raviſſante dans une aſſemblée, où l'on diſputoit de la gloire de bien chanter, qu'il gagna hautement le prix qu'on y deſtinoit au vainqueur.

queur. Après cette victoire, où les Musiciens les plus fameux de Sevarinde furent vaincus par ce jeune homme; il fut porté sur un char de triomphe, de l'amphithéâtre au Temple du Soleil, auquel il offrit un Sacrifice de parfums, selon la coutume, puis il se fit porter à l'Osmasie où demeuroit Balsimé, & mit à ses pieds le prix qu'il avoit gagné, pour luy témoigner publiquement son estime & son amour. Ce sacrifice éclatant remplit toute la Ville, & dans peu de temps toute la Nation de la renommée de Balsimé: tout le monde parloit de son bonheur & de sa beauté, & avant sa quinziéme année elle effaçoit déja toutes les belles de son temps. Le Vice-Roy même la voulut voir tout âgé qu'il étoit, & souhaita vray semblablement d'être plus jeune pour la pouvoir posseder.

Peu de temps après elle entra dans sa quinziéme année, & se vid dans la liberté de souffrir tous ceux qui luy rendroient des soins, & de choisir entr'eux celuy qui se rendroit le plus digne de son estime. Franoscar & Nesrida, comme ses premiers Amans, crurent que personne ne pouvoit raisonnablement leur disputer le cœur de leur belle Maitresse, mais ils se tromperent tous deux dans leurs conjectures; car après avoir vû rejetter un grand nombre de Pretendans,

enfin il en vint un qui penſa les perdre tous deux. C'étoit un jeune-homme le mieux fait de ſa perſonne qu'il y eût dans toute la Nation, & qui par les avantages du corps ſembloit être le ſeul digne de l'incomparable Balſimé. Dès le moment qu'il parut à ſes yeux elle fut ſurpriſe de ſa bonne mine, & ne put s'empêcher de l'aymer; ſi bien que dans un inſtant il fit plus de progrès dans ſon jeune cœur, que les deux autres n'en avoient fait dans deux années de recherche & de ſervice. Ils s'en apperçurent bien-tôt l'un & l'autre, & ce fut alors que le Poëte & le Muſicien commencerent à ſentir les épines d'un amour, dont ils n'avoient encore vû que les roſes. Cela fit qu'ils s'unirent fortement tous deux pour ruiner leur Rival, mais tant que leur Maitreſſe ne le connut que de vûë, tous leurs efforts furent inutiles. Pendant quelque temps elle ne ſongeoit qu'à luy, elle ne parloit que de luy, & rien ne lui plaiſoit que luy; & voyant qu'il ne s'empreſſoit pas aſſez pour luy rendre ſes ſoins, elle en ſoupira, elle en gémit, & ſi la pudeur ne l'eût retenuë, elle l'auroit été trouver elle-même, pour luy découvrir ſon amour. Tels furent les commencemens de ſa paſſion, à laquelle ſon nouvel Amant ne répondoit que froidement, ce qui la mettoit

au

au desespoir, & luy fit d'abord croire qu'il aimoit ailleurs, ou qu'il ne l'estimoit pas assez. Dans cette pensée elle fit tous ses efforts pour découvrir ses intrigues: mais après une exacte recherche, elle reconnut enfin que ce bel homme, qu'elle & plusieurs autres filles aymoient éperdûment, n'étoit qu'un beau corps sans ame, qui aimoit toutes celles qui luy témoignoient de l'amitié, & qui étoit toûjours pour la dernière qui luy parloit.

Balsimé qui faisoit beaucoup de cas de l'esprit & qui en avoit infiniment, fut extrêmement mortifiée, quand elle connut que son nouvel Amant en avoit si peu, & cette connoissance contribua beaucoup à moderer l'ardeur qu'elle avoit pour luy: mais elle ne fut pas capable d'effacer de son cœur toutes les impressions que sa bonne mine y avoit faites.

Dans cet état elle se voyoit également partagée entre ses trois Amans: l'un la captivoit par sa bonne mine, l'autre par les charmes de sa voix, & le troisiéme par la douceur de ses paroles pleines d'esprit & de politesse. Quelquefois les plaisirs qu'elle prenoit avec tous les trois succédoient l'un à l'autre, & il arrivoit qu'après qu'elle avoit satisfait ses yeux sur le visage du premier,

mier, elle se laissoit ravir l'oreille aux divins concerts du second, & enfin, lors qu'elle commençoit à se lasser de ces deux, elle soupiroit pour la conversation ingenieuse de Franoscar, en qui elle trouvoit des charmes dont son esprit ne se lassoit jamais. Elle étoit d'autant plus sensible à ces plaisirs, qu'elle unissoit en sa personne les trois grands avantages qui les rendoient considerables, & ce n'étoit pas sans chagrin qu'elle voyoit partagées en trois hommes differens, les qualitez qu'elle auroit bien voulu trouver en un seul Amant.

Cependant le Vice-Roy venant à mourir, toute la Nation fut occupée au choix d'un Successeur, & le sort étant tombé sur le Sevarobaste Kimpsas, pere de Balsimé, il se vit élevé sur le Thrône du Soleil & fut nommé Sevarkimpsas.

Cette haute dignité donna un nouvel éclat à toute sa famille, & dans un autre pays que dans Sevarambe, elle auroit pû détruire les esperances des trois Amans de Balsimé: mais quoy que cette élection inspirât à nos trois Amans un nouveau respect pour leur Maitresse, bien loin de les éloigner du doux espoir de la posseder, elle les delivroit de la crainte que la mort du dernier Vice-Roy leur avoit donnée; car ne sachant pas qui

luy

luy devoit succeder, ils avoient eu tous trois, & sur tout l'amoureux Franoscar, une juste apprehension que le nouveau Lieutenant du Soleil usant de son droit & de son authorité, ne leur ravit pour jamais le bel objet de leur amour. Mais quand ils virent que le pere de Balsimé devoit régner, toutes leurs craintes se dissiperent de ce côté-là, & ils n'eurent plus à vaincre que l'irrésolution de leur aimable Maitresse. Franoscar & Nefrida quoi que Rivaux se connoissant depuis leur enfance, ayant tous deux du merite & s'étant vûs presque ruinez par le troisiéme Amant de Balsimé, s'étoient fortement unis & vivoient dans une étroite amitié, sans se porter aucune envie, chacun souhaitant de voir heureux son amy par par la joüissance de sa Maitresse, s'il ne la pouvoit posseder luy-même. Ils agissoient tous deux de concert en diverses rencontres, & lors que le Poëte avoit composé quelque bel ouvrage, le Musicien ne manquoit pas d'y ajouter les charmes de la musique. Et comme ils étoient tous deux chacun dans son art les plus excellens de toute la Nation, ils remportoient toûjours les prix destinez au plus habile Poëte & au plus excellent Musicien. Cela flattoit agréablement la belle Balsimé, dont les loüanges

voloient de toutes parts avec éclat dans les beaux ouvrages de ces deux génies extraordinaires. Ils convinrent tous deux d'en compoſer un à la loüange du nouveau Vice-Roy & d'aquerir par là ſon eſtime & ſa faveur, ce qu'ils firent d'une maniére fort éclatante: car comme dans ces occaſions tous ceux qui excellent dans les belles lettres & dans les beaux arts, ont accoutumé de ſe ſurmonter eux-mêmes, pour s'aquerir l'eſtime du Souverain & de toute la Nation, & pour gagner par quelque chef-d'œuvre la récompenſe qu'on donne au mérite, ces deux illuſtres Rivaux vainquirent hautement tous ceux qui oſerent leur diſputer le prix de la gloire. Franoſcar mit en beaux Vers l'oraiſon du Soleil, que Sevarias avoit autrefois faite en Proſe, & Nefrida la chanta ſi mélodieuſement que tous ceux qui l'oüirent en furent ravis. Ils ajoûterent à cette oraiſon l'éloge du nouveau Vice-Roy, & le loüerent de ſi bonne grace qu'ils aquirent l'un & l'autre ſon eſtime & ſa faveur. Après cela ils furent menez de l'Amphitheâtre au Temple ſur un char de triomphe, & quand ils eurent ſelon la coutume offert au Soleil un ſacrifice de parfums, ils ſe firent porter chez Balſimé, & tous deux luy offrirent les prix qu'ils avoient remportez.

Ces

Ces témoignages éclatans de leur passion, la flatoient agréablement, & luy inspirant quelque mépris pour son autre Amant, qu'elle voyoit vivre sans gloire, la faisoient pancher peu à peu vers ces deux icy, bien que de temps en temps la bonne mine du premier, fut le principal objet de ses desirs. Elle flota de cette maniére sans pouvoir se déterminer, jusques au temps ordonné par les loix pour se déclarer en faveur d'un seul Amant à l'exclusion de tous les autres. Franoscar & Nefrida qui regardoient ce jour comme celuy qui devoit décider de leur bonne ou de leur mauvaise fortune, s'unirent plus fortement que jamais, pour faire exclure leur Rival, & pour faire déclarer l'irresoluë Balsimé en faveur du Poëte ou du Musicien. Franoscar composa dans cette vûe un Poëme qu'il apella le Prix du Mérite, & par la faveur de ses amis, il obtint un ordre du Vice-Roy pour faire representer cette piéce par les personnes intéressées. Balsimé devoit être la récompense du Vainqueur & devoit-elle-même juger du mérite des Acteurs. Toute la piéce rouloit sur les avantages de la Musique & sur la gloire de la Poëtie & du bel esprit, les trois Amans y joüerent chacun son rôle, & Franoscar leur fournit de bonne foy tout ce qu'on pouvoit di-

dire, à l'avantage de leur ſujet. Le pre-
mier qui étoit auſſi bien fait qu'un jeu-
ne homme le puiſſe être parla avant les
deux autres, & dit de ſi belles choſes
ſa Maitreſſe, que, s'il eût eu le don de
les prononcer de bonne grace, & d'ani-
mer ſes paroles, par les geſtes & par le
ton de la voix, on croit qu'il auroit em-
porté dès la premiére attaque un cœur qui
étoit déja tout diſpoſé à le choiſir: mais
comme il avoit peu d'eſprit, il dit les choſes
d'une maniére ſi fade & ſi peu animée, qu'elles
les perdirent toute leur force dans ſa bou-
che & donnerent à ſon Juge le deſir d'écou-
ter ſon ſecond Amant. Celuy-cy prenant
ce temps favorable, chanta devant ſa
Maitreſſe avec tant de grace & fit ſi bien
éclater les avantages de ſon art par ſes pa-
roles, par ſes geſtes & par les charmes
de ſa voix qu'il effaça de l'eſprit de Ba-
ſimé preſque toutes les impreſſions que
ſon Rival y avoit faites.

Au Muſicien ſucceda le Poëte, qui
dit des choſes ſi ſpirituelles à la loüange
de la Poëſie, qu'il ravit tous les Aſſi-
tans. Il fit enſuite un diſcours à ſa Mai-
treſſe pour luy repreſenter ſon amour,
ſa conſtance & ſa fidélité, & luy peig-
gnit ſi bien la grandeur de ſa paſſion,
que

que se laissant enfin toucher à ses prières & persuader à ses raisons ; & voyant que le Vice-Roy & tout le Peuple faisoit des acclamations en faveur de Franoscar, elle luy donna la main en signe de préférence. Ensuite elle monta avec luy sur le char de triomphe, alla de l'Amphitheâtre au Temple, d'où, après qu'ils eurent fait leur sacrifice à l'Astre de la lumière, ils se firent porter dans tous les principaux endroits de la Ville, où de tous côtez ils entendirent les acclamations & les applaudissemens du Peuple.

Peu de temps après, le jour de leur Osparenibon étant arrivé, ils furent tous deux unis par les liens d'un legitime mariage. Franoscar après avoir gagné pendant dix ans tous les prix de la Poësie, composa la belle Ode dont nous avons parlé, à la loüange de Sevarias, & mérita par cet ouvrage incomparable le nom glorieux de Khodamias, c'est à dire esprit Divin ; il monta dans la suite de degré en degré, jusques à la dignité de Sevarobaste, & quand la belle Balsimé eut perdu le premier éclat de sa

jeunesse & de sa beauté & les charmes de sa voix elle reconnut mieux que jamais que les avantages de l'esprit étant plus solides & plus durables que ceux du corps, ils meritent aussi de leur être préferez.

Voila l'histoire des amours du Poëte Khodamias, si fameux parmy les Sevarambes & de la belle Balsimé, dont la mémoire ne se perdra jamais, & qui vrayssemblablement passera de pere en fils dans toute la Postérité, tant que la langue des Sevarambes & le Prix du merite fait par Franoscar dureront. On represente cette piéce de cinq en cinq ans, & je l'ay vue moy-même representer deux fois avec un plaisir extrême.

Après avoir rendu comte de ce que j'ay jugé le plus digne de remarque dans cette heureuse Nation, il ne me reste qu'à dire quelque chose de la maniére dont nous vécumes dans nôtre Osmasie, pendant tout le temps que je demeuray à Sevarinde, & des moyens dont je me servis ensuite pour quiter ce Pais & pour passer en Asie. J'ay déja dit qu'on nous avoit logez tous ensemble dans une Osmasie, & qu'on m'en avoit fait Osmasionte, que la plupart de mes gens étoient employez aux bâtimens

mens, que quelques uns avoient des offices dans le logis qui les occupoient, & qu'ainsi chacun travailloit à des heures réglées suivant l'employ qu'on luy avoit donné. Nous avions aussi des femmes esclaves, car pour les libres il ne nous étoit pas permis d'en avoir, excepté, celles que nous avions amenées de Hollande. Nous eumes plusieurs enfans d'elles, & nous les élevâmes jusques à l'âge de sept ans ; après quoy par une grace spéciale, ils furent adoptez par l'Etat comme ceux des Sevarambes.

Mais cela ne se fit pas sans difficulté, Sevarminas assembla son Conseil sur cette matiére, & la chose fut debatuë de part & d'autre. Les uns disoient que nous étions étrangers & une génération maligne ; que nous étions petits de stature & d'une foible constitution, & qu'il n'étoit nullement convenable de nous mêler avec les Sevarambes, de peur que ce mélange de nôtre sang avec le leur, n'y apportât du changement & de la corruption. Ceux qui étoient pour nous disoient au contraire, que bien que nous fussions étrangers, nos enfans ne l'étoient pas, puis qu'ils étoient nez dans le païs & sous la protection des loix ; &

que ce ſeroit faire une injuſtice à ces pauvres innocens, & les priver de leur droit naturel, que de les ſeparer des autres. Ils ajoûtoient que nos mœurs avoient été paſſablement bonnes, depuis que nous avions vécu parmy eux, & que nous nous étions fort bien accommodez aux coutumes du païs; Que véritablement nous étions foibles & petits, mais que la plupart de nos enfans étant nez dans Sevarinde de meres fortes & robuſtes, ils ſembloient déja promettre qu'ils deviendroient un jour grands, puiſſans & vigoureux comme elles. On diſoit d'ailleurs que, puis qu'ils étoient élevez parmy les jeunes gens de la Ville, il y avoit lieu d'eſperer qu'ils recevroient comme eux les mœurs & les habitudes honnêtes du païs. Qu'on avoit heureuſement fait cette experience dans les Parſis, lors même que l'Etat étoit encore tout nouveau & peu aſſuré, quoy qu'ils fuſſent plus conſiderables que nous en nombre & en autorité. Qu'ainſi il n'y avoit rien à craindre du côté de nos enfans ny de nôtre ſang, parce que la plupart des hommes n'étoient méchans qu'à cauſe du mauvais Gouverne-

ment

ment de leur païs, & des mauvais exemples qu'ils voyoient dès leur enfance. Sermodas plaida fortement nôtre cauſe, & la gagna; ſi bien que nos enfans furent reçus & adoptez par l'Etat, comme les autres, ſans aucune difference.

Il eſt preſque incroyable combien la conſtitution de nos corps changea dans trois ou quatre ans de temps, par la ſobriété, par l'exercice moderé, par les divertiſſemens que nous mêlions à nôtre travail, & par le peu de ſoucy que nous avions des choſes de la vie. Nos hommes & nos femmes rajeunirent preſque tous, & devinrent beaucoup plus forts & plus vigoureux qu'ils n'étoient auparavant. Quelques-unes de nos Hollandoiſes qui n'avoient jamais pû avoir des enfans en Hollande devinrent fertiles à Sevarinde. Nous vivions ſans chagrin & ſans ſoucy, & ne ſongions qu'à nous divertir, quand nous avions fini nôtre travail. La Dance, la Muſique, la promenade, les ſpectacles publics, que nous voyions de temps en temps, & tous les autres divertiſſemens, qui ſont en grand nombre en ce Païs-là, nous occupoient agréablement

ment & rendoient joyeux & ſociables les plus *melancoliques* d'entre nous. Au commencement nous eumes preſque tous la fiévre, & même quelques-uns en moururent, mais après cela nous nous portâmes le mieux du monde, & il ſembloit que cette maladie eût conſumé toutes les mauvaiſes humeurs de nôtre corps.

Nous converſions familiérement avec les Sevarindiens, qui au commencement ne pouvoient ſe tenir de rire, quand ils voyoient quelques petites gens que nous avions parmy nous, & quand ils leur entendoient prononcer leur langue Hollandoiſe, qu'ils comparoient au langage des chats & des chiens. Ils nous faiſoient pluſieurs queſtions touchant nôtre Continent, nous demandoient ſi nôtre païs étoit auſſi beau que le leur, ſi les femmes & les hommes y étoient bâtis comme nous, à quoy ils ajoûtoient pluſieurs autres queſtions de cette nature. Après cela ils exaltoient les loix & les coûtumes que Sevarias leur avoit laiſſées, & concluoient que toutes les autres Nations étoient miſerables & aveugles auprès de la leur; en quoy ils avoient ſans doute raiſon. Ils nous traitoient avec beaucoup de douceur, & pour moy j'étois fort

fort civilement receu parmy les plus Grands, & je converſois familiérement avec eux. J'étois même quelquefois introduit chez le Vice-Roy avec qui j'ai eu trois ou quatre converſations, ce qui me faiſoit beaucoup conſiderer & me donnoit entrée chez tous les Magiſtrats. Quelquefois j'allois à la chaſſe avec eux, & j'y menois quelques-uns de mes gens, & entre autres Van-de-Nuits, qui s'étant malheureuſement trouvé devant un Ours qu'on avoit bleſſé; fut dechiré par cet animal furieux avant que de pouvoir être ſecouru. Cet accident nous cauſa une grande affliction à tous, & principalement à moy, qui l'aymois beaucoup, & qui le regardois comme le plus fidèle de tous mes amis, & le plus digne de mon amitié. Il laiſſa deux femmes & cinq enfans, qui, à ce que je croi, ſont encore en vie.

Il y avoit un certain Sevarobaſte nommé Calſimas qui me prit en amitié, & qui me faiſoit ſouvent aller chez luy, où il me faiſoit même manger à ſa table. il avoit voyagé en Perſe, aux Indes & à la Chine, mais il n'avoit jamais été vers l'Occident de nôtre Continent; &

& comme il étoit fort curieux d'en ſçavoir des nouvelles, & moy plus capable de luy en dire que pas un de notre compagnie, il ſe plaiſoit fort à s'entretenir avec moy, & me contoit à ſon tour ce qu'il avoit remarqué dans ſes voyages, & les avantures qu'il avoit eues. Quelquefois il nous venoit voir à nôtre Oſmaſie, & ſouvent il me menoit à la Campagne pour prendre le divertiſſement de la Chaſſe, de la Péche, & des autres plaiſirs champêtres. Cette familiarité fréquente me fit acquerir ſon amitié, de ſorte que j'étois un de ſes plus grands favoris.

Ce fut auſſi par ſon moyen que j'obtins permiſſion de retourner en Europe, ce qui nous avoit déja été refuſé. Car après avoir demeuré près de quinze ans dans ce Pays-là, un violent deſir de revoir ma Patrie s'empara de mon cœur malgré toute ma raiſon. J'y reſiſtay fort long-temps, mais voyant qu'on alloit envoyer un vaiſſeau en Perſe, où l'un des Enfans de Calſimas devoit s'embarquer, je ne pus plus moderer l'impétuoſité de mes deſirs, & je ne ſongeai qu'aux moyens de les ſatisfaire. Le conſtit qu'il y avoit

voit eu long-temps entre mon cœur & ma raiſon, avoit fait impreſſion ſur mon corps, j'en avois maigry, & mon humeur d'aſſez gaye, étoit devenuë ſombre & melancolique. Calſimas s'en apperçut, & m'en demanda la cauſe. Je tâchay quelque temps de la lui cacher, mais enfin je fus contraint de la luy dire ingénûment ſur la promeſſe qu'il me fit de me ſervir dans mon deſſein. Quand il ſçut le ſujet de mon chagrin, il tâcha de l'adoucir par pluſieurs bonnes raiſons : mais ayant apris que je m'en étois objecté de ſemblables, ſans pouvoir vaincre ma paſſion, & que mon eſprit s'oppoſoit vainement aux mouvemens de mon cœur, il me promit de faire pour moy ce qu'il pourroit, afin d'obtenir du Conſeil la liberté de m'en retourner, ſous promeſſe de revenir avec la femme & les enfans que j'avois laiſſés en Hollande, comme je luy faiſois accroire, pour avoir un juſte prétexte de revenir en Europe. Il eſt bien vray que c'étoit mon véritable deſſein, & que, depuis que je ſuis en Aſie, je ſens croitre en moy le deſir de retourner à Sevarinde, pour

y

y paſſer le reſte de mes jours, quand j'auray ſatisfait au violent deſir que j'ay de revoir ma Patrie, & d'y prendre avec moy une perſonne qui m'eſt fort chere, ſi je la trouve encore en vie. Et mon deſir eſt d'autant plus juſte & raiſonnable qu'outre les avantages de ce Païs, j'y ay laiſſé trois femmes & ſeize enfans qui à ce qui je croi, vivent tous encore, & que je n'aurois pas abandonnez pour un ſeul moment, ſi l'envie de joindre à leur nombre le premier fruit de mes amours ne m'y eût fortement, ſollicité.

Cependant Calſimas voyant les aprêts qu'on faiſoit pour envoyer des gens en Perſe, & ſçachant que la paſſion de faire ce voyage s'augmentoit tous les jours en moy, fit tous ſes efforts pour obtenir du Vice-Roy la permiſſion que je demandois. Il y trouva beaucoup de difficultez, & la choſe n'auroit jamais reüſſi, comme il me le fit comprendre depuis, ſi on l'eût miſe en déliberation dans le Conſeil. Mais il para ce coup, & ſceut ſi bien toucher le cœur de Sevarminas, qu'à ſa priére & par un mou-

mouvement de pitié qu'il eut pour moy, il me permit de m'embarquer secretement avec le fils de Calsimas & ses compagnons, après m'avoir fait promettre de revenir & de ne point parler de leur Nation aux Peuples de nôtre Continent.

Dans le même temps que nous devions partir, il y avoit des vaisseaux prêts pour aller faire de nouvelles découvertes dans la mer intérieure, dont nous avons déja parlé. Je fis accroire à mes gens que je voulois aller faire un voyage dans cette mer par pure curiosité, & laissant mon Lieutenant Devese à ma place, je pris congé d'eux, non sans beaucoup de larmes & de soupirs. Mes femmes s'opposerent tant qu'elles purent à mon dessein, mais voyant que j'étois inébranlable, elles se consolerent dans l'esperance de mon retour.

Je partis donc de Sevarinde l'an 1671. & avant que de passer les montagnes j'allay voir le valon de Stroukaras dont j'ay déja fait la description. En-suite ayant repassé les montagnes par où nous étions venus, j'arrivay à Sporonde avec ma compagnie, où j'avois pour principal amy le fils de Calsimas nom-

nommé Bakinda, jeune homme d'environ trente ans, fort ſage & fort prudent.

A Sporonde je vis quelques-unes de mes anciennes connoiſſances, comme Carshida qui s'appelloit alors Carshidas, à cauſe de la nouvelle dignité de Deroſmaſiontas qu'il avoit aquiſe dans Sporonde. Albicormas étoit mort deux ans auparavant, après avoir reſigné ſon Gouvernement au Sevarobaſte Galokimbas, que le Vice-Roy avoit envoyé pour gouverner à ſa place. Benoſcar demeuroit encore dans les Iles, & avoit l'employ qu'avoit Carshida lors que nous y paſſâmes la premiére fois.

Quand nous eumes demeuré quelques jours à Sporonde nous deſcendimes par eau juſques au Lac de Sporaskompſo où nous trouvâmes un vaiſſeau d'environ trois cens tonneaux qui nous attendoit. Nous y montâmes, moy vingt-cinquiéme, outre l'équipage, & notre navire fut remorqué par trois galiotes juſques à la mer; car il faiſoit un ſi grand calme que nous ne pouvions nous ſervir de nos voiles. Nous ne ſortimes pas par la Baye, où Maurice étoit entré, mais par un autre Canal tirant ſur l'O-

rient,

nent, qui mene tout droit du Lac à la mer. L'Ocean étoit fort calme quand nous y entrâmes, & nos galiotes furent obligées de nous remorquer plus de vingt lieuës en mer avant que nous pussions trouver du vent. J'appris qu'elle étoit toûjours calme dans cette saison pendant un mois ou deux, mais que tout le reste de l'année elle etoit pleine d'orages & de tempêtes tout le long de ces côtes. Deux jours après le départ de nos galiotes, il se leva un petit vent de Sud-Oüest qui se rafraîchissant peu à peu, nous poussa vers la haute mer sans aucune violence, quoy qu'avec assez de force & de viteſſe, durant l'espace de cinq jours. Au sixiéme il cessa de souffler, & nous fumes obligez de prendre un autre vent de côté qui nous poussa pendant sept ou huit jours vers le lieu où nous tendions. Alors nous nous servimes encore d'un autre vent, & ainsi changeant de temps en temps nous arrivâmes enfin sur les côtes de la Perse, soixante & huit jours après nôtre départ de Sporonde.

Là nos voyageurs se diviserent deux à deux & prirent tous des routes diver-

verſes, après être convenus du temps de leur retour. Par bonheur Bakindi & ſon camarade, nommé Foniſcar après avoir changé de nom & pris des noms Perſans, tirerent du côté d'Occident, & je les accompagnay juſques à Hiſpahan Ville Capitale de la Perſe. Après y avoir demeuré quelque temps avec eux, je leur demanday congé pour faire mon voyage d'Europe. Je l'obtins ſans peine, ſi bien que profitant de l'occaſion de la Caravane, je me mis en chemin pour continuer mon voyage. Je vis en paſſant toutes les Villes qui étoient ſur nôtre route, dont je ne parleray point icy, parce que pluſieurs en ayant fait la deſcription depuis long-temps, elles ſont connuës de tous les curieux.

Pour donc abreger un diſcours qui pourroit être ennuyeux, je me contenteray de dire qu'enfin j'arrivay à la Ville de Smirne en bonne ſanté, où j'eſpere de m'embarquer bien-tôt ſur la Flotte de Hollande qui doit partir au premier jour.

Voila ce que nous avons tiré des memoires du Capitaine Siden, que nous avons mis dans le meilleur ordre qu'il nous a été poſſible, ſans y rien ajoûter que ce qui étoit néceſſaire pour lier les matiéres & leur donner

une

une forme d'hiſtoire, que l'on pût lire ſans peine dans un livre entier, & non pas en fragmens comme nous les avons trouvez. Il y a quelque lieu de croire que l'Autheur étoit incertain s'il la publieroit ou non, parce que ſes papiers étoient écrits plus en forme de mémoires, pour ſon uſage particulier, que pour être donnez au public. Et cela paroit d'autant plus certain qu'il n'y a pas ſpécifié toutes choſes, comme une hiſtoire le demanderoit, & qu'il a abrégé certains endroits où il ſemble qu'il auroit du s'étendre davantage, & paſſé ſous ſilence pluſieurs choſes qu'il auroit falu décrire dans une hiſtoire exacte & complette & expliquer des choſes dont il ne parle plus en-ſuite, comme des Epithetes du Soleil, & quelques autres matiéres. Neanmoins il en dit aſſez pour en faire un corps d'hiſtoire tel que nous le donnons au public.

Nous eſperons que le Lecteur en ſera content, puis que c'eſt tout ce que nous luy avons pû donner, & que peut-être il y trouvera du plaiſir & en retirera quelque utilité.

F I N.

AVERTISSEMENT.

ESTIENNE ROGER, vient d'achever une nouvelle édition de tous les ouvrages de Feu Mr. Arcangelo Corelli, qui eſt gravée de la derniére beauté & corrigée avec beaucoup d'exactitude. Il a joint le Portrait de Corelli à cette édition & il a gravé ſes ſolos du même Format, afin qu'on puiſſe relier tous ſes ouvrages enſemble.

Eſtienne Roger, *a auſſi placé dans ce Catalogue des Chiffres au devant de chaque ouvrage, afin que les Amateurs puiſſent connoître quand ils voyent un livre parmi les Piéces pour le Hautbois & parmi celles pour les Violons ou les Flûtes &c. Si c'eſt un même ouvrage, car ſi on trouve le même nombre devant l'ouvrage c'eſt un même livre. Il l'a fait auſſi afin que l'on puiſſe demander ce que l'on deſire par ces nombres, en marquant ces nombres dans les lettres par leſquelles on en donne la Commiſſion, & afin auſſi que ſes ouvriers ne puiſſent jamais ſe tromper à fournir ce qu'on leur demande.*

CATALOGUE DE MUSIQUE.

Catalogue d'un Assortiment general de Musique, qui se vend à Amsterdam par Estienne Roger, *Marchand Libraire, chez qui l'on trouve aussi toutes sortes de livres, & particuliérement en François & en Latin. Les Particuliers, & sur tout les Libraires qui voudront entretenir Correspondance avec lui, en livres ou en Musique, n'ont qu'à lui écrire.*

On trouve les mêmes livres de Musique à Londres chez Henry Ribotteau, à Berlin chez A. Dussarrat, à Hall chez A. Sellius, à Cologne chez P. Poner, à Bruxelles chez Joseph Serstevens Marchands Libraires, & à Hambourg chez Jean Chrestien Schickhardt, fameux Componiste.

DIVERS TRAITTEZ DE MUSIQUE.

Elemens ou principes de Musique avec la maniére du chant par Mr. Loulié. f 1. 10

Nouvelle methode de Mr. Rousseau pour apprendre à chanter avec la maniére de faire les agréments quand ils ne sont point marquez. f 0. 15

Principes trez faciles pour bien aprendre la Musique, qui conduiront promptement ceux qui ont du naturel pour le chant jusqu'au point de chanter toute sorte de Musique promptement & à livre ouvert par le Sr. l'Affilard ordinaire de la Musique du Roy. f 1. 10

Le même livre de Mr. l'Affilard avec des Airs spirituels & des Motets pour ceux qui veulent se consacrer à Dieu. f 1. 2

Transpositions de Musique reduites au naturel par le secours de la Modulation, avec une pratique des Transpositions irreguliérement écrittes & la maniére d'en surmonter les difficultez par Alexandre Frere cy-devant de l'Academie Royalle de Musique. f 1. 2

Paralelle des Italiens & des François en ce qui regarde la Musique & les Opera. f 0. 6

Principes de *la Flûte Traversiére* ou Flûte d'Allemagne, de *la Flûte à bec* ou Flûte douce, & *du Hautbois*, divisez par traitez, par le Sr. Hotteterre le Romain ordinaire de la Musique du Roy. f 1. 10

Principes pour bien aprendre à joüer du Clavecin par Mr. de Saint Lambert. f 1. 13

Traitté d'acompagnement, pour aprendre à bien accompagner du Clavecin par Mr. de Saint Lambert. f 1. 13

Traitté d'accompagnement pour l'orgue & le Clavecin, avec une explication facile des principales Regles de la Composition, une de-

demonstration des Chiffres & de toutes les manières dont on s'en sert ordinairement dans la Basse Continue par J. Boivin Organiste. f 0. 15

Principes pour aprendre à jouer de la Guitarre par Mr. Nicolas Derosiers. f 1. 0

Traitté de la composition de Musique par le Sr. de Nivers. f 1. 13

Nouveau Traitté des regles pour la composition de la Musique: par lequel on apprend à faire facilement un chant sur des paroles, à composer à deux, trois & quatre parties &c. Et à chiffrer la basse continue, suivant l'usage des meilleurs Autheurs, par C. Masson cy-devant Maitre de Musique de la Catedrale de Châlons en Champagne & de St. Louis de la Maison Professe des R. P. Jesuites. f 1. 16

Dictionnaire de Musique contenant une explication des Termes Grecs, Latins, Italiens & François les plus usitez dans la Musique. A l'occasion desquels on raporte ce qu'il y a de plus curieux & de plus nécessaire à sçavoir, tant pour l'Histoire & la Theorie, que pour la Composition & la Pratique ancienne & moderne de la Musique vocale, instrumentale, pleine, simple, figurée &c. Ensemble une Table alphabetique des Termes François qui sont dans le corps de l'ouvrage, sous les Titres Grecs, Latins & Italiens, pour servir de suplement. Un traitté de la manière de bien prononcer, sur tout en chantant, les Termes Italiens, Latins & François & un Catalogue de 900. Autheurs qui ont écrit sur la Musique, en tou-

tes sortes de temps, de Pays & de Langues; par Mr. Sebastien de Brossard, cy-devant Prebendé, Député & Maître de Chapelle de l'Eglise Cathedrale de Meaux; troisiéme édition beaucoup augmentée & corrigée. f 2. 0

Histoire & comparaison de la Musique en France en quatre Chants par M. D. S. Conseiller au P. D. P. f 0. 6

Ceux qui souhaitteront des Traittez de Musique ou de Composition en Italien, en trouveront chez Estienne Roger.

LIVRES DE CHANT FRANCOIS.

Les Airs Serieux & à boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre 1701. Augmentez considerablement des plus beaux morceaux des opera, de belles Cantates Françoises & Italiennes &c. Chaque mois à 8 s. & l'année à f 4. 16

Les Airs Serieux & à Boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre 1702. Augmentez considerablement des plus beaux morceaux des opera, de belles Cantates Françoises & Italiennes &c. Chaque mois à 8 s. & l'année à f 4. 16

Les Airs Serieux & à Boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May 1703. Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre,

bre, Novembre, Decembre 1707. Augmentez considerablement des plus beaux morceaux des Opera, de belles Cantates Françoises & Italiennes &c. Chaque mois à 8 s. & l'année à f 4. 16

Les Airs Serieux & à Boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre 1708. Augmentez considerablement des plus beaux morceaux des Opera, de belles Cantates Françoises & Italiennes &c. Chaque mois à 8 s. & l'année à f 4. 16

Les Airs Serieux & à Boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre 1709. Augmentez considerablement des plus beaux morceaux des opera, de belles Cantates Françoises & Italiennes &c. Chaque mois à 8 s. & l'année à f 4. 16

Les Airs Serieux & à Boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre 1709. Impression de Mortier chaque mois à 6 s. & l'année à f 3. 0

Les Airs Serieux & à Boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre 1710. Augmentez considerablement des plus beaux morceaux des Opera, de belles Cantates Françoises & Italiennes &c. Chaque mois à 8 s. & l'année à f 4. 16

Les Airs Serieux & à Boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre 1711. Augmentez considerablement des plus beaux morceaux des Opera, de belles Cantates Françoises & Italiennes &c. Chaque mois à 8 f. & l'année à f 4. 16

Les Airs Serieux & à Boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre 1712. Augmentez considerablement des plus beaux morceaux des Opera, de belles Cantates Françoises & Italiennes &c. Chaque mois à 8 f. & l'année à f 4. 16

Les Airs Serieux & à Boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre 1713. Augmentez considerablement des plus beaux morceaux des Opera, de belles Cantates Françoises & Italiennes &c. Chaque mois à 8 f. & l'année à f 4. 16

Les Airs Serieux & à Boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre 1714. Augmentez considerablement des plus beaux morceaux des Opera, de belles Cantates Françoises & Italiennes &c. Chaque mois à 8 f. & l'année à f 4. 16

Les Airs Serieux & à Boire des Mois de Janvier, Fevrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novem

vembre, Decembre 1715. Augmentez considerablement des plus beaux morceaux des Opera, de belles Cantates Françoises & Italiennes &c. Chaque mois à 8 s. & l'année à f 4. 16

Estienne Roger *continuera d'imprimer tous les mois le livre d'Airs de Paris, & on peut compter que les Augmentations en seront trez belles.*

Les Mille & un Air en 3 volumes in 4. beaucoup augmentez. f 3. 0

341. Recueil d'Airs Serieux & à Boire, Tirez des livres de Messieurs de Bousset, la Barre, Piroye, du Buisson & autres habiles Maitres de Paris & de divers Manuscrits d'autres habiles Maitres de l'Europe, livre premier. f 1. 10

- - - Le livre second des mêmes Autheurs. f 1. 10

- - - Le livre Troisiéme des mêmes Autheurs f 1. 10

- - - Le livre Quatriéme des mêmes Autheurs f 1. 10

- - - Le livre Cinquiéme des mêmes Autheurs f 1. 10

Recueil d'Airs nouveaux Serieux & à Boire dediez à Madame la Ducheſſe de Bourgogne, Composez par Monsr. de Bousset livre premier. f 1. 0

- - - Idem le Second Recueil. f 1. 0

- - - Idem le Troisiéme Recueil. f 1. 0

- - - Idem le Quatriéme Recueil. f 1. 0

- - - Idem le Cinquiéme Recueil. f 1. 0
- - - Idem le Sixiéme Recueil. f 1. 0
- - - Idem le Septiéme Recueil. f 1. 0
- - - Idem le Huitiéme Recueil. f 1. 0
- - - Idem le Neuviéme Recueil. f 1. 0
- - - Idem le Dixiéme Recueil. f 1. 0

On continuera d'imprimer tous ceux qui suivront.

Les Airs à chanter de la Tragedie d'Esther f 0. 12

Athalie Tragedie Chrétienne, composée par Mr. Racine & les Chœurs mis en Musique par Mr. Konink. f 2. 10

Paraphrase des Pseaumes de David par Antoine Godeau avec la Musique à voix seule f 1. 5

Les Pseaumes de Godeau à 4 Parties. f 2. 0

Les Airs à Chanter de la Comedie je vous prens sans verd. f 0. 8

Les Airs à Chanter de la Comedie la Foire de Bezons avec l'augmentation. f 0. 8

178. Les Airs à chanter de la Comedie le mary sans femme. f 0. 6

161. Les Airs à chanter de la Comedie attendez moi sous l'orme. f 0. 6

179. Les Airs à chanter de la Comedie la foire de St. Germain. f 0. 6

160. Les Airs à joüer & à chanter de l'opera de village à sept parties compriſes en six livres & dont il y a trois parties pour les voix & quatre pour les instruments. f 1. 2

Les Airs d'Abel pour le Concert du Doule. f 0. 6

Acteon

Acteon Cantate Satirique avec deux Violons. f 0. 10

Le livre premier d'Airs Serieux & à Boire de Mr. D'Eve. f 1. 0

Airs & Dialogues à une, deux, trois, quatre & cinq voix, avec des Rittournelles, composez par feu Mr. Lambert Maitre de la Musique de la Chambre du Roy. f 7. 0

--- Les mêmes sans les Rittournelles. f 4. 0

Cantiques Spirituels du R. P. Le Quointe livre premier. f 1. 0

--- Livre Second. f 0. 10

--- Livre Troisiéme. f 0. 10

Phaeton Tragedie en Musique, composée par Mr. Lully, avec toutes ses parties & imprimée nouvellement in folio & trez bien. f 7. 0

Roland Tragedie en Musique, composée par Mr. Lully, avec toutes ses parties & imprimée nouvellement in folio & trez bien. f 7. 0

Persée Tragedie en Musique, composée par Mr. Lully, & imprimée nouvellement in 4to. & trez bien. f 5. 0

Achille & Polixene Tragedie en Musique, composée par Mrs Lully & Colasse imprimée in quarto avec toutes les parties. f 2. 10

L'Europe Gallante Ballet mis en Musique par Mr. Campra. f 3. 10

L'Amour vainqueur Pastoralle, composée par Mr. Philidor & imprimée in folio avec toutes ses parties. f 2. 0

L'Opera le Triomphe des Arts. f 1. 13

Extrait de l'Opera de Phaeton, ou Recueil des

plus beaux endroits à chanter de cet Opera, à une, deux & trois voix avec les accompagnements, les Preludes & les Rittournelles. f 2. 10

Les plus beaux Airs à Chanter de l'Opera de Proserpine. f 1. 0

Les plus beaux Airs à Chanter de l'opera d'Amadis. f 1. 0

Les plus beaux Airs à Chanter de l'opera de Thetis & Pelée. f 1. 0

Les Trio des Opera de Lully, sçavoir une Basse chantante accompagnée de deux Violons, & deux dessus de voix chantans & une basse chantante, ou joüante; Ceux qui ne peuvent pas chanter les peuvent jouer sur l'instrument dont ils joüent, étant pour cet effect tous transposez les dessus sur la clef de g & la Basse sur la clef de f. Beau papier. f 9. 0

Les mêmes petit papier. f 6. 0

Les Pseaumes de David avec les Chansons Spirituelles des Lutheriens en Partition, pour les Organistes, ou ceux qui les veulent acompagner sur la viole de Gambe, ou sur quelqu'autre instrument, composez par Mr. Christiaan Moller Seel Organiste du Prince de Hessen Cassel. f 1. 10

Des Airs sur tous les Mouvemens de la Musique se trouvent aussi dans la methode de Mr. L'affilard qui vaut. f 1. 10

Le même livre avec tous Airs Spirituels & des Motets. f 1. 2

Ceux qui souhaitteront d'avantage de Chant Francois trouveront chez Estienne Roger,

tous

tous les Opera nouveaux qui s'impriment à Paris, & les Cantates Francoises de Mrs. Baptiſtini, Bernier, Campra, Clerambaut, Couprin, Del Antonio, Morin, Mont-clair, Bourgeois, Mademoiſelle de la guerre, & autres excellents Autheurs qui ſe gravent en France.

MUSIQUE à CHANTER ITALIENNE.

Cantate e Ariette à voce ſola con inſtrumenti e ſenſa del Sig. Nicolao Ferdinando le Grand, Libro primo. f 1. 13

Cantate e Ariette à voce ſola con Violini e ſenſa del Sig. Nicolao Ferdinando le Grand, Libro Secondo. f 1. 13

Franceſeo Antonio Piſtochi opera prima 6 Cantate, due duetti, deux Airs François & deux Allemands. f 4. 0

Cantate à una e due Voci del Sig. Scarlati opera prima. f 2. 0

Cantate e Ariette à voce ſola con Violini ad libitum del Sig. Polaroli e altri famoſi autory f 3. 0

Cantate e Ariete à voce ſola del Sig. Polatoli e altri famoſi Autory ſenſa violini. f 2. 0

Cantate à una e due voce con Tromba e Flauti e ſenſa del inſtr. Sig. Caldara, Polaroli, Marini, Albinoni e altri Famoſi Autory. f 2. 10

Recueil des Airs Italiens choiſis & imprimez par Antoine Pointel. f 1. 10

Ceux

Ceux qui ſoubaitteront plus de Chant Italien en trouveront un aſortiment chez Eſtienne Roger *des plus fameux Autheurs imprimez en Italie & en France.*

LIVRES DE CHANT FLAMEND.

Hollandſche Minne en Drink-liederen, gecomponeert door S. de Konink. f 0. 11

Triomph der Batavieren, beſtaande in eenige oorlogs-zangen, Minne-zangen en Drink-liederen, gecomponeert door Nicolaus Ferdinandus le Grand. f 0. 11

Nederduytſe Liederen met een en twee ſtemmen en Baſſo Continuo, gecomponeert door Mr. Snep, Organiſt tot Zirkzee. f 1. 0

Sangſtuk op de Tabak, met een ſtemme, twee Vioolen en Baſſo Continuo. f 0. 4

De Sang-Airen van d'Opera van Ceres en Bacchus, gecomponeert door Giov. Schenk, Opera Prima. f 1. 0

Mengel-zangen en Zinne-beelden van Cornelis Sweerts. f 1. 0

LIVRES DE MESSES, de PSEAUMES & de MOTTETS à UNE & PLUSIEURS VOIX, AVEC & SANS INSTRUMENTS.

Alexandro Grandi opera Terza 3 Miſſæ à 3 e 4 voci con Violini e ſenſa. f 4. 10

Pietro de Gli Antony opus octavum 3 Miſſæ à 3 voci, due Canti e Baſſo con Violini ad libitum. f 4. 0

Baſſa-

Bassani opus octavum Motetti à voce sola con due Violini. f 4. 10

Bassani opus undecimum Motetti à 1, 2, 3 e 4. voci con Violini e sensa. f 4. 10

Bassani opus duodecimum Motetti à voce sola con Violini ad libitum. f 4. 0

Bassani opus tredecimum Motetti à voce sola con Violini e sensa. f 3. 0

Bassani opus XVIII. tre Missæ à 4 e 5 voci con Violini e ripieni & Bassani opera XX. Missa per li defonti concertata à 4 voci con Violini e Ripieni *tous deux ensemble.* f 9. 0

Bassani opus XXIV. Salmi concertati à 2 e 3 voci con Violini per tutto l'anno. f 4. 10

Bassani opus XXVI. Antifoniæ Sacræ à voce sola con Violini per tutto l'anno, due tantum ergo e Motetti à 1, 2 e 3. Voci con instromenti. f 4. 10

Bassani opus XXVII. Motetti à voce sola con Violini ad Libitum. f 4. 0

Motetti à una, due, tre e quattro voci con due instromenti del Signore S. de Koninck. f 4. 0

Motetti à 2, 3 e 4 voce del Sign. G. Hugo Wilderer, Vice Maestro da Capella di S. A. Elettorale il Principe Palatino. f 4. 0

Cherici opus sextum Motetti à due e tre voci con Violini e sensa. f 4. 10

Missa & Motetti à 1, 2 e 3 voci con instromenti del R. P. Benedicti à Sto. Josepho opera nona. f 4. 10

Missa e Motetti à 1, 2, 3, 4 e 5 voce con 3, 4, e 5 instromenti del Signore Fioco, Maestro da Capella della N. Dona des Sablons in Brussella. f 5. 0

Missa

Missa e Motetti à 1, 2, 3, 4. e 5 voci e quinque instromenti del Sig. Alphonso d'Eve opera prima. f 6. 0

Motetti à voce sola con due Violini, Violoncello e Basso Continuo del Sig. Johanne Baptista Allegri opera prima. f 5. 0

Motetti à 1, 2. e 3 voci, parte con instromenti e parte sensa, di Giacomo Batistini, Maestro di Capella della Catedrale di Novara opera seconda. f 4. 10

Motetti à 2 e 3 voci con Violini e sensa, da Giuseppe Aldrovandini Academico Filarmonico opera prima. f 4. 0

Motetti à una, due, tre e quatro voci con Violini del Signore Scarlati opera seconda. f 4. 10

Psalmi breves pro omnibus omnino totius anni Vesperis, à 1, 2, 3 e 4 voci e 3 o 4 instromenti del R. P. le quointe opera prima. f 4. 10

Missæ, Litaniæ, Motetti e Tantum ergo à 5 Vocibus e 5 instromentis del R. P. le Quointe opera Terza. f 7. 10

Missa brevis, Motetta, Te deum, & Litania à 5 voce e 5 instromenti del R. P. le Quointe opera quinta. f 7. 0

Psalmi Concertati à 1, 2, 3, 4 e 5 voci e 4, o 5 instromenti del R. P. le Quointe opera Sexta. f 7. 0

Motetti à voce Sola e Basso Continuo del R. P. le Quointe opera Settima. f 2. 10

Motetti à voce sola con tre instromenti del R. P. le Quointe opera Nona. f 3. 10

Compositione Sacre de diversi excellenti autory moderni, à 1, 2, 3, 4 e 5 voci sensa instromenti, racolte del R. P. le Quointe opera un-

undecima. f 4. 10

Motetti à 4 voci e 3 ſtromenti del Signore Fioco il Figlio opera prima. f 4. 10

Ceux qui ſouhaiteront plus de Meſſes, de Motets ou de Pſeaumes, en trouveront un grand aſſortiment chez Eſtienne Roger, *tant de Maîtres Italiens que de François, comme de Lully, de Dumont, de Robert, de Valette, de Broſſart, de Campra, de Lochon & autres grands Maîtres.*

LIVRES DE PIECES POUR LES CHALUMEAUX, LES VIOLONS, LES FLUTES ET LES HAUTBOIS, A LA FRANCOISE.

Piéces à une Flûte ou un Hautbois ſeul.

162 Airs Anglois pour le Chalumeau. f 0. 11

43 Oude en nieuwe Hollandſche Boere Liedjes en Contredancen, eerſte deel. f 0. 10

44 - - - Het tweede deel. f 0. 10

45 - - - Het derde deel. f 0. 10

46 - - - Het vierde deel. f 0. 10

47 - - - Het vyfde deel. f 0. 10

48 - - - Het ſesde deel. f 0. 10

49 - - - Het ſevende deel. f 0. 10

95 - - - Het achtſte deel. f 0. 10

110 - - - Het negende deel. f 0. 10

111 - - - Het thiende deel. f 0. 10

112 - - - Het elfde deel. f 0. 10

113 - - - Het twaelfde deel. f 0. 10

186 - - - Het darthiende deel met een regiſter *inhoudende alle de namen, en nommers van de darthien deelen.* f 0. 12

136. Het vyfde van Mortier, zynde niet na gedrukt, verſtrekt voor het veerthiende, en ſal altyd verſtrekken voor het laatſte. f o. 10

407. Oude en Nieuwe Hollandſche Boeren Liedjes en Contredancen Mortiers druk eerſte deel. f o. 10

408. - - - Het tweede deel. f o. 10

409. - - - Het derde deel. f o. 10

410. - - - Het vierde deel. f o. 10

136. - - - Het vyfde deel. f o. 10

199. De Hollantſche Schouburg en Plugge Dancen, nevens Sangh-Airen, opgeſet door Servaas de Konink eerſte deel. f o. 10

370. De Hollantſche Schouburg, tweede deel. f o. 10

373. De Muſyk Schouwtoneel, eerſte Boek, inhoudende alle de Speel-Airen van d'Opera van Iſſé. f o. 10

374 - - Tweede boek, Hippodamia. f o. 10

375 - - Derde boek, Manto de Fee. f o. 10

376 - - Vierde boek, Tancrede. f o. 10

377 - - Vyfde boek, de Galanten Feeſten. f o. 10

378 - - Seſde boek, Philomela. f o. 10

379 - - Sevende boek, Omphale. f o. 10

380 - - Achtſte boek, Armida. f o. 10

381 - - Nevende boek, Acis en Galatea. f o. 10

382 - - Tiende boek, Alceſtus. f o. 10

383 - - Elfde boek, Phaëton. f o. 10

384 - - Twaalfde boek, Bellerophon. f o. 10

385 - - Derthiende boek, Iſis. f o. 10

386 - - Veerthiende boek, Amadis. f o. 10

387 - - Vyfthiende boek, Cadmus. f o. 10

388 - - Seſthiende boek, Perſeus. f o. 10

389. - - Se-

389 - - Seventiende boek, Proserpina. f 0. 10
390 - - Achtthiende boek, de Tempel der Vreede. f 0. 10
391 - - Negenthiende boek, Roland. f 0. 10
392 - - Twentigste boek, Arys. f 0. 10
393 - - Een-en-twentigste boek, Psiche. f 0. 10
394 - - Twee en-twentigste boek, de Triumph der Liefde. f 0. 10
395 - - Drie-en-twentigste boek, De Galant Europa. f 0. 10
396 - - Vier-en-twentigste boek, Diomedus. f 0. 10
397 - - Vyf-en twentigste boek, De Feesten der Venetianen. f 0. 10

Men kan ook mede bekomen voor 10 *stuyvers, de Basse van yder Musyk Schouw-Toneel.*

78 De leermeester op de Fluyt, Viool en Hautbois, inhoudende alderhande soorten van fraye Airen voor die drie instrumenten, eerste deel. f 0. 10
79 - - Het tweede deel. f 0. 10
80 - - Het derde deel. f 0. 10

Deese drie werkjes werden meede verkocht met de twede boven partye en Basse makende 9 boekjes, yder boekje 10 *stuivers.* f 4. 10

207 Contredances de differentes nations de l'Europe à un Dessus & Basse. f 2. 0
Le Musicien Maître de Dance contenant 118. Contredances tant Angloises que Hollandoises & Françoises à un Dessus & une Basse. f 2. 10
205 Le premier livre de toutes les Contredances Angloises. f 1. 10
206 - - Le Livre second. f 1. 10

66 Nouvelles Contredances Angloises ou livre troisiéme des Contredances Angloises. f 1. 10

411. Livre quatriéme des Contredances Angloises. f 0. 11

La Camilla Dance Angloise avec les pas marquez. f 1. 10

Les Dances de Monsieur Siris Fameux Maistre de Dance à Londres & Autheur de la Corégraphie Angloise. f 3. 0

Ceux qui souhaiteront des Dances écrittes en Caratéres, avec les livres d'instruction, trouveront chez Estienne Roger, *toutes les Dances de Paris & d'Angleterre.*

PIECES A LA FRANCOISE A UNE FLUTE OU HAUBOIS SEUL ET BASSE CONTINUE.

208. Piéces pour la Flûte Traversiére ou pour le Violon & Basse Continue, composées par Mr. de la Barre œuvre quatriéme. f 3. 0

128. Suittes faciles à un Dessus & Basse, composées par Mrs. du Fau, l'Enclos, Pinel, Lully, Bruynings, le Fevre & autres habiles Maîtres, avec les agréments marquez en faveur de ceux qui commencent à aprendre. f 1. 10

344. Suittes à un Dessus & Basse composées par Mr. de St. Luc livre premier. f 1. 0

345. Suittes à un Dessus & Basse composées par Mr. de St. Luc livre second. f 1. 0

227. Six suittes à un dessus & Basse Composées par

par Mr. Dieupart. f 3. o

5. Jean Chreſtien Schikhard opera undecima Recueil de Menuets à un Deſſus & Baſſe Continue. f 1. o

203. Trois ſuites de piéces à un deſſus & Baſſe, compoſées par Mr. Heudeline livre premier. f 2. 10

204. Piéces à un deſſus & Baſſe, compoſées par Mr. Heudeline livre ſecond. f 3. o

120. Le Triomphe de la grande Alliance, conſiſtant en cent Menuets, compoſez par Mr. Bomporti opera VIII. f 2. o

Ceux qui ſoubaitteront plus de piéces à la Françoiſe à un deſſus & Baſſe n'ont qu'à demander le premier deſſus & la Baſſe de tous les airs à joüer des opera, tant de Mr. Lully que des Autheurs nouveaux, comme auſſi le premier deſſus & la Baſſe de tous les Trios.

PIECES POUR LES CHALUMEAUX ET CORS DE CHASSE.

162. Airs Anglois pour le Chalumeau. f o. 11

163. Fanfares pour deux Chalumeaux ou deux Trompettes &c. par Mr. Jaques Philippe Dreux livre premier. f o. 15

133. Fanfares & autres airs propres à joüer ſur deux Chalumeaux ou deux Trompettes &c. par Mr. Jaques Philippe Dreux livre ſecond. f o. 15

193. Fanfares & autres Airs propres à joüer ſur

2 Chalumeaux ou deux Trompettes &c. par Mr. Jaques Philippe Dreux livre troisiéme. f 15. o

348. Airs à deux Chalumeaux, deux Trompettes, deux Clarinettes ou Cors de Chasse ou deux Hautbois livre premier. f 1. o

349. Airs à deux Chalumeaux deux Trompettes, deux Clarinettes ou Cors de Chasse ou deux Hautbois livre second. f 1. o

358. Airs à 2 Clarinettes ou deux Chalumeaux &c. Composées par Mr. Dreux. f 1. 10

PIECES POUR LES VIOLONS, LES FLUTES & LES HAUTBOIS à LA FRANCOISE à 2, 3 & 4 PARTIES.

86. Jean Michel Muller opera prima XII. Concerts à un Hautbois de Concert, deux Hautbois ou Violons, une Haute Contre & Basse Continue. f 5. o

252. Recueil d'Airs à 4 Instruments, tirez des Opera, Tragedies & Comedies de Mr. Purcell livre premier. f 4. o

253. Recueil d'Airs à 4 instrumens tirez des Opera, Tragedies & Comedies de Mr. Purcell livre second. f 4. o

27. Les Ouvertures, Chaconnes & les autres Airs à joüer des Opera d'Orlando, Henricus Leo, Alexander, Gli Rivali Concordi, Alcibiades, Gli Triomfi del Fato, composez à 4 Parties par Mr. l'Abbé Stephani. f 5. o

256. Pieces à trois & quatre parties composées par Mrs. Paisible & King. f 3. o

AIRS A JOUER DES OPERA FRANCOIS.

19. Les Airs à joüer de l'Opera d'Armide à quatre parties. f 1. 13
20. Les Airs à joüer de l'Opera d'Acis & Galathée à quatre parties. f 1. 13
90. Les Airs à joüer de l'Opera d'Alceſte à quatre parties. f 1. 13
145. Les Airs à joüer de l'Opera de Phaëton à quatre parties. f 1. 13
62. Les Airs à joüer de l'Opera de Bellerophon à quatre parties. f 1. 13
63. Les Airs à joüer de l'Opera d'Iſis à quatre parties. f 1. 13
150. Les Airs à joüer de l'Opera d'Amadis à quatre parties. f 1. 13
147. Les Airs à joüer de l'Opera de Cadmus à quatre parties. f 1. 13
151. Les Airs à joüer de l'Opera de Perſée à quatre parties. f 1. 13
30. Les Airs à joüer de l'Opera de Proſerpine à quatre parties. f 1. 13
29. Les Airs à joüer de l'Opera le Temple de la Paix à quatre parties. f 1. 13
148. Les Airs à joüer de l'Opera de Roland à quatre parties. f 1. 13
146. Les Airs à joüer de l'Opera d'Atis à quatre parties. f 1. 13
149. Les Airs à joüer du Ballet de Pſiché à quatre parties. f 1. 10
159. Les Airs à joüer du Ballet le Triomphe de l'Amour à trois parties. f 1. 10
83. Les Airs à joüer du Ballet de l'Europe Ga-

Galante à trois parties. f 1. 5

338. Les Airs à joüer de l'Opera de Diomede à trois parties. f 1. 5

82. Les airs à joüer du Ballet les Fêtes Venitiennes à trois parties. f 1. 5

116. Les airs à joüer de l'Opera d'Isse. *Dessus & Basse.* f 1. 0

131. Les Airs à joüer de l'Opera d'Hypodamie, *Dessus & Basse.* f 1. 0

123. Les Airs à joüer de l'Opera de Manto la Fée, *Dessus & Basse.* f 1. 0

118. Les Airs à joüer de l'Opera de Tancrede *Dessus & Basse.* f 1. 0

130. Les Airs à joüer de l'Opera les Fêtes Galantes, *Dessus & Basse.* f 1. 0

119. Les airs à joüer de l'Opera de Philomele *Dessus & Basse.* f 1. 0

117. Les airs à joüer de l'Opera d'Omphale, *Dessus & Basse.* f 1. 0

On grave actuellement les Airs de tous les autres Opera.

157. Les Trios de Mr. Konink pour toutes sortes d'Instruments livre premier. f 1. 16

155. Les Trios de Mr. Konink pour toutes sortes d'Instruments livre second. f 2. 0

158. Les Trios de Mr. Marais pour toutes sortes d'Instruments nouvelle édition. f 5. 0

15. Les Trios de Mr. de la Barre pour toutes sortes d'Instruments livre premier. f 3. 10

177. Les Trios de Mr. de la Barre pour toutes sortes d'Instruments livre second. f 3. 10

331. Six Suittes & cinq Sonates pour toutes sor-

sortes d'Instruments ou livre troisiéme de Trios de Mr. de la Barre. f 3. 0

194. Suittes à 2 Flûtes sans Basse, composées par Monsr. de la Barre Sixiéme ouvrage. f 2. 10

154. Les Trios de differents Autheurs choisis par Mr. Babel livre premier. f 4. 10

175. Les Trios de differents Autheurs choisis par Mr. Babel livre second. f 3. 10

176. Les Trios de Mr. Anders pour toutes sortes d'Instruments, premier ouvrage. f 1. 10

Les Trios des Opera de Lully grand papier neuf florins & petit papier. f 6. 0

180. Les Trios de Mr. Jean Lenthon, Ordinaire de la Musique de Sa Majesté Britannique, pour toutes sortes d'Instruments. f 1. 10

La Suitte du Roi d'Angleterre pour toutes sortes d'instruments. f 1. 0

201. Ouverrures, Allemandes, Sarabandes, Courantes &c. à trois parties & un concert à quatre parties pour toutes sortes d'Instruments, composées par Mr. Nicolas Derosiers. f 4. 0

170. Suittes en Trio pour toutes sortes d'instruments, composées par Mr. Nicolas Derosiers, Musicien de la Chambre de S. A. E. Palatine livre premier. f 2. 0

171. Suittes en Trio pour toutes sortes d'Instruments, composées par Mr. Nicolas Derosiers, Musicien de la Chambre de S. A. E. Palatine livre second. f 2. 0

172. Suittes en Trio pour toutes sortes d'Instruments, composées par Mr. Nicolas Derosiers, Musicien de la Chambre de S. A. E. Palatine livre troisiéme. f 2. 0

174. Pieces en Trio pour toutes sortes d'Instruments, composées par Mr. Lambert Maître de la Musique de la Chambre du Roy. f 3. o

169. Pieces en Trio pour toutes sortes d'Instruments, composées par Mr. de la Maillerie. f 3. o

173. Pieces en Trio pour toutes sortes d'Instruments, composées par Mr d'Eve, seconde édition considerablement augmentée. f 3. o

166. Pieces en Trio pour toutes sortes d'Instruments, composées par Mr. Bononcini. f 1. o

168. Pieces en Trio à la maniere Italienne & Françoise, propres à jouer sur toutes sortes d'Instruments & composées par L. R. P. L. Q. f 3. o

167. Neuf suittes de Mr. Pez à deux Flûtes ou Violons & Basse, qui sont son opera seconda. f 3. o

59 Suittes de Mr. Pez à deux Flûtes ou Violons & Basse qui sont son opera Terza. f 3. o

94. Ouvertures & leurs suittes pour toutes sortes d'Instruments de Mrs. Albicastro, Pez, Paisible & autres fameux Autheurs. f 3. 10

78. De leermeester op de Fluyt, Viool en Haubois, inhoudende alderhande soorten van fraye Airen voor die drie instrumenten, met twee Bovenpartyen en Basse, eerste deel. f 1. 10

79. De leermeester op de Fluyt, Viool en Haubois, inhoudende alderhande soorten van fraye Airen voor die drie instrumenten, met twee Bovenpartyen en Basse, tweede deel.

deel. f 1. 10

80. De Leermeester op de Fluyt, Viool en Haubois, inhoudende alderhande soorten van fraye Airen voor die drie instrumenten, met twee Bovenpartyen en Basse, derde deel. f 1. 10

SONATES ET AIRS ITALIENS OU ANGLOIS A UNE FLUTE ET BASSE.

85. Jean Baptiste l'Oeillet Gandavienfis opera prima XII. Sonates à une Flûte & Basse Continue. f 4. 0

346. Jean Baptiste l'Oeillet Gandavienfis Opera seconda XII. Sonate à Flauto Solo e Basso Continuo. f 4. 0

365. XII. Sonates à une Flûte & Basse Continue composées par Monsr. Jean Baptiste l'Oeillet opera Terza. f 4. 0

401. XII. Sonates à une Flûte & Basse Continue composées par Mr. Jean Baptiste l'Oeillet Opera quarta. f 4. 0

41. Roberto Valentine opera seconda XII. Sonates à une Flûte & Basse Continue. f 2. 10

121. Roberto Valentine opera Terza XII. Sonates à une Flûte & Basse Continue. f 2. 10

328. Topham opera prima e seconda XII. Sonates à une Flûte & Basse Continue. f 1. 10

325. Jean Chrestien Schickhard opera prima, Sonates à une Flûte & Basse Continue. f 1. 10

61. Jean Christien Schikhard opera Tersa, Sonates à une Flûte & Basse Continue. f 1. 2

189. Jean Chrestien Schickhard opera XVII. douse Sonates à une Flûte & une Basse Continue. f 4. 0

224. Six Sonates de differents Maitres Italiens & Anglois à une Flûte & Basse Continue, choisies & mises en ordre par Estienne Roger livre premier. f 2. 0

335. Sonates de divers excellents Autheurs à une Flûte & Basse Continue, choisies & mises en ordre par Estienne Roger livre second. f 1. 13

190. Piani des Planes Opera prima Libro primo VI. Sonate a Flauto e Basso Continuo. f 3. 0

368. Benedetto Marcello Nobile Veneto opera seconda XII. Sonate à Flauto solo e Basso Continuo. f 3. 0

222. Douze Sonates à une Flute & Basse Continue, composées par Mr. Servaas de Konink. f 3. 0

217. Six Sonates trois à une Flûte & Basse Continue & trois à un Violon & Basse Continue, composées par Mr. D. Purcell. f 2. 0

137. Finger opera seconda consistant en trois Sonates à une Flûte & une Basse Continue & trois Sonates à un Violon & une Basse continue. f 1. 13

219. Finger opera Tersa dix Sonates à une Flûte & une Basse Continue. f 3. 0

140. Six Sonates, trois à une Flûte & trois à un Violon & une Basse Continue composées par Mr. Crofts & un Maitre Italien. f 1. 10

138. Six Sonates à une Flûte & une Basse Continue, trois d'un Maitre Italien & trois de Mr. Finger. f 2. 0

218. Douze Sonates à une Flûte & une Basse Continue, & deux Caprices à deux Flûtes & une Basse, composées par Mr. Andreas Parcham opera prima. f 3. 0

220. Six Sonates à une Flûte & une Basse Continue, composées par Mrs. Greber & Féde. f 2. 0

228. Six Sonates à une Flûte & une Basse Continue, composées par Mr. Schultsen. f 2. 0

231. Six Sonates à une Flûte & une Basse Continue, composées par Mr. Pepusch. f 2. 0

221. Mélange Italien ou Sonates à une Flûte, ou Violon & une Basse Continue, composées par Mr. van Noort. f 1. 13

242. Dix Sonates, six à deux Flûtes sans Basse, composées par Mr. William Croft & quatre à une Flûte & Basse, composées par Mrs. Pepusch, Fioco & Pez. f 3. 0

134. Douze Sonates de Mr. Arcangelo Corelli, six à deux Flûtes & Basse Continue & six à une Flûte & Basse Continue. f 4. 0

230 Six Sonates à deux Flûtes & Basse Continue la seconde Flûte ad libitum, composées par Mr. de la Maillerie. f 2 10

5. Jean Chrestien Schickhard opera Undecima, Recueil de Menuets à un Dessus & Basse Continue. f 1. 0

42. Jean Chrestien Schickhard opera quinta Sonates à une Flûte, deux Haubois ou Violons, une Viole de Gambe & Basse Continue. f 3. 0

84. Jean Chrestien Schickhard opera XIV. Sonates à une Flûte, un Hautbois ou Violon, une basse de Viole ou de Violon & une Basse Continue. f 3. 10

211. Les quatre livres de Bingham à une
212. Flûte & Basse Continue ou à deux
213. Flûtes sans Basse. f 3. o
214.

SONATES ET AIRS ITALIENS A UNE & DEUX FLUTES SANS BASSE.

192. Recueil d'Airs choisis par Mr. Jean Chrestien Schikhardt opera XVIII. avec les Agrémens marquez en faveur de ceux qui voulent les aprendre par coeur. f o. 16
209. Duos de divers Maitres Anglois livre premier. f o. 15
210. Duos de divers Maitres Anglois livre second. f o. 15
211. Le livre premier d'Airs de Bingham. f o. 15
212. Le livre second d'Airs de Bingham. f o. 15
213. Le livre troisiéme d'Airs de Bingham. f o. 15
214. Le livre quatriéme d'Airs de Bingham. f o. 15
54. Jean Chrestien Schickhard opera Nona, Sonates à deux Flûtes & une Basse Continue ad libitum. Cet ouvrage se vend sans Basse 1. 2. & avec la Basse. f 1. 15
4. Jean Chrestien Schickhard opera Duodecima, Principes de la Flûte contenant des Airs à deux Dessus sans Basse, propres à pousser un écolier trez avant, & la maniére de faire tous les Tons & toutes les Cadences sur cet instrument. f 2. o
323. Mattheson opera prima XII. Sonates à deux

deux & trois Flûtes sans Basse Continue. f 2. 10

337. Gasparo Visconti opera seconda, Airs à deux Flûtes sans Basse, seconde Edition considerablement augmentée par Mr. Schickhard. f 1. 10

187. Quatorse Sonates à deux Flûtes sans Basse, six de Mr. Finger, six de Mr. Cortivil & deux de Mr. Paisible. f 3. 0

223. Douse Sonates à deux Dessus sans Basse, composées par Mr. Servaas de Konink. f 3. 0

339 Huit Sonates à deux Flûtes sans Basse, six de Mr. Rogers, une de Mr. Paisible & une de Mr. Corelli. f 2. 0

225 Six Sonates de differents Maîtres Italiens & Anglois à deux Flûtes sans Basse, choisies par Estienne Roger. f 2. 0

216 Six Sonates à deux Flûtes sans Basse, composées par Mr. Paisible opera prima. f 2. 0

194. Sept suittes à 2 Flûtes sans Basse composées par Monsr. de la Barre opera sexta. f 2. 10

215. Ouvertures Sonates & Airs à deux Flûtes de Mrs. Simon, Barret, Finger, Nicola & Walther. f 2. 0

242. Dix Sonates, six à deux Flûtes sans Basse, composées par Mr. William Croft & quatre à une Flûte & une Basse, composées par Mrs. Pepusch, Fioco & Pez. f 3. 0

371. Roberto Valentine opera quinta sonate a due Flauti. f 2. 10

SONATES A DEUX OU PLUSIEURS FLUTES & BASSE.

9. Jean Chrestien Schickhard opera quarta, Sonates à deux Flûtes & Basse. f 2. 0
37. Jean Chrestien Schikhard opera sexta, Sonates à deux Flûtes & Basse. f 2. 0
54. Jean Chrestien Schikhard opera Nona, Sonates à deux Flûtes & Basse, mais la Basse ad libitum. f 1. 15
115. Jean Chrestien Schickhard opera Sexdecima XII. Sonates à deux Flûtes & Basse. f 3. 10
71. Codfrey Finger opera quarta e Sexta XII. Sonates à deux Flûtes & Basse. f 3. 0
134. Douse Sonates de Mr. Arcangelo Corelli, six à deux Flûtes & Basse & six à une Flûte & Basse. f 4. 0
239. Arcangelo Corelli livre second, contenant six Sonates à deux Flûtes & Basse. f 1. 0
236. Corbet opera seconda, six Sonates à deux Flûtes & Basse Continue seconde Edition augmentée de deux Sonates de Mr. Finger, l'une à deux Flûtes & Basse Continue & l'autre à une Flûte & Haubois ou Violon & Basse Continue. f 3. 0
65. Six Sonates à deux Flûtes & Basse Continue, composées, par Mr. Bomporti & Transposées sur la Flûte par Mr. Corbet. f 3. 0
77. Douse Sonates à deux Flûtes & Basse Continue, composées par le Sr. Romano livre premier. f 4. 0
238. Dix Sonates à deux Flûtes & Basse Continue, composées par le Sr. Romano livre se-

second. f 3. 10

166. Preludes Allemandes & autres Airs à deux Flûtes & Basse composées par le Sr. Bononcini. f 1. 0

167. Sonate da Camera à due Flauti e Basso del Signore Pez opera seconda. f 3. 0

59. Sonate da Camera à due Flauti e Basso del Signore Pez opera Terza. f 3. 0

234. Huit sonates à trois instruments, dont il y en a six de Mr. Williams, trois à deux Violons & une Basse & trois à deux Flûtes & une Basse avec deux de Mr. Finger, l'un à une Trompette ou Flûte & un Hautbois & Basse Continue & l'autre à un Violon & un Hautbois & Basse Continue. f 3. 0

232. Huit Sonates à deux Flûtes & une Basse Continue, composées par Mrs. Orme & Keller. f 3. 0

233. Six Sonates à deux Flûtes & Basse Continue, ouvrage posthume de Mr. Keller. f 3. 10

230 Six Sonates à deux Flûtes & Basse Continue, la seconde Flûte ad libitum composées par Mr. de la Maillerie. f 2. 10

201. Nicolao Franciſco Haim Romano opera seconda, contenant cinq Sonates à deux Violons & une Basse, deux Sonates à un Violon, un Violoncello & basse Continue & cinq sonates à deux flûtes & une basse Continue. f 5. 0

347. Jean Chrestien Schickhard opera 19. six sonates à 4. flûtes & basse Continue. f 4. 0

360. Jean Chrestien Schickhard opera 21 contenant les Airs spirituels des Lutheriens à 2. flûtes & Basse. f 4. 0

Ceux qui souhaitteront des Methodes pour apprendre

prendre à jouer de la Flûte en trouveront chez Estienne Roger.

CEUX QUI SOUHAITTERONT DES PIECES POUR LA FLUTE TRAVERSIERE PEUVENT SE SERVIR DES PIECES COMPOSEES POUR LE HAUBOIS, DE TOUS LES TRIO FRANCOIS & DE DIVERS OUVRAGES ITALIENS QU'ON TROUVE PARMI LES PIECES POUR LA FLUTE à BEC & PARMI LES PIECES POUR LES VIOLONS.

PIECES POUR LES FLUTES ET LES HAUTBOIS ENSEMBLE.

42. Jean Chrestien Schickhard opera quinta sonates à une flûte deux Haurbois ou Violons une Viole de gambe & une basse Continue. f 3. o

84. Jean Chrestien Schikhard opera quarta decima sonates à une flûte, un Hautbois ou Violon, une Viole de gambe ou Basse de Violon & basse Continue. f 3. 10

237. Sonates à cinq Parties deux flûtes & deux Hautbois & basse Continue, composées par Mrs. Finger & Keller. f 4. o

240. Six Sonates de Mr. Keller dediées à la Reine d'Angleterre, les trois premiéres à deux Violons, une Haute contre, une Trompette ou Haubois & une Basse, & les trois autres à deux flûtes, deux Hautbois ou Violons & basse Continue. f 4. o

SONATES ET AUTRES PIECES COMPOSEES EXPRES POUR LES HAUTBOIS, OU LA FLUTE TRAVERSIERE.

A un Hautbois ou Flûte traversière seule.

57. Jean Chreſtien Schickhard opera ſeconda, ſonates à un Hautbois & baſſe Continue. f 1. 10

87. Jean Chreſtien Schickhard opera ottava, ſonates à un Hautbois & baſſe Continue. f 2. 0

141. Six Sonates de Brunmuller à un Hautbois & baſſe Continue. f 2. 0

329. Six Sonates à un Hautbois & baſſe Continue de Mrs. Haim & Martinello Bitti. f 2. 0

5. Jean Chreſtien Schickhard opera undecima, Recueil de Menuets à un Hautbois & baſſe Continue. f 1. 0

229. Six Sonates à un Haubois & baſſe Continue compoſées par Mr. Schultſen. f 2. 0

359. Jean Chreſtien Schickhard, opera XX. ſonates à un Haubois & baſſe Continue. f 2. 0

A DEUX OU PLUSIEURS HAUBOIS OU FLUTES TRAVERSIERES AVEC ET SANS BASSE CONTINUE.

91. Jean Chreſtien Schickhard opera quindecima, principes du Hautbois, contenant des Airs à deux Hautbois ſans baſſe, trez propres à aprendre à jouer du Hautbois & la maniére de faire tous les Tons ſur cet inſtrument. f 2. 0

84. Jean Chreſtien Schickhard opera quarta decima, ſonates à un Hautbois, une flûte, une baſſe de Viole ou de Violon & une baſſe Continue. f 3. 10

42. Jean Chreſtien Schickhard opera quinta, ſonates à deux Hautbois, une flûte, une baſſe & une baſſe Continue. f 3. 0

10. Jean Chreſtien Schickhard opera ſettima XII. ſonates à deux Hautbois, baſſe de Violon & baſſe Continue. f 3. 10

55. Jean Chriſtien Schickhard opera decima, ſonates à deux Hautbois & baſſe Continue, la baſſe ad libitum. f 1. 15

64. Corbett opera Terza, ſix ſonates à Hautbois o Tromba, due Violini e baſſo Continuo e ouverture e Arie à due Hautbois o Trombe, due Violini e Tenore e Baſſo Continuo. f 3. 0

94. Sonate da Camera del Signori Albicaſtro, Pez, Paiſible & Altri Autory, contenant des ouvertures & leurs ſuittes à deux Hautbois Baſſe & Baſſe Continue. f 3. 10

16. Jean Michel Muller opera prima XII. Concerts à un Hautbois de Concert, deux Hautbois ou Violons, une Haute Contre & Baſſe Continue. f 5. 0

11. Jean Chreſtien Schickhard opera tredecima, concerts à deux Hautbois, deux Violons, Baſſe & Baſſe Continue. f 4. 0

68. Quatorſe Sonates à une Tromperte ou Hautbois, deux deſſus de Violon, une Haute contre, une Baſſe & une Baſſe Continue ou tous Hautbois, compoſées par Mr. C. Roſiers vice Maître de la Muſique de S. A. E. de Cologne. f 6. 0

237. Sonates à cinq Parties deux Hautbois & deux

deux flûtes, & Basse Continue, compolées par Mrs. Finger & Keller. f 4. o

240. Six Sonates de Mr. Keller, dont les trois premiéres sont à deux Violons, une Haute Contre, un Haubois ou Trompette & une Basse & les trois autres à deux flûtes & deux Hautbois & Basse Continue. f 4 o

164. Venturini Maestro di Concerti, di sua
165. A. E. di Hanovera opera prima libro primo e secondo, Concerti a due Haubois, 2 violini Alto e Tenore Viola Bassone e Basso alcune con flauti Violoncelli e Bassoni. f 10. o.

361. Albinoni opera settima, contenant en
362. deux livres douze Concerts, dont il y en a 4 à 1 Haubois, 2 Violons, 1 Haute Contre, Basse & Basse Continue, 4 à 2 Haubois, 2 Violons, 1 Haute Contre, Basse & Basse Continue & 4 à 2 Violons, 1 Haute Contre Basse & Basse Continue. f 8. o

Ceux qui souhaitteront d'avantage de Piéces pour le Hautbois ou les flûtes traversiéres peuvent se servir de toutes les piéces instrumentales à la Françoise, marquées cidevant & ils trouveront parmi les Sonates tant à Violon seul qu'à diverses parties, qui suivent, plusieurs Sonates qui sont trez propres à être jouées sur le Hautbois.

SONATES & AIRS ITALIENS A VIOLON SEUL & BASSE CONTINUE, GRAVEZ EN PARTITION.

40. Corelli opera quinta, nouvelle édition

gravée du même Format que les quatre premiers ouvrages de Corelli, avec les agrémens marquez pour les Adagio, comme Mr. Corelli veut qu'on les joue & *ceux qui seront curieux de voir l'original de Mr. Corelli avec ses lettres écrittes à ce sujet, les peuvent voir chez* Estienne Roger. f 4. 10

75. Corelli opera quinta, édition corrigée tout nouvellement avec la dernière exactitude, sans même y avoir laissé aucunes fautes de Chiffres dans la Basse Continue, gravée en partition mais sans les agréments. f 3. 0

281. Corelli e altri Autory Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 3. 0

2. A. Vivaldi opera seconda, Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 3. 10

6. Dall Albaco opera prima, Sonate à Violino e Violoncello, o Partitura per il Cimbalo. f 3. 10

98. Giuseppe Valentini opera quarta, idée da Camera à Violino solo e Violoncello o Basso Continuo. f 3. 10

12. Tomaso Albinoni opera quarta, Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 2. 0

3. Tomaso Albinoni opera sexta, Trattenimenti da Camera à Violino solo e Basso Continuo. f 4. 0

336. Giovanni de Zotti opera prima, Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 3. 10

25. Rhieman opera seconda, Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 2. 0

16. Angelo Michele Bessegli opera prima, Sonate à Violino e Violoncello o Basso Continuo. f 3. 0

334. d'Andrieu opera seconda, Sonate à Violino e Violoncello o Basso Continuo. f 2. 10

72. Pe-

72. Pepuſch opera ſeconda *libro primo e ſecon-*
73. *do.* XVI. Sonate à Violino e Violoncello o Baſſo Continuo. f 6. o
60. Pepuſch opera quarta, XII. Sonate à Violino ſolo e Violoncello o Baſſo Continuo. f 3. 10
99. Pepuſch opera quinta, o Vero, parte terza del opera ſeconda, X. Sonate à Violino e Violoncello o Baſſo Continuo. f 3. o
100. Pepuſch opera ſexta, o Vero, parte quarta del opera ſeconda X. Sonate à Violino e Violoncello o Baſſo Continuo. f 3. o
324. Giulio Taglietti opera Terza, Arie Cantabile à Violino ſolo e Violoncello o Baſſo Continuo. f 1. 10
124. Michele Maſciti opera prima ſei ſonate à Violino ſolo col Baſſo Continuo e ſei Sonate
125. à tre, due Violini, Violoncello e Baſſo Continuo. f 5. o
107. Michele Maſciti opera ſeconda, XV. Sonate à Violino e Violoncello o Baſſo Continuo. f 4. o
143. Michele Maſciti opera terza Sonate à Violino e Violoncello o Baſſo Continuo. f 4. o
108. Michele Maſciti opera quarta libro primo, Sonate à Violino ſolo e Baſſo Continuo. f 3. 10
109. - - - Libro ſecondo à due Violini Violoncello e Baſſo Continuo. f 3. o
Quand on achete le quatrième ouvrage de Mr. Maſciti complet on l'a pour. f 6. o
364. Michele Maſcitti opera quinta XII. Sonate à Violino ſolo e Baſſo Continuo. f 5. o
126. Marini opera ottava, ſonate à Violino ſolo e Baſſo Continuo. f 5. o

303. Bom-

303. Bomporti opera settima sonate a Violino solo e Basso Continuo. f 3. 0

301. Sonate à Violino solo col Basso Continuo di Bartolomeo Bernardi Academico Filarmonico, Compositore e Sonatore di Violino di S. M. il Re di Danemarcha, opera Terza. f 4. 0

298. Nicola Cosimi Romano, Vulgo Nicolini opera prima, XII. Sonate à Violino solo e basso Continuo. f 4. 0

299. Giorgio Gentilli opera Terza, XII. Sonate à Violino e Violoncello o Basso Continuo. f 4. 10

297. Gasparo Visconti Romano opera prima, Sonate à Violino solo e Basso Continuo, *seconde édition augmentée.* f 3. 0

289. Henrici Albicastro opera quinta, Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 4. 0

290. Henrici Albicastro opera sexta, o Vero parte seconda del opera quinta, Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 4. 0

291. Henrici Albicastro opera Nona, XII. Sonate à Violino e Violoncello o Basso Continuo. f 5. 0

359. Jean Chrestien Schickhard opera XX. Sonates à un Violon ou Haubois & Basse Continue. f 2. 0

57. Jean Chrestien Schickhard opera seconda, Sonate à Violino o Hautbois solo e Basso Continuo. f 1. 10

87. Jean Chrestien Schickhard opera ottava, Sonate à Violino o Haubois solo e Basso Continuo. f 2. 0

141. Sei Sonate à Violino o Haubois solo e Basso Continuo del Signore Brunmuller. f 2. 0

329. Sei Sonate à Violino o Hautbois solo e Basso Continuo del Sig. Haim e Bitti. f 2. 0

112. L. Balbi opera seconda Sonate à Violino solo e Basso Continuo. f 1. 10

190. Piani des Planes opera prima libro pri-
191.mo e secondo XII. Sonate à violino solo e Basso Continuo. f 5. 0

355 Corelli opera quinta dernière Edition gravée d'un Format propre à la joindre à ses autres ouvrages & trez bien corrigée. f 4. 0

357. Corelli opera quinta avec les Agrémens des six premiers Sonates comme Corelli les jouoit. Nouvelle édition propre à relier avec ses autres ouvrages. f 4. 10

366. XII. Sonate à Violino solo e Basso Continuo del Marchese Macharani, Patricio Romano opera prima. f 5. 0

372. Zuanne Reali opera seconda Sonate a Violino solo e Basso Continuo. f 3. 0

404. Bomporti opera decima, Inventione à Violino solo e Basso Continuo. f 4. 0

SONATES & AIRS ITALIENS A VIOLON SEUL. & BASSE OU BASSE CONTINUE, GRAVEZ EN DEUX LIVRES SEPAREZ, LE VIOLON A PART & LA BASSE A PART.

Corelli opera quinta parties separées. f 2. 10

356. Corelli opera quinta le Dessus & la Basse gravez chacun à part dans la veue de les relier avec ses autres ouvrages. f 3. 0

405. X. Sonates de Corelli & autres Autheurs a un Violon & Basse Continue livre prem. f 2. 0

406. X. So-

406. X. Sonates de Corelli, & autres Autheurs à un Violon & Basse Continue livre second. f 2. o

287. Henrici Albicastro opera seconda, Sonate à Violino e Violoncello o Basso Continuo, libro primo e secondo. f 6. o

70. XVIII. Sonate à Violino solo e Basso Continuo del Signore Giovanni Schenk, Musico di Camera di S. A. E. Palatino &c. opera settima. f 4. o

292. Arie Cantabile à Violino solo e Violoncello o Basso Continuo del Signore Nicola Mathys, libro primo. f 3. o

293. Arie Cantabile à Violino solo e Violoncello o Basso Continuo del Signore Nicola Mathys, libro secondo. f 3. o

294. Arie Cantabile à Violino solo e Violoncello o Basso Continuo del Signore Nicola Mathys, libro Terzo. f 3. o

295. Arie Cantabile à Violino solo e Violoncello o Basso Continuo del Signore Nicola Mathys, libro quarto. f 3. o

296. Arie Cantabile à Violino solo e Violoncello o Basso Continuo del Signore Nicola Mathys, libro quinto. f 3. o

280. Tonini opera Terza, Balletti da Camera à Violino e Violone o Basso Continuo. f 1. 13.

69. Veracini opera seconda, Sonate da Chiesa à Violino e Violoncello o Basso Continuo. f 3. o

283. Torelli opera quarta, introdutione à Violino e Violoncello o Basso Continuo. f 3. o

284. Torelli opera settima, Sonate da Camera à Violino e Violoncello o Basso Continuo.

nuo. f 3. o

179. Torelli Perti e Altri Autorye Sonate à Violino e Violone o Baſſo Continuo. f 2. o

185. Ricercate à Violino e Violone o Baſſo Continuo, da Pietro de Gli Antoni opera quinta. f 3. o

229. Sonate à Violino o Haubois ſolo e Violoncello o Baſſo Continuo del Signore A. Schultſen. f 2. o

286. XIV. Sonate, X. à Violino ſolo col Baſſo Continuo e IV. à Violoncello ſolo col Baſſo Continuo e un Canone à due Violoncelli del Sig. Angelo Maria Fiore. f 3. o

137. Finger opera ſeconda ſei Sonate, tre à Flauto ſolo e Baſſo Continuo, e tre à Violino ſolo e Baſſo Continuo. f 1. 13

139. Sei Sonate à Violino ſolo e Violoncello o Baſſo Continuo, tre del Signore Crofts e tre del Signore Finger. f 2. o

217. Sei Sonate del Signore Daniel Purcell, tre à Flauto ſolo e Baſſo Continuo e tre à Violino ſolo e Baſſo Continuo. f 2. o

140. Sei Sonate tre à Violino ſolo e baſſo Continuo, e tre à Flauto ſolo e Baſſo Continuo del Signore Crofts e uno Maeſtre Italiano. f 1. 13

120. Antonio Bomporti opera ottava, le Triomphe de la grande Alliance à violon & Baſſe Continue. f 2. o

SONATES A UN VIOLON, UNE BASSE DE VIOLON OU VIOLE DE GAMBE ET BASSE CONTINUE.

104. Lorenzo Balbi opera prima, Sonate à Vio-

Violono, Violoncello e Basso Continuo. f 3. o

288. Henrici Albicastro opera terza, Sonate à Violino, Violoncello e Basso Continuo. f 4. o

282. Veracini opera Terza, Sonate à Violino, Violoncello e Basso Continuo. f 4. o

201. Nicolao Francisco Haim opera seconda, où il y a trois Sonates à un Violon, une Basse de Viole ou de Violon & une Basse Continue. f 5. o

256. Godfry Finger opera prima, où il y a trois Sonates à un Violon une Basse de Viole ou de Violon & Basse Continue. f 5. o

350. Jacobi Rhieman opera Terza Sonate a violino, Viola di Gamba e Basso Continuo. f 3. o

SONATES A DEUX VIOLONS ET BASSE CONTINUE, LA PLUPART AVEC UNE BASSE DE VIOLON OU BASSE DE VIOLE.

351. Corelli opera prima, seconda, Tertia,
352. quarta, derniére Edition à laquelle on
353. a ajouté le Portrait de Feu Mr. Arcan-
354. gelo Corelli. Cette Edition est de la derniére beauté & corrigée avec beaucoup d'exactitude & coûte. f 12. o

On peut relier tous les ouvrages de Corelli en 4 volumes reliez & en 3 brochez, en joignant la Partition de Corelli quinta avec la Basse

Basse Continue de ses autres ouvrages, le violoncello de l'opera quinta avec le violoncello, & le dessus avec le premier dessus de ses autres ouvrages. Il ne restera que le premier Violon & le second Violon ripieno avec la Haute contre de son opera sexta qu'on pourra coudre avec Corelli opera quinta avec les manières, & ainsi on aura tous les ouvrages de Feu Monsieur Arcangelo Corelli. Cependant il y a encore 2 autres ouvrages de ses pieces pour la flûte & 2 livres de lui & autres Autheurs qui ne se peuvent pas bien relier avec ses autres ouvrages & qu'on peut conserver séparément.

31. Corelli opera prima, seconda, tertia,
32. quarta, seconde édition un peu moins
33. belle & moins correcte que la dernié-
34. re. Elle se vend. f 9. 0

241. Corelli opera prima, Sonate à due Violini Violoncello e Basso Continuo *Premiére édition.* f. 1. 10

135. Corelli opera seconda, Baletti da Camera à due Violini e Basso Continuo *Premiére édition.* f. 1. 0

243. Corelli opera Terza, Sonate a due Violini, Violoncello e Basso Continuo *Premiére édition.* f. 1. 10

244 Corelli opera Quarta, Baletti da Camera à due Violini e Basso Cont. *Premiére édition.* f 1. 2

53. Pepusch opera Terza, Sonate à tre, due Violini. Haubois o Flauto Traversa e Basso Continuo. f 4. 0

21. Giuseppe Valentini Opera Prima, Sinfonie a tre, due Violini, Violoncello e basso

Basso Continuo. f 4. o

14. Giuseppe Valentini opera seconda, Bizzarrie per Camera à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 2. 10

92. Giuseppe Valentini opera Terza, Fantasie à tre, due Violini e Violoncello o Basso Continuo. f. 4. o.

94. Sonate di Camara del illus. Sig. Albicastro, Pez, Paisible e altri Autory à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 3. 10.

97. Sonate o Concerti à tre e quattro stromenti del Sig. Bernardi, Torelli, Moti e altri Famosi Autory. f 4. o

181. Roberto Valentine opera Prima, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 4. o

327. Zuanne Reali opera Prima, Sonate e Concerti à tre, due Violini e Basso Continuo. f 3. o

253. Ravenscroft Alias Redieri opera Prima, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 4. o

326. Ravenscroft Alias Redieri opera Seconda, Sonate à tre, due Violini e Basso Continuo *seconde édition* augmentée de deux Sonates de Mr. Guido & de deux de Mr. Martinelli, tous quatre aussi à deux Violons & Basse Continue. f 3. o

332. Aldrovandini opera quinta, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f. 2. 10

18. Luigi Taglietti opera sexta, Concerti à quattro e Sinfonie à tre, édition augmentée de deux Sonates à trois & quatre Violons & Basse Continue qui valent mieux que tout le reste

reste de l'ouvrage. f 3. o

28. Manfredini opera seconda, Sonate à due Violini, Alto di Viola ad libitum, Violoncello e Basso Continuo. f 5. o

252. Giulio Taglietti opera seconda, sei Concerti e quattro Sinfonie à tre, due Violini e Basso Continuo. f 4. o

333. Giulio Taglietti opera quinta, Sonate da Camera à tre, due Violini e Basso continuo. f 2. o

93. Bassani opera quinta, Sonate à due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 5. o

245. Bernardi opera seconda, Sonate à due Violini, e Basso continuo. f 3. o

246. Tonini opera seconda, Sonate à tre, duo Violini, Violoncello e Basso continuo. f 4. o

247. Tonini opera quarta, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso continuo. f 4 o

124. Michele Masciti opera prima, sei Sonate

125. à Violino solo col Basso continuo e sei Sonate à due Violini, Violoncello e Basso continuo. f 5. o

109. Michele Masciti opera quarta libro secondo, sei Sonate à due Violini e Basso continuo. f 3. o

108. E libro primo Sonate à Violino solo. f 3. 10

Quand on prend l'ouvrage complet on l'a pour. f 6 o

275. Dominico Dalla Bella opera prima, Sonate à tre, due Violini basso e basso continuo. f 5. o

276. Sonate da Camera, à tre, due Violini, Violoncello e basso continuo del Signore Craft, compositore per gli stromenti di S. A.

A. E. Palatina opera prima. f 3 0

248. Marini opera Terza XII. Sonates, les huit premiéres à deux Violons, Basse & Basse continue & les quatre derniéres à six instruments. f 4. 10

200. Marini opera quinta, Baletti à la Francese à tre, due Violini e Basso continuo. f 3. 10

106. Marini opera Sexta, sei Sonate à tre, due Violini, violoncello e Basso continuo, e sei sonate à quatro due violini, Alto viola, violoncello e basso continuo. f 5. 0

249. Marini opera settima, sonate à tre, due violini, violoncello e basso continuo. f 4. 0

274. Novelli opera Prima, sonate à tre, due violini, e basso continuo. f 5. 0

272. Nicolao Francisco Haim Romano opera Prima, sonate di Camera à tre, due violini e basso o Arcileuto. f 5. 0

201. Nicolao Francisco Haim Romano opera seconda, sonate à tre, due violini e basso o Arcileuto. f 5. 0

74. Gio. Baptista Tibaldi Modanese opera Prima, sonate à tre, due violini e basso o Arcileuto f 3. 10

273. Gio. Baptista Tibaldi Modanese opera seconda, sonate à tre, due violini e basso continuo. f 4. 0

271. Pietro Alberti opera Prima, sonate à tre, due violini, violoncello e basso continuo. f 5. 0

10. Jean Chrestien Schikhard opera settima, sonate à tre, due violini o Haubois, basso e basso continuo. f 3. 10

55. Jean

55. Jean Chrestien Schickhard opera Decima, Sonate à tre, due Violini o Haubois e Basso continuo ad libitum. f 1. 15

270. Sei Sonate del Signore Frank opera Prima à tre, due Violini, Basso e Basso continuo. f 4. 0

250. Aurelio Paolini opera Prima Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso continuo. f 3. 0

266. Antonio Veracini opera Prima, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso continuo. f 4. 0

269. Gulielmo Corbett opera Prima, Sonate à tre, due Violini Violoncello e Basso Continuo. f 5. 0

263. Gerardo Han opera prima, Sonate à tre, due Violini Violoncello e Basso Continuo. f 4. 10

302. Sei Sonate del Sign. A. Ziani à tre, due Violini e Basso Continuo. f 2. 10

234. Otto Sonate à tre stromenti del Sign. Williams e Finger, à due Soprani e Basso Continuo. f 3. 0

196. Giosseppe Torelli opera seconda, Balletti da Camera à tre, due Violini e Basso Continuo. f 3. 10

316. Giosseppe Torelli opera quinta, sei sinfonie à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo e sei Concerti à quattro, due Violini, Alto Viola e Basso Continuo. f 4. 0

259. Andrea Fiore Accademico Filarmonico opera prima, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 4. 0

300. Gasparo Gaspardini opera seconda, Sonate à tre, due Violini e Basso Cont. f 4. 0

67. Tomaso Albinoni opera prima, Sonate à

tre, due Violini e Basso Continuo. f 4. o

260. Tomaso Albinoni opera terza, Sonate da Camera à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 4. o

340. Maria Rugieri opera quarta, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 4. o

258. Sei Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Cont. del Signore de Swaen, opera prima. f 3. o

101. Antonio Bomporti Gentilhomme di Trento opera prima, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Cont. f 4. o

262. Antonio Bomporti Gentilhomme di Trento opera seconda, Sonate da Camera à tre, due Violini e Basso Cont. f 3. 10

38. Antonio Bomporti Gentilhomme di Trento, opera quarta, Sonate da Camera à tre, due Violini e Basso Cont. f 4. o

58. Antonio Bomporti Gentilhomme di Trento opera Sexta, Sonate da Camera à tre, due Violini e Basso Continuo. f 4. o

305. Pietro Franchi opera Prima, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Cont. f 4. o

304. Antonio Carelio opera Prima, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Cont. f 5. o

261. R. P. Benedicti à Sto. Josepho opera Ottava, Sonate à tre, due Violini, Violonc. e Basso Cont. f 4. o

251. Henrici Anders opera seconda, Sonate à tre, due Violini e Basso Continuo, e à quattro, due Violini Alto Viola e Basso Cont. f 4. o

268. Gentili opera Prima, Sonate à tre, due Vio-

Violini, Violoncello e Basso Cont. f 4. o

255. Antonio Caldara opera Prima, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 5. o

103. Antonio Caldara opera Seconda, Sonate da Camera à tre, due Violini e Basso Cont. f 3. 10

144. Christophoro Pez opera Prima, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 5. o

89. Giacomo Sherard opera Prima, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Cont. f 6. o

256. Godfry Finger opera Prima XII. Sonates, les trois premiéres à un Violon, une Basse de Viole & Basse Continue, les trois suivantes à deux Violons, une Basse de Violon & une Basse Continue, les trois autres à deux Violons une Haute contre & Basse Continue, & les trois derniéres à trois Violons & une Basse Continue. f 5. o

257. Godfry Finger opera Quinta, Sonate à tre, due Violini e Basso Continuo. f 4. o

254. Antonio Luigi Baldacini opera Prima, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Cont. f 4. o

76. Ant. Luigi Baldacini opera Seconda, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Cont. f 4. o

264. Henrici Albicastro opera prima, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 4. o

265. Henrici Albicastro opera Quarta, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo. f 4. o

202. Henrici Albicastro opera Octava, Sona-

te da Camera à tre, due Violini, Violoncello e Baſſo Continuo. f 5. o

267. Gio Bianchi opera Prima, Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Baſſo Cont. f 4. o

26. Gio. Bianchi opera Seconda, ſei Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Baſſo Continuo e ſei Concerti à quattro due Violini, Alto Viola, Violoncello e Baſſo Continuo. f 4. 10

Brunmuller opera prima, Sonate à tre due Violini e Baſſo Continuo. f 2. 10

132. Vitali opera nona XII. Sonate a tre, due violini e Baſſo Continuo. f 3. o

184. Abaco opera Terza libro primo e libro

185. ſecondo XII. Sonate à tre due violini Violoncello e Baſſo Continuo. f 5. o

198. A. Corelli opera poſthuma Sonate à tre due Violini e Baſſo Continuo. f 3. o

363. Vivaldi opera prima XII. Sonate à 2 Violini & Baſſo Continuo. f 4. o

360. Giuſeppe Valentini opera quinta, Sonate à tre, due Violini e Baſſo Continuo. f 4. o

367. Roberto Valentine opera quarta, Sonate à tre, due violini e Baſſo Cont. f 3. 10

398. Giacomo Scherard opera 2 XII. Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Baſſo Continuo. f 5. o

Ceux qui ſouhaitteront plus de Sonates à deux Violons & Baſſe en trouveront encore beaucoup d'autres chez Eſtienne Roger, *comme de Mrs. Brunmuller, Schenck, & autres excellents Autheurs.*

SONATES ET CONCERTS POUR LES VIOLONS A FORTES PARTIES.

50. Antonio Vivaldi opera Terza, Libro Primo, Sonate à quattro Violini, due Alti,

ti, Violoncello e Baſſo Continuo. f 5. o

51. Antonio Vivaldi opera Terza, Libro Secondo, Sonate à quattro Violini, due Alti, Violoncello e Baſſo Continuo. f 5. o

56. Giulio Taglietti opera Quarta, Concerti, à quattro, due Violini, Alto Viola e Baſſo Continuo. f 3. o

28. Manfredini opera Seconda, Sonate à quattro, due Violini, Alto Viola ad libitum, Violoncello e Baſſo Cont. f 5. o

96. Sei Sonate à Cinque e Sei ſtromenti del Illuſ. Sig. Bernardi, Torelli, Mori e altri famoſi. Autori libro primo. f 4. o

97. Otto Sonate à tre & quattro ſtromenti, due e tre Violini, Violino di Concerto, alto Viola, Violoncello e Baſſo Continuo, del Illuſ. Sig. Bernardi Torelli, Moti e altri famoſi Autori, libro ſecondo. f 4. o

86. Jean Michel Muller opera Prima, Concerti à uno Haubois, due Violini, alto Viola e Baſſo Continuo. f 5. o

11. Jean Chreſtien Schikhard opera tredecima, Concerti à due Violini, due Haubois o Violini, Violoncello e Baſſo Cont. f 4. o

64. Sei Sonate à Tromba o Haubois, due Violini e Baſſo Continuo e Ouverture e Arie à due Trombe o Haubois, due Violini, Tenore e Baſſo Continuo del Sig. Corbet opera Terza. f 3 o

18. Luigi Taglietti opera Sexta, Concerti à quattro, due Violini, alto Viola, Violoncello e Baſſo Continuo, e Sinfonie à tre, due Violini, Violoncello e Baſſo Continuo e Sonate à tre e quattro Violini col Baſſo Continuo. f 3. o

42. Jean Chreſtien Schikhard opera Quinta,

Sonate à due Violini, Flauto, Viola di Gamba e Baſſo Continuo. f 3. o

8. Artemio Motta opera Prima, Concerti à cinque, due Violini, Alto Viola, Tenore Viola e Baſſo Continuo. f 6. o

7. Albinoni opera Seconda, ſei Sinfonie e ſei Concerti à Violino di Concerto, due Violini, Alto Viola, Tenore Viola, Violoncello e Baſſo Cont. f 7. o

278. Albinoni opera Quinta, Concerti à Violino di Concerto, due Violini, Alto Viola, Tenore Viola, Violoncello e Baſſo Continuo. f 5 o

17. Henrici Albicaſtro opera Settima, Concerti à Quattro, due Violini, Alto Viola, Violoncello e Baſſo Continuo. f 6. o

235. Andrea Groſſi opera Terza, Sonate à tre, quattro e cinque ſtromenti. f 5. o

68. Quatorſe Sonates à une Trompette ou Hautbois, deux Violons, une Hautre contre, Baſſe de Violon & Baſſe Continue, compoſées par Mr. C. Roſiers, Vice-Maître de la Chapelle de S. A. E. de Cologne. f 6. o

240. Six Sonates de Mr. Keller, dediées à la Reine d'Angleterre, les trois premiéres à une Trompette ou Hautbois, deux Violons, une Haute contre & Baſſe Continue, & les trois autres à deux Flûtes & deux Hautbois ou Violons & Baſſe Cont. f 4. o

277. Six Sonates de Mrs. Corelli, Caldara & Gabrielli, à Quatre, Cinq & Six Inſtruments. f 4. o

237. Six Sonates à deux Flûtes & deux Hautbois ou Violon & Baſſe Continue, de Mrs. Finger & Keller. f 4. o

248. Marini opera Terza 12. Sonates, les huit Premiéres à quatre Instruments, & les quatre derniéres à Six. f 4. 10

106. Marini opera Sexta sei Sonate à tre, due Violini, Violoncello e Basso Continuo, e sei Sonate à quattro due Viol. Alto Viola, Violon. & Bas. Cont. f 5. 0

256. Finger opera Prima douse Sonates, les trois premiéres à un Violon, une Viole de Gambe & une Basse Continue, les trois suivantes à deux Violons, une Basse de Violon ou Basse de Viole & Basse Continue, les trois autres à deux Violons, une Haute Contre & Basse Cont. & les trois derniéres à trois Violons & une Basse Cont. f 5. 0

27. Sonate da Camera à quattro, due violini, Alto viola e Basso Continuo del Illustrissimo Signore Stephani. f 5. 0

251. Henrici Anders opera Seconda, Sonate à tre e quattro Stromenti, due Violini, Alto viola e Basso Continuo. f 4. 0

316. Torelli opera Quinta, sei Sinfonie à tre, due violini, violoncello e Basso Continuo e sei Concerti à quattro, due violini, alto viola, violoncello e Basso Continuo. f 4. 0

52. Torelli opera Sexta, Concerti à quattro, due violini, alto viola e Basso Cont. f 4. 0

26. Gio. Bianchi opera Seconda, sei Sonate à tre, due violini, violoncello e Basso Cont. e sei Concerti à quattro, due violini, alto viola, violoncello e Basso Continuo. f 4. 0

114. Dall Abaco opera Seconda, duodeci Concerti à quattro, due violini, alto Viola, violoncello e Basso Continuo. f 5. 0

164. Venturini Maestre del Concerti di sua A.

165. E. di Hanovera opera prima libro primo

mo e libro secondo, Concerti da Camera a 8, 9 & 10. instrumenti. f 10. o

182. G. Valentini opera settima libro primo e
183. libro Secondo, Concerti a 4 violini, alto viola Basso e Basso Continuo. f 10. o

197. A. Corelli opera sexta parte prima e parte seconda Concerti da Chiesa e da Camera a tre o 7 instrumenti. f 10. o

188. Concerti a 6 e 7. instrumenti del Signore Vivaldi Torelli e Bitti. f 5. o

361. Albinoni opera VII. libro primo e se-
362. condo XII. Concerts a 4, 5. e sei instrumenti. f 8. o

399. Vivaldi opera quarta concerti, a violino
400. di concertino, due violini, alto viola e Basso Cont. libro primo e secondo. f 10. o

PIECES POUR LA VIOLE DE GAMBE

22. Giov. Schenck Musico di Camera di S. A. E. P. opera Decima, les Biffareries de la goûte, contenant douze Sonates à une Basse de viole & Basse Continue. f 7. o

310. L'Echo du Danube, contenant des Sonates à une Basse de viole & Basse Cont. à une Basse de viole & Basse Cont. ad libitum & à une Basse de viole sans Basse Cont. composées par Mr. Schenck opera Nona. f 6. o

309. La Nimphe del Rheno, contenant douze Sonates à deux Basses de viole, composées de Preludes, Allemandes, Sarabandes, Courantes, Gigues, Chaconnes, Ouvertures, Gavottes, Menuets, Passacailles &c. par Mr. Schenck opera Ottava. f 9. o

307. Scherzi Musicali, ou suittes pour une basse de Viole & une Basse Continue ad libitum, composées de Preludes, Allemandes, Courantes, Gigues, Chaconnes, Ouvertures, Ga-

Gavottes, Menuets, Passacailles &c. par Mr. Schenck opera Sexta. f 7. o

308. Konst-oefeningen ou quinze Sonates à une Basse de viole & Basse Continue, composées par Mr. Schenck opera Terza. f 9. o

105. Livre troisiéme de Piéces de Basse de viole de Mr. Marais, à une Basse de viole & Basse Continue. f 10. o

81. Livre second de Piéces de Basse de viole de Mr. Marais, à une Basse de viole & Basse Continue. f 10. o

35. Piéces à une & deux Basses de viole & Basse Continue, composées par Mr. Marais livre Premier. f 10. o

1. Piéces de Basse de viole à une Basse de viole & Basse Cont., composées par Mr. de Caix d'Hervelois livre Premier. f 5. o

330. Jacobi Rhieman opera Prima, VI. Sonates composées de Preludes, Allemandes, Courantes, Sarabandes, Gigues, &c. à une Basse de viole & Basse Continue. f 2. 10

306. Dix Sonates à deux Basses de viole, de violon ou Bassons & Basse Continue de la composition du Sr. Carolo. f 4. o

142. Sonates, Allemandes, Courantes, Sarabandes, Gigues, Gavottes, Rondeaux, Passacailles, &c. à une Basse de viole & une Basse Cont., composées par Mr. Jean Snep. f 5. o

13. Piéces de Basse de viole de Mr. Hakart, composées de Preludes, Allemandes, Courantes, Sarabandes, Gigues, Fantaisies à une Basse de viole & une Basse Cont. f 6. o

350. Jacobi Rhieman Opera Terza Sonate a violino, viola di Gamba e Basso Cont. f 3. o

Sonates a une & deux violes de Gambe de Mr. Khu-

Khunell. f 5. o

Ceux qui souhaitteront des Piéces pour le Dessus de Viole peuvent se servir des deux livres de Mr. Heudeline composez exprez pour cet instrument, des Suittes de Mr. Dieupart, des Trios de Mr. Marais & de tous les Trio François.

PIECES POUR LE CLAVECIN.

24. Suittes pour le Clavecin, composées de Preludes, Allemandes, Courantes, Sarabandes, &c. par Mr. Bustyn. f 4. o

322. Suittes Airs & Fugues pour le Clavecin, choisies des plus excellentes piéces Manuscrittes de divers habiles Maitres, par Estienne Roger. f 4. o

23. Suittes pour le Clavecin, composées de toutes sortes d'Airs, par Mr. Oevering de Popma. f 4. o

314. Dix suitte de Clavecin, composées par Mr. Frobergue. f 1. o

Le même livre beaucoup mieux gravé & nouvellement corrigé par Estienne Roger, sur l'impression de Mortier. f 2. o

320 Toccates & suittes pour le Clavecin composées par Mrs. Pasquini, Poglietti & Gaspard Kerle. f o. 11

Le même livre beaucoup mieux gravé & nouvellement corrigé par Estienne Roger, sur l'impression de Mortier. f 1. o

315. Piéces à un & deux Clavecins, composées par Mr. le Roux, avec la maniére de les jouer. f 6. o

129. Piéces de Clavecin, composées par Mr. Jean Henry d'Anglebert, ordinaire de la Musique du Roi, contenant diverses Chaconnes, Ouvertures & autres Airs de Mr. Lul-

Lully, mis sur cet instrument avec la maniére de les jouer. f 7. o

313. Piéces de Clavecin, composées par Mr. le Begue, ordinaire de la Musique du Roi, livre premier. f 6. o

311. Piéces de Clavecin composées par Mr. le Begue ordinaire de la Musique du Roi, livre Second. f 5. o

312. Suitte de Piéces de Clavecin, composée par Mr. le Begue, ordinaire de la Musique du Roi. f 1. 4

39. Dix sept Sonates pour l'Orgue ou le Clavecin, composées par Mrs. Siani, Polaroli, Bassani, Colonna & autres fameux Maîtres d'Italie, seconde Edition, nouvellement & trez exactement corrigée. f 6. o

321. Piéces pour le Clavecin, composées par Mr. Marchand, livre Second. f 1. 4

226. Six suittes de piéces de Clavecin, composées d'Allemandes, Gavottes, Rondeaux, Menuets & Gigues avec un dessus separé & une Basse de Viole ou de Theorbe au libitum, mises en Concert par Mr. Dieupart f 9. o

226. Le même livre quand on ne veut que la partition seule sans le Dessus & la Basse. f 6. o

195. Suitte de Clavecin composée par Monsr. Marsman, Organiste de Koningsb. f 1. 2

402. Piéces de Clavecin composées par Mr. Arcangelo Corelli & autres Autheurs, à un Clavecin & un violon & Basse de violon ou de viole ad libitum livre premier. f 5. o

403. Piéces de Clavecin composées par Mr. Arcangelo Corelli & autres Autheurs, à un Clavecin & un violon & Basse de violon ou de viole ad libitum livre second. f 5. o

Brun-

Brunmuller opera seconda Piéces pour le Clavecin & quelques unes pour la flûte & à chanter en Italien & en Allemand. f 3. o

Ceux qui souhaitteront des livres de Methode pour apprendre à jouer du Clavecin ou jouer la Basse continue, en trouveront chez Estienne Roger.

PIECES POUR LE LUTH ET POUR LA GUITTARRE.

342. Piéces de Luth, avec un dessus & une Basse ad libitum, composées par Mr. de St. Luc livre Premier. f 4. o

343. Piéces de Luth avec un dessus & une Basse ad libitum, composées par Mr. de St. Luc, livre second. f 4. o

127. Suittes pour le Luth avec un Violon ou Flûte & une Basse Continue ad libitum, de la Composition de Mrs. du Fau, l'Enclos, Pinel, Lully, Bruinings, le Fevre & autres habiles Maitres. f 4 o

317. Pieces de Luth de Mr. Mouton livre premier, contenant aussi des instructions sur cet Instrument. f 3. o

319. Pieces de Luth de Mr. Mouton livre second. f 3. o

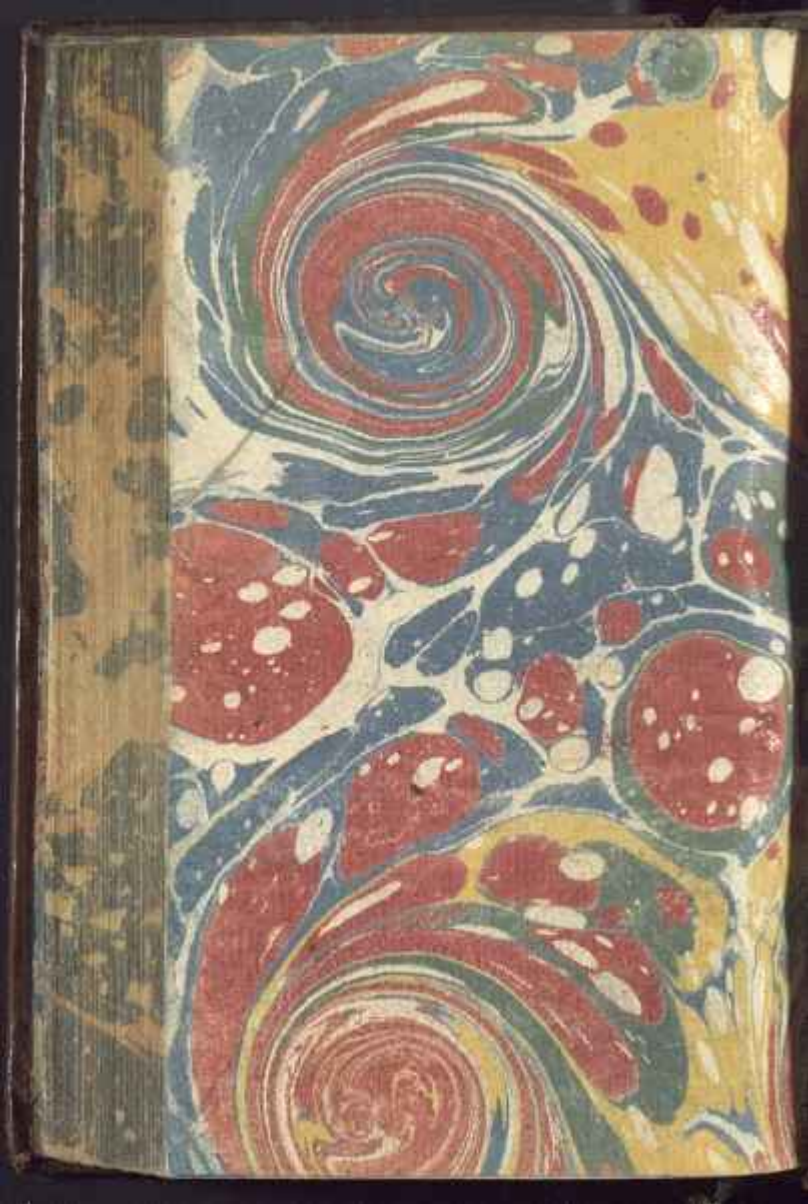
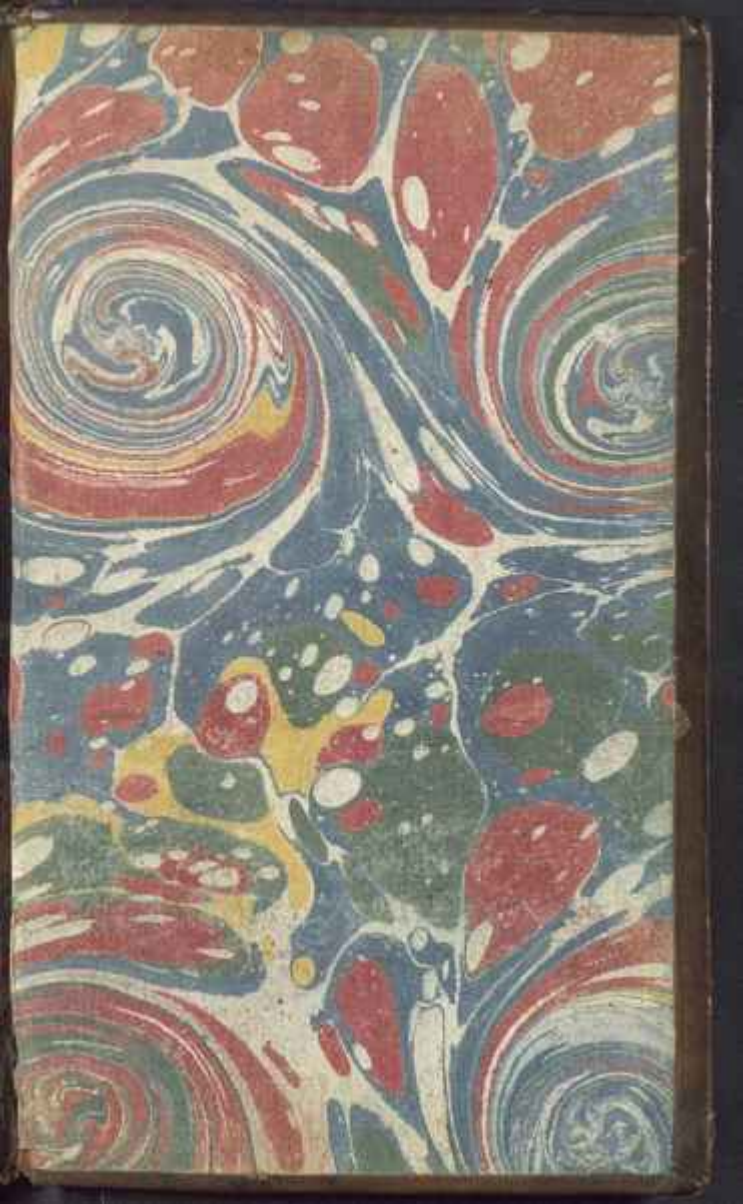
36. Pieces de Luth de Mr. Mouton livre Troisiéme. f 3. o

Pieces de Luth de Mr. Mouton livre Quatriéme. f 3. o

818. Un livre de Piéces de Guitarre avec deux Dessus d'Instruments & une Basse Continue ad libitum, Composées par Mr. Nicolas Derosiers. f 9. o

Le même livre de guitarre sans les deux Dessus d'instrumens. f 5. o

Methode pour aprendre à jouer de la guitarre, Composée par Mr. Derosiers. f 1. o

F I N.

G 1354
BP 138/9